NOS CONTES FANTASTIQUES

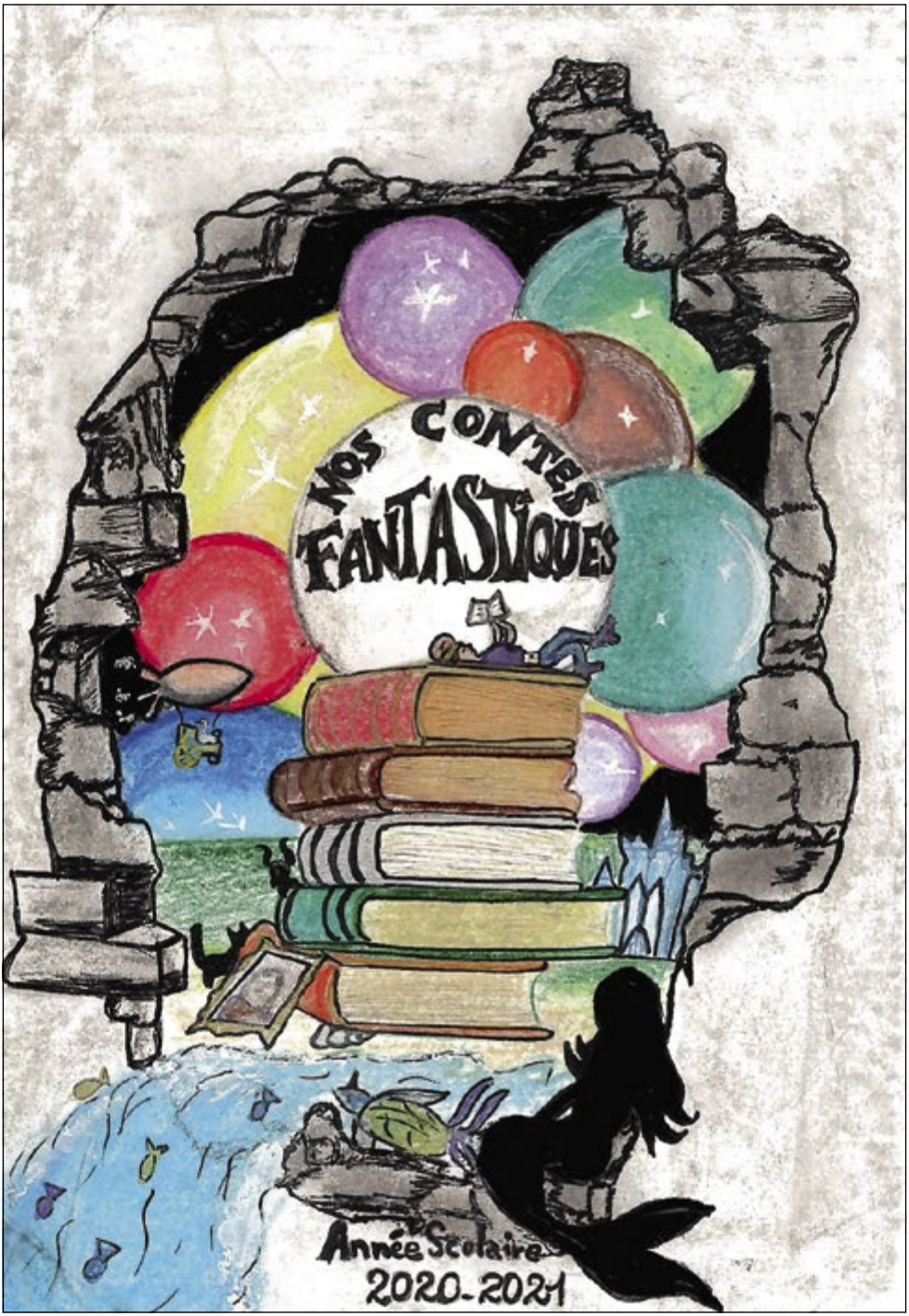
Année Scolaire 2020/2021

Imprimé avec le soutien
de l'Association des Parents d'Elèves
APEL de Lot-et-Garonne

1er prix du concours « Couverture du livre Nos Contes Fantastiques »
Ecole Jean Joseph Lataste Cadillac (33)
(première page de la couverture)

2ème prix du concours « Couverture du livre Nos Contes Fantastiques »
Ecole Adèle de Trenquelléon Agen (47)
(dernière page de la couverture)

3ème prix du concours « Couverture du livre Nos Contes Fantastiques »
Ecole La Salvetat Payrin-Augmontel (81)
(première page du livre)


Nos Contes Fantastiques
Année Scolaire
2020-2021

PRÉAMBULE

Récits collaboratifs «Nos Contes Fantastiques»

C'est le fruit d'un travail intensif réalisé par les élèves de Cycle 3

de trente-quatre établissements catholiques de toute la France,

et d'une maison de retraite.

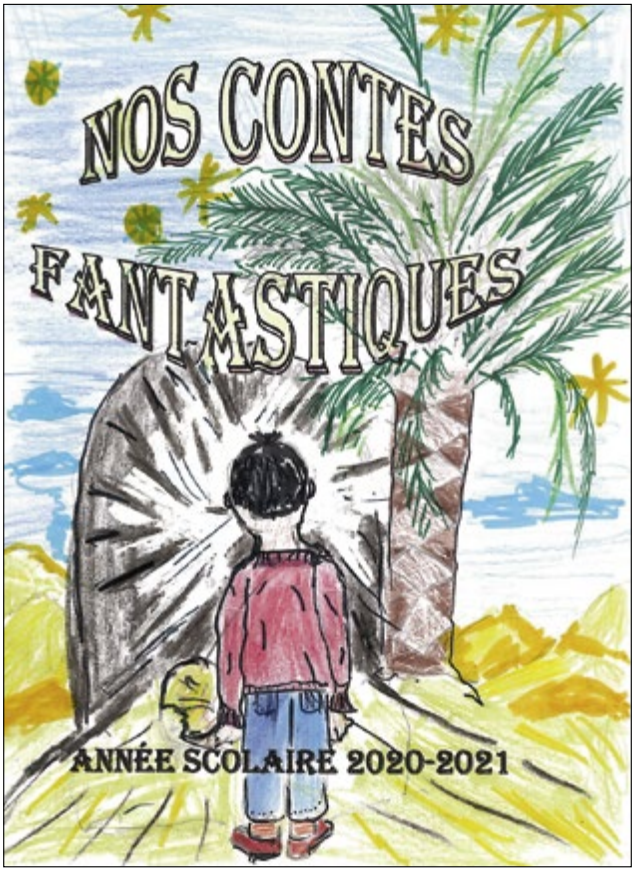
Chaque récit, découpé en 5 parties, a été construit à «plusieurs mains»,

par groupe de cinq établissements, chaque classe poursuivant le travail de l'autre.

Dix semaines à lire, réfléchir, imaginer, écrire, composer, illustrer ...

Mais…Chutttt…

En route vers ces merveilleuses aventures…



GROUPE BEIGE

École Saint Joseph, Miribel : CM-6ème de Mmes CLAVIERE Édith, CARETTE Astrid, DEMAREST Marine

École St Christophe Collège Ste Claire, Nérac : Classes CM2/6ème de DIDIER Lionel et DELALIEUX Anne

École Notre Dame, Lamballe : CM2-Ulis Mmes LE GARFF Noëmie, MEHEUT Adeline, CHERDO Estelle

Collège La Présentation, Le Teil : Classe 6ème de Mmes LEFEBVRE Nathalie et LOCHE Samanta

École La Salle, Brive La Gaillarde : CM-6ème de Mmes PAGEGIE Béatrice,

MARTIN Marion et DUDOGNON Julia

LES TROIS BRACELETS

Près de la Côte d'Emeraude en Bretagne, en 1735, Lisa, 17 ans, vit avec sa tante depuis que ses parents, grands explorateurs, ont disparu en mer sept ans plus tôt. Lisa est convaincue que ses parents sont toujours en vie, leurs corps n'ayant jamais été retrouvés.

Un jour, un homme frappa à leur porte. Il venait de retrouver une bouteille à la mer qui contenait une lettre destinée à Lisa écrite de la main de ses parents. Ce qui frappa Lisa, c'est que cette lettre était datée de 1765 soit trente ans après le moment où elle ouvrit cette lettre.

Celle-ci l'invitant à les retrouver dans le futur, elle embarque alors bien décidée à suivre le parcours emprunté par ses parents avant leur disparition.

Lisa était reconnaissante envers sa tante qui l'avait recueillie. En lui disant au revoir, le cœur de Lisa se déchirait. La tante retenait ses larmes et lui dit: «Bonne chance ma chérie !»

Lisa commencerait son voyage vers l'Angleterre, là où ses parents avaient commencé le leur. Ainsi, elle décida de partir à bord d'une caravelle qu'elle avait repérée dans le port de Saint-Malo. Durant son voyage, le troisième jour, un énorme orage s'abattit sur la Manche. Il était magique et avait le pouvoir de rapetisser le bateau jusqu'à le faire disparaître. La proue commençait à s'effacer et l'équipage présent aussi. Lisa qui se trouvait à l'arrière de la caravelle vit la scène, elle se jeta à l'eau et nagea jusqu'à la côte anglaise. Deux pêcheurs lui portèrent secours en lui donnant des vêtements et à manger. Alors qu'elle mangeait sa soupe, Lisa sursauta ! Ses yeux se bloquèrent sur la date inscrite sur le journal qu'un des pêcheurs était en train de lire: 1765. Lisa réalisait qu'elle venait de voyager dans le futur.

Lisa observa de plus près le journal pour en être sûre et à ce-moment-là, le pêcheur tourna la page de son journal. Lisa se figea, son sang ne fit qu'un tour, car elle venait de voir la photo de ses parents.

Lisa demanda au pêcheur de lui traduire l'article de journal. On y apprenait que les parents de Lisa étaient partis à la recherche d'un trésor : celui des trois bracelets qui rendraient immortels. Mais l'article expliquait également que l'on n'avait plus de nouvelles d'eux, qu'ils avaient disparu.

Elle décida d'aller voir des marins pour essayer d'emprunter un bateau. Malheureusement il n'y avait aucun navire de disponible. Elle poursuivit ses efforts en demandant à tous ceux qu'elle croisait. Elle finit par rencontrer une très, très vieille dame qui s'appelait Jacqueline. Cette dernière lui fit très peur. Mais elle lui proposa son bateau et son équipage.

En arrivant sur les quais, Lisa découvrit le bateau quelque peu effrayant lui aussi. Des squelettes étaient peints sur la poupe et la proue était cauchemardesque, surplombée d'une mygale gigantesque. Lisa se fit violence pour se faire à l'idée qu'elle ne retrouverait ses parents qu'à la condition de monter à bord de ce bateau angoissant. Elle gravit lentement l'échelle et arriva sur le pont.

Lisa rencontra le capitaine, Peter, qui était à l'opposé du bateau. Il était grand, portait une barbe noire avait de beaux yeux verts et un magnifique sourire. Il semblait gentil et bienveillant.

Le bateau sortit tranquillement du port et navigua sans encombre pendant 5 heures. Le ciel était dégagé mais la mer était houleuse. La traversée s'effectua paisiblement et bientôt Lisa et Peter aperçurent l'île tant espérée. Le capitaine cria aux matelots « larguez les amarres et descendez l'ancre ». Tout doucement, le bateau s'arrêta sur le sable, puis une petite chaloupe s'approcha. Lisa et Peter posèrent le pied sur l'île !

Ils s'émerveillèrent devant la beauté de l'île. Jamais ils n'avaient vu un sable aussi fin… Mais ils savaient qu'une quête les attendait et décidèrent donc de se mettre en chemin. Ils explorèrent l'île des heures durant, cherchant à chaque recoin une trace témoignant du passage des parents. La faim les poussa à s'arrêter quelques instants. Ils cueillirent une noix de coco afin de se désaltérer et d'apaiser leur faim. Le temps que Lisa s'empare du fruit, Peter avait disparu…

Lisa, désemparée, poursuivit son chemin, à la recherche de son compagnon de route. Préoccupée par sa quête, elle ne vit pas le piège de chasseur et sentit le sol se dérober sous ses pieds. Elle se releva, intacte, mais elle était au fond d'un trou…2 heures s'écoulèrent, qui lui semblèrent une éternité, pendant lesquelles elle entendit des sifflements, des bruits effrayants qui lui rappelèrent les râles d'un dragon. Elle était terrorisée. Elle effleura le bracelet qu'elle portait au poignet droit, cadeau de ses parents lorsqu'elle était enfant. Ce bracelet argenté qu'elle ne quittait jamais était censé lui porter bonheur. Lisa appela alors Peter, en vain. La nuit tombait peu à peu, et elle commençait à perdre courage. Soudain un bruit léger, puis des craquements se firent entendre. Lisa retenait son souffle. La lumière d'une torche l'aveugla mais elle entrevit tout de même un vieil homme qui l'observait. Il la délivra et lui expliqua rapidement que lui et ses deux compagnons de route avaient posé ces pièges pour les animaux, pour se nourrir et se protéger d'éventuelles bêtes féroces. La jeune fille le regardait avec méfiance. Son visage buriné par les embruns était sans nul doute celui d'un marin. Mais qui était ses deux infortunés comparses?

Le temps maussade devenait de plus en plus menaçant et quelques gouttes s'écrasèrent sur la joue de Lisa. D'un coup le ciel explosa et l'orage éclata. Le vieux marin l'entraîna vers une grotte en contrebas, afin de se mettre au sec. Une fois abrités, ils discutèrent un long moment. L'homme lui raconta comment, quelques années auparavant, il avait accompagné un couple sur cette île afin d'y retrouver trois bracelets magiques, qui rendaient immortels. Ils étaient partis en quête de ce trésor pour sauver leur fille à qui on avait prédit une maladie incurable. Mais ils étaient coincés dans le futur et sur cette île car ils n'avaient, à l'heure actuelle, que deux bracelets. Ce qui inquiétait le marin c'est que la santé du couple se détériorait au fil des jours.

Lisa l'écoutait attentivement, le cœur battant. Se pourrait-il que…?? Le vieil homme, pour répondre à ses interrogations, la conduisit au fond de la grotte, auprès des deux malades. Là quelque chose d'extraordinaire se produisit lorsque Lisa s'approcha du couple: des trois bracelets mis au contact les uns des autres, une lumière jaillit et s'assembla dans les airs.

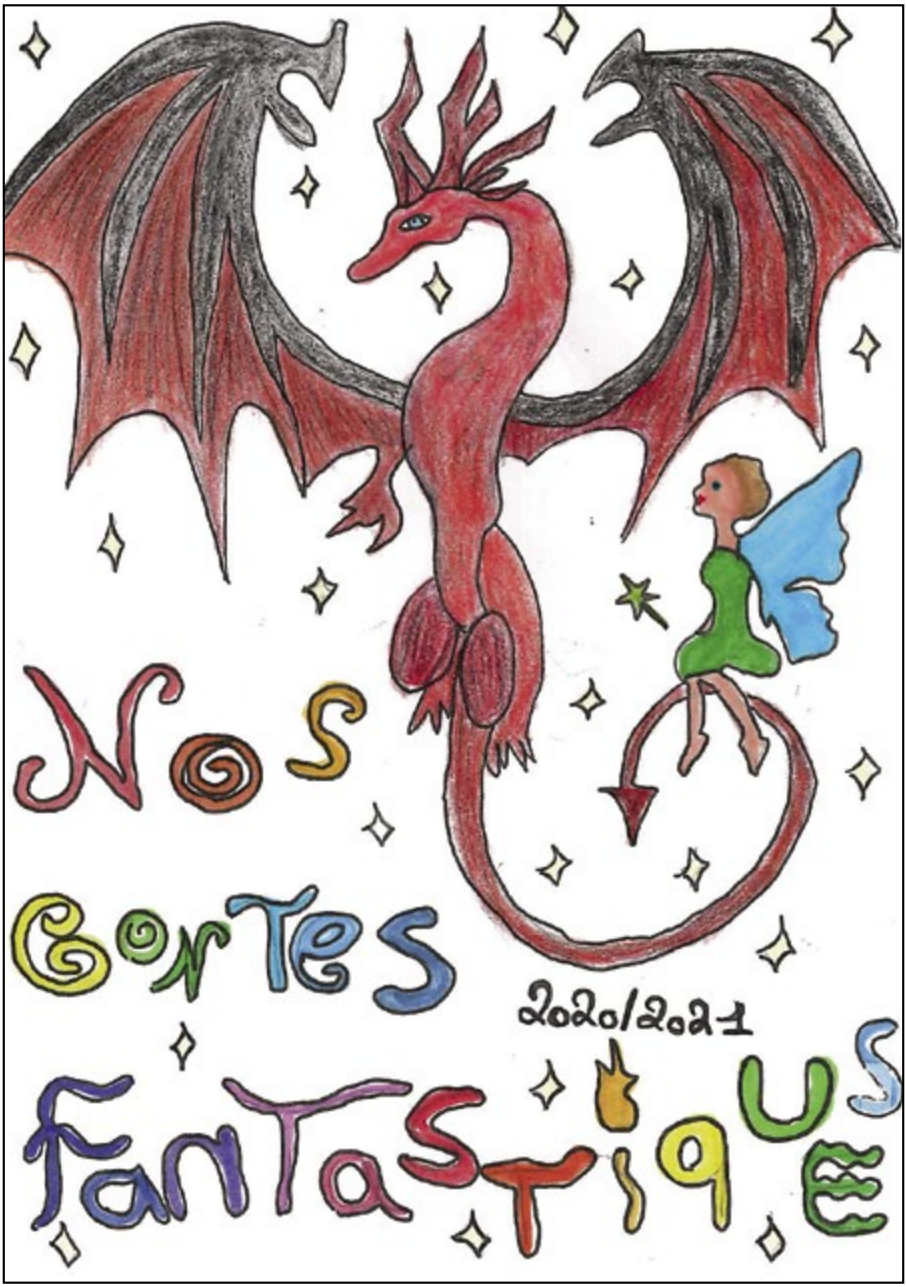
Mais pour l'instant Lisa n'avait d'yeux que pour ce couple allongé au fond de la grotte.

Bien qu'amaigris et que leurs traits aient changé, des rides s'étant frayées un chemin au coin de leurs yeux fatigués, le doute n'était plus permis : il s'agissait bien de ses parents. Eux aussi la reconnurent au premier coup d'œil et tous les trois se retrouvèrent dans les bras les uns des autres, heureux d'être enfin réunis. Une fois l'émotion passée, ils reprirent conscience de l'endroit où ils se trouvaient. D'où avait jailli la lumière se tenaient désormais trois majestueuses femmes, irradiant de puissance. Elles se présentèrent comme étant, Epona, Mélodia et Ariana, respectivement déesses de l'air, de la vie et du temps, et gardiennes des bracelets magiques. Elles leur expliquèrent que toute personne qui parvenait à réunir les trois bijoux se voyait offrir un dilemme : soit l'immortalité lui était octroyée, soit chaque divinité exaucerait un souhait, en lien avec sa spécificité.

Lisa n'eut pas besoin de réfléchir longtemps : une vie d'immortalité ne l'intéressait pas si elle ne pouvait être avec ses parents. Aussi son premier vœu fut de demander à Mélodia de guérir toutes les personnes présentes dans la grotte. Ensuite elle demanda à Epona, déesse des airs, de les aider à ressortir de cet endroit pour retrouver Peter et son bateau. Dans un tourbillon d'air, toute la petite troupe fut ramenée à l'extérieur.

Enfin Ariana leur permit de retourner en 1735, dans leur Bretagne adorée.
Les souhaits ainsi exaucés, les trois divinités disparurent, après avoir fait promettre à Lisa de mettre les bracelets en sécurité, et de ne jamais parler de leur existence à quiconque, de peur qu'ils ne tombent entre de mauvaises mains. Lisa s'exécuta et alla les jeter dans l'océan, un soir de houle, là où personne ne les retrouverait jamais.

Du moins c'était ce qu'elle espérait…


Nos
Cartes
2020/2021
Fantastiques

LES EXPLORATRICES TEMPORELLES

En arrivant dans cette immense forêt, je ne savais plus où donner de la tête et n'en croyais pas mes yeux et mes oreilles. Quelle magie ! L'atmosphère était calme, lumineuse et agréable. Les arbres, eux, étaient multicolores et avaient un doux parfum de glace vanillée, les fleurs ressemblaient à des bonbons qui se transformaient en papillons et les maisons étaient en sucre d'orge. Mais ce n'est pas tout, cet endroit accueillait des animaux fantastiques : des cerfs volants, des licornes aux crins roses et bleus, des serpents guimauves, des lapins en chocolat…

L'odeur de cette forêt me rappelait mon enfance, lorsqu'on jouait avec ma petite sœur Lilou dans les bois. D'ailleurs, ce dimanche 13 octobre 3 345, ma sœur, notre licorne Neptune et moi-même, avons décidé d'aller chercher des champignons magiques dans la forêt de Sherwood. Il n'y a que sur la planète La Gaillarde qu'on peut faire ce genre de trouvaille et les parents en voulaient pour faire une délicieuse omelette. Je me régale déjà, rien que d'y penser. C'est parti pour la chasse aux champignons ! Après plusieurs minutes dans les bois, ma sœur m'interpelle :

« Regarde Marion ! Un buisson noir.
- N'y touche pas Lilou ! Souviens-toi de ce que papa et maman nous ont raconté à propos de ça.
- Mais ce n'est qu'une légende voyons.
- Non, s'ils l'ont dit c'est que c'est vrai. Derrière chaque buisson noir se cache un objet enchanté ou ensorcelé.
- Mais imagine si on tombe sur celui qui est enchanté ! Quelle belle surprise, papa et maman seront fiers de nous, j'en suis sûre !
- Il y a trop de risques Lilou, on ne peut pas faire ça. »

Je n'en revenais pas ! Le temps de notre conversation entre sœurs, Neptune avait passé la tête dans le buisson et avait récupéré l'objet entre ses dents. Par miracle, il s'agissait d'un magnifique miroir, paré de dorures et de pierres précieuses…

J'arrachai le miroir à Neptune, et un peu curieuse, je l'étudiai attentivement, le retournant dans tous les sens. Mais Lilou s'en empara avant que j'aie le temps de déchiffrer en totalité l'inscription au dos: «Labit a myst…» («retour en arr…»). En le saisissant, Lilou appuya sur une des pierres précieuses incrustées et soudain un nuage de fumée s'abattit sur la forêt. Nous nous retrouvâmes projetées dans un bois, inquiètes car, autour de nous, tout avait changé: les arbres étaient tout verts et sentaient la sève, un beau lapin aux poils marron passa et il ne dégageait plus son odeur chocolatée mais un effluve inconnu, un serpent aux écailles ternes rampait, puis siffla et se dressa prêt à attaquer. Lilou et moi échangeâmes un regard, affolées. A peine remises de ces premières émotions, nous fîmes un autre constat terrifiant: «Neptune avait disparu!»

Nous regardâmes autour de nous et vîmes un petit chat gris avec des taches rousses, il était très apeuré et effrayé par la forêt verte. Nous fûmes surprises car nous réalisâmes que le petit animal avait la même tache en forme d'étoile sur le front que Neptune. Nous nous regardâmes et comprîmes en même temps que Neptune s'était transformé en chat. Il nous reconnut lui aussi, il bondit d'un coup sec dans les bras de Lilou.

Nous commençâmes à réfléchir et repensâmes à ce fameux miroir ensorcelé :
- C'est sûrement à cause de ce maudit miroir ! me dit Lilou.
- Et pourquoi as-tu appuyé sur les pierres précieuses ? Maintenant nous sommes coincées dans ce fichu monde et en plus Neptune n'est même plus une licorne ! lui répondis-je.

Lilou se mit à pleurer.

- Je suis vraiment désolée Marion, je vais faire en sorte de tout réparer cependant, ton aide sera précieuse. Commençons par rechercher le miroir.
-Je suis désolée de m'être emportée. Tu as raison, nous serons plus fortes ensemble. Allons retrouver cet objet de malheur pour que nous puissions revoir papa et maman.

Nous commençâmes à marcher avec Neptune à nos pieds, nous marchâmes encore et encore, nous étions affamées et épuisées. Nous trouvâmes avec joie une petite rivière où nous pûmes nous désaltérer et nous reposer. Le temps d'un assoupissement…

Quand je me réveillai, je me rendis compte que Neptune avait disparu. Je réveillai aussitôt Lilou. Nous entendîmes non loin de là un miaulement et en nous dirigeant vers le buisson, nous vîmes quelque chose scintiller. En nous approchant du buisson, nous retrouvâmes Neptune à côté du miroir.

Notre joie fut de courte durée, nous nous aperçûmes que le miroir était cassé et qu'il manquait des pierres précieuses, nous pensâmes immédiatement que le retour à notre vie magique était compromis…

Les deux sœurs se sentirent mal car elles pensèrent qu'elles ne pourraient plus jamais rentrer chez elles. Elles décidèrent d'emporter le miroir avec elles et de trouver une solution. Elles marchèrent des heures dans cette immense forêt, jusqu'au moment où une pierre précieuse tomba du miroir. Lilou la ramassa et dit à Marion :
- Regarde la pierre, il y a une inscription !
- Montre-moi ! répondit Marion
- « Lancez-moi en l'air ! » lut Lilou

Lilou lança la pierre en l'air et une montre apparut alors. Les deux sœurs furent surprises. Elles la regardèrent, l'observèrent, la tournèrent dans tous les sens et découvrirent que cette montre n'était pas une montre ordinaire. En effet, les chiffres étaient remplacés par des lettres et au dos il y avait un texte, probablement une énigme. Marion lu l'énigme à haute voix :
- « C'est un animal, il a des poils. Il est très habile, il mange des poissons et il a des griffes rétractiles. Qui est-ce ? »
- Qu'est-ce que cela peut être ? dit Lilou.
- Nous devons réfléchir et ne pas nous tromper, répondit Marion.
- Je sais, je sais, je sais, cria Lilou. C'est un éléphant !
- Mais tu rigoles, les éléphants ne mangent pas de poissons et ne sont pas habiles.

Les deux sœurs continuèrent de chercher… Quand, soudain, Neptune sauta de branche en branche et atterrit sur les genoux de Lilou. Cette dernière s'écria :
- Mais oui un chat ! C'est évident !
- Bien joué ! Essayons : Chat !

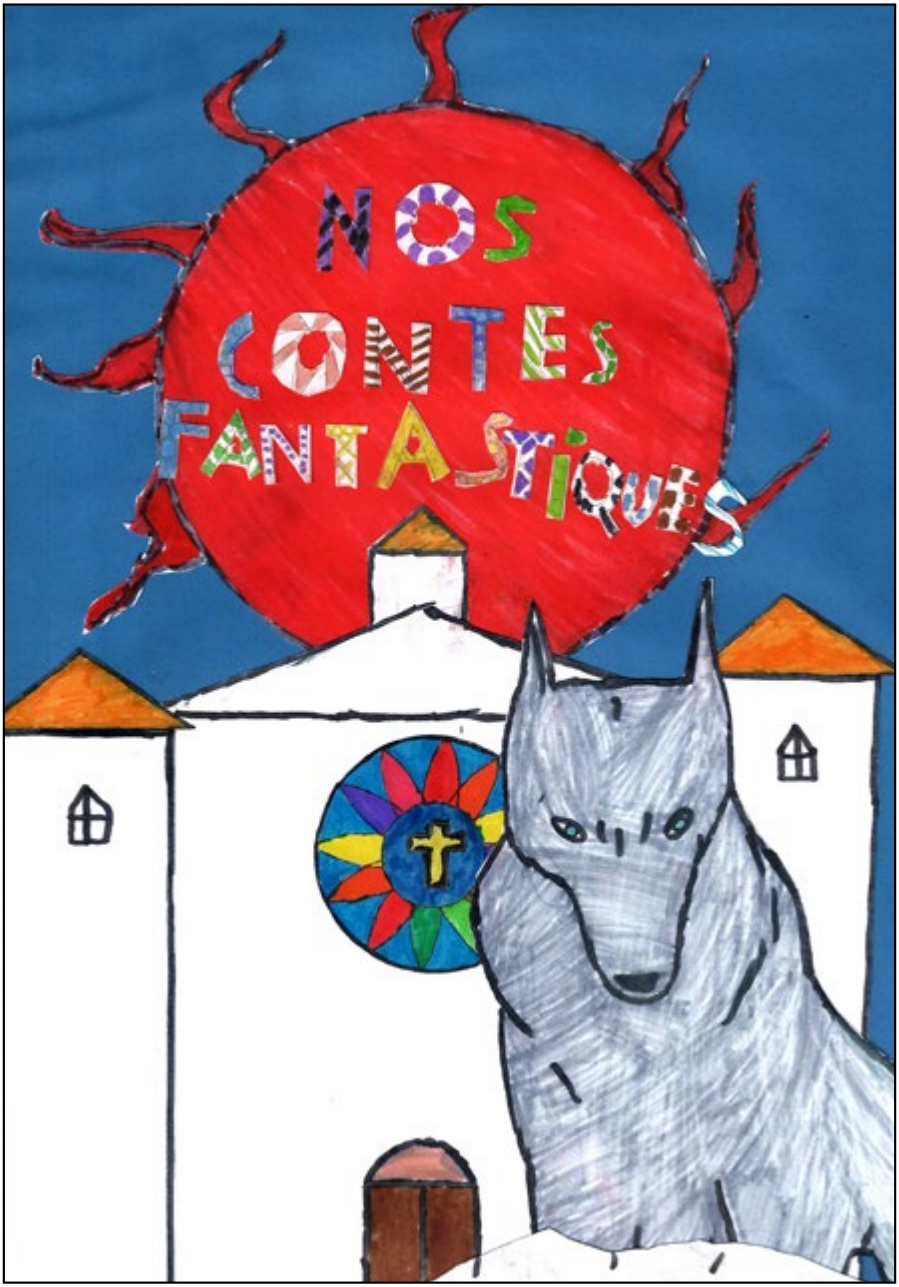
A ce moment-là, un mécanisme se mit en marche sur la montre. Elles découvrirent un bouton qu'il fallait tourner sur chaque lettre du mot chat. Elles commencèrent par la lettre « c » et appuyèrent de nouveau sur le bouton pour ajouter les autres lettres. Une fois toutes les lettres trouvées, la montre se mit à briller et une voix se fit entendre.

Cette dernière leur expliqua ceci :
- « Bravo ! Pensez où vous voulez aller, je vous renvoie dans le passé. »
La montre explosa et créa un big-bang, qui à son tour créa une planète sur laquelle se retrouvèrent les deux sœurs et leur chat. Elles la nommèrent Dark-Ray. En effet, c'était une toute petite planète éclairée par un soleil noir. Tout était sombre, les plaines et les forêts étaient glacées. Les filles étaient très effrayées devant un tel paysage de désolation et de froidure. Tout à coup, Neptune tomba dans une petite grotte dont il s'échappa prestement.

Au bout de quelques heures, alors que les sœurs se désespéraient de rester à tout jamais sur Dark-Ray, la montre réapparut et montra l'année 3345 puis elle leur dit : « Pardon, je me suis trompée, je vous ai encore envoyé dans le passé je dois être déréglée ! Je vous renvoie immédiatement dans le futur.
- Faites-vite s'il vous plait, cet endroit est vraiment trop lugubre », supplia Lilou.

Alors, un nuage de fumée s'abattit une nouvelle fois sur nos héroïnes. Quand elles se réveillèrent, elles étaient tout simplement dans leur lit. Neptune dormait paisiblement au pied du lit, ronronnant dans son sommeil. Lilou s'étira et dit à sa sœur :
« Moi, j'ai rêvé de serpents guimauves, de cerfs-volants, d'animaux fantastiques et le meilleur pour la fin, de lapins en chocolat !
- Moi, j'ai rêvé de maisons en sucre d'orge et de forêts au doux parfum de vanille! J'ai même rêvé que Neptune était une licorne ! »

A son nom, le chat se réveilla et les filles se mirent à rire de bon cœur.


NOS
CONTES
FANTASTIQUES

LE TRÉSOR CACHÉ

Dans un immense château délabré, vivaient un prince et une princesse. Ses tours fleuries offraient une vue incomparable sur les arbres aux alentours et sur une magnifique cascade. Celle-ci alimentait une rivière qui courait jusqu'au vieux village situé non loin de là. Les deux châtelains étaient orphelins depuis de nombreuses années et il ne leur restait plus d'argent pour restaurer leur demeure: du lierre grimpait sur ce qu'il restait d'un donjon en pierres qui tombaient régulièrement sur le chemin, dissuadant les passants de poursuivre leur route; des rideaux poussiéreux et déchirés s'échappaient d'une fenêtre brisée. Les jardins autrefois abondants et entretenus n'étaient plus que paysages désolants. L'intérieur n'échappait pas à cette règle: des tapisseries anciennes, décolorées par le temps, des lustres en cristal abîmés et rouillés par l'eau qui s'infiltrait par le toit, voilà ce qu'il restait d'une époque autrefois prospère. Les deux jeunes nobles étaient à l'image de leur demeure: ils appartenaient au folklore local et inspiraient à la fois crainte et respect. La princesse était appréciée des villageois malgré sa laideur: ses grands pieds trouvaient rarement chaussures raffinées, sa taille trop fine lui donnait un air d'éternelle petite fille, son nez crochu n'avait rien à envier aux sorcières. Cependant elle avait un cœur pur, toujours prête à donner de sa personne pour aider les plus démunis. Son caractère doux tranchait avec celui de son frère aîné. Le jeune homme, veuf depuis de nombreuses années, cachait difficilement son mauvais caractère et sa stupidité. D'une arrogance rare, on lui reconnaissait toutefois une beauté incomparable: une longue chevelure blonde et bouclée qui dissimulait deux petites oreilles pointues. Surtout il possédait un don exceptionnel, celui de comprendre les animaux…

Près du château du prince et de la princesse vivaient deux frères assez calmes : Norbert et Alexandre (Norbert adorait les animaux).

Un jour, l'ainé Norbert partit au marché du village, car la nourriture manquait. Après quelques minutes de marche, il arriva devant l'avenue principale, où chars et chevaux circulaient sans cesse. Il devait passer cette route pour aller au marché, mais au loin, arrivait un jeune messager royal du château voisin.

A cheval, le messager s'approchait de Norbert à trop grande vitesse…Norbert et le messager ne se rendirent compte de rien. Le cheval ne freina pas, et ce fut trop tard…

Le choc fut terrible et brutal. Le messager fut éjecté de sa monture, puis s'écrasa contre un mur dans un bruit sourd, semblable à une explosion. Norbert, quant à lui, fut piétiné et écrasé par le cheval.

Les deux hommes furent emmenés en urgence chez le médecin le plus proche. Ce dernier réussit à sauver Norbert. Toutefois, malgré les tentatives désespérées du médecin, le messager décéda une heure après sa chute.

Minuit, le silence régnait dans le village : on avait appris la mort du messager.
En plus de ce malheur, Norbert, à la suite d'un grave choc cérébral, devint fou et cruel envers le peuple. La folie et la cruauté de Norbert empirèrent lorsque que son gentil frère Alexandre DISPARUT, emporté par le courant lors d'une terrible crue, alors qu'il recherchait de l'or dans la rivière. Son frère était malheureusement le dernier rempart qui existait, entre sa folie et le peuple. Ce désastre allait faire des victimes.

Heureusement, Norbert avait gardé son amour des animaux, qu'il voulait à tout prix comprendre.

C'est la raison pour laquelle, le frère de la princesse (détenteur du pouvoir de comprendre les animaux) était un ami pour Norbert. Il ne le craignait pas, contrairement au reste du peuple. Ce dernier avait son précieux pouvoir ; ce pouvoir magique devint donc très « utile » pour sa sœur. En effet, en tant que princesse, elle avait la responsabilité de ses sujets, et devait donc être capable de pouvoir contrôler Norbert.

La princesse invita Norbert à passer la journée avec le prince. Après le déjeuner, les deux hommes allèrent se promener dans la forêt afin de chercher Alexandre. Ils s'enfoncèrent dans la forêt qui devenait de plus en plus sombre. Un chevreuil passa. Il se mit à parler. Seul le prince pouvait l'entendre ! Le chevreuil demanda au prince de le suivre. Les deux hommes montèrent à cheval et suivirent l'animal. Ils réussirent à traverser une rivière périlleuse. Ils retrouvèrent Alexandre dans un manoir et ils rentrèrent tous au château. Devant un si bel exploit, la princesse au cœur pur tomba amoureuse de Norbert.

Un soir, des brigands rentrèrent par effraction dans le château et essayèrent de voler les biens du prince et de la princesse mais ils réveillèrent cette dernière qui se mit à crier « Au secours ! ». Les voleurs stupéfaits l'entendirent et s'enfuirent dans la forêt, là où se trouvait leur repère, le fameux manoir.

Le prince et la princesse tentèrent de les poursuivre, mais la forêt était épaisse et labyrinthique. Ils abandonnèrent rapidement l'idée de les retrouver. Alors, ils eurent l'idée de construire des pièges pour les brigands. Ils les installèrent et revinrent le lendemain les relever. Dans l'un deux, il y avait un des voleurs. Le prince le menaça de mort :

« Si tu ne me dis pas où sont tes complices, je te promets une mort lente et douloureuse.
- Je ne sais pas de quoi vous voulez parler Prince, bredouilla timidement le paysan.
- Si c'était vrai, tu ne serais pas pris au piège comme tu l'es. Tu voulais revenir au château, c'est ça ? Je te conseille d'avouer, reprit le Prince de plus en plus agacé. Je te laisse 5 secondes pour réfléchir : soit tu avoues soit tu meurs. »

Le voleur leur expliqua alors que ses compagnons et lui n'avaient pas fouillé toutes les salles et qu'ils étaient en ce moment même dans leur grenier car ils connaissaient la légende d'un trésor caché dans le château malgré son aspect délabré.

Malgré ces aveux, le prince sortit l'épée de son trousseau et s'apprêtait à tuer le prisonnier, mais la princesse au cœur pur l'en empêcha et libéra le brigand de ses chaînes.

Ils retournèrent au plus vite au château pour chasser les voleurs du grenier. Ils rentrèrent dedans, il était plein de toiles d'araignée. Le prince et la princesse ne tardèrent pas à débusquer les brigands et un combat s'engagea. Ils étaient deux contre un. Le prince, aussi habile que cruel, n'eut aucun mal à les jeter par la fenêtre de la vieille tour. Soulagée, la princesse se jeta dans ses bras et le remercia. Ils se mirent en quête de fouiller le grenier.

Au bout de quelques heures, alors qu'ils allaient abandonner, ils découvrirent, derrière un rideau, une trappe secrète qui contenait des lingots d'or. Le prince et la princesse appelèrent Norbert et Alexandre. Ils leur dirent : « Nous avons trouvé un trésor ! »

Norbert et Alexandre étaient euphoriques : « Génial ! Nous sommes riches ! » dit Norbert.

Tous ensemble, ils comptèrent en faisant quatre tas pour partager en parts égales. Alexandre compta à haute voix : « 21-22-23-24-25. Stop ! Nous avons 100 lingots d'or en tout ! »
La princesse réfléchissait à ce qu'ils pourraient faire de tout cet or. Elle leur proposa de rénover le château et de guérir Norbert de sa folie. Ils trouvèrent un médecin qui accepta de le soigner. Norbert subit plusieurs interventions avant d'être complètement guéri. Dans le même temps, le prince avait trouvé des ouvriers qui rénovèrent le château. La façade fut dépourvue de toutes ses mauvaises herbes et ronces diverses. Ils changèrent les fenêtres, rafraichirent les murs et réparèrent la toiture. Le château fut comme neuf. Alexandre qui avait aidé le prince à superviser les travaux fut impressionné par la force et le courage du prince, il en tomba amoureux. Le prince trouva Alexandre intelligent et très beau. Norbert quant à lui, trouva la princesse charmante et courageuse et il fut très heureux d'apprendre qu'elle partageait ses sentiments. Ces deux couples se marièrent un 15 janvier et un 20 novembre. Norbert et la princesse eurent un enfant, que l'on prénomma Hannah.

EN PROFONDEUR

Il était une fois un Bilgooga nommé Jean-Patrick et son amie la Li-Tortue Chantal. Ils vivaient dans l'océan en l'an 3005. Jean-Patrick ressemblait à une grosse boule orange à l'intérieur de laquelle se trouvait un four où cuisait une pièce montée. Il avait trois longs cous au bout desquels se dressaient trois têtes : une bleue, une orange et une verte. Jean-Patrick avait aussi deux pattes marron et deux tentacules vert foncé. Chantal était grosse et multicolore. Sa queue était faite de tentacules. Elle portait sur sa tête une corne de licorne noire. Elle avait quatre nageoires, deux petites à l'arrière et deux plus grandes à l'avant.

Ils vivaient dans une maison-sous-marin bleue et gagnaient leur vie grâce à la vente de pâtisserie dans les mondes sous-marins.

Un jour, le Bilgooga et la Li-Tortue reçurent une commande de pièce montée pour un requin qui organisait une fête. A la nuit tombée, la Li-Tortue prépara la pâte à choux et la crème au poisson. Le Bilgooga ouvrit le four avec sa patte marron et il enfourna les boules de pâte. Minuit sonna. Les boutons du four commencèrent à clignoter. Les choux se mirent à faire des bulles tout en chantant. Ils paraissaient habillés avec des vêtements de l'an 2020. Tout à coup, ils sortirent du four et virevoltèrent dans la maison-sous-marin. Jean-Patrick et Chantal tremblèrent de la tête aux tentacules. Ils se posèrent des questions mais ils ne trouvèrent pas d'explications rationnelles à ce phénomène. Alors, ils se demandèrent si tout cela n'était qu'un rêve. Apeurés, ils prirent une louche pour essayer d'attraper un chou.

Soudain, le requin se présenta devant la maison-sous-marin pour récupérer sa commande. Quelle surprise! La pièce montée était assemblée!

Ils décidèrent d'ignorer ce phénomène et donnèrent le gâteau au requin. Celui-ci amena le gâteau sur le lieu de la fête.

Plus tard, pendant la soirée, les invités voulurent prendre du gâteau, mais quelque chose d'inattendu les attendait. En effet, dès que les invités approchaient du gâteau, celui-ci les mangeait ! Pendant ce temps, Jean-Patrick et Chantal allèrent faire un petit tour à la fête du requin. Arrivés sur place, il y avait un panneau où était inscrit « entrée de la fête » ainsi qu'une trace de nageoire rouge sang. Jean-Patrick et Chantal se doutèrent de quelque chose. Ils ouvrirent la porte… Ils virent alors le gâteau qui ne ressemblait plus trop à un gâteau. Ils aperçurent également le requin, tremblant de tout son corps. « N'approchez pas ! » cria-t-il. C'est la seule et unique chose qu'ils entendirent avant de ne plus rien voir n'y entendre.

Le bilgooga et la li-tortue se réveillèrent dans la salle de fête. Le requin avait disparu. Ils décidèrent de retourner à la boulangerie, mais quand ils arrivèrent à la boulangerie, ils y découvrirent un drôle de spectacle : le requin était au milieu et il était entouré de tous les choux.

Le requin leur parlait doucement et parmi ce qu'il disait, ils purent entendre : « doucement mes petits choux, vous aurez bientôt de la nourriture » puis il prononça ceci : « chouca chouca chouca.» Tous disparurent dans un tourbillon de choux. La li-tortue crut qu'elle avait rêvé et le bilgooga se mit à trembler. Mais ils durent se rendre compte que ça s'était vraiment passé. Alors ils décidèrent de mener l'enquête.

Le bilgooga et la li-tortue prononcèrent à leur tour : « chouca, chouca, chouca »

Puis ils se retrouvèrent dans une petite pièce sombre qui sentait le renfermé. Elle était pleine de petites cages. On pouvait y entendre les petits gémissements des prisonniers. Au milieu de la pièce, le gâteau y était exposé avec juste à côté un petit papier. On pouvait y lire ce qu'avait écrit le requin :

« Pas copains pour moi, je suis un requin, je suis trop effrayant, alors personne ne m'aime, mais je vais leur prouver que ce n'est pas moi le plus méchant, et que même de simples gâteaux peuvent être bien plus méchants que moi ».

Et il y avait un dessin qui expliquait la façon dont il avait agi : il y avait un bocal transparent et dedans il y avait un liquide bleu. On voyait le requin verser ce liquide bleu sur les choux.

La li-tortue et le bilgooga regardèrent les prisonniers.

Soudain ils comprirent : tous ceux qui étaient dans les cages étaient à la fête du requin ! Ils examinèrent plus précisément les cages. Les serrures étaient en forme de chou… Dans un grand bocal, il y avait aussi des choux. La li-tortue s'en approcha. Les choux étaient les mêmes que ceux des serrures. La li-tortue et le bilgooga ouvrirent le bocal, et prirent chacun un chou. Ils les placèrent dans des serrures, attendirent quelques secondes et constatèrent que les cages s'ouvraient.

C'est ainsi qu'ils libérèrent petit à petit les poissons…
Les poissons alors libérés chassèrent avec fureur le requin, quant à lui énervé de ne pas avoir pu mener à bien son plan.

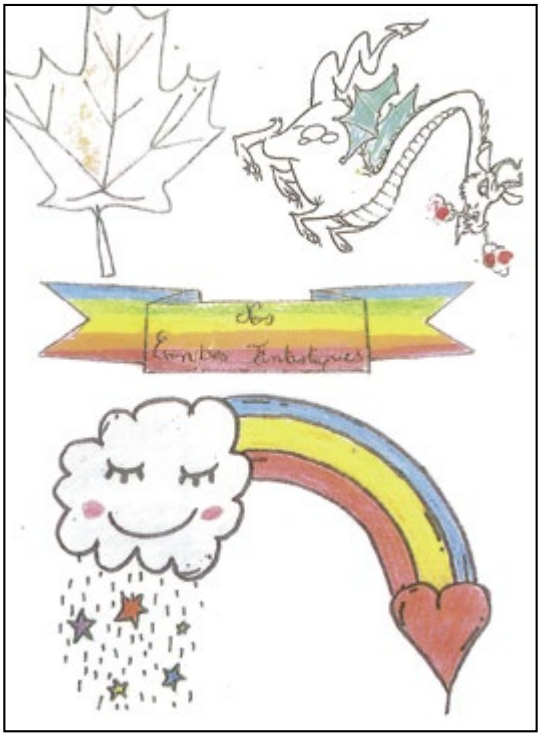
Il partit de la cité sous-marine, triste de la tournure des événements. Totalement absorbé par ses pensées, il ne vit pas l'ombre qui s'approchait de lui et qui l'encercla.

Saisi par la peur, il se débattit comme un diable. Ses efforts restèrent vains. Il était bel et bien emprisonné dans un filet de pêche. Complètement épuisé, il appela à l'aide.

De leur côté, les poissons essayaient de comprendre pourquoi le requin avait inventé tout ce plan diabolique. Ils se mirent à sa place et comprirent qu'il se sentait seul et voulait simplement se faire des amis.

Alors qu'ils réfléchissaient, ils entendirent les appels désespérés du requin et décidèrent de lui porter secours, Bilgooga et Lie-Tortue à leur tête. Ils foncèrent sur le filet, et à coup de nageoires, de queues, ils réussirent à faire un petit trou. Le requin, surpris et heureux de voir tout ce petit monde se débattre pour lui, redoubla d'efforts. Il réussit à passer la tête puis le corps entier dans le trou qui s'était agrandi. Alors, ils s'enfuirent aussi vite qu'ils purent.

De retour dans leur village, les poissons et le requin s'expliquèrent enfin. Tout le monde se réconcilia et ils décidèrent de vivre tous ensembles en parfaite harmonie.



LE SECRET DÉVOILÉ

A une époque lointaine, Hervé vivait avec son oncle Maurice dans un grand chalet en bois, au cœur d'une forêt solitaire. Le jeune garçon avait perdu ses parents alors qu'il n'avait que deux ans, disparus tragiquement dans un accident de voiture. C'est pourquoi son oncle l'avait recueilli, étant la seule famille qui lui restait. Cela faisait donc 10 ans qu'ils vivaient paisiblement de pêche et de chasse. Hervé était un jeune adolescent rêveur, étourdi et maladroit, mais gentil et obéissant. Quant à Maurice, derrière ses airs d'ours bourru et mal léché, il était très protecteur et bienveillant envers son neveu.

Un jour, alors qu'ils étaient en train de relever les pièges à gibier comme tous les matins, ils aperçurent deux hommes cachés dans les buissons.

L'un était grand, l'autre était petit. Le grand s'appelait Jeannot, il était dodu, ses cheveux étaient noirs, ses yeux bleus et il avait un masque. Le petit s'appelait Pierre, il portait une gavroche, il avait des taches de rousseur et les cheveux roux. Ils sautèrent hors du buisson en direction d'Hervé et Maurice.

Les voleurs lancèrent une pierre fragile par terre, qui s'éclata et fit beaucoup de poussière. Maurice ne voyait plus grand-chose dans cet immense nuage de fumée blanche qui s'étalait sur près de 5 mètres de haut.

Les voleurs se précipitèrent sur Hervé, qui les repoussa et essaya de s'échapper. Maurice intervint et les supplia d'arrêter, mais les voleurs persistèrent et s'approchèrent d'Hervé. Maurice protégea Hervé et s'interposa. Il arracha un sac sur le dos d'un voleur, le sac se déchira et une poudre s'en échappa. Au contact de Maurice, elle le brûla, brilla et s'assembla. Une énorme boule de poudre se dirigea droit vers Hervé et l'enveloppa. Hervé éternua et s'envola dans les airs. Cette poudre n'était pas ordinaire…

Il monta lentement dans les airs, impuissant, les bras ballants. Il gesticulait dans tous les sens, et tentait de redescendre mais rien n'y faisait, il s'éloignait inéluctablement du sol. Pendant ce temps, Maurice, inquiet de ne plus voir son neveu, était parti à sa recherche. Tandis que son oncle errait à travers les bois, Hervé était découragé. Il ne parvenait toujours pas à redescendre sur terre. La panique s'emparait de lui, il était plus que jamais seul, abandonné par ses parents, loin de son seul repère, son oncle tant aimé. Il laissait le vent le porter, ne sachant que faire d'autre. Il était épuisé. Depuis combien de temps volait-il ? Il était bien incapable de le dire. Ses paupières étaient lourdes et se fermaient peu à peu. Soudain, il tomba, la magie de la poudre n'opérait plus. Par chance, il tomba sur un épais tapis de mousse. Il ne reconnut rien de ce qui l'entourait. Décidé à retrouver son cher oncle, il se mit en route. Une pluie fine commença à tomber, le forçant à chercher un abri. Il aperçut au loin ce qui lui sembla être une grotte. Il pressa le pas, désireux de se mettre au sec et de chercher une solution.

La pluie battante ne l'empêcha pas d'observer les inscriptions gravées dans la pierre à l'entrée de la grotte. « Lastabilibilicloux ». Hervé ignorait ce qu'un tel langage signifiait mais à la vue du monstre qui se découpait dans la paroi, il comprit qu'il ne serait pas seul dans cette grotte.

Il se décida malgré tout à entrer. Avait-il vraiment le choix ? L'endroit était sombre. On ne distinguait pas grand-chose. Au fond de la grotte, il aperçut le monstre. Une grande gargouille apparut devant lui, comme surgie de nulle part. Des jambes arquées, un dos bossu, des traits déformés. Hervé n'eut qu'une seule envie : s'enfuir mais le monstre se jeta sur lui.

Le combat commença. L'animal essaya de prendre le jeune garçon dans ses bras. Il semblait surpris de toute la haine qu'Hervé mettait dans ce combat. L'orphelin, porté par tout son chagrin et sa détresse n'eut aucun mal à plaquer à terre le monstre. Il saisissait tout ce qui était à sa portée pour asséner à son adversaire des coups. Lorsqu'il sentit que son ennemi se relâchait, il ouvrit les yeux et resta stupéfait. Cette tache de naissance près de l'œil du monstre ! La même que celle qu'avait son oncle ! Serait-ce possible que… Après tout, pourquoi pas… Lui-même n'avait-il pas volé pendant des heures ?

Il comprit alors que la gargouille n'avait jamais voulu lui faire de mal. Tout comme lui s'était envolé, son pauvre oncle avait été « déformé» par le pouvoir de cette mystérieuse poudre. Comment lui faire retrouver sa forme humaine ?

Oncle et neveu passèrent la nuit dans la grotte. Au lever du jour, après avoir fait promettre à son oncle de ne pas sortir, Hervé partit à la recherche de ce qui pourrait aider la seule famille qu'il lui restait. Mais que chercher ? Et où ?

Il se mit à pleurer, désemparé. Comme il errait dans la forêt, il aperçut un vieil homme à la longue barbe, qui ramassait des plantes. Il s'approcha, lui exprima son désarroi, et narra toute son histoire. L'homme expliqua au jeune garçon, qu'il était un sorcier aux pouvoirs magiques ! Il pouvait redonner forme humaine à son oncle, à la condition de trouver certaines plantes. Mais le vieux sage voulait s'assurer de l'honnêteté d'Hervé et du bon usage de ces plantes. Il lui donna donc une énigme à résoudre: « Qui a quatre pattes le matin, deux à midi et trois le soir ? ». Les yeux du jeune garçon s'illuminèrent, il connaissait cette énigme découverte dans un livre ! Sans hésiter il s'écria, plein d'espoir : « l'Homme ». Le magicien acquiesça et lui tendit un parchemin roulé sur lequel étaient inscrites les plantes à ramasser dans les bois. Hervé lut à voix haute : « trois tulipes, deux coquelicots, un bulbe d'iris et du gui ». Il se découragea à nouveau. Jamais il ne réussirait à réunir tous ces éléments. Il parvenait à peine à distinguer un pissenlit d'une pâquerette !

Hervé glissa le parchemin dans la poche de son pantalon et se mit en route, en quête des éléments susceptibles de rendre son apparence à son oncle. Après une heure de marche, il se retrouva au pied d'une imposante grille derrière laquelle il découvrit des champs de fleurs à perte de vue. La chance lui souriait !

Il pénétra dans l'enceinte de la propriété et, alors qu'il s'approchait d'un des parterres de fleurs, une jeune femme lui fit face. Elle se présenta comme étant Anna, la jardinière de la propriété. Son maître, un puissant sorcier du nom de Ténébri, chérissait, plus que tout, ses plantations et avait mis en place un puissant sortilège protégeant chaque recoin de son jardin. Ainsi, quiconque osait pénétrer sur une des parcelles du domaine, pour cueillir une fleur, devait en retour subir une épreuve pour en ressortir. Personne n'avait encore réussi un tel exploit. Mais Hervé n'avait pas le choix ! Guidé par Anna, il se dirigea vers le parterre de tulipes.

Pour atteindre les fleurs désirées, il devait traverser le lac tout au nord de la propriété, vers la cabane maléfique. La traversée se déroula sans embûche, et après avoir cueilli les trois tulipes, il entreprit de revenir sur ses pas, en se disant que finalement tout cela avait été un jeu d'enfant. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, à mi-chemin au milieu du lac, il vit sous sa barque une énorme masse qui se rapprochait. Un gigantesque poisson doré fit irruption devant lui, faisant soulever l'eau et chavirer son embarcation. Hervé tomba à la renverse, les fleurs toujours en sa possession. L'animal se rapprochait dangereusement de lui, quand soudain le jeune garçon sentit un picotement au creux de sa main droite. Lorsqu'il dirigea cette dernière vers le poisson, l'eau se mit à geler tout autour de l'animal. Sans vraiment comprendre ce qui venait de se passer, Hervé contourna son ennemi ainsi prisonnier et reprit sa traversée : il venait de réussir la première épreuve.

Le parterre de coquelicots était quant à lui protégé par un titanoboa, d'une envergure de 16 m de long. De nouveau, Hervé ressentit cet étrange picotement au fur et à mesure que le reptile se rapprochait. Il dirigea cette fois-ci sa main vers le sol, qui se fissura sous l'animal, ne laissant qu'un immense gouffre à sa place. Tout cela n'avait aucun sens…mais Hervé n'avait pas le temps de trouver des explications, il devait continuer sa quête.

La récolte du bulbe d'iris lui donna plus de mal. Après avoir entendu trois rugissements identiques, Hervé se retrouva nez à nez avec une bête énorme possédant trois têtes de chien, des crocs acérés et d'énormes pattes aux longues griffes. Il reconnut aussitôt le Cerbère, célèbre gardien des enfers de la mythologie. Un combat s'engagea alors avec le colosse et cette fois-ci Hervé s'en sortit en maitrisant un troisième élément : l'air. En effet, il réussit à emprisonner l'animal dans un tourbillon et put ainsi s'échapper.

Enfin, Hervé récolta le gui en se jouant d'un dragon qui en protégeait l'accès. Il contrôla cette fois-ci le feu que l'animal avait craché dans sa direction, le prenant ainsi à son propre piège.

Encore interloqué par l'apparition de cet étrange pouvoir qui venait de se manifester, le jeune garçon repartit, sa récolte enfin complète.

Il retrouva le magicien, ravi de le voir revenir avec les ingrédients dont il avait besoin. Après avoir concocté la potion, ce dernier expliqua à Hervé que pour que son oncle retrouve son apparence il fallait qu'il prononce la formule **« Lastabilibilicloux ».**

Hervé remercia le magicien, retrouva son oncle dans la grotte et put ainsi lui rendre son apparence. Une fois le processus terminé, Maurice se jeta dans les bras de son neveu, heureux de le retrouver sain et sauf. Quand Hervé lui raconta les épreuves qu'il avait dû affronter, ainsi que ce pouvoir étrange lui permettant de maitriser les quatre éléments (l'eau, le feu, la terre et le vent), son oncle le regarda d'un air solennel et lui annonça qu'il devait lui révéler la vérité sur ses origines et sur ses parents…

Maurice commença d'abord par prendre son neveu dans ses bras puis il lui raconta toute son histoire en versant quelques larmes et quelques soupirs…

Il y a dix ans de cela, les parents d'Hervé étaient venus leur présenter leur enfant comme la tradition de la famille l'exigeait pour les deux ans de leur premier enfant : c'était un drôle de rituel, une sorte de baptême.
Il lui expliqua que leur famille faisait partie d'une longue lignée de grands et majestueux sorciers : chaque membre de la famille devait offrir un pouvoir à développer à l'enfant, ce que fit Maurice.
Il eut à peine le temps de lui offrir le pouvoir des quatre éléments de l'univers (la terre, l'eau, l'air et le feu) qu'un sorcier maléfique arriva pour interrompre leur soirée.

C'était Virus, un sorcier maléfique de 1205 ans qui avait décimé presque tous les membres de la famille, il n'en restait que quelques-uns à la suite des sacrifices de leurs derniers aïeux pour les sauver : son frère et lui pour assurer l'avenir de leur famille.
Ils devaient rester cachés mais loin l'un de l'autre car en restant ensemble, leur pouvoir était si grand que tous les sorciers du monde pouvaient les repérer.
C'est ainsi qu'au moment du rituel, Virus réussit à les retrouver, eux les derniers de leur lignée, pour les exterminer car il voulait être le sorcier le plus puissant du monde.

S'ensuivit un combat interminable qui dura quasiment toute la nuit, jusqu'à l'ultime seconde où les parents d'Hervé virent une faille pour anéantir Virus car aucun homme ne pouvait le tuer, aucun sorcier ne pouvait le toucher ce qui le rendait très fort.

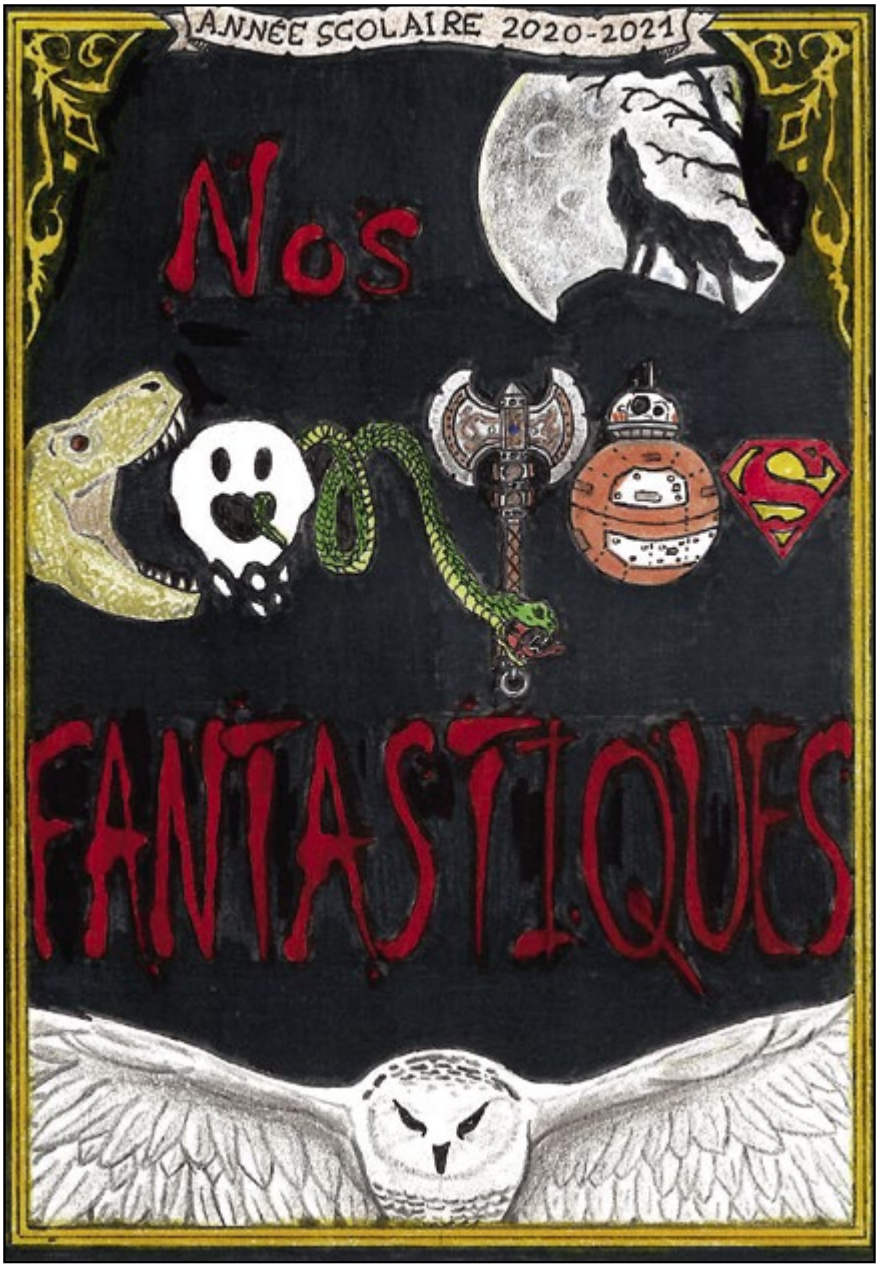
La maman d'Hervé était une simple mortelle, une femme. Elle avait donc pu le neutraliser un court moment jusqu'à ce que son mari la rejoigne pour que Maurice puisse donner le coup de grâce.

Virus fut vaincu ; malheureusement, juste avant, il avait réussi à faire apparaître des épées pour poignarder ses deux parents au cœur.
Ils se sont sacrifiés pour sauver leur enfant car ils savaient au plus profond de leur cœur, qu'aux côtés de Maurice, il serait très heureux et deviendrait un grand sorcier.

Maurice voulait tellement protéger la seule chair qui lui restait, qu'il s'était promis de ne rien lui dire et avait inventé l'accident de voiture pour ses parents.
Mais face aux découvertes d'Hervé lors de ses périples pour sauver son oncle quoi qu'il arrive, il s'était résolu à tout lui avouer car il l'aimait bien plus qu'un neveu : il l'aimait comme son propre fils.

Quand Maurice eut fini de parler, Hervé le regarda dans les yeux et lui dit simplement : « Je t'aime Papa ».

Maurice pleura à chaudes larmes, reprit Hervé dans ses bras et lui promit de lui apprendre la sorcellerie car après tout c'était son héritage !


ANNÉE SCOLAIRE 2020-2021
Nos
FANTASTIQUES

GROUPE BLANC

École Notre Dame, Mauriac : Classe CM2 de Mmes BARTHELEMY Catherine et DEMAZOIN Blandine

Institut de l'Assomption, Colmar : Classe CM2 de Mme HORBER Chantal

École Sainte Marie, Courville/Eure : Classe CM1 CM2 de Mme PATAUT Anaëlle

École Sainte Anne, Lomme : Classe CM2 de Mme PETIT Magali

École Collège Notre Dame de Piétat, Condom : Classes CM2-6ème TARROUX Gaëlle

LES JOUETS VS LES ÉCRANS

Cet été, la famille Dupoulet a déménagé à la campagne, dans le Cantal. En effet, les parents ont hérité d'une maison en pierres apparentes et d'une grange à Salers, avec vue sur les volcans d'Auvergne : le Puy Mary, le Puy Violent… Tout au fond de l'enclos, se trouve une cabane abandonnée où est entassé un tas de bric-à-brac d'une autre époque.

Aurore, la maman, continue à travailler à l'accueil d'un hôtel-restaurant alors que, le papa, Régis, en profite pour changer de métier. Il va apprendre à fabriquer du fromage.

A Paris, les voisins faisaient la fête tous les soirs et les enfants ne pouvaient pas dormir. De ce fait, ils étaient fatigués à l'école. Eléonore, élève en 3ème et son frère Nicolas qui est en CM2, s'installent avec joie, chacun dans leur nouvelle chambre indépendante et spacieuse. Une nouvelle vie s'offre à eux ….

Un soir, Eléonore propose à Nicolas de dîner dans la cabane. Ils demandent l'autorisation à leurs parents. Ils acceptent et les deux enfants préparent un panier avec de la nourriture et des boissons et se dirigent vers le fond du jardin. C'est à ce moment-là qu'ils perçoivent des sons qui proviennent de la cabane… Qui peut bien se trouver dans la cabane et parler si fort ? Avec courage, les deux enfants se dirigent vers la fenêtre et aperçoivent des jouets qui bougent, parlent, sautent et dansent même !

Ils prennent peur et courent à toute vitesse vers la maison pour chercher leurs parents. Aussi vite que possible, ils suivent leurs enfants sans trop comprendre ce qu'Eléonore et Nicolas racontent !

Arrivés devant la cabane, les parents se mettent à rire et remercient leurs enfants de cette bonne blague ! Eléonore et Nicolas sont stupéfaits… apparemment seuls les deux enfants voient et entendent les jouets…

Ils vont devoir résoudre ce mystère seuls puisque leurs parents ne voient rien.

Aurore et Régis retournent à la maison pour finir de diner. Les jouets profitent de l'occasion pour quitter la cabane et entrer dans la maison avec les parents. Nicolas et Eléonore tentent de les prévenir mais personne ne les croit. Les deux enfants décident de rester ensemble, ils ne sont pas tranquilles sachant que ces jouets peuvent se déplacer librement dans leur maison.

Trente minutes plus tard, ils entendent la voix furieuse de leur père : « Descendez immédiatement ! La salle de bain est inondée, pleine de saletés, mais qu'avez-vous fait là-dedans ?
- Mais on n'a rien fait ! On était tous les deux dans ma chambre ! dit Nicolas.
- Et en plus vous mentez ! Venez ici tout de suite, il faut tout nettoyer. Après, vous retournerez là-haut, on ne veut pas vous revoir en bas avant demain !

Les enfants protestent, ils trouvent cela injuste mais n'ont pas d'autre choix que d'obéir à leur père. Mais que s'est-il passé ? Est-ce que ce seraient les jouets qui auraient pu leur jouer un mauvais tour ? Après une bonne heure de ménage, les voilà repartis dans leur chambre, il est l'heure de se coucher.

Le lendemain matin, toute la famille se prépare. L'ambiance est encore un peu tendue après la dispute de la veille… Alors qu'ils prennent leur petit déjeuner, les jouets se glissent dans les cartables, bien décidés à aller visiter cette école dont ils ont tant entendu parler. Personne ne les a vus. En voiture !

Le début de la journée se déroule très bien. A l'heure de la récréation, Nicolas raconte à ses copains leur mésaventure de la veille. Là encore, personne ne les croit. Le jeune garçon repart en classe contrarié. Vision d'horreur… Quelqu'un a mis le bazar dans leur salle de classe : des punaises ont été mises sur la chaise du professeur, le mobilier est déplacé, le tableau est gribouillé et les cahiers sont au sol. Leur professeur demande qui est responsable de ce carnage mais personne ne se dénonce. Toute la classe se trouve punie sans rien y comprendre. Il n'ose même pas imaginer la réaction de ses parents lorsqu'ils vont apprendre qu'il s'est encore mis dans des problèmes.

Alors qu'ils se font disputer, Nicolas aperçoit les jouets se faufiler par la fenêtre et prendre la direction du centre-ville.

A ce moment, Nicolas donne un coup de coude à Sophie sa voisine. Stupéfaite, elle s'exclame : « Mais dites-moi que je rêve ! ». Toute la classe a les yeux rivés sur l'extérieur. Ils comprennent alors que leur camarade ne mentait pas.

A la sortie de l'école, à 16h30, Eléonore, venue chercher son petit frère se mêle aux conversations des CM2. Tous ne parlent que de ces drôles de jouets. Elle leur propose de les accompagner en ville pour mener l'enquête.

Arrivés à destination, ils décident de constituer un groupe sur leur téléphone et de se séparer pour optimiser leurs chances de les retrouver. A peine 5 minutes plus tard, la nouvelle tombe. Nicolas et Sophie envoient : « Rendez-vous chez « Le monde des jouets » !». Le magasin est sens dessus dessous ! Il va falloir trouver un moyen d'entrer en communication avec les jouets pour s'expliquer… mais avant, il va falloir les attraper. La stratégie de Sophie : tous se chargent du même jouet, ils auront ainsi un seul interlocuteur pour comprendre la problématique.

Mais c'est alors qu'un petit lapin rose mécanique s'avança sous le regard étonné des enfants. Croque carotte, le représentant syndical des jouets explique que ses camarades et lui même sont fâchés car les enfants les délaissent trop. Ils revendiquent le droit d'être aimés et d'être utilisés à bon escient. Il va falloir trouver un accord ! Le bazar ne s'arrêtera que lorsque les enfants s'engageront à ne plus nous abandonner !

Comme il est 18h passées, Croque-carotte dit aux enfants d'aller vite se cacher car le vendeur va bientôt fermer le magasin à cause du couvre-feu. Une fois la boutique fermée, les discussions reprennent et les enfants décident de créer des affiches qui diront aux autres enfants de s'amuser avec leurs jouets. Sur une première affiche, les enfants notent que si les jeunes continuent de jouer à la console, ils pourraient devenir aveugles et avoir des maladies graves. Sur une deuxième affiche, ils notent que les enfants ont insisté pour obtenir leurs jouets et que s'ils ne jouent plus avec, ce sera du gaspillage. Comme les enfants ne rentrent pas après l'école, les parents, inquiets, décident d'appeler la police. Les policiers cherchent les enfants partout dans le village. Comme les parents peuvent géolocaliser le portable d'Eléonore, ils donnent la position à la police et ils finissent par les trouver dans la boutique de jouets. Les policiers entendent les doudous parler, ils s'approchent pour voir ce qu'il se passe. Ils pensent que les enfants font semblant de parler à la place des jouets. Les enfants leur racontent l'histoire, leur expliquent que les jouets sont en colère car ils sont délaissés. Les policiers ramènent les enfants et leurs jouets chez eux. M et Mme Dupoulet sont soulagés de retrouver Eléonore et Nicolas. Les enfants promettent de plus jouer avec leurs jouets, leurs nounours. La famille décide de passer moins de temps sur les écrans, de couper internet tous les soirs pour jouer en famille à des jeux de société.

LE MONSTRE GLOUTON

C'était un magnifique jour d'été de 3 050 qui se passait à Bullotopia, une très belle ville sous-marine où les humains et les sirènes vivaient en harmonie. Certaines maisons étaient fabriquées dans des palourdes géantes, d'autres étaient creusées dans les rochers, et d'autres étaient en coraux multicolores. Dès que la nuit tombait, elles devenaient fluorescentes.

La cité était protégée par une bulle magique que le dragon protecteur de la colonie, Alpha, avait créée pour mettre en sécurité les habitants. En effet, l'animal avait le pouvoir de cracher des bulles chaudes qui pouvaient enfermer un ami ou ennemi à l'intérieur. Grâce à ce dôme magique, il faisait toujours bon à Bullotopia.
Un grand palais se situait au centre de la vie sous-marine. Il était constitué de glace à l'intérieur et de coquillages à l'extérieur. De hautes tours en corail entouraient le palais. Dans ce château vivait une sirène de 16 ans prénommée Rose. Sa queue de sirène était très longue, rose et elle portait toujours un protège-poitrine bleu. La princesse avait les cheveux roses, elle aimait beaucoup nager et lors de ses promenades, elle disait bonjour à tout le monde car elle avait envie d'être aimée. Mais elle était tellement gâtée que les bullotopiens ne lui répondaient jamais. En effet, tous les jours, la princesse recevait un nouveau cadeau. La situation énervait beaucoup les bullotopiens qui travaillaient beaucoup au traitement des déchets pendant que la sirène s'amusait. En effet, tous les autres enfants, en plus d'aller à l'école, devaient ramasser des détritus au moins une heure par jour.
Devant le palais se trouvait un très grand parc avec un sol en algue et des coraux géants qui faisaient penser à des arbres. Tout autour du palais, se situaient des magasins non polluants. On pouvait par exemple, acheter du poisson dans une boutique en forme d'anguille.
Dans la ville, se trouvaient aussi des usines de recyclages qui traitaient les déchets rejetés par les humains habitants sur terre. Les bullotopiens devaient recueillir chaque jour les ordures de ceux qui vivaient encore sur terre car quotidiennement ils déversaient leurs détritus en mer. Ces collectes étaient le seul moment où les bullotopiens sortaient de la bulle. A force de vivre sous l'eau, les hommes avaient développé la capacité à respirer dans la mer. Un des enfants de Bullotopia, Lucas, passait beaucoup plus d'une heure par jour à ramasser des déchets car il était un défenseur de la nature et en particulier de l'océan. Il faisait des affiches pour sensibiliser les habitants de Bullotopia de la gravité de la situation. Lucas était un garçon de 11ans, châtain. Pour son âge, il était assez imposant et musclé. Il gardait toujours un filet dans son sac pour ramasser les déchets rejetés par les hommes de la terre.

Récemment, toutes les nuits, de plus en plus de bullotopiens entendaient des bruits étranges. Ces grondements, dans la ville provoquaient de nombreuses insomnies. Tout cela devenait invivable. Les poissons, apeurés, nageaient dans tous les sens. C'était devenu, dans la cité, le sujet de discussion du moment. Tous étaient très inquiets. Les maisons fluorescentes grésillaient et clignotaient telles les guirlandes d'un sapin de Noël. Une odeur répugnante se répandait dans les rues sous-marines de Bullotopia.

Dans l'océan, un amas géant de déchets rassemblés par les courants s'était formé. Avec le temps, il avait pris de l'ampleur et s'était durci à l'extérieur pour former une coque. A l'intérieur, une matière gluante, grise et humide avait permis le développement d'un être monstrueux. A l'abri, comme dans le ventre d'une mère, il se nourrissait d'ordures en tout genre. Il était laid ; il avait trois grands yeux glauques qui louchaient, une moustache d'algues vertes surplombait sa bouche déformée qui ne contenait que quelques dents. Il avait de petits pieds qui l'empêchaient de marcher mais avec ses longs bras minces et télescopiques, il nageait très bien. Il pouvait faire peur par son physique mais au fond, c'était un être solitaire et triste qui depuis quelque temps, s'inquiétait. Les détritus qui constituaient son alimentation étaient de plus en plus rares. A l'occasion de ses sorties, il avait observé des explorateurs de plus en plus nombreux chargés de chasser son plastique, la base de son alimentation.

Pendant ce temps, la princesse Rose en avait assez d'être seule et ignorée des autres. Aussi décida-t-elle de demander de l'aide à Lucas, son unique ami. Il lui conseilla de rendre un précieux service aux Bullotopiens pour trouver grâce à leurs yeux. Alors, elle entreprit d'enquêter sur « l'affaire des bruits étranges ».

Sachant parfaitement nager, elle s'éloigna, non sans crainte, du dôme protecteur pour se rapprocher de cet horrible vacarme et relever ainsi son défi ! C'est à ce moment précis qu'elle surprit le monstre hideux, en train de faire grincer ses quelques dents pour déchiqueter les plastiques résistants. Il produisait également d'épouvantables claquements de langue, qui résonnaient dans son ventre et dans tout l'océan, puis déglutissait bruyamment.

C'est seulement ensuite qu'elle le vit, déversant toutes les larmes de son corps et hoquetant, après avoir ingurgité son dernier repas…Partagée entre l'envie de s'enfuir ou de consoler cette créature, elle choisit généreusement de lui porter secours. Elle comprit rapidement l'inquiétude du monstre devant son manque de nourriture et lui promit de soumettre son problème au gentil dragon Alpha. Elle repartit, seule, vers la ville sous-marine et rassembla les Bullotopiens dans son immense parc pour leur faire un discours. Elle leur annonça qu'elle avait découvert le responsable de leurs insomnies.

« Le responsable de tous ces bruits est un monstre. Il s'appelle Crados. Les sons que nous entendons sont des gargouillis de faim ! Il se nourrit de déchets mais il n'y en a plus assez pour le nourrir car nous sommes trop bien organisés pour tout nettoyer ! »

Les Bullotopiens demandèrent à le voir. Arrivés devant lui, ils prirent peur ! Crados était vraiment repoussant… Rose les rassura. Elle alla près de lui et lui fit un câlin. Le monstre fut très ému de cet élan de tendresse. Il fallait à présent trouver une organisation pour contenter tout le monde.

Lucas, qui était présent, leur expliqua la solution à laquelle ils avaient pensé auparavant : « Alpha pourrait fabriquer une grosse bulle à déchets. Nous y mettrions tous nos détritus, ainsi le monstre pourrait s'y nourrir autant qu'il en aurait besoin. Pour cela, il faudrait que Crados vienne vivre avec nous, à Bullotopia. Faites-nous confiance, il ne nous veut aucun mal, il a faim et se sent très seul. »

Les Bullotopiens acceptèrent et tous organisent l'arrivée du monstre.

Une fête fut préparée ! Pour accueillir Crados dignement, tous les habitants mirent la main à la pâte et ramassèrent un maximum de déchets pour lui offrir un délicieux goûter : des canettes en métal, des sacs plastiques, des pots de colle, des cotons-tiges usagés, des pailles, des barquettes de nourritures vides et toutes autres sortes de friandises dont le monstre raffole.
Alors que la fête battait son plein, la princesse demanda un instant d'attention et prit la parole. Elle souhaita officiellement la bienvenue à Crados et, pour l'intégrer à la vie de Bullotopia, lui proposa au nom de tous un poste nouvellement créé : celui d'agent des déchets. En tant que tel, sa mission sera de faire disparaître tous les détritus de la ville. Crados pleura de joie ! Il accepta le poste sans hésiter une seule seconde et se réjouit à l'idée de se gaver de toutes ces ordures ! Il en avait l'eau à la bouche !
Avec l'arrivée de Crados en ville, beaucoup de choses avaient changé pour les Bullotopiens. La princesse se fit des amis et désormais, tout le monde la saluait le matin. Les enfants, qui n'avaient plus besoin de ramasser les déchets après l'école, profitaient de leur temps libre dans l'ancienne usine de recyclage des déchets, transformée en parc aventure. L'endroit, méconnaissable, comptait désormais un espace accrobranche mais aussi un terrain de jeux avec des balançoires et des toboggans ! Les nuits, quant à elles, étaient à nouveau calmes car Crados… n'eut plus jamais faim !

Nos contes
fantastiques
ANNEE SCOLAIRE 2020-2021

MAX ET LE SECRET DE LA CRÈME GLACÉE

Il était une fois, au XXIème siècle, sur une île magique inconnue, un petit dragon semi-fantôme nommé Max. Il changeait de couleur en fonction de ce qu'il mangeait. Il crachait de la crème glacée, les enfants l'aimaient donc beaucoup. Il habitait dans un château abandonné, près d'une rivière. Il partageait son temps avec son meilleur ami imaginaire Noisette Ghost, un lapin-écureuil.

Un après midi, les enfants de l'île découvrirent un tunnel qui allait dans le sous-sol du château. Ils décidèrent de s'y aventurer mais ils préférèrent attendre la nuit que tout le monde dorme.

Par une nuit paisible, Max dormait tranquillement dans sa chambre, avec Noisette Ghost, perché sur sa lampe de chevet. Soudain, ils entendirent des bruits étranges qui semblaient venir de la cave. Ils avancèrent, lentement, sur la pointe des pieds, le long du couloir sombre. Les bruits se rapprochèrent et devinrent de plus en plus forts et de plus en plus effrayants. On entendait « PLOC, PLOC, CLAC, BOUM », des grincements de plancher, des bruits de pas et des chuchotements. Les deux amis étaient terrorisés, pétrifiés. Ils frissonnaient, mais s'aventurèrent quand même au sous-sol.

En fait, les enfants voulaient connaître la recette de la crème glacée que Max leur crachait à la figure. C'étaient eux les auteurs de ces bruits inquiétants, qui avaient réveillé Max et Noisette Ghost.

Quand ils trouvèrent la recette, Max et Noisette Ghost les surprirent. Max se mit en colère, il était furieux. De rage, il se mit à cracher des piments. Paniqués, les enfants s'enfuirent et coururent dans le labyrinthe du sous-terrain.

Tout à coup, ils arrivèrent dans une salle et furent aspirés par un miroir magique. Max et Noisette Ghost n'en croyaient pas leurs yeux.

Max et Noisette Ghost trouvaient la situation magique et malgré leur colère ils souhaitaient retrouver les enfants. Ils décidèrent à leur tour d'entrer dans le miroir et furent projetés dans le passé au temps des dinosaures. Pendant leur voyage à travers le tunnel du temps, ils revirent leur enfance mais aussi les grands évènements de l'histoire. Les deux amis prirent peur et se mirent à courir pour s'abriter. Ils décidèrent de se cacher sous une grosse pierre mais celle-ci se mit à bouger car c'était en fait un énorme dinosaure. Max et Noisette Ghost aperçurent une grotte et allèrent se mettre à l'abri, poursuivis par l'énorme tyrannosaure. Essayant de les attraper avec sa grande gueule, il fit effondrer l'entrée de la caverne. Le T-Rex était en colère car ils étaient allés dans sa grotte. Il était tellement furieux qu'il continuait de taper et des pierres commençaient à tomber sur Max et Noisette Ghost. Les deux amis se retournèrent et virent un loup blanc. L'animal avait l'air de connaître les lieux et lorsqu'ils le virent fuir, ils le suivirent vers un autre trou dans la grotte. Malheureusement, le creux était trop petit pour Max ; il ne pouvait pas passer. Ils durent faire demi-tour mais le tyrannosaure avait réussi à rentrer. Le petit dragon eut l'idée de lui cracher de la crème glacée à la gueule. A l'instant où la glace coula dans la bouche du dinosaure, celui-ci se calma. Il n'était plus en colère et finit par s'endormir. Mais le tyrannosaure en se couchant se retourna et mit un énorme coup de queue à Max. Le dragon commença à s'évanouir et dans ses rêves, il vit les traces des enfants qui étaient passés par la grotte où ils s'étaient réfugiés. A son réveil, il était prêt à aller chercher les enfants mais Noisette Ghost avait disparu. Il sortit très doucement de la grotte car le T-Rex dormait toujours et Max suivit les traces des enfants en direction de la forêt. Dans son sommeil, Max avait vu Noisette Ghost qui poursuivait le loup blanc. Une fois éloigné du dinosaure, il se mit à courir en suivant la piste qu'il avait vue dans son rêve. Dès l'entrée dans le bois, les arbres se mirent à attraper Max et l'emmenèrent vers les falaises. Le dragon leva les yeux et vit Noisette Ghost et les enfants, coincés dans un nid de Ptéranodon. Ils l'appelèrent à l'aide. Le loup blanc apparut, il vint grogner sur les arbres qui libérèrent Max. Le dragon courut vers la falaise pour essayer de sauver son ami imaginaire et les enfants. Il se mit à grimper et au moment où il arriva pour les délivrer, Noisette Ghost lui dit que les œufs étaient en train d'éclore. Max prit tout le monde sur son dos et ils s'envolèrent en direction du miroir. Le loup blanc les suivit tout le long de leur vol et pénétra avec eux dans le miroir.

Lorsque les deux complices réalisèrent qu'ils étaient rentrés au château, ils furent bien soulagés ! Ils s'enlacèrent, et ce fut à cet instant qu'ils entendirent un bruit émanant du miroir. D'abord, le son sembla lointain, il ressemblait à un grognement…puis il se rapprocha. Les deux compères se rendirent alors à l'évidence… le loup blanc les avait suivis !

Max était dépassé…il vola à l'arrière d'une armoire. Noisette Ghost prit alors les devants… Il rejoignit son ami et lui proposa un plan d'urgence afin de renvoyer ce loup blanc dans son temps.

Noisette Ghost envoya Max en cuisine pour récupérer le morceau saignant de sanglier afin d'attirer l'attention du loup.

De retour dans les sous-sols du château, Max prit l'initiative d'appeler le loup, qui tous crocs dehors, s'élança sur le petit dragon. Ce fut à ce moment-là que Noisette Ghost se montra au loup pour l'attirer et que Max en profita pour passer à côté de lui pour lui faire humer la bonne viande…

Le loup sembla en perdre la raison et fonça sur Max à toute allure. Max en profita alors pour lancer la viande en visant le miroir.

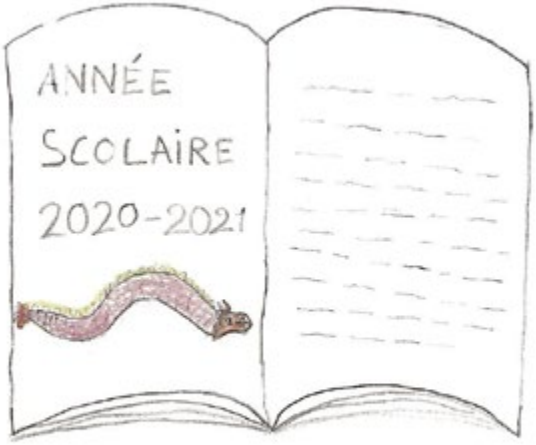
Réalisant le piège, le loup blanc s'accrochait sur les bords, de ses quatre pattes. Le petit dragon vola dans le miroir en crachant son piment mais dans la panique le loup fut recouvert de crème glacée pimentée. Noisette Ghost sauta sur les coussinets du loup pour le chatouiller et le déstabiliser. Le loup ne put se retenir de rire et lâcha prise.

Enfin, les deux amis s'effondrèrent de joie dans le sous-sol. Les voilà sauvés !
Les enfants retournèrent voir le dragon et insistèrent pour avoir sa recette de la crème glacée. Max finit par céder et leur donna son secret. En contrepartie, ils ne devront jamais la révéler à qui que ce soit.

A ce moment-là, une grande lumière entoura Noisette Ghost. Il disparut un instant. Lorsqu'il réapparut, il était devenu vivant. Max était tellement heureux qu'il en cracha un gâteau au chocolat en forme de cœur !

Pour fêter cet évènement, ils organisèrent une grande fête baptisée « la fête de la crème glacée ».

NOS 35 CONTES FANTASTIQUES



LA FOLLE AVENTURE

Il était une fois, un jeune garçon, prénommé Nathan. Il était très courageux, gentil et attentionné. Par-dessus tout, il aimait pêcher et naviguer. Il avait 18 ans et vivait dans une caravane aux Sables d'Olonne. Un an auparavant, ses parents avaient disparu dans un accident de bateau. Une violente tempête les avait emportés, on ne les avait jamais retrouvés. C'est là que Nathan avait décidé de continuer l'aventure de ses parents en s'engageant dans la célèbre course du Vendée Globe en leur mémoire. Cette course se déroulait sur le célèbre océan Menthos qui avait la particularité d'être constitué exclusivement de sirop de menthe ! Effectivement, il y a fort longtemps, un magicien avait fait une erreur en jetant un sort et avait changé l'eau salée en sirop de menthe !

Ce matin, c'est le grand jour ! Nathan se lance en mer à bord de son Imoca « Dragone », hérité de ses parents. Le voilà parti pour une folle aventure !

Un midi, Nathan décide de se reposer et s'endort. La nuit précédente, il n'a pas pu dormir car de grosses vagues secouaient le bateau. Suite à la tempête, l'Imoca s'échoue sur une île : Nathan avait mis les alarmes avant d'aller se coucher mais la sonnerie « anti-collision » n'a pas fonctionné. Le jeune garçon se retrouve projeté dans l'eau et dit « Hummm, je sens un bon goût de menthe ! » car il pense toujours être en train de rêver. A son réveil, comme Nathan est un garçon toujours positif, afin de se donner du courage, il décide de se lancer dans les réparations de son bateau. Le jeune garçon voit une forêt au loin, sur l'île et décide d'aller s'y enfoncer pour trouver des matériaux de réparation. Nathan s'approche de la forêt sans crainte car depuis qu'il est orphelin, il n'a peur de rien. Dès son entrée dans le bois, Nathan fait un feu pour se réchauffer. La lumière attire un groupe de cyclopes qui s'approche de lui sans qu'il les voie. Ils sont tous très grands, portent des vêtements qui ressemblent à ceux des hommes préhistoriques. Les géants semblent ivres et sentent la bière. Malgré leur état, ils décident rapidement de faire du jeune garçon leur esclave. Il leur sera utile pour réaliser des tâches pour lesquelles les cyclopes sont trop grands. Les géants étant trop lents, Nathan pourrait courir à leur place derrière les animaux pour les chasser. Les cyclopes ordonnent donc aux arbres de la forêt vivante de capturer Nathan.

A cette annonce, Nathan courut le plus vite possible pour échapper aux arbres. Il s'enfuit si loin qu'il arriva à la lisière de la forêt et aperçut une maison. Il s'approcha doucement et, sans qu'il comprenne ce qui lui arrivait, il se prit une douche de sirop de menthe. Il était trempé des pieds à la tête. C'est à ce moment-là que la porte s'ouvrit. Il n'en crut pas ses yeux : devant lui, se tenaient ses parents disparus depuis si longtemps. Il les reconnut de suite sans comprendre ce qu'il se passait. Il tenta d'obtenir des explications :
- Mais…. Euh…Je ne comprends pas… Je… vous croyais morts !
- Entre Nathan, vite, dépêche-toi ! Nous allons tout t'expliquer.

Devant un bon chocolat chaud, les parents de Nathan lui racontèrent que, lors de leur expédition en mer, ils avaient dû, tout comme lui, amarrer sur cette île de laquelle ils n'ont jamais pu repartir. A force de se battre pour éviter de devenir les esclaves des cyclopes et des arbres des forêts, ils ont fini par comprendre que le sirop à la menthe était une arme efficace contre ces assaillants. Les arbres ne le supportaient pas car le sucre abîmait leurs feuilles et fragilisait leurs branches et les cyclopes perdaient la vue. C'est pourquoi ils ont protégé les abords de la maison avec des seaux remplis de sirop qui tombent sur toute personne s'approchant de la demeure.

La famille retrouvée, se sentant plus forte que jamais, décida de braver le danger et de partir en direction de la plage dans l'espoir de quitter l'île avec le bateau de Nathan. Depuis toutes ces années, ses parents avaient récolté suffisamment de matériel pour construire un radeau dans l'espoir de quitter l'île un jour. Il servirait pour réparer l'embarcation du jeune homme. Ni une, ni deux, ils prirent le nécessaire. Nathan, quant à lui, remplit des bouteilles de sirop de menthe qu'il pourrait utiliser contre les vilains de l'île.

A la nuit tombée, la petite famille se dirigea vers la plage. Elle ne s'attendait pas à voir les cyclopes assoupis sur le sable.
- Comment accéder au bateau ? se lamenta Nathan.
- Pas le choix mon grand ! Il va falloir les escalader en douceur pour ne pas les réveiller ».
Chacun s'arma d'une bouteille et grimpa sur le ventre des géants…

En progressant lentement et avec mille précautions, ils arrivèrent au niveau de la tête de ces géants. Ils déversèrent les bouteilles sur le haut du visage des cyclopes. Une fois les bouteilles vides, ils sautèrent sur le sable pour s'échapper rapidement car les géants avaient été réveillés si violemment qu'ils étaient en colère. Ils s'agitaient dans tous les sens, se roulaient sur la plage, ayant perdu la vue et leurs repères. De plus, ils avaient plein de sable collé dans les yeux et certains, étant encore un peu ivres, roulèrent dans l'océan Menthos.

Le trio profita de cette panique et de l'agitation pour aller se réfugier sur le bateau isolé du jeune homme. Dès les premières lueurs du jour, les parents évaluèrent l'ampleur des dégâts causés sur l'Imoca « Dragone », et tous s'attelèrent aussi discrètement qu'efficacement aux travaux de réparations. Mais à la tombée de la nuit, ils aperçurent les cyclopes qui revenaient, tant bien que mal, dormir sur la plage. Nathan et ses parents décidèrent alors de rester dissimulés sur leur embarcation. C'est au petit matin que Nathan découvrit au loin un paquebot qui semblait se diriger vers eux.

Il réveilla doucement ses parents qui dormaient encore tout en cherchant la fusée de détresse dans la cabine de l'Imoca «Dragone ». Une fois trouvée, il alla sur le pont pour l'actionner. Ses parents le suivirent en agitant leurs bras pour signaler leur présence au paquebot. L'approche de celui-ci agita les flots mentholés qui réveillèrent brusquement les géants. Interpelés, ils s'approchèrent de l'eau mais à la vue des jets de lumières de la fusée, ils prirent peur et s'enfuirent au plus profond de la forêt.
Au loin, Nathan vit un homme jeter un canot à la mer et monter dedans. Il rama jusqu'aux abords de l'île pour les rejoindre. Arrivé, l'homme se présenta : « Diégo, capitaine du Black Bird ». Il leur proposa de monter à bord. Nathan et ses parents, acceptèrent volontiers. En chemin, ils expliquèrent leur folle aventure avec les cyclopes sur la péninsule. Une fois sur le paquebot, Nathan continua et raconta son projet de course du Vendée Globe dont il avait prévu l'arrivée dans deux jours s'il n'avait pas eu d'encombres. Ses parents étaient fiers et heureux.
A l'unanimité, l'équipage vota pour rattraper la course même s'ils comprennent que Nathan est hors-jeu du fait qu'il n'est plus seul désormais, qu'il a fait escale et a été assisté. Tous sont tout de même très motivés par ce nouveau chalenge et par l'effet médiatique qui les attend. Nathan sera assurément le héros de la course !

NOS
CONTES
FANTASTIQUES
année scolaire
2020-2021

LES AVENTURIERS DU COLLÈGE SAINT PATRICK

Quelle belle journée au Collège Saint Patrick ! Jeanne et Maxime discutent sur les gradins. Ils sont tous les deux en troisième, sont amis malgré leurs différences. Maxime est très original : toujours vêtu de rouge avec ses lunettes bleues, il apprécie tout le monde sauf son petit frère Timéo rentré en sixième depuis quelques semaines. Quant à elle, Jeanne, généreuse, inquiète pour les autres, aime rester discrète et ne comprend pas toujours les choix vestimentaires de son ami !

Ce jour-là, comme à son habitude, Timéo observait et suivait son ami l'écureuil qu'il avait surnommé Woodi. Quentin, le surveillant, avait eu l'ordre de faire disparaitre cet écureuil qui faisait peur à madame Topin, la cantinière. Il savait bien que Timéo avait une seule et unique passion : les écureuils, aussi roux que lui-même ! Quentin décide d'attendre que Timéo nourrisse Woodi pour pouvoir l'attraper.

Malheur !!! L'écureuil se faufile dans les cuisines afin de voler les noisettes que Madame Topin a préparées pour son gâteau au chocolat. Timéo a bien remarqué l'intrusion de Woodi et voudrait l'aider…

Attention ! Madame Topin s'arme de son plus gros rouleau à pâtisserie et se met à poursuivre Woodi en hurlant. Pour lui échapper, Woodi se jette dans la bouche d'égout servant à évacuer le surplus d'eau de la vaisselle.

Timéo, paniqué, cherche son frère et décide de retrouver son ami coûte que coûte, même s'il doit traverser les terribles égouts du collège Saint Patrick, dont la légende raconte tant d'horreurs !

Timéo regarde dans la cour, dans les couloirs, même dans les toilettes mais Maxime reste introuvable. Il faut changer de plan. Il décide de partir à la bibliothèque pour s'informer sur cette légende. Il ne peut pas descendre sans savoir ce qu'elle raconte. Il y trouve un livre parlant d'un enfant, disparu il y a très longtemps dans les égouts du collège, et qui n'a jamais été retrouvé.

En sortant, il croise Quentin qui se dirigeait aussi vers la cantine. Ce dernier voulait ouvrir la trappe des égouts pour tenter d'apercevoir Woodi. Timéo décide d'accompagner son surveillant. Il en profite pour demander à Quentin de le laisser partir à la recherche de l'écureuil :

« S'il te plaît Quentin, laisse-moi entrer dans les égouts, je suis sûr que je peux le retrouver ! En échange, je te promets que Woodi ne viendra plus jamais ennuyer Mme Topin».
Quentin accepte. Timéo se trouve à présent sous le collège et doit retrouver l'animal…

Timéo marche pendant de longues heures sans rien trouver. Soudain, il se baisse pour refaire son lacet. En se relevant, il aperçoit un squelette juste devant lui, qui le regarde. Horreur ! Il prend peur, se met à courir droit devant et, lorsqu'il s'arrête, il réalise qu'il est complètement perdu !

Ouf, Timéo a réussi à le semer ! Il va pouvoir reprendre son souffle. Courbé, mains sur les genoux, haletant, les yeux rivés sur le sol, Timéo repense à cette fameuse légende qui raconte qu'un jeune garçon scolarisé à Saint Patrick et à la recherche de son meilleur ami a disparu il y a un siècle. Ses pensées se bousculent dans sa tête… le petit garçon, le squelette… y a-t-il un rapprochement à faire ? Ce jeune garçon peut-être mort, et lui-même, n'ont-ils pas perdu leur ami… une autre similitude ? Timéo ne sait bien sûr pas que la trappe de l'égout est magique. Elle est un portail temporel qui mène du présent au futur. Le livre, lui, a pour particularité de raconter les dangers du futur de son lecteur.

C'est alors qu'il voit Woodi surgir entre ses jambes écartées. Heureux de retrouver son ami, se trouvant désormais moins seul, ses inquiétudes ont presque disparu. Mais c'est sans savoir que le squelette qui le poursuit, c'est lui sans chair mais en os ! Il a en effet longtemps erré dans le sous-sol du collège, n'a trouvé ni son ami ni la sortie de ce labyrinthe géant et est mort de faim et de soif. Il est aujourd'hui, dans l'égout, avec lui-même mais en os !

« Woodi ! Woooodiiiii ! »
Woodi s'arrête net, il tremble, terrorisé par ce qui vient de voir. Il saute dans les bras puis se cache dans les cheveux roux de son ami. « Mais qui a-t-il Woodi ? »

Woodi a vu un écureuil qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau mais sans chair, juste en os !
Soudain, ces paroles rassurantes résonnent en écho dans l'égout : *« Ne vous inquiétez pas, nous ne vous ferons aucun mal. »* Timéo et Woodi sont figés, leur cœur bat la chamade. Les squelettes de Timéo et de Woodi s'approchent doucement afin d'entrer en contact et de trouver une solution pour se sortir de là.

Les enfants discutent et Timéo s'énerve car ils ne trouvent pas de solutions à leur problème. Tout à coup, un bruit métallique retentit. Ils cherchent d'où provient ce son et pensent avoir trouvé la sortie mais ce n'est qu'une illusion.

Pendant ce temps, Jeanne descend dans l'égout car elle a peur pour Timéo. Elle prend un fil qu'elle attache à ses vêtements et en donne le bout à la cantinière, afin de faire comme le fil d'Ariane. Mais malheureusement, Jeanne tire trop fort sur le fil et Mme Topin est emportée à son tour dans les égouts avec le chariot de nourriture de la cantine. Elles avancent toutes les deux et aperçoivent dans l'eau une ombre qui nage et qui saute. C'est un poisson mutant qui veut les manger ! Il les poursuit et les deux filles courent dans les égouts puis elles tombent nez à nez sur Timéo, Woodi et leurs squelettes. Elles leur crient : « Coureeezzzz !!!! » pour les avertir qu'il y a un monstre à leur suite.
Le poisson toujours à leur suite, tout le monde se dirige vers un carrefour et ils choisissent rapidement un chemin au hasard. Woodi en profite pour grimper sur l'épaule de la cantinière mais comme celle-ci ne l'aime pas, elle se met à hurler ce qui permet au poisson-mutant de les repérer. Jeanne tombe à cause d'un caillou et en regardant où était le poisson, elle remarque une cicatrice sur la queue de celui-ci. Elle se rappelle que 2 ans auparavant, elle avait apporté son poisson chez le vétérinaire pour une même blessure à la queue mais qu'elle l'avait fait tomber dans les égouts sur le chemin.
Ce poisson est-il son animal perdu ? Elle dit : « Piou-Piou ? » et le poisson commence à se calmer. Jeanne comprend que c'est bien son poisson et qu'il va pouvoir les aider à trouver la sortie. Les autres ne veulent pas suivre Jeanne car ils ont encore trop peur du poisson mais n'ayant pas d'autres solutions, ils finissent par accepter. D'autant plus que beaucoup d'eau arrive d'un tunnel et qu'ils sont obligés de fuir rapidement. Malheureusement, ils tombent dans un trou et l'eau leur passe par-dessus. Ils sont coincés au fond…
Les squelettes de Timéo et Woodi se décomposent et forment une échelle avec leurs os et tout le monde peut ainsi remonter. En levant la tête pour sortir, Timéo remarque un dessin qu'il a déjà vu dans le livre du destin. Il n'avait pas lu la page à ce moment là mais il reconnaît bien l'image.

C'est sans doute le premier indice d'une piste. Timéo se rappelle l'avoir mis dans son sac à dos et le sort rapidement. Lorsqu'il ouvre le livre, le dessin du livre s'envole vers celui du plafond et une flèche apparaît pour leur indiquer une direction. Tout le monde se met à marcher dans la direction indiquée jusqu'à ce qu'ils trouvent un nouveau dessin. Pendant que les écureuils sont en train de jouer sur le mur, Woodi appuie contre une pierre de celui-ci qui se met à bouger. Timéo qui discutait avec ses amis a un sursaut de peur et il fait tomber le livre dans l'eau. Mme Topin ramasse le livre, et alors qu'elle essaie de le sécher avec son tablier, une page déchirée s'échappe de l'ouvrage. En mettant cette page sur le dessin derrière le mur, la magie opère de nouveau et une nouvelle direction apparaît. En suivant le tunnel, Timéo aperçoit trois plaques d'égouts au plafond. Pour en savoir plus, ils décident de consulter le livre du destin mais à cause de l'eau, les écritures des pages sont floues. Timéo retrouve la page sur laquelle sont dessinées les plaques. Il a du mal à lire les trois mots : passé, présent, futur. D'un coup, les mots changent de place sur le livre. Comment savoir quelle plaque sera la bonne ?

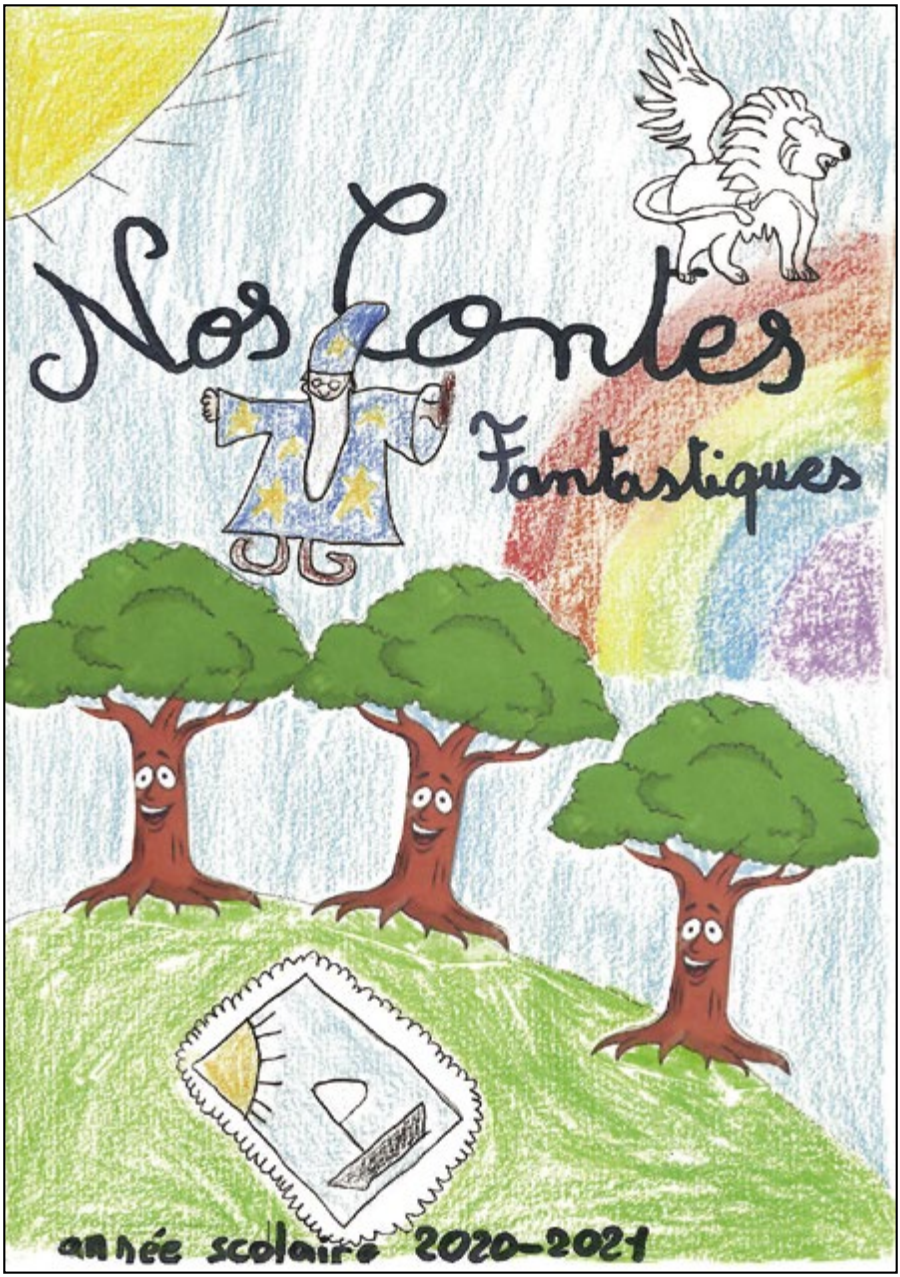
Timéo confie à Jeanne : « Je me souviens d'un jeu vidéo avec lequel j'ai déjà joué. C'était un jeu de conjugaison où il fallait donner le temps d'un verbe. À chaque bonne réponse, on avançait sur le parcours jusqu'à trouver la sortie. »
Jeanne s'exclame : « Et moi, je me rappelle les couleurs de la conjugaison, ce sont les mêmes que les plaques d'égouts ! Les mots changent, mais pas les couleurs, on n'a qu'à soulever la plaque rouge du présent. »

Les os des squelettes se déplacent à nouveau pour former une échelle sous la plaque rouge. Cette plaque s'ouvre. Alors toute la compagnie remonte à la surface et est soudainement aveuglée par la lumière.

Timéo se réveille, entouré de Quentin, Jeanne, Maxime et Madame Topin.
Quentin s'inquiète : « Ça va ? Tu nous as fait une peur bleue ! Tu as eu un malaise.»

Encore assommé, Timéo demande ce qui s'est passé et où est Woody. À ce moment-là, Woody sort de ses cheveux. Et la cantinière s'excuse de s'être autant emportée.

Pour se remettre de leurs émotions, madame Topin leur offre un bon goûter, avec sa spécialité : le gâteau au chocolat décoré de noisettes !…


Nos Contes
Fantastiques
année scolaire 2020-2021

GROUPE BLEU

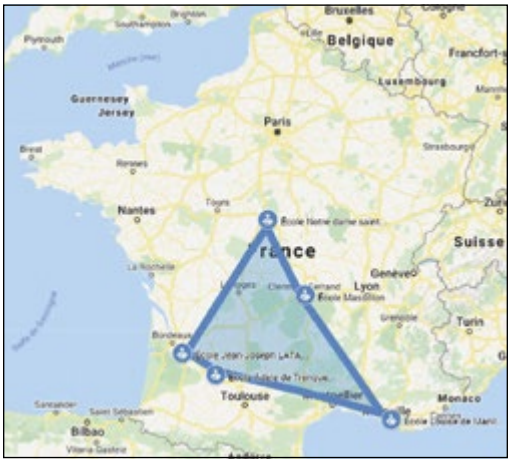
École Adèle de Trenquelléon, Agen : Classe CM2 de M MONIE Thierry

École Saint Joseph Lataste, Cadillac : Classe CM2 de Mme SEGUIN-FEVRIER Nadia

École Massillon, Clermont-Ferrand : Classe CM1-CM2 de Mme AZEVEDO Laure et RONZIER Nathalie

École Notre Dame Saint Joseph, Vierzon : Classe CM de M VATAN Richard

École Louise de Marillac, Marseille : Classe CM2 de Mme EYMARD Marie



LA PYRAMIDE LUMIÈRE

Aujourd'hui, 29 mars 1988, un événement important a lieu à Paris dans la cour du musée du Louvre. C'est le jour de l'inauguration de la pyramide. La tribune officielle abrite le Président de la République François Mitterrand, l'architecte Leoh Ming Peï, le Premier Ministre, le ministre de la culture, le maire de Paris et une foule de journalistes. Parmi eux, se trouvent Fred et Jamy ainsi que Sabine, à la caméra. Ils sont venus avec une camionnette qu'ils ont garée au jardin des Tuileries. Elle est équipée pour ranger et transporter tout le matériel nécessaire. Nos trois jeunes journalistes aimeraient créer une émission : C'est pas sorcier, afin de produire des documentaires variés. Ils vont donc faire leur première vidéo. Les premières images concernent le moment où le ruban est coupé par Leoh Ming Peï. Ils sont ensuite invités à filmer l'intérieur de la pyramide. Cette cérémonie dure plusieurs heures. L'inauguration se termine vers 20 h 00 et la nuit tombe. Fred, Jamy et Sabine quittent la pyramide ; ils en profitent pour filmer son illumination. Soudain, ils voient une ombre. Ils la suivent sur un des côtés. Elle est immobile. Ils s'approchent et sont surpris de voir… un gigantesque cercle noir qui se met à tourner sur lui-même dès qu'ils s'approchent. Soudain, apparaissent des cercles lumineux et éblouissants qui flottent dans les airs laissant deviner une porte au loin. Puis ils entendent une voix mystérieuse et grave semblant provenir de ces anneaux. Elle s'adresse à eux et leur dit : *« Comptez le nombre de mes frères lumières et vous pourrez entrer pour découvrir la vérité. »*

Fred, Jamy et Sabine se regardent étonnés, les yeux écarquillés devant ce spectacle irréel et intrigant. « Pincez-moi, je pense que je rêve » crie Sabine. Mais Sabine ne rêve pas ! Il y a bel et bien une porte brillant de mille feux qui leur parle en flottant devant eux. Le petit trio se regarde de nouveau ne comprenant pas le sens de ce message. Ils se mettent alors tous à réfléchir en pensant à l'émission qu'ils pourraient réaliser.

Juste à cet instant, un énorme tremblement ressemblant à un troupeau d'éléphants les laisse bouche bée. Mais ouf, il s'arrête très vite ! Quand tout à coup, ils voient trois adolescents leur ressemblant étrangement surgir d'un des cercles lumineux essoufflés, livides et tremblants.
Les adolescents s'avancent et leur demandent lentement s'ils connaissent la question car ils attendent la réponse. Fred, Jamy et Sabine pensent que ces adolescents veulent les attirer par la porte. La curiosité est forte de découvrir ce qui se cache derrière.

La jeune fille s'évanouit et Sabine veut chercher de l'eau dans le camion mais celui-ci n'est plus garé à la même place ! Où est-il ? Que se passe-t-il ?
Pendant ce temps, les cercles de lumière autour de la porte clignotent de plus belle et Fred ne lâche plus sa caméra. Les jeunes gens sont toujours là, devant, et commencent à reprendre des couleurs. Jamy comprend qu'ils sont « eux » rajeunis, au même endroit. Tous ont compté les anneaux et la porte s'est ouverte. L'envie d'y entrer est forte alors ils se lancent. Ils sentent qu'ils utilisent une sorte de trampoline. La pyramide s'illumine de plus en plus mais ils ne voient finalement plus rien. Ils sont dans les sous-sols du Louvre dans lequel ils circulent librement, entre les expositions.

Quelle idée géniale pour un film ! pense Jamy.

Cependant une forme noire semble les suivre. Elle marmonne la phrase entendue lors de l'apparition des anneaux. C'est elle qui les a attirés ! Est-ce un piège ? Les trois journalistes et leur double sentent le danger mais sont curieux. Il faut sortir au plus vite et trouver le nombre de frères de lumière. Ils se mettent à chercher dans les œuvres et les tableaux tous ceux qui parlent de lumière.

Ils se mirent à parcourir plusieurs galeries, dans l'espoir d'y trouver quelque chose. Hélas, nos héros tournaient en rond. Ils s'apprêtaient à abandonner quand Sabine se rappela de la phrase :
« Comptez le nombre de mes frères Lumière et vous pourrez entrer pour découvrir la vérité. »

Elle s'exclama :
- Je me souviens de quelque chose. La forme noire a parlé des frères Lumière. Ce sont les créateurs du cinéma et à l'entrée, j'ai vu une affiche indiquant une exposition temporaire qui les concerne.
- Tu as raison c'est cela le lien. Ce n'est pas loin d'ici, vite, reprit Fred.

Ils entrèrent dans la salle et furent surpris. Ils y trouvèrent un mini cinéma. Ils prirent place et le premier film apparut : « l'arroseur arrosé ». Puis ce fut le tour de « la sortie de la gare de la Ciotat », et « la sortie d'usine ». Trois films de l'époque qui mettaient en lumière l'ingéniosité d'Auguste et Louis.

Ils se levaient pour sortir quand un quatrième film apparut sur l'écran.
- Il est étrange celui-ci : il est en noir et blanc mais on dirait qu'il n'a pas été tourné à la même époque, protesta Jamy

- Chut ! Ca commence, grogna Sabine.
Dès les premières secondes, ils le reconnurent. C'était un des premiers films qu'ils avaient tournés quand ils avaient 13 ans. Ces trois journalistes se connaissaient depuis les années collège. Ils étaient déjà très curieux et aimaient promener leur caméra en toute circonstance.

Mais subitement l'image se figea sur un texte écrit en blanc sur fond noir :

Je suis Aurore Lumière.
Mes frères m'ont volé cette invention.
Je vais anéantir le cinéma et vous resterez mes prisonniers pour toujours.

- Que se passe-t-il ? Ils avaient une sœur ? Il faut se barrer d'ici à toute vitesse, hurla Fred.
A ce moment même, un autre tremblement se fit sentir, l'écran se déchira et les jeunes du film en sortirent et…

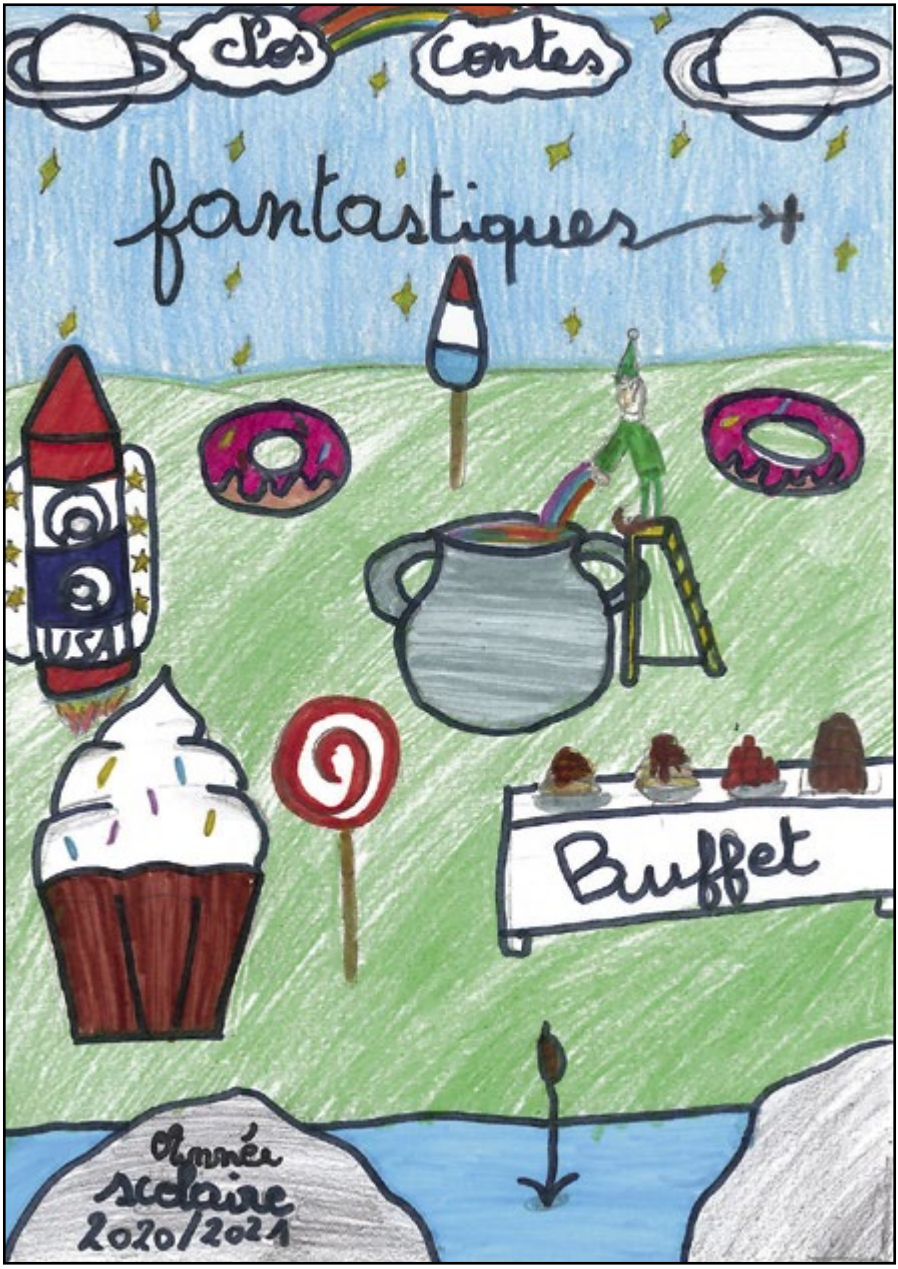
Aujourd'hui, 29 mars, un événement important a lieu à Paris dans la cour du musée du Louvre. C'est le jour de l'inauguration de la pyramide. Parmi les invités se trouvent Fred et Jamy ainsi que Sabine à la caméra.

Leoh Ming Peï et Monsieur François Mitterrand, Président de la République se tiennent à l'intérieur de la pyramide.

Les effets de lumière sont spectaculaires, la caméra tourne. Au sol, le ruban traine, les spectateurs s'éloignent tout en commentant ce qui vient d'avoir lieu. Ils sont heureux, ils ont l'impression d'être rajeunis. Sur les grandes parois de verre les frères Lumière sont projetés, en filigrane des titres de documentaires : des morceaux filmés depuis treize ans par le trio.

Venant des sous-sols du Louvre un puissant laser crée un cercle noir qui tourbillonne et crée un phénomène hypnotique. Un véritable tourbillon d'histoire dans lequel tour à tour apparaissent les pharaons, les grands monuments, les acteurs célèbres…

Fred, Jamy et Sabine se regardent en riant : - Ce sera notre plus belle réussite !


Les Contes
fantastiques
Buffet
Année scolaire 2020/2021

LA GUERRE DES DEUX MONDES

Il y a fort longtemps de ça, par un hiver glacial, dans la Grande Forêt, vivait une famille incroyable.

Tous ses membres étaient très unis et adoraient faire des blagues. Ils avaient décidé de s'installer au cœur de la forêt car après la fuite de leur pays en guerre, le pays des Anagrammes, elle était un parfait refuge. L'orée très calme et enneigée était lumineuse mais quand on s'enfonçait, l'obscurité prenait le dessus et l'ambiance devenait de plus en plus sombre.

A peine entré, on entendait des bruits étranges et on ressentait l'humidité qui nous faisait frissonner. Parfois les feuilles taquines venaient les frôler lorsque le vent soufflait ou elles craquaient sous leurs pas produisant une belle mélodie. Quelques grands pins penchés donnaient l'impression de prodiguer des conseils. Plus on avançait, plus on sentait la présence des animaux. Des fourmis, venues de toute part pouvaient s'aventurer sur les promeneurs. Progressivement, il faisait sombre à tel point que l'on ne pouvait plus s'orienter.

Au beau milieu de la forêt, s'écoulait un petit ruisseau au bord duquel le gel, en cette saison, laissait des traces et de mystérieux animaux des marques de leur passage. Dans le coin le plus sombre s'élevait un arbre splendide. Son tronc était énorme si bien que cinq hommes n'étaient pas suffisants pour en faire le tour. Perchée vers la cime se trouvait une cabane dans laquelle la famille s'était installée. Là, ils vivaient en harmonie avec la nature et pouvaient utiliser, quand ils le voulaient, leurs pouvoirs de polymorphes « anagrammorphiques » !

Le père Poïl, brun avec des yeux marron foncé, adorait inventer des nouvelles recettes à partir des cueillettes qu'il faisait tous les jours. Il pouvait, en prononçant un seul mot, transformer la matière en un plat succulent. « Dessala Bamjon! », criait-il parfois et une délicieuse et généreuse salade composée apparaissait !

La mère Boquatine, blonde aux yeux bleus passait ses journées enfermée dans sa serre autour des différentes plantes qu'elle inventait : en mélangeant deux anagrammes de végétaux, un troisième apparaissait sous ses yeux rieurs.

« Lissenpit et Darchon … » s'amusait-elle à fredonner et, aussitôt, un pissenlit aux piquants redoutables venait à pousser au creux de sa main !

Les jumeaux Joïel et Terrémaie de grandes tailles, châtains avec des yeux verts et des tâches de rousseurs, mâts de peau exploraient chaque recoin de la forêt.

Dans une grotte cachée par du lierre et une vigne vierge multicolore, ils jouaient aux chimistes en utilisant souvent les créations de leur mère. Ils pouvaient créer, en un mot, une puissante potion de courage qu'ils nommaient «Carouge ».

Joïel toujours coiffée avec des tresses qui lui permettaient de tester les potions venait tous les jours à la même heure pour ranger après le passage de son frère qui laissait le chaos. Quant à Terrémaie, le garçon dont les expériences faisaient BOUMMM!!!! lui laissant les cheveux en pétard, c'est lui qui s'occupait de sélectionner les plantes. En effet, selon la plante ses yeux prenaient une teinte spéciale et ce qu'il voyait devenait vert fluo.

Une fois, d'ailleurs, lors d'une journée particulière, un chien errant qu'ils avaient rencontré à la lisière de la Forêt et qui s'était approché de trop près d'une des expériences ratées des deux jumeaux, se retrouva transformé. L'explosion de l'expérience avait recouvert sa peau de poils qui changeaient de couleur selon l'élément naturel autour de lui. Il se mit à pouvoir voler et courir très vite, mais le plus surprenant ce fut de l'entendre parler ! Il passait son temps à répéter tout ce qu'il entendait ce qui, parfois, donnait de drôles de résultats surtout quand il mélangeait les potions des jumeaux et les plats de leur père : les effets pouvaient être … explosifs ! Ils l'avaient appelé Filède.

Il était toujours là pour les sortir d'un mauvais pas. Il n'était plus vraiment chien mais un peu, tout de même, surtout son regard si doux.

Comme tous les jours, Joïel, Terrémaie et Filède étaient presque arrivés à la grotte. Tous les trois riaient de la bonne blague qu'ils venaient de faire à leurs parents et imaginaient déjà la prochaine.

« - Combien de tests dois-tu encore faire pour valider Carouge ? hurla Terrémaie qui s'était arrêté pour observer une nouvelle plante.
- Aujourd'hui ce sera le bon , lui répondit Joïel en riant.
- Encore une fois, tu seras le dernier à la grotte, fit remarquer Filède à Terrémaie. »

Mais le garçon n'écoutait plus. Il était fasciné par cette nouvelle découverte. Elle l'intriguait, l'attirait comme un aimant. Puis il appela son frère et son chien.

- Regardez, regardez cette énorme empreinte de pas. On distingue à peine le fond. On dirait une empreinte d'ours. Brusquement, un rugissement se fit entendre. WAOOU !!!

Les enfants se cachèrent derrière un arbre et attendirent. Un énorme animal arriva dans la clairière en rugissant. C'était un mélange étrange entre un ours par ses poils et un éléphant par sa taille. Il était gigantesque. Ils eurent si peur qu'ils se mirent à courir à toutes enjambées. Ils arrivèrent enfin près de leurs parents et virent la serre totalement détruite. Ils étaient tous terrifiés. Mais Filède manquait à l'appel. Ils se mirent à le chercher partout dans la forêt. Ils retournèrent dans la clairière et virent qu'il faisait face à l'animal. Ils semblaient calmes l'un et l'autre. En approchant l'oreille, on devinait une conversation incompréhensible.

- Tvoi drouzia tam ! prononça l'animal.
- Im mozhno priyty ? sembla questionner Filède.

Filède se tourna vers ses amis.
- Je sais que vous êtes là ! Lui aussi le sait !
- Que se passe-t-il Filède ? demanda le père.
- Voici Gradon Il est le maître de cette forêt. Il ne parle pas votre langue mais je le comprends, répondit le chien.
- Que veut-il ? demanda la mère.
- Il souhaite que vous quittiez cette forêt, son territoire ! Il pense que vous avez souillé ce lieu sacré par vos expériences, vos recherches, vos plaisanteries stupides.
- Mais nous ne pouvons pas retourner dans notre pays. Il est en guerre. Ici, nous avons retrouvé la paix, l'harmonie, un équilibre de vie pour notre famille rétorqua le père.
- Pochemou on voiyouiyet ? interrogea Gradon.
- Pourquoi est-il en guerre ? traduisit Filède.
- Un peuple, « les Silencios », a envahi notre pays répondit calmement le père. Ils veulent réduire à néant les langages. Les Silencios refusent toute forme de bruit : les oiseaux, les animaux, la nature vit dans le silence. Notre monde s'éteint. Si les anagrammes parlent et utilisent les mots, ils sont pétrifiés par les Silencios. C'est un monde de Chaos.

Gradon regarda le père et la famille et dans un français parfait répondit :
- Je sais comment vous aider. Faites-moi confiance et vous retrouverez votre pays.

Le lendemain, Gradon retrouvait la famille accompagnée de tous ses amis. Ils étaient plus d'un millier d'animaux de toutes les espèces. La famille fut surprise de voir autant de monde.
Gradon proposa à tous son aide et Filède traduisit. Ils se mirent alors en route pour le pays des Anagrammes. Sur la route, ils rencontrèrent une vieille dame qui s'appelait Zeppeline. Elle était ancienne Silencios et elle était devenue Anagrammes. De ce fait, elle connaissait bien les faiblesses des Silencios. Elle leur proposa de les aider et de les accompagner dans leur long voyage.
Sur la route, le père Poïl demanda à Zeppeline pourquoi elle n'était plus Silencios. Elle lui répondit qu'elle avait souhaité quitter le peuple des Silencios car leur roi nommé Tronki ne lui plaisait pas.
En arrivant au pays des Anagrammes, Zeppeline rencontra les Silencios et fit des gestes pour communiquer avec eux car elle connaissait leur langage.
Les jumeaux observèrent Filède et ils se rendirent compte qu'il comprenait aussi les gestes des Silencios. Il traduisit : « Bonjour, je suis Zeppeline, une Silencios. J'ai dans ma carriole une famille d'Anagrammes et un millier d'animaux les suit. Je voudrais les garder prisonniers. »
Toute la famille et Gradon furent très surpris d'entendre cela. Ils prirent peur et voulurent s'enfuir mais au moment de partir, ils s'aperçurent qu'ils étaient encerclés par de nombreux gardes.
Toute la famille était maintenant encerclée et fut conduite devant le roi des Silencios, le roi Tronki. Ils durent attendre car une audience était en cours. Pendant ce temps, Joïel remarqua que Zeppeline ne les suivait plus. Il demanda à son frère s'il l'avait vue car il ne la trouvait pas dans cette pièce exigüe. Les portes s'ouvrirent et ils virent l'ombre de Zeppeline apparaître.
« Aux suivants », crièrent les gardes. La famille entra dans le tribunal. La mère dit à ses enfants:
« Les enfants, restez bien derrière votre père et moi. N'ayez pas peur, tout va bien se passer! »
Les enfants levèrent les yeux et virent le roi des Silencios juché sur un trône de dix mètres de haut!
Le roi discuta longtemps avec ses conseillers. Au bout d'un moment qui parut interminable, le conseiller suprême leur annonça: « Par ordre du roi, Sa Majesté Tronki, vous allez être emprisonnés, vous et vos animaux… Zeppeline également! Vous allez pouvoir discuter. Vous aurez le temps, au cachot! » Puis il se mit à rire.

Quelques heures plus tard, Zeppeline rejoignit la famille.
- Je suis désolée, leur dit-elle. Je ne pensais pas vous mettre en danger. Je pensais qu'ensemble nous réussirions à libérer ce pays de ces impitoyables Silencios. Ils ne vous ont pas pétrifiés, c'est déjà ça!
- Mais pourquoi t'ont-ils enfermée avec nous?
- Vous n'êtes pas les premiers Anagrammes que je rencontre. Ils le savent. J'ai lutté pour protéger les Anagrammes. Au début, ils m'utilisaient car je parlais leur langue. Mais petit à petit, j'ai utilisé le langage des Anagrammes pour me faire des alliés. Ils se méfient de moi car ayant été dans les deux camps, je connais leurs points faibles :
1) Ils détestent le bruit des instruments de musique. Et oui, la musique est le contraire du silence!
2) Ils craignent les animaux car contrairement aux Anagrammes, ils ne parlent pas mais font des bruits. Ils ne peuvent pas lutter car ne parlent pas leur langage et donc ne peuvent les pétrifier.
3) Ils détestent les…. »
Zeppeline n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Une énorme explosion venait de se faire entendre. Les Anagrammes attaquaient!
Lors de l'explosion, le sol trembla puis on entendit le bruit des animaux de la forêt qui piétinaient le sol pour attaquer le château. Les Silencios affolés coururent dans tous les sens en se bouchant les oreilles.
Pendant ce temps, les Anagrammes délivrèrent les prisonniers. Les animaux accompagnés de Gradon entrèrent dans la tour du roi en poussant des cris puissants et redoutables. Le roi, pétrifié de peur par tout ce vacarme, se rendit et fut emprisonné le restant de ses jours.
Deux ans plus tard, la paix, le bruit de la musique et les chants résonnaient à nouveau au pays des Anagrammes car les Silencios avaient été bannis et expédiés à l'autre bout du monde. Les Anagrammes et les animaux vivaient en harmonie. La famille de Fidèle monta un groupe de musique que l'on pouvait entendre jusqu'au village d'à côté. Les deux frères continuèrent leurs expériences et firent exploser par maladresse une partie de leur maison. Depuis, ils poursuivent leurs expériences loin de la maison, dans une cave isolée pour éviter qu'un autre accident ne se reproduise. Grace à leurs talents de magicien, ils devinrent les gardiens de leur pays car ils maitrisaient parfaitement tous les sorts de protection. Tronki fut le dernier roi du pays. Maintenant, tous les Hommes étaient libres et égaux en droit. A l'école, on apprenait aux enfants à faire des expériences si bruyantes que les Silencios ne seraient pas prêts de revenir…

Nos contes fantastiques
Année scolaire 2020-2021

LE DOUBLE MALÉFIQUE

L'histoire se passe de nos jours dans une région ordinaire de la France.
Un enfant, prénommé Boris, se rend à l'école comme tous les autres jours. Quand il arrive devant l'école, il se rend compte qu'aucun enseignant ne surveille le portail. Il se dit alors, qu'il est en retard puis rentre. Au moment où il franchit le seuil, les portes se referment brusquement à clé. BANG !
Inquiet, il regarde autour de lui. L'école est déserte.
Pour se rassurer, il court dans sa classe. Il entre, un enfant est assis à sa place. Il porte exactement la même tenue que lui. Surpris, il s'avance doucement vers le petit garçon qui lui tourne le dos. CRAC ! Boris vient de marcher sur une règle. L'étrange enfant lève alors les yeux sur lui. Seulement voilà, il n'en a pas !
Pétrifié, il sort de la classe et claque la porte. Mais Bim ! Le gamin sans les yeux se retrouve juste à côté de lui. Il s'enfuit alors vers la cantine. Il ouvre la porte, mais son double aveugle est encore là, face à lui. Il court de terreur, espère retrouver ses camarades, les enseignants, sa vie d'avant.
Dring ! Le réveil sonne. Boris se réveille en sursaut et réalise qu'il était dans un cauchemar. Il se lève et parle de son rêve à ses parents. Pendant qu'il raconte l'histoire, le temps passe et il arrive en retard à l'école. Le lieu est désert. Il court vers la classe. Il ouvre la porte et marche sur une règle. Le craquement le fait sursauter, il se souvient alors de son rêve étrange. Il s'excuse de son retard et se dirige vers sa place habituelle. Il constate avec surprise qu'elle est déjà occupée par un nouvel élève. Celui-ci est habillé comme lui et il porte des lunettes noires. Boris pense qu'il est aveugle.
La maîtresse demande à Boris de s'assoir à côté de Julie. Il y va mais il n'est pas content car c'est sa pire ennemie. Il n'a pas oublié tous les moments horribles qu'elle lui a fait vivre l'an dernier.
A la récréation du matin, il va voir ce nouvel élève. Il lui demande son prénom et bizarrement il s'appelle Boris. Cela l'interpelle et il se demande s'il ne rêve pas encore.
Dring…, la sonnerie de la fin de la récréation lui prouve qu'il est bien réveillé.
Boris n'arrive pas à se concentrer durant toute la séance de mathématiques. Midi arrive et tous les élèves vont à la cantine. Tous ? Non, Boris et le nouveau se rendent vers le portail pour aller manger chez eux. Boris sort seul de l'école comme tous les jours, il est sur son vélo lorsqu'il voit son père arriver en voiture et se garer devant le portail. Il est étonné car il ne vient jamais le chercher. Il fait demi-tour pour aller le rejoindre et là, il est sous le choc, il voit l'autre Boris monter dans la voiture et embrasser son père. Il décide donc de suivre le véhicule.

Il fait quelques centaines de mètres quand soudain la voiture tourne et s'engage dans une allée qui mène vers un bâtiment en briques rouges. Il n'en croit pas ses yeux de voir la voiture disparaître à travers le portail !
VROOOOM ! Telle une moto sur un circuit, il s'élance pour franchir le portail. Comme je vais vite ! pense-t-il.
PAF ! Le voilà soudain stoppé en plein élan à deux doigts de l'atteindre… Que se passe-t-il ?
Soudain, une fumée lui pique les yeux, une voix l'interpelle.
- Quelqu'un t'a jeté un sort pendant que tu rêvais pour que ce cauchemar se réalise….
Il lève les yeux et voit Julie qui vole avec maîtrise et rapidité.
- Pourquoi as-tu des ailes ? Comment es-tu habillée ?
Doucement, elle descend sur la terre ferme devant Boris ébloui.
- Je suis là pour t'aider. Il te faut faire des cookies spéciaux, les donner à tes personnages pendant la récréation afin qu'ils ne sortent plus de ton rêve. Voici un sac magique dans lequel tu déposeras trois ingrédients : une fleur qui se trouve au sommet de la montagne, le rubis qui est dans la vitrine de l'entrée de l'école et la poussière de fée cachée dans la bibliothèque.
Chacun possède une particularité qui permettra de te libérer. Boris n'arrive pas à la croire.
- Prouve-moi que tu es une gentille fée en venant avec moi. Cache-toi dans ma poche. Julie d'un coup de baguette magique se rétrécit et se glisse dans la poche de la chemise que porte Boris.
- Waouh ! tu es plus légère que mon stylo !
- Hi!Hi! Hi!, en route, dépêche-toi.
- Accroche-toi, ça va secouer.
WHIOOOOM…. Les voilà qu'ils se téléportent au sommet de la montagne!
- Houlà, j'ai la tête qui tourne, hurle Julie.
- Moi aussi … chuchote Boris. Maintenant que nous sommes arrivés, cherchons la fleur.
- Non ! TU cherches la fleur !
CHBROOOUM ! Un nuage de fumée apparaît près des deux enfants. L'imposteur fait soudain son apparition !
- Oh ! NOOOON ! Encore lui !
- Fais attention à son regard! crie Julie. S'il enlève ses lunettes il peut te statufier…..
- Comment le ralentir ? demande Boris à Julie.
- De quoi as tu peur ? lui répond la fée.
- J'ai le vertige, j'ai peur de tomber.

- Mais ne crois-tu pas que si tu as peur du vide, ton double maléfique a aussi peur ? Fais-toi confiance, moi je crois en toi! Va vers la falaise et je te fredonnerai la mélodie qui apaise.
- Ok! Je me lance !
Le gentil Boris se précipite vers la fleur.
"Quand tu vois violet et que tu commences à trembler, ne reste pas focalisé"
En courant il entend la mélodie de Julie et il se remplit de courage. "Evil Boris" semble perturbé par le chant féérique, il se met les mains sur les oreilles et il tombe à genoux.
Soudain, au détour du chemin, cachée sous un rocher, la jolie fleur blanche l'attendait. Boris, sans réfléchir, tend la main pour la cueillir, la glisse dans le sac rapidement.
- Ne traîne pas, retournons à l'école.
D'un claquement de doigts, ils arrivent à l'école.
DRIIIIIIIIIIIIIIIIIINNNNNNNNNNNNNNNGG!!!!!
Boris se range avec les autres élèves et remarque Evil Boris déjà là.
Tout le monde s'installe en classe. Après cinq minutes, il manque quelques photocopies pour la leçon. L'enseignant demande à Boris d'aller rapidement récupérer les feuilles au secrétariat.
De sa cachette, Julie pince Boris qui rêvassait.
- AIE!!!!!!!
- Que t'arrive-t-il lui demande son voisin.
- Oh! Rien, je viens de me piquer avec le compas.
Il se lève et sort.
- Mais ça va pas ! Non ! T'avais besoin de me pincer ?
- Oui, bouge-toi…..
Il part en courant sous le regard étonné de la femme de ménage. Essoufflé, il arrive dans le secrétariat désert.
- Ouf ! Déjà une chose de faite.
Il se dirige vers la vitre quand il voit le reflet de son sosie derrière lui. Il pivote pour lui faire face et ne voit rien. Il se remet en position vers la vitrine et hop Evil Boris au milieu.
Sous le choc il tombe. La secrétaire qui est sa tante arrive.
- Oh! Que t'arrive-t-il mon chéri ?
- J'ai glissé en voulant aller trop vite.
- Et voilà ! Tu le sais bien pourtant qu'il ne faut pas courir dans les couloirs…..
L'arrivée de la secrétaire a fait disparaître Evil Boris.
- Je viens chercher les photocopies.
- Je vais les récupérer.

Pendant ce temps, Julie a ouvert la vitrine et Boris attrape à la hâte le rubis. Il le jette dans le sac. Il prend les photocopies et retourne en classe.
- Tu en as mis du temps, dépêche-toi de prendre ton livre, nous allons à la bibliothèque et n'oublie pas de poser les photocopies.
La bibliothèque est très grande, au sous-sol les vieux livres de légendes, sorcières…. Dans cette pièce, une odeur de renfermé vient toucher ses narines. Les toiles d'araignées pendent un peu partout. Au fond, sur un vieux bureau, un grimoire ouvert et un tabouret poussiéreux. Il découvre avec stupeur que son jumeau machiavélique est déjà là avec la petite boîte de poussière de fée dans les mains ! Il prend son élan et lui saute dessus. BOUM ! Il est assommé par les rayonnages et les livres qui dégringolent des étagères.
- PFFFFF! Oh là……Qui me réveille ainsi ? demande Abragir le sorcier qui soudain sort d'un livre.
- Aide-moi, je dois récupérer la poussière de fée que mon double possède.
- Cherche dans le grimoire le sortilège qui te permettra de te multiplier.
Boris court vers le grimoire, à la page 7 777 exposée dans un cercle il découvre enfin la formule :
" pour que tu sois en plusieurs fois répète après moi, occus, pocus multiplicus ."
Soudain une myriade de Boris court dans tous les sens dans les allées. Evil Boris apparaît et disparaît sans s'arrêter car il ne sait plus où est le vrai ! Bousculé dans tous les sens, il lâche la boîte de poussière qui tombe dans le sac. D'un seul coup, Julie et Boris se retrouvent assis dans le salon de l'étage à écouter l'histoire racontée.
- Jette un œil dans le sac pour vérifier si les cookies sont là, lui ordonne Julie.
- Oui ! J'ai bien envie de les goûter.
Pendant que les élèves écoutent avec attention l'histoire, Boris et Julie s'échappent discrètement en remarquant l'absence d'Evil Boris. Ils partent à sa recherche dans toute l'école. Ils ouvrent les portes les unes après les autres et fouillent les moindres recoins. Il reste une dernière pièce à voir : le bureau du directeur. Julie passe par la serrure et aperçoit le directeur debout statufié qui pointe du doigt un fauteuil retourné. Elle s'empresse, affolée, de retourner voir Boris et lui jette le sort « minisculus » pour qu'il puisse lui aussi se rétrécir et passer par la serrure. Au fur et à mesure qu'il rapetisse, des ailes lui poussent dans le dos. Une fois sa transformation terminée, ils pénètrent silencieusement dans le bureau et voient le fauteuil bouger. De peur, ils se réfugient derrière le pied du directeur statufié pour se cacher.

Lentement, le fauteuil se retourne et s'arrête doucement, Evil Boris est face à eux, ses lunettes posées sur le bureau. De stupéfaction, Julie pousse un cri aigu en le voyant fixer le pied du directeur avec méchanceté. Il a la peau blanchâtre et ses yeux remplacés par des diamants ont le pouvoir de transformer en statue lorsqu'il enlève ses lunettes. Animés par la peur, Julie et Boris s'envolent sur le lustre.
- Vite Boris, s'exclame-t-elle, trouve une idée pour nous sortir de cette embuscade !
Soudain, le visage du garçon s'illumine et il se souvient de l'histoire que la maîtresse leur a racontée la semaine dernière à la bibliothèque. L'histoire se nommait « la légende de Méduse » et Méduse avait exactement le même pouvoir qu'Evil Boris. Pour la vaincre, il fallait qu'elle croise son propre regard dans un miroir.
- Il nous faut un miroir si nous voulons sortir de ce cauchemar, dit Boris.
Julie se souvient alors qu'un jour elle avait été punie et qu'elle était allée dans le bureau du directeur. Celui-ci se recoiffait avec un petit miroir qu'il avait ensuite remis dans sa poche. Apparemment, il ne s'en séparait jamais.
Elle jette donc un sort à son camarade pour que celui-ci se téléporte dans la poche du directeur. Une fois à l'intérieur, elle le rejoint aussitôt. Ils se saisissent du miroir, le rétrécissent pour pouvoir le transporter et s'envolent.
Pendant ce temps, Evil Boris les cherche du regard pour les immobiliser. Mais les deux amis, furtivement, s'approchent du bureau et s'emparent des lunettes. Cependant, le Boris machiavélique les remarque et se précipite sur eux en essayant de les statufier. Comprenant que c'est le meilleur moment pour agir, Julie d'un coup de baguette magique agrandit le miroir et les deux petits êtres volants le pointent face à lui. Soudain, il se passe quelque chose que les enfants attendent avec impatience : le démoniaque Boris croise son propre regard dans le miroir. Il essaie alors de protester, ouvre grand la bouche et s'immobilise d'un coup. Boris profite de cet instant pour prendre un cookie et l'enfonce dans la bouche d'Evil Boris. Ouf, sauvé !
Dring… Le réveil sonne. Boris se frotte les yeux et se rendort aussitôt.
Face à lui se trouvait Evil Boris en statue . Ce n'était pas fini! Tout semblait tellement réel! Comment vais-je faire pour sortir de cet enfer? se demande-t-il.
Boris réfléchit et soudain, il a une idée! Une idée extraordinaire! Mais pour y arriver, il avait besoin de Julie et il fallait vraiment s'y mettre rapidement car ils avaient du pain sur la planche.
« Julie! s'exclama-t-il, j'ai une idée mais il faudrait que tu m'aides. Partante?
- Bien sûr que je suis partante peu importe le plan. Il faut que nous détruisions complètement ton double maléfique. Quel est ton plan?
- Nous allons détruire cette statue. Plus de statue plus de double!
- Super! mais comment?

- Nous allons taper dessus… »
Alors les deux enfants essaient tant bien que mal de détruire la statue, à coup de poings, pelle, … mais rien n'y fait! Ils y mettent toutes leurs forces, rien ne se passe. C'est comme si la statue s'endurcissait au fur et à mesure de leurs coups!
Plus les coups pleuvent et plus Boris a le sentiment qu' Evil Boris sourit. Ils n'y arriveront jamais!
Julie se met à pleurer, tout est fini! Le cauchemar reviendra tous les soirs…Boris repense au début de leurs aventures, aux différentes solutions qu'ils ont trouvées, leurs échecs mais surtout leurs réussites. Comment Evil Boris s'est-il retrouvé pétrifié? A cause, ou plutôt grâce au miroir! Le miroir l'a immobilisé mais Evil Boris n'est pas éliminé pour autant! Le miroir a marché car il avait vu son propre reflet. C'est alors que Boris se dit que le reflet d'Evil Boris est aussi le sien! Il se met face à la statue, redresse sa tête et décide de le fixer, les yeux dans les yeux. Une chose extraordinaire se produit. Le sourire aux lèvres d'Evil Boris disparaît petit à petit, le visage se raidit, les yeux s'écarquillent et la statue fond tout doucement. Ça y était, Evil Boris n'existait plus!
Boris se réveilla alors tout doucement, conscient que cette fois le cauchemar était terminé. Il avait trouvé la solution. Il se dit que souvent la solution d'un problème se trouve au plus profond de soi. Contrairement aux autres jours, il est serein, apaisé. Il a hâte de finir sa journée pour pouvoir se coucher et ainsi démarrer un nouveau rêve. De toute façon, ce qui se passe en rêve est personnel donc il y a toujours une solution à trouver à l'intérieur de soi !
Depuis ce jour, les nuits de Boris sont emplies de rêves parfois étranges mais toujours agréables car Boris a réussi à affronter ce qui lui faisait le plus peur : lui-même !

~ Nos contes fantastiques ~

Année scolaire ~ 2020 - 202 ~

30 MINUTES POUR SAUVER UNE CLASSE

Un soir…
C'est enfin vendredi !
Le jour de la sortie au musée d'art contemporain ! La maîtresse a organisé cette sortie spéciale pour aller voir l'exposition nocturne installée cette semaine. Nathan, Emma et tous leurs camarades sont très excités ; ils adorent les sorties et encore plus les musées d'art. Après l'école, le rendez-vous est fixé à 19h30 pour prendre le bus tous ensemble en direction de Clermont-Ferrand. La maîtresse donne aussi les consignes, fait l'appel et compte les enfants. Tout le monde crie et discute un peu trop fort dans le bus. Une fois attaché, c'est parti.

Il fait déjà sombre mais ils perçoivent au loin le Puy-de-Dôme qui se dessine à l'horizon. Le trajet n'est pas long et ils distinguent alors les lumières mises en place pour l'exposition. La maîtresse les prévient qu'ils sont presque arrivés. Chacun choisit un copain pour se mettre en rang mais Nathan et Emma se retrouvent malheureusement ensemble.

Quelle sortie ! Devoir rester avec lui ! Avec elle ! C'est nul ! Ils ne s'aiment pas beaucoup …

Dès l'arrivée, le gardien du musée les accueille et contrôle les billets. La visite peut commencer. Nathan et Emma sont à la fin du rang. Ils suivent péniblement les explications et se mettent à regarder les tableaux et des sculptures très belles, plus librement.
- C'est trop beau ! s'exclame Emma.
Se tournant vers son voisin, elle demande en chuchotant:
- Est-ce que tu aimes l'art contemporain, Nathan?
- Oui, en plus c'est une exposition spéciale. Mais il y en a toujours deux ou trois tableaux qui ne sont vraiment pas à mon goût.
Emma ouvre grand ses yeux car elle veut devenir styliste et dessinatrice quand elle sera grande. Certaines œuvres les surprennent plus que d'autres. La classe avance un peu vite et les deux enfants sont à la traîne. Ils essaient de rattraper la classe qui est devant eux. Nathan dit à Emma de se dépêcher.
- Je n'ai pas envie d'être puni à cause de toi si on perd les autres. Et arrête de bouder quand je te parle.

En la tirant par le bras, il se cogne contre une sculpture et manque de la renverser. Évidemment, c'est à ce moment-là que la maîtresse les regarde et se met à hurler. Quelle sortie ! Devoir rester avec lui ! Avec elle ! C'est nul ! Ils ne s'aiment pas beaucoup …

La visite continue librement dans les galeries et les enfants commencent à s'écarter de la maîtresse. Ils s'arrêtent un peu trop longtemps devant un joli tableau et ils finissent par perdre de vue le reste de la classe qui s'est arrêtée dans une toute petite salle avec des gradins, fermée par un rideau, pour voir un documentaire.
Emma commence à paniquer mais Nathan la rassure.
Tout à coup, des cris résonnent dans le couloir ! Emma et Nathan sursautent, surpris…
- D'où ça vient ?! chuchote Emma, terrorisée.
- De la salle où se trouve notre classe, répond Nathan tout tremblant.
Les deux enfants ne savent plus quoi faire et restent là, au milieu du couloir sans bouger… Les larmes coulent sur les joues d'Emma… Une main l'agrippe soudain : c'est Nathan qui l'attire vers lui.
- Il faut faire quelque chose et puis peut-être que les cris venaient du documentaire, ne t'en fais pas…
Les enfants décident alors d'aller voir. Tout doucement, à petits pas, ils se dirigent vers le rideau tiré. Une fois devant lui, ils tendent l'oreille… Rien … Plus un seul bruit … Seule une lueur pâle parvient de la petite salle en passant sous le lourd morceau de tissu.
- Que … que … que … faisons-nous, balbutie Emma.
- On regarde, dit Nathan, pas tout à fait sûr de lui.
Le petit garçon prend sa respiration et tend sa main vers le rideau rouge. Il l'attrape … Il le tire … Les deux enfants passent lentement leur tête en direction de la salle. Ce qu'ils y voient les fige sur place : il n'y a plus personne ! Tous les enfants ont disparu !
Sur l'écran, un documentaire sur l'architecture du musée est projeté. De partout dans la salle, de petites étincelles aux couleurs vives volettent à droite et à gauche. On dirait un décor de Noël, pense soudainement Emma.

Un détail attire le regard des deux enfants : une tête portant un chapeau aux larges bords dépasse d'un fauteuil. Quelqu'un est encore assis ici !! La personne sentant qu'elle est regardée se lève alors et se retourne vers les deux écoliers : c'est la maitresse ! Enfin, …. Elle lui ressemble mais ce n'est pas tout à fait elle !

La maîtresse était bizarre elle avait un long chapeau noir avec les cheveux en pagaille et une grande cape rouge sang. Au milieu de sa figure, disparu son petit nez en trompette ! Sa bouche si joliment dessinée était à présent toute petite, mais par chance elle souriait encore et laissait deviner ses belles dents blanches que tous les élèves trouvaient en forme de cœur. Accrochées aux oreilles, qu'on ne voyait presque plus, des boucles d'oreilles sorties du tableau voisin mais le pire, elle avait un troisième œil qui avait poussé sur son front.

Ce troisième œil était parfaitement celui de la maitresse. Une larme perlait sur son bord.
En observant attentivement, les enfants eurent l'impression que la maitresse se trouvait prisonnière de ce corps. Le regard suppliant appelait à l'aide et les mettait en garde à la fois.
- J'ai peur, murmure Emma en attrapant à la main de Nathan.
- Regarde, sous la chaise, on dirait la muséographe, chuchote Nathan. Il faudrait qu'on s'approche d'elle. Elle pourra nous aider. Tu sais, elle est venue nous expliquer ce qu'elle fait dans le musée, c'est elle qui a agencé les œuvres.
Les deux enfants rampent alors jusqu'à elle et la questionnent.
- Que s'est-il passé ? Où sont les enfants ? Qu'est-il arrivé à notre maîtresse ?
- Une grande dame est sortie d'un tableau, là en face (en montrant du doigt un tableau vide), raconte la muséographe complètement paniquée. Ensuite elle a claqué des doigts et tous les enfants ont disparu. La dame s'est approchée de votre maîtresse, l'a touchée avec sa main et s'est emparée de son corps. Un petit point est alors apparu sur son front et a grandi jusqu'à former un troisième œil.
-Mais comment est-ce possible qu'une personne sorte d'un tableau ? S'exclament en chœur les deux enfants.
- Un jour, dit-elle, un peintre est entré dans le musée et a proposé pour l'exposition son œuvre qui représentait une belle femme brune parée d'un chapeau et d'une cape rouge sang. Cette peinture a été refusée par les experts. De colère, il a jeté un sort à la peinture. La femme au chapeau s'est ensuite mise à s'agiter et a commencé à sortir du tableau, furieuse. Grâce à un puissant sortilège, elle les a plongés les uns après les autres dans un profond sommeil.
- Mais comment savez-vous tout cela ? questionnent les deux amis.
- Mon père , explique-t-elle , faisait partie des experts mais n'était pas encore arrivé dans la salle quand la femme au chapeau les a endormis. Il a donc fait semblant de s'endormir lui aussi. Lorsqu'il s'est senti hors de danger, il s'est levé et a vu la femme de nouveau dans le tableau. Elle avait changé de position.
- Mais comment faire pour récupérer les enfants et notre maîtresse sains et saufs? s'inquiètent les enfants.

- Pour les sauver, il faudra faire revenir la dame dans son tableau. Pour réussir cela, il faudra lui prouver que c'est elle la plus belle des œuvres…
Le temps presse ! Effectivement, leur sortie doit se terminer à 22 h 00. Ils se dépêchent de trouver un plan. Dans le couloir des principales œuvres où se trouve le tableau de la dame actuellement vide, Nathan désespéré regarde sa montre ; il est 21 h 30 !
- Je crois que j'ai une idée ! s'exclame soudain Nathan en regardant Emma et Christine la muséographe. Quand nous cherchions la maîtresse et les élèves tout à l'heure, poursuit-il, j'ai vu des pots de peinture. On peut peut-être remplacer tous les tableaux les plus beaux de ce couloir par des tableaux plus laids que nous aurons fabriqués avec la peinture que j'ai vue !
- Aaah ! crient en chœur Emma et Christine.
- Bon allez, nous n'avons plus beaucoup de temps les enfants ! dit Christine.
Ils se dépêchent de barbouiller des toiles et de les remplacer. Une fois ce travail fait, ils installent le tableau de la dame au fond du couloir et exécutent leur plan qui est de critiquer tous les tableaux qu'ils ont peints avant de complimenter le tableau de la dame. Ils parlent très fort afin d'être entendus.
Quand ils arrivent au bout du couloir, tout se passe comme prévu jusqu'à l'arrivée de la femme de ménage du musée qui est en train de critiquer le tableau de la dame. Cela annule tout leur travail ! Christine se précipite vers elle et lui explique toute l'histoire. Celle-ci est désolée d'avoir gâché leur plan et s'excuse immédiatement.
- Oh, veuillez m'excuser Christine et les enfants ! C'était donc ça votre plan pour sauver votre classe ! Vous savez, tout le monde en parle dans le musée !
- Bon et bien, je crois que c'est fichu, déclare Emma.
- Mais attendez ! J'ai une idée ! s'écrie la femme de ménage. Dans le vieux placard à balais, il y a une vieille machine. Il paraît qu'elle permet de remonter dans le temps mais attention, on ne peut l'utiliser qu'une seule fois apparemment !
Les enfants et Christine la suivent jusqu'au placard et trouvent la machine couverte de poussière. Ils cherchent comment la faire fonctionner et remarquent un gros bouton rouge derrière la machine. Nathan y appuie dessus et celle-ci émet un son puis se met à parler :
- Bonjour, je vous rappelle que je ne fonctionne qu'une seule fois, voulez-vous continuer ?
- Oui ! crient les enfants en chœur.
- A quel moment voulez-vous revenir ?
- Nous voulons revenir 30 minutes plus tôt !
- D'accord, répond la machine. Tenez-vous la main et appuyez une nouvelle fois sur le bouton rouge.

- C'est gagné les enfants ! Maintenant que la femme de ménage est au courant, notre plan va pouvoir fonctionner et la dame du tableau sera satisfaite ! Tout va pouvoir se régler ! chuchote Christine.
Ils actionnent l'interrupteur rouge et patientent. Un signal retentit et la voix de la machine leur dit : « Désolée, une erreur est intervenue. »
- Oh mais qui a éteint ?! Je déteste être dans le noir, s'exclama Emma paniquée.
- Aïe !! Quelqu'un m'a marché sur le pied. Cria Nathan.
- Je vais essayer de trouver l'interrupteur, déclara la guide.
Elle palpa et sentit quelque chose de chaud…
- Hé !!! Attention c'est mon visage ! grogna Nathan
- Oups! Pardon ! s'excusa la guide.
Au bout d'un court instant ils finirent par trouver la poignée de la porte et sortirent du placard à balai.
- Mais où sommes- nous ? s'interrogea Nathan
- Regardez les tableaux le couloir. Nous sommes encore au musée. Même si le lieu semble plus vieux, reconnut la guide.
Au loin dans le couloir on entendit des pas qui s'approchaient. Nos héros du temps, se cachèrent rapidement dans le placard à balai tout en gardant la porte entrouverte. Ils virent arriver un homme jeune. Il tenait sous son bras une toile. Tous les trois la reconnurent : c'était la toile maudite, la toile avec cette femme qui avait jeté un sortilège.
- Mais qui est cet homme qui transporte notre toile ? s'interrogea Emma
- Réfléchissez les enfants, reprit la guide. L'homme c'est le peintre. Il vient présenter sa toile aux experts. La machine à remonter le temps ne nous a pas ramenés 30 minutes en arrière mais 30 ans en arrière.
- Comment est-ce possible? s'inquiéta Nathan
- Je ne sais pas. Mais ce que je sais c'est que cette machine vient de nous rendre un immense service.
- Quoi ??? reprirent les deux enfants ;
- Mais oui bien sûr. Ecoutez bien. Nous sommes à l'instant où les experts vont décider du sort de cette toile. Si nous réussissons à les rencontrer et à les convaincre que cette toile est magnifique extraordinaire et a une valeur inestimable. Nos problèmes seront réglés.
- Je ne comprends pas ? se questionna Nathan.
- Mais oui !!!. Si notre toile est acceptée au musée. La femme se sentira aimée et ne jettera plus de sortilèges, expliqua Emma.
- Oui Emma et nos ennuis dans le présent se verront annulés car il n'y aura plus de maléfice, rajouta la guide.
- C'est formidable !!! Explosa Nathan.

- Chuutttt !!! Nathan. Tu vas nous faire repérer. Avant toute chose, il faut trouver comment persuader les experts, insista la guide.
- Pour ça, faites-moi confiance, murmura Nathan. J'ai mon idée.
Sans hésitation, il sortit du placard. D'un pas décidé il s'avança vers la pièce où attendait le peintre, ouvrit les deux portes, s'approcha de l'homme qui fut surpris de cette intrusion et hurla à son égard :
- Vous possédez une toile géniale!!!!!
Le pauvre artiste le regarda interloqué.
- Qui êtes-vous mon garçon ? s'hasarda-t-il.
- Peu importe qui je suis et d'où je viens monsieur. Mais je peux simplement vous dire, que si vous ne me faites pas confiance, votre toile sera refusée comme œuvre majeure dans ce musée.
- Je veux juste que la beauté de ma Lucia, ma tendre femme décédée, soit reconnue et exposée.
- Très bien alors laissez-moi faire.
Un expert vint les chercher et ils entrèrent dans la grande salle d'exposition où attendaient d'autres personnes. Avec une sureté et un aplomb incroyable Nathan prit la parole.

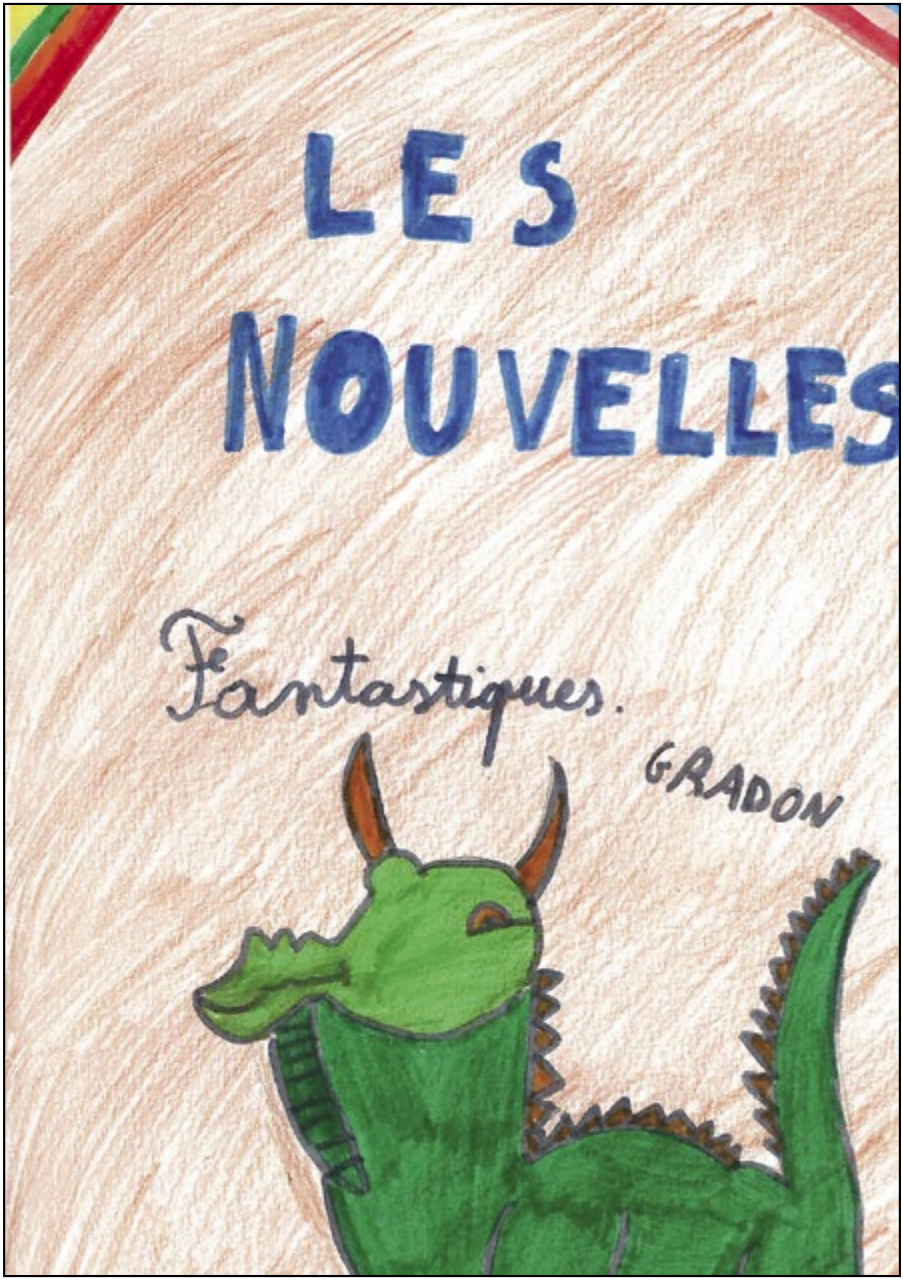
- Messieurs, je m'appelle Nathan Degas. Je suis le descendant du Célèbre Edgar Degas. Voici ma carte d'identité.
Il tendit sa carte qui portait véritablement ce nom.
- Vous devez être surpris par mon intrusion. Mais cette toile est un véritable Degas. Nous l'avons dans ma famille depuis toujours. Cette homme ici présent (il désigna le peintre) est mon conseiller. Il était chargé de protéger la toile. Mais cette responsabilité est trop lourde. C'est pourquoi je viens la mettre sous votre protection.
- Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Qu'est-ce qui nous prouve que c'est bien un Degas d'abord?
- Je peux le prouver. Vous savez que tous les maîtres signent leur toile. Degas comme les autres. Mais celle-ci a une signature cachée car la femme peinte était sa maîtresse. Si vous regardez de plus près, vous verrez que Degas y a caché le D de son nom dans l'œil de sa bien-aimée. Regardez !
Les experts s'approchèrent et découvrirent avec stupéfaction que le garçon avait raison. Il y avait bien un D dans l'œil de cette femme. Même le peintre resta sans voix.
- Mais comment savez-vous tout cela vous ? s'offusqua un expert. Nous allons enquêter.

- Faites Messieurs. Je vous demande simplement d'en informer mon conseiller et de protéger Lucia comme une œuvre majeure dans votre musée.
- Si ce que vous prétendez est juste. Croyez bien qu'elle aura la place qui lui revient reprit le conservateur du musée.
- Très bien. Je vous laisse régler les détails avec mon conseiller.

Nathan se retira calmement et avec le même aplomb qu'en arrivant.
Il ferma la porte et retourna dans le placard à balai. Emma et la guide étaient sans voix.

- Incroyable ! Degas Nathan ! murmura la guide
- Oui c'est mon nom, ça peut toujours servir.
- Comment tu savais pour le D ?
- Je ne savais pas, je l'ai vu lors de l'exposition. J'ai trouvé que ça ressemblait à un D. J'ai bluffé.
Dans la salle, le conservateur du musée s'approcha du peintre et lui dit :
- Je crois que ce garçon nous a raconté une belle histoire, mais totalement mensongère. Néanmoins, il m'a convaincu que cette Lucia mérite que l'on s'intéresse à elle. Sa beauté est rayonnante et nous ne l'avions pas remarquée. Croyez bien que cette toile aura la place qu'elle mérite au sein de notre musée.
- Alors tous les deux vous pouvez répondre à ma question ? Nathan ? Emma ?
Toujours à rêver ces deux-là !!!
Nathan et Emma se regardèrent avec un sourire. La classe et la maîtresse….. Tous étaient là.

Mais ils ressentirent un effroi quand Pierre, un copain, découvrit à la récréation, un étrange appareil, dans le placard à balai.


LES
NOUVELLES
Fantastiques.
GRADON

LES TACHES DE NAISSANCE

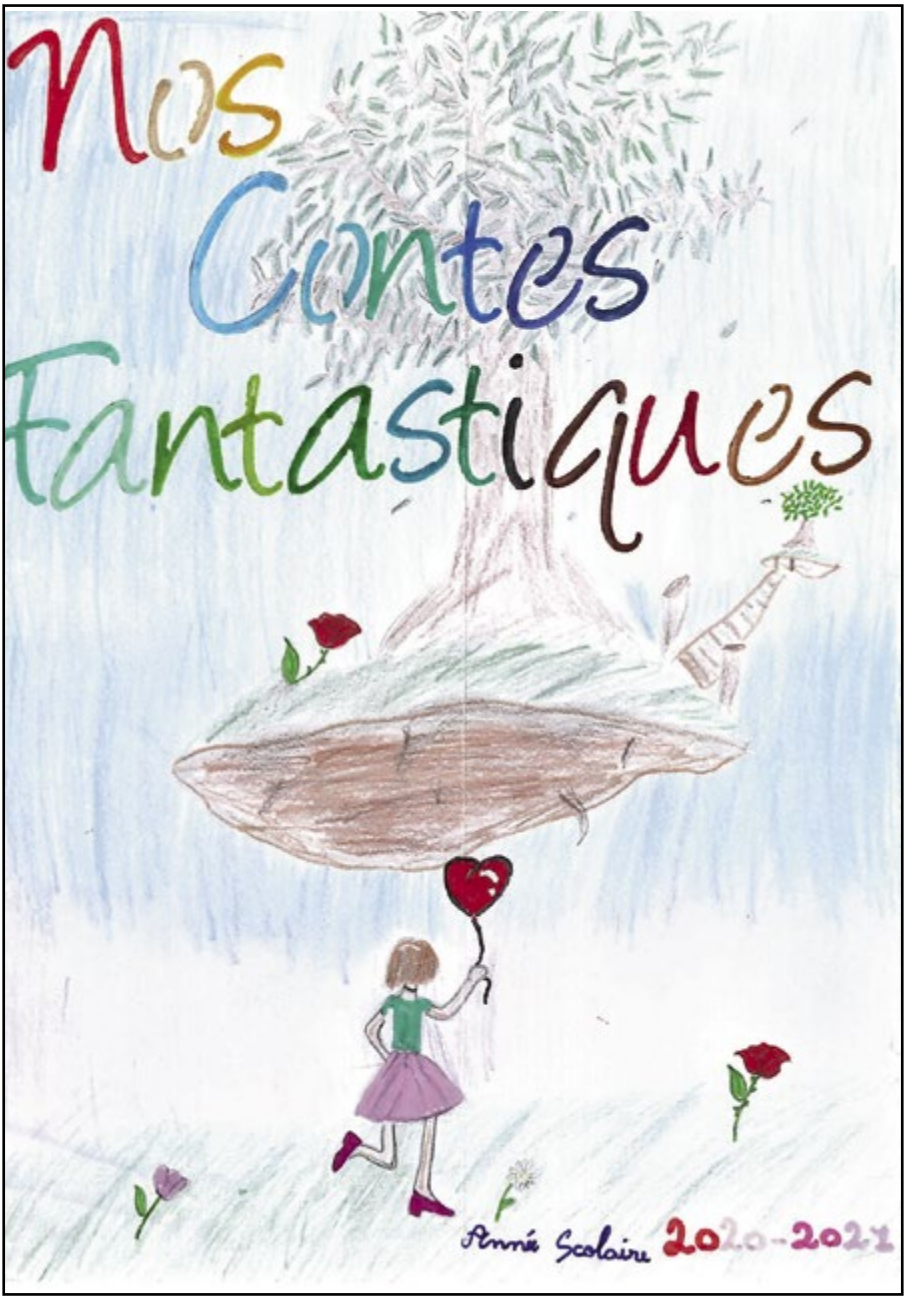
En juillet 1810, à Londres, deux enfants naissent avec quelques secondes d'intervalle dans un même hôpital. L'un s'appelle Walter. Il a déjà quelques cheveux blonds, la peau claire et les yeux bleus. L'autre s'appelle Hannah. Elle est brune et sa peau mate est assortie à ses beaux yeux marron.
Ils possèdent tous les deux la même tache de naissance en forme de lune au coin de l'œil droit.
Dix ans plus tard, Walter est orphelin, habite un quartier pauvre de Londres et pour survivre, il doit cirer des chaussures. C'est un enfant timide, peu bavard qui n'a pas d'ami mais garde toujours un sourire lumineux sur son visage. Il ne se sépare jamais de son fidèle chien Oslo trouvé dans une poubelle, il y a tout juste trois ans.
Hannah habite en Afrique. Son père est le grand chef de la tribu Kawana. Elle est généreuse, intelligente, populaire et a beaucoup d'amis. Elle n'a pas le droit de sortir du village sauf en de très rares occasions car ses parents ont peur qu'elle tombe sur un animal féroce.
Mais un beau jour, leur vie paisible change.
La nuit commence à tomber et la lune est pleine. Cette nuit-là, Hannah se réveille en sursaut car sa tache de naissance lui fait mal et devient lumineuse. Hannah a rêvé d'un jeune garçon libre et d'un chien. Ses parents sont inquiets pour elle et veulent profiter d'un voyage à Londres de son père pour mieux la soigner.
Au même moment, à Londres, tout le monde se moque de Walter qui n'ose plus sortir de chez lui. Il a lui aussi une lueur sur la tempe qui lui fait mal. Il voit en rêve une jeune fille qui a l'air d'avoir son âge.
Hannah ne peut résister à l'envie de sortir. Elle ne lâche pas l'affaire et se sent attirée dehors. Elle suit un beau chien aux yeux clairs qui disparait ensuite dans un gros baobab. Il a le tronc creux ; on dirait une entrée avec une porte incrustée. Elle y entre et se retrouve dans un endroit sombre et sale.
Un garçon la trouve, accroupie, la tête dans les bras. C'est Walter ! On n'entend que le ronflement d'Oslo à ses côtés.
Elle se réveille. Elle est à Londres. Ah oui pour se faire soigner. Le médecin qui la voit lui parle de cette lune au coin de l'œil. Il lui conseille de s'informer sur l'étrange pouvoir de la lune et des astres au Centre d'Observation des Planètes.
Walter dissimule sa tache sous une casquette. Elle est de plus en plus douloureuse et l'intrigue. Elle suit parfaitement les contours d'une lune. En déambulant dans Londres, il tombe sur cette affiche du COP.
L'un et l'autre ont l'idée de se rendre à cet observatoire et trouver des réponses à ce phénomène.

Dès qu'Hannah arrive, elle est émerveillée. Il y des cartes de galaxies, des reconstitutions des astres, une terre géante. En cherchant sur le logiciel, elle retrouve son village. Un peu plus loin, ses parents parlent avec un guide.
Walter arrive à l'observatoire. Il a le droit de pénétrer avec Oslo. Il est subjugué. Il n'a jamais vu un bâtiment aussi beau, aussi grand. Il entre dans une pièce et voit une terre géante. Une fille semble captivée par cette terre.
Hannah sent un souffle chaud contre sa jambe. C'est un museau. Ce chien gris avec une tache marron. Elle est attirée. Il lui est si familier qu'elle le suit. Le chien s'arrête au pied d'un garçon avec une casquette. Lui aussi est familier.
Leur regard se croise et Walter fixe la tache lumineuse d'Hannah. Délicatement il enlève sa casquette. Hannah est sans voix. Les deux enfants s'approchent l'un de l'autre comme attirés. Leurs lunes deviennent alors plus lumineuses. Violemment lumineuse, douloureusement. Ils s'éloignent légèrement pour se soulager.
- Qui es-tu ? demande Walter
- Je m'appelle Hannah. Je viens d'un petit village d'Afrique. Et toi qui es-tu ? demande à son tour Hannah.
- Je m'appelle Walter. J'ai 10 ans. J'habite ici à Londres, dans un quartier pas loin d'ici. As-tu remarqué nos lunes au coin de nos yeux ?
- Oui c'est incroyable répond Hannah
Ils s'approchent à nouveau l'un de l'autre, se prennent la main. Au même moment un énorme souffle d'énergie se répand dans l'observatoire, dans le quartier, dans la ville. Les lumières brillent de mille feux puis finissent par exploser et plongent la ville dans l'obscurité.
Une femme s'approche des enfants. Elle s'avance et saisit également leurs mains, guidée par la luminescence des deux lunes. Elle les fixe et au même instant Hannah (petite fille d'Afrique) et Walter (petit orphelin de Londres) ont la même vision sur cette terre géante : la vision de leur naissance, il y a 10 ans à Londres.
Soudain la lumière revient.
Walter et Hannah plongent leur regard dans les yeux clairs de la femme. Dans un flash, ils viennent de comprendre : la déesse de la Lune leur a donné le pouvoir de la lune. C'est un pouvoir puissant qui leur permet de contrôler la lumière.
"Enfin, je vous ai retrouvés. Cela fait dix ans que je vous recherche ! Le pouvoir qui vous lie s'est enfin réveillé. Ce pouvoir permet à deux êtres de se retrouver l'année de leurs dix ans pour pouvoir créer une forte amitié. Ensemble, vous devez travailler pour aider l'humanité, c'est ainsi seulement que vos tâches resteront paisibles."

Le contrôle de la lumière doit leur permettre de l'utiliser, de la déplacer et même de se déplacer facilement, rapidement en se téléportant. Walter et Hannah se regardent, surpris de ce qui leur arrive. La déesse de la Lune leur conseille alors de prendre le temps de faire connaissance. Ils décident de sortir dans la rue pour se promener un peu et discuter de tout ceci.
Cinq minutes après, ils se retrouvent dans une petite ruelle de Londres avec Oslo qui furète partout. Les deux enfants discutent et au bout d'un moment, Walter se rend compte que le chien n'est plus là.
- Il était encore là, il y a deux minutes ! dit Hannah.
- Tu as raison, vite cherchons-le ! s'exclame Walter.
- Regarde, il y a trois hommes là-bas ! Il y a un chien avec eux. Ils ont peut-être vu Oslo !
- Bonne idée, Hannah, approchons-nous !
Les deux enfants s'avancent pas à pas et soudain, ils aperçoivent deux autres hommes derrière eux. Ils sont cagoulés. En l'espace d'un instant, Hannah et Walter se retrouvent les yeux bandés et ligotés. Ils sont assis et sentent qu'ils sont transportés. Ils entendent les voix des hommes.
- Ces deux enfants, surtout la gamine, vont nous rapporter de l'argent. Elle doit être riche. Ses parents paieront la rançon ! dit l'un deux.
Ils entendent deux hommes approcher et sentent qu'on leur enlève le tissu qui leur cache les yeux. Hannah est effrayée et elle saisit la main de Walter qui la regarde afin de la rassurer.
Aussitôt, une lumière envahit la pièce. Les bandits sont aveuglés. Walter en profite pour se détacher et libérer Hannah. Une voix tendre et familière se fait entendre: « Les enfants, je vous ai dessiné un chemin de lumière dans la rue. Il vous guidera jusqu'au COP. Vous retrouverez une vie normale et vous pourrez grandir paisiblement. Votre petite tache sera là pour vous rappeler qui vous êtes et ce que vous devez accomplir pour l'humanité. »
- Euh, ce n'est pas un petit détail, s'étonne Hannah.
- Ca, c'est sûr ! lui répond Walter.
- Ayez confiance en vous, en grandissant vous saurez gérer la lumière qui est en vous ! leur annonce la déesse de la Lune.
Les deux enfants, rassurés, se précipitent vers la sortie. Effectivement, il y a bien ce chemin lumineux. Au bout du chemin, ils aperçoivent une forme qui remue et qui aboie.
- C'est Oslo ! s'écrie Walter.
Ils courent vers le chien qui leur fait la fête en les retrouvant. Tous les trois se rendent au COP.

Devant l'entrée, Walter et Hannah s'arrêtent. Ils comprennent que le moment est venu de se quitter.
- Bon et bien, je crois qu'il est temps pour moi de partir…murmure Walter.
- Oui ! Nos chemins vont se séparer, répond Hannah.
- Au revoir ! A bientôt ! Peut-être reviendras-tu un jour à Londres ?
Hannah aperçoit ses parents au loin et les enfants se séparent. C'est alors que leur tache redevient douloureuse.
- Non attends ! crie Hannah. Je sais ! Tu viens vivre dans mon village avec moi !
-Impossible ! Que vont dire tes parents ?
- Nous n'avons pas le choix, je crois ! Et je suis sûre qu'ils seront d'accord car il y a quelques années, mes parents ont essayé d'adopter un enfant. Ils seront ravis d'accueillir un orphelin…
Epilogue
Plus de 15 années se sont écoulées. Walter et Hannah ont grandi tranquillement en Afrique du Sud. Ensemble, ils ont beaucoup aidé toutes les personnes de la tribu KAWANA.
Ils savaient qu'ils étaient guidés par la lumière qu'ils avaient en eux. Ils ont dû se séparer quelques années pour faire leurs études mais ils pensaient l'un à l'autre grâce à leur marque. Hannah est devenue médecin et Walter journaliste. L'un et l'autre remplissaient leur mission. Hannah soignait les humains et Walter écrivait sur les bonheurs du monde. Chacun apportait paisiblement sa lumière jusqu'au jour où Walter fit une surprise à Hannah en lui rendant visite.

Lorsqu'il entra dans le cabinet et qu'ils se virent, une lumière apparut, c'était le coup de foudre. Ils se marièrent et eurent deux enfants avec chacun une marque de naissance au coin de l'œil : un soleil et une lune…


Nos
Contes
Fantastiques
Année Scolaire 2020-2021

GROUPE JAUNE

École Sainte Clotilde, Issy Les Moulineaux : Classe CM1 CM2 de Mmes FENOT Carine SOBEL Caroline

École Saint Vincent de Paul, Dorignies Douai : Classe CM de Mmes MARECALLE Véronique et Amandine

École Laurent Monnier, Saint aubin : Classe CM1 CM2 de Mmes MASSON Claudine et PERROT Magali

Ma Maison, Agen : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées

École Saint Jean, Montval sur Loir : Classe CM1 CM2 de Mme PETIT Stéphanie

L'HOMME AUX QUATRE CLÉS

C'était une nuit frissonnante d'automne, un homme conduisait un gros camion rempli de livres, il était très grand, vêtu d'un long manteau noir et usé. L'homme avait le ventre rebondi, les cheveux blonds et les yeux bleu-gris. Il roulait lentement sur une route caillouteuse. Plus il s'avançait sur cette route humide et faiblement éclairée par la lumière laiteuse de la lune et plus il se sentait mal à l'aise. Les arbres sombres et touffus se penchaient sur la route en frissonnant. Le chemin devenait de plus en plus inquiétant, les arbres étaient si denses qu'ils ressemblaient à de hautes cloisons. Le conducteur se dit « je n'aime pas du tout ça ! ».

Il arriva finalement à destination, 12 rue du Cercueil, à la périphérie de la ville du Cimetière ; et là, une silhouette aux grands yeux rouges lui barrait la route. Il tenta de se rapprocher pour la voir de plus près et il se souvint au même moment de la rumeur que tous les villageois racontaient : *Les soirs de pleine lune comme celle-ci, il se passe des choses très très bizarres…*

Il essaya de se raisonner, il ne croyait pas à ces rumeurs, il savait que ce n'était que des légendes pour faire peur aux voyageurs. Il hésita, stoppa son véhicule, recula pour faire demi-tour, mais à ce moment précis, elle poussa un gémissement affreux, tendant vers l'homme une main osseuse et griffue.

C'est alors que son camion tomba en panne. Impossible de redémarrer le véhicule. Le conducteur en panique s'échappa du camion. Il se mit à courir à toute vitesse. La silhouette le suivait. L'homme essoufflé s'arrêta.
Elle lui dit: - Il faut quatre clés pour passer dans la ville du Cimetière.
L'homme lui répondit: - Où vais-je trouver ces clés ?
Elle rétorqua alors:
- Là-bas, il y a une maison abandonnée sur la colline. Il faut les récupérer tout de suite sinon le loup-garou viendra et se vengera.
L'homme répliqua d'un air inquiet:
- Bien sûr ! Je vais aller dans cette maison puisqu'il le faut selon toi.
- Mais ce n'est pas si facile. Il y a des épreuves à passer pour pouvoir récupérer les fameuses clés. Quatre épreuves plus dures les unes que les autres. Fais attention!

Après avoir bien réfléchi, l'homme se dirigea vers la colline de la maison abandonnée. La nuit était sombre, le ciel noir. La lune avait disparu. Pour arriver à celle-ci, il dut passer par un petit chemin plein de boue, de ronces et de toiles d'araignée. Arrivé devant la maison, il l'observa. Elle était grise, les fenêtres cassées, la porte d'entrée était très grande et très impressionnante. L'homme prit une grande inspiration et entra. Arrivé dans le couloir poussiéreux, il vit un grand miroir rond cerclé de cuivre. Il s'avança vers lui, le regarda et vit une femme qui lui prononça ces mots :
- Vous êtes une personne très courageuse pour venir seul. Sachez que les épreuves se dérouleront au premier étage.

L'homme monta les escaliers puis entra dans une pièce très longue. Là, il vit la première clé suspendue à un fil. Avant de se précipiter sur elle, il baissa les yeux vers le sol et vit des pièges à ours. Il sauta par miracle au-dessus et attrapa la clé. Il regarda devant lui et remarqua soudain la deuxième clé suspendue au-dessus d'un trou dans le sol. Il chercha autour de lui et aperçut une échelle. Il la prit et la posa sur ses deux extrémités pour en faire un pont, avança en équilibre et la saisit. C'est alors qu'épuisé, il entrevit la troisième clé qui était accrochée à une corde accompagnée de clochettes et de mannequins immobiles. Doucement, il s'avança mais fit du bruit avec ses chaussures. Là, les mannequins se mirent à marcher dans sa direction en essayant de l'attraper. Aussitôt, il arrêta ses mouvements, les mannequins aussi s'arrêtèrent à leur tour. Alors il marcha à pas de loup devant la clé, il tenta de la détacher de la ficelle mais les clochettes se mirent à tinter et les mannequins s'agitèrent dans sa direction. L'un d'eux lui attrapa le bras. Il arrêta alors tous ses gestes, ne respirant plus. Dès que les mannequins s'immobilisèrent, il tira d'un coup sec la clé et courut.

L'ultime clé était accrochée au plafond. Partout il y avait de vieux meubles et quelques objets sur lesquels monter pour y avoir accès. Il ne fallait pas qu'il tombe car sur le sol jonchaient des ronces empoisonnées. Il escalada tant bien que mal ces sommets de fortune plusieurs fois et parvint quand même à attraper cette satanée dernière clé qui lui sauverait la vie et qui lui permettrait peut-être d'accomplir sa mission.

L'homme qui s'appelait en réalité Jean, ressortit de la maison avec les quatre clés en poche. La créature l'attendait devant son camion. Jean lui demanda :
« Pourquoi as-tu arrêté mon camion et m'as-tu envoyé chercher les clés ?
- Seul un humain peut rejoindre le monde féerique et récupérer un objet qui me permettra de reprendre une apparence humaine.

- Un monde féerique ? Comment s'appelle ce monde ?
- La ville du Cimetière.
- Ca fait pas très féérique tout ça !!!
- C'est normal, cela est fait pour éloigner les curieux.
- Que dois-je te ramener ?
- Mon âme, elle est emprisonnée dans un cadre me représentant lorsque j'étais humaine.
- C'est parti, j'y vais ! »

Jean partit en direction de la ville du Cimetière. Il se trouva devant une majestueuse porte en bois. Un garde attendait.
- Bonjour voyageur, que faites-vous ici ?
- Je viens récupérer l'âme emprisonnée d'une étrange créature.
- Pour pénétrer dans la ville, vous aurez besoin d'une clé !

Jean sortit les quatre clés de sa poche et tenta de déverrouiller la serrure. La troisième clé fut la bonne. La serrure s'ouvrit, la porte se réduit en poussière et disparut. Elle laissait découvrir un monde féérique.

Jean avança et vit des arbres en barbe à papa et des ours en gélatine. Les bus étaient en bonbons et la route en réglisse. Comme la créature l'avait dit, cette ville était vraiment féérique. Jean vit un chien abandonné, il lui dit : « Tu seras mon compagnon, je t'appellerai Kinder ! »

L'homme découvrit une maisonnette en pain d'épices et en bonbons. Accompagnés de leur chien, ils se dirigèrent dans cette direction. Jean sortit les 3 clés restantes de sa poche. La première clé avait une forme de triangle. Il vit un capteur posé sur la maison et présenta la clé. La porte en bonbons fondit et se transforma en voiture. Jean et Kinder montèrent dedans.
La voiture, sans chauffeur, s'ébranle à vive allure, traversant sans dommage la maison en pain d'épices. Jean tout interloqué se demande où elle peut les mener, rassuré d'avoir Kinder à ses côtés. La route lui semble interminable. Il fait une nuit d'encre, seule la lune dans un halo blanc laiteux éclaire chichement leur chemin. Au loin soudain se détache la silhouette d'une imposante demeure aux allures de château, une « belle au bois dormant » assoupie dans un lit de brume cotonneuse et vaporeuse. Le véhicule s'arrête brutalement, la surprise de Jean est à son comble, il descend prestement du véhicule, Kinder sur ses talons, et s'approche avec précaution de la lourde et massive grille qui ceinture la maison.

La maison est cossue, c'est une habitation de bourgeois et l'on peut s'imaginer que de belles fêtes y ont été données en d'autres temps. Jean et son compagnon franchissent la porte sans que celle-ci n'oppose de résistance. Le temps a fait son œuvre sur la maison qui n'est plus que le fantôme de sa splendeur d'antan. Partout gisent, au milieu des gravats, des éléments de décoration effondrés aux dorures ternies, des miroirs brisés, des meubles mangés par la vermine, toute une richesse reflet d'un passé flamboyant à tout jamais disparu, ce n'est que désolation.

Kinder, brusquement, échappe à son nouveau maitre, il disparait en se précipitant au fin fond de la maison, comme si son instinct animal l'entrainait vers un ennemi menaçant. Un hurlement suivi de gémissements plaintifs résonnent dans la vaste demeure. Le sang de Jean se glace alors dans ses veines, il retient son souffle, il y a danger ! Le chien est-il la proie d'un prédateur ?

Il entend des grattements, avançant à pas de loup, et soudain soulagé, il retrouve Kinder qui soigneusement, à coups de pattes rapides et nerveux dégage un monticule, constitué d'objets hétéroclites, qui ne lui oppose aucune résistance. Son flair l'a mené jusqu'à une dalle branlante d'où s'échappent des gémissements à vous déchirer l'âme. A l'aide d'une barre de fer, Jean prend appui, soulève la dalle qui offre à son regard une immense cavité. Il fait sombre, les gémissements s'intensifient et soudain un rayon de lune vient caresser une surface plane, c'est un tableau, projetant sur un des murs de la pièce un hologramme qui ressemble étrangement à la silhouette aux grands yeux rouges qu'il a croisée sur sa route, en quête de son âme perdue. Le cœur de la créature peinte sur le tableau bat à tout rompre, il en sort des gémissements plaintifs, en son sein se cache dans un petit coffret de vermeil l'âme tant recherchée qui n'attend que sa délivrance.

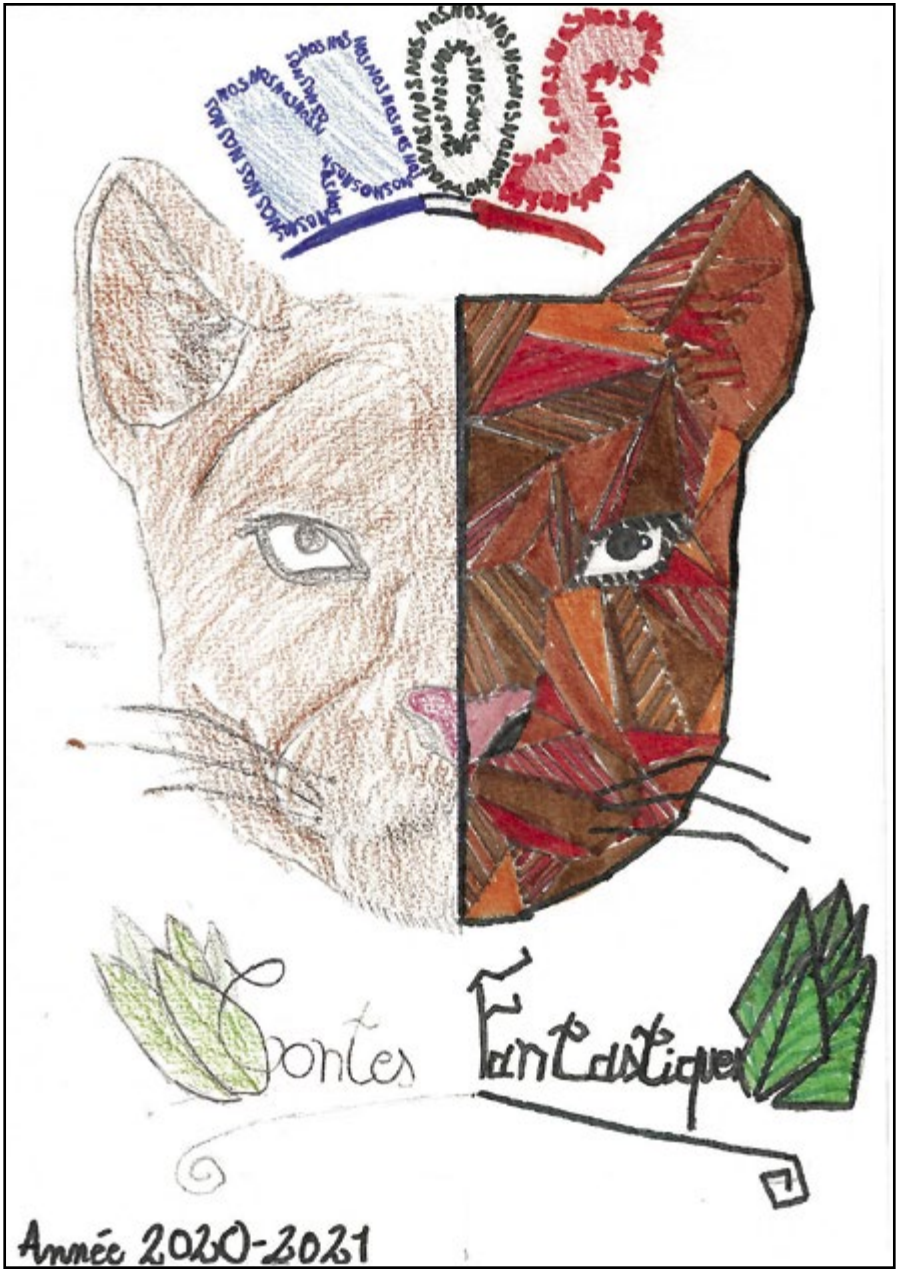
Sur le tableau, Jean aperçoit un coffret et une petite bouteille.
Soudain, le gémissement qui sort du tableau devient plus fort et le tableau devient réel.
A ce moment-là, Jean décide de mettre la clé dans la serrure du coffret. Mais au moment où il allait le faire, son regard est attiré par la petite bouteille sur laquelle il peut lire *« Bois moi, sauve toi ».*
Il réfléchit quelques instants, le cri strident le rend nerveux… Dans un geste désespéré, il tente le tout pour le tout et boit la potion qui se trouve dans la bouteille.

Jean tourne la clé et le coffre s'ouvre. Il voit un nuage blanchâtre sortir du coffre. C'est l'âme libérée qui rejoint la personne. Mais, Jean se sent aspiré par le coffre et se trouve emprisonné dans le tableau. Il cherche une issue… Mais en vain. Soudain le flacon qui contient la potion se met à étinceler et il peut voir une inscription *« Jette-moi, sauve-toi. »*.

Jean prend le flacon et le jette à travers le tableau. Le tableau s'ouvre et Jean se sent éjecter à l'extérieur. Il est enfermé dans la pièce du tableau sans aucune porte. Il se souvient alors qu'il lui reste une clé. Il la sort de sa poche. A ce moment, une porte apparait ; il glisse la clé dans la serrure, la tourne et la porte s'ouvre.

Il revient dans le monde réel et aperçoit une très jolie jeune femme qui s'approche de lui et lui dit :
- Je te remercie. Tu m'as redonné mon âme.

Leurs regards se croisent et ils tombent follement amoureux l'un de l'autre. Ils s'enfuient du château et partent ensemble pour une nouvelle vie…


Contes Fantastiques
Année 2020-2021

L'HÔTEL MYSTÉRIEUX

Je m'appelle Zoé. J'ai dix ans et j'habite dans un petit village en France où je vais à l'école avec mes deux meilleures amies Gina et Laura. L'histoire que je vais vous raconter est extraordinaire.

Nos parents avaient décidé de partir en vacances à Hawaï. Arrivées sur cette magnifique île, nous étions tout excitées à l'idée de découvrir ce lieu paradisiaque.

Après avoir pris le taxi, nous arrivâmes à l'hôtel où des jeunes femmes nous mirent des colliers de fleurs parfumées et réalisèrent une danse traditionnelle. Nos parents prirent les clés de nos chambres et nous montâmes pour ranger nos affaires et nous préparer pour la plage.

Quelques instants plus tard, nous nous rejoignîmes dans le hall de l'hôtel, vêtues de nos plus beaux maillots de bain, serviettes de plage à la main ! Nous partîmes enthousiastes en direction de la plage.

Soudain, Gina aperçut un reflet brillant sur le chemin. Nous avançâmes et nous vîmes une clé sur laquelle il était inscrit « Hôtel de la plage /44 ». C'était certainement une clé perdue par un client de notre hôtel. Nous l'apportâmes à l'accueil. La réceptionniste nous dit qu'il ne s'agissait pas d'une clé de l'hôtel. Lorsqu'elle lut, le numéro inscrit, elle eut l'air effrayé et nous demanda de jeter cette clé à la mer. Ce que nous ne fîmes pas, intriguées par cette clé mystérieuse.

Nous décidâmes de partir à la recherche de la chambre 44. Après avoir fait tous les étages en vain, nous décidâmes de chercher au grenier et dans les caves. La recherche du grenier n'apporta rien d'intéressant. Par contre, après plusieurs heures de recherche dans la pénombre de la cave, nous trouvâmes une porte sur laquelle on pouvait lire le numéro 44. Nous glissâmes la clé dans la serrure.
Après deux tours de clé, la porte s'ouvrit avec un peu de difficulté, il fallut donner un coup de genou pour la faire céder. Les 3 amies pénétrèrent alors, à tâtons et avec mille précautions, dans la pièce plongée dans l'obscurité, elles partirent dans l'inconnu, le cœur battant, se serrant l'une contre l'autre pour se rassurer, elles se rappelaient l'air effrayé de la réceptionniste de l'hôtel à la vue du numéro 44 inscrit sur l'étiquette suspendue à la clé leur demandant de la rejeter à la mer, qui plus est, elles avaient semblé la déranger, manifestant un geste d'agacement alors qu'elle cherchait le crayon qui lui servait à inscrire le nom des clients sur le registre de l'hôtel.

En progressant à pas comptés Zoé avisa un rai de lumière : « Je crois deviner une lucarne, essayons d'y accéder pour en ouvrir le volet, cette pièce nous dévoilera peut-être son mystère ? ». Il y avait certainement très longtemps que le volet n'avait pas été ouvert, la rouille sur les ferrures l'empêchait de tourner sur ses charnières, il finit par pivoter accompagné d'un affreux grincement sans toutefois pouvoir s'ouvrir complètement.

Dans ce demi-jour, elles découvrirent, les yeux écarquillés, au centre de la cave, une machine faite de poutrelles, d'engrenages, de chaines, d'énormes boulons, ce tas de ferraille ressemblait à une machine infernale qui pouvait évoquer un instrument de torture ? Elles tremblaient de peur. Gina, la plus téméraire, prenant sur elle dit à ses deux amies : « Courage les filles, ce n'est pas avec la rouille qui la recouvre qu'elle va se mettre à fonctionner. De toute façon, on ne sait pas à quoi elle était destinée ? » Tout en inspectant l'engin, le pied de Laura fit rouler comme un bout de bois : « Tiens, on dirait un crayon ! Serait-ce celui de la réceptionniste ? Pourquoi serait-elle venue dans cet endroit ? »

Zoé, Gina et Laura un peu plus sereines se proposèrent de revenir à l'hôtel et de ramener le crayon à la réceptionniste, elles en sauraient peut-être un peu plus, elles exploreraient le reste de la cave plus tard car le mystère demeurait. Pour ressortir, elles contournèrent la machine, en longeant le mur au plus près pour ne pas se blesser avec les morceaux de fer rouillés coupants comme des lames de couteaux. Dans un coin un peu sombre, elles aperçurent soudain une grosse boule noire reliée à une lourde chaîne qui s'achevait par un bracelet métallique. Elles s'approchèrent intriguées et curieuses à la fois, et, à l'unisson, poussèrent un grand cri, tremblantes et effrayées, elles découvrirent dans le bracelet l'os d'une jambe et tout en remontant ce fut un squelette entier qui se révéla à leurs yeux. Il était simplement vêtu d'une veste de toile grossière en lambeaux, elle n'avait pas d'âge, on pouvait y lire un chiffre en partie effacé par le temps : **44 !**

Effrayées, elles se précipitèrent vers la sortie. De retour dans le hall de l'hôtel, elles cherchèrent en vain la réceptionniste.
Elles demandèrent au concierge :
- Où est la réceptionniste d'hier ?
Il fronça les sourcils et répondit sèchement :
- Apparemment elle est en congé maladie, nous ne l'avons pas vue aujourd'hui.
Quand elles arrivèrent dans leur chambre, elles remarquèrent une lettre sous le lit. Elles pensèrent que c'était la femme de ménage qui avait dû la faire tomber.
Piquées par la curiosité, elles l'ouvrirent et Laura lut :

« Chère Clémentine,
J'espère que tu vas bien. De mon côté, tout va mal. La machine me fait atrocement souffrir, je sens que ma fin est proche. Mais mon amour pour toi grandit chaque jour. Viens me voir ce soir s'il te plait.
Ernesto »
Elles se concertaient tranquillement, quand soudain, Gina poussa un cri.
- Je viens de comprendre, le concierge ! C'est lui le coupable ! Il a fait disparaître la réceptionniste ! Elle savait quelque chose !
- Comment peux-tu en être sûre ? dit Laura.
Mais elle leur fit signe de se taire, il y avait des bruits de pas dans le couloir. Les parents entrèrent dans la pièce l'air joyeux. Ils s'exclamèrent :
- On va à la plage manger une glace ?
Pendant le trajet, elles restèrent muettes. Les parents leur demandaient sans cesse « Tout va bien les filles ? » Mais elles ne disaient rien, trop préoccupées par cette lettre.
Elles restèrent silencieuses jusqu'à leur retour et Zoé dit :
- Clémentine devait être la femme d'Ernesto. Quel est le lien avec la réceptionniste disparue ? Et cette machine, à quoi servait-elle ? Pourquoi souffrait-il tant ?

La seule façon d'obtenir des réponses était de retourner dans la chambre 44.

En se rendant sur place, les filles aperçurent une ombre qui se déplaçait très vite. Elles la virent entrer dans la chambre… Les filles crurent reconnaitre la réceptionniste.

A leur arrivée, il n'y avait personne, juste une enveloppe flottant dans l'air devant la machine. Gina, Laura et Zoé n'en croyaient pas leurs yeux. Gina, trop curieuse, attrapa l'enveloppe et l'ouvrit. Il s'y trouvait un article de journal et le plan de la machine.

« Regardez, il y a une photo! s'exclama Gina.
- On dirait la réceptionniste à l'arrière-plan, fit remarquer Zoé.
- Mais qui est sur la photo, devant la machine?, questionna Gina.
- Lisez le titre ***« Ernesto, grand inventeur: la machine à voyager dans le temps… »,*** rétorqua Laura. »
Les trois amies se tournèrent vers la machine. Grâce à l'article de journal, elles apprirent que cette machine avait été inventée par Ernesto, 20 ans plus tôt. Elle permettait de retourner dans le temps ou d'aller vers le futur.

Pendant que les filles essayaient de comprendre le fonctionnement de la machine, sortie de nulle part, la réceptionniste apparut au milieu de la pièce.

Les filles coururent se cacher sous le meuble où se trouvait la machine à remonter le temps. La réceptionniste tourna autour de la machine et sortit de la pièce. Les filles la suivirent discrètement mais soudain elle disparut dans le couloir comme évaporée. Les trois amies restèrent ébahies.

Laura dit: - Mais comment a-t-elle pu disparaître aussi vite ?
Gina répondit: - Je ne comprends pas.

Elles allèrent dans le hall pour faire le point sur la situation. Zoé, frustrée, voulait absolument retourner dans la pièce pour faire fonctionner cette satanée machine. C'est alors que le lendemain soir, une fois les parents couchés, toutes trois retournèrent dans la chambre 44 avec la clé. Zoé s'approcha, introduisit la clé dans la machine et dans un éclair le squelette disparut lui aussi. Gina se pencha pour prendre le bracelet resté sur le sol quand celui-ci trembla et l'engrenage de la machine se mit en route. Un bruit sourd résonna dans toute la pièce, les filles se protégèrent les oreilles. Puis le bruit s'arrêta enfin. Une lumière intense éclaircît la pièce laissant apparaître une chambre bien organisée où se dressait une immense bibliothèque chargée de livres, un bureau ciré et lustré et un canapé très attirant, la machine trônant au beau milieu. Les filles comprirent sans savoir comment elles avaient remonté le temps. Subitement un bruit de pas retentit. Se retournant, elles virent une silhouette masculine jeune et élégante s'approcher. Laura demanda d'une voix tremblante: - Qui êtes-vous ?

A ce même moment la réceptionniste entra elle aussi dans la chambre sans aucun mot. Elle se dirigea vers la jeune silhouette et lui tendit la main. Tous deux disparurent dans un nuage d'étoiles. Les filles restèrent abasourdies par le spectacle et comprirent qu'il s'agissait d'Ernesto et de Clémentine. La machine était toujours là étincelante.

- Que fait-on maintenant ? demanda Gina. Il faut rentrer chez nous à notre époque, mais comment ?
- Oui, rétorqua Laura tout en fouillant dans sa poche.
- Utilisons la machine, proposa Zoé, asseyons-nous dedans et cherchons, on trouvera bien.

Une fois installée, Laura sortit de sa poche la lettre d'Ernesto.

La relisant à voix haute, elle dit:
- Elle ne nous sert plus à rien maintenant puisque nos amoureux se sont retrouvés pour l'éternité !
- Tu as raison, dit Zoé, arrache-la !

Ce qu'elle fit et la jeta en mille morceaux sur le tableau de bord de la machine. Miraculeusement elle se mit à vrombir, à tournoyer et à se stabiliser. Les trois compères se retrouvèrent dans le hall de l'hôtel, surprises.

- Nous, … nous sommes revenues à notre époque, dirent-elles en chœur.

Etait-ce un rêve éveillé ? En tout cas, elles se concertèrent et se mirent d'accord pour ne jamais en parler à qui que ce soit, pas même aux parents.
Ce serait leur plus beau secret. Plus de clé, plus de lettre, plus de machine. Tout était redevenu normal.

Cette année-là, ce furent des vacances inoubliables à Hawaï pour ces trois jeunes filles.

Nos contes
fantastiques
Année 2020-2021

LE RÊVE GLACIAL DE FLOCON

Ce matin, il fait froid mais beaucoup moins que les années précédentes, en cette année 2030, et depuis des dizaines d'années partout à travers le monde, on constate avec tristesse que la terre se réchauffe mettant en péril l'écosystème de notre planète. Nous sommes en Arctique, autrement dit au Pôle Nord, pas la moindre présence de l'homme, seuls êtres vivants, des animaux : ours blancs, baleines à bosse, phoques, sternes …. Et pingouins. L'horizon se teinte de couleurs orangées, le soleil se lève lentement sur ces terres extrêmes, pas le moindre bruit, alors qu'au lointain se dessine la silhouette d'un navire océanographique : le « Paul-Emile Victor », à son bord toute une équipe de scientifiques : chercheurs, climatologues, glaciologues, spécialistes de la faune et de la pollution, venus étudier et comprendre les bouleversements qui touchent même la calotte glaciaire. La nuit passée, le jour se lève, la banquise resplendit comme un diamant, étincelante. Tout un petit monde commence à s'agiter, il est l'heure de se mettre en quête de nourriture. Parmi la colonie d'innombrables pingouins, se détache une famille : Blizzard, le papa, Cristal, la maman et deux petits, frère et sœur : Flocon et Boule de neige. Blizzard en accord avec Cristal pense que Flocon est maintenant assez autonome pour apprendre à pêcher et se nourrir tout seul comme un grand, quand il saura faire il initiera sa sœur, elle est un peu timorée et préfère voir comment se débrouille Flocon avant de se jeter à l'eau.

Blizzard suivi de Flocon, vêtus de leur belle livrée de maître d'hôtel : plastron blanc, veste noire, les ailerons bien collés contre leur corps, s'avancent en se dandinant, leurs petites pattes courtes, orangées mettent un peu de couleur dans cet univers immaculé. « Papa on est déjà arrivé ? » Flocon, soucieux, aimerait bien retarder ce moment : plonger dans l'eau glaciale en quête de poissons qui les régaleront ne le rassure pas. Il hésite un peu : « tu m'aideras si je coule, et si je rencontre un beluga ou un orque, ne vont- ils pas me manger, je suis si petit ? ». « Courage, mon fils, il faut se jeter à l'eau ». Blizzard et Flocon, leurs pattes palmées bien posées sur la glace, réfrénant quelques petites glissades, s'approchent du bord, prêts à sauter. Le cœur de Flocon bat très fort. Au loin, Cristal un peu inquiète, comme peut l'être une maman qui assiste au premier plongeon de son petit, les suit du regard, Boule de neige blottie tout contre elle : « maman je n'irai dans l'eau que quand Flocon se débrouillera tout seul, sans papa ! »

Soudain un craquement se fait entendre, tout le petit monde polaire : oiseaux, phoques, l'ours blanc et ses oursons, pingouins… se figent dans leur élan, le temps est suspendu, tout s'arrête comme une fin du monde. Le craquement s'intensifie, gronde de plus en plus fort, déchire par sa violence le calme de ce début de matinée, promesse d'une belle journée. La glace se fissure éclatant en mille morceaux comme une bombe, retombant dans la mer. Ils font jaillir des geysers d'eau à des hauteurs inouïes. Des animaux sont engloutis dans les flots tourbillonnants, d'autres sont séparés, isolés sur des ilots flottants. Blizzard et Flocon, tremblants, partent à la dérive, seuls sur un morceau de glace. Le petit a retrouvé son instinct de poussin, il se blottit entre les pates de son papa protecteur, tout serré contre lui, emportés par une mer déchainée qui les entraine très vite au loin, loin, très loin de Cristal et Boule de Neige devenues deux petits points noirs sur fond de glace immaculée…

A travers le brouillard, Blizzard et Flocon distinguent péniblement le « Paul-Émile Victor ». Étant donné sa vélocité, le paquebot scientifique surgit tel un éclair sur les deux pingouins. Glacé de terreur, Blizzard saisit son petit et ensemble, ils s'élancent précipitamment sur un morceau de glace détaché de l'iceberg. Mais il est trop tard et le « Paul-Émile Victor » lancé à pleine allure, les percute sur son passage. Les deux pingouins se retrouvent à sombrer dans les eaux tumultueuses et glaciales de l'océan Arctique. Sonnés par le choc violent de cette collision, Blizzard et Flocon s'enfoncent à demi-conscients dans les profondeurs. Soudain, un requin majestueux surgit, il est marqué d'un étrange tatouage sur le dos. Au même instant, un immense filet s'abat sur eux, ils se retrouvent alors projetés sur le pont du « Paul-Émile Victor ». Un homme s'approche d'eux et Flocon découvre sur son cou le même tatouage que sur l'animal.

L'homme au tatouage écarquille les yeux lorsqu'il aperçoit nos deux amis pris dans le filet. Seul le requin a l'air de les intéresser. L'homme s'éloigne et rejoint un groupe de scientifiques. Blizzard et Flocon voient que les hommes discutent très sérieusement. Puis, l'homme au tatouage revient vers eux. Il les prend et les descend dans la cale où il les enferme dans une cage afin de leur poser une balise plus tard.

Intrigués par le tatouage identique sur l'homme et le requin, les deux compères prisonniers décident de mener une enquête et d'éclaircir ce mystère. Un petit problème se pose… Oui ils sont enfermés dans cette cage au fond du bateau. Ils réfléchissent pour trouver une solution pour s'enfuir. Mais un jeune matelot s'approche avec un sceau rempli de poissons qu'il leur jette dans la cage. A ce moment-là, Blizzard dit à son fils de bien décortiquer les poissons afin de mettre en évidence les arêtes. Grâce à la force de leur souffle, Blizzard et Flocon prennent des arêtes dans leur bouche et les jettent sur le bouton qui active les rayons laser de la cage. Avec un peu de chance et beaucoup d'habilité, ils réussissent à toucher le bouton et désactivent le mécanisme.

Ils montent sur la passerelle et voient quelque chose de très étrange… Là devant eux, un bouillon de bulles sort de l'océan, l'homme et le requin sont dans l'eau… L'homme se met à avoir un aileron qui lui pousse sur le dos… Il est en train de se transformer en requin. Les deux requins plongent vers une lumière. Blizzard et Flocon décident de les suivre.

Après quelques minutes de nage, ils arrivent dans une ville de glace. Les deux requins se transforment en humains et se dirigent vers un immeuble de glace. Les deux compères les suivent discrètement. Les deux hommes arrivent dans un amphithéâtre où sont réunis des centaines d'humains avec le même tatouage au cou.

Soudain, un être mi-homme et mi-requin monte sur l'estrade. Il tient dans ses mains une boule de métal. Dans un silence respectueux, il ouvre la boule et jaillit un rayon lumineux. Sur la voûte du plafond, un étrange film commence à être diffusé. On voit le « Paul-Emile Victor » qui navigue entre les morceaux de glace qui s'éloignent de la banquise qui se fissure de plus en plus rapidement à cause du réchauffement climatique.

L'être étrange prend la parole : « Mes amis, les temps sont graves ; la banquise disparaît de jour en jour et avec elle de nombreuses espèces animales vont également s'éteindre. Nous seuls avons le pouvoir de tout arrêter. Pour cela, nous devons réunir nos forces pour vaincre cette destinée et retourner la situation. Allons à la surface dès maintenant afin de porter secours à tous ces animaux en détresse. Le pouvoir de la glace enfermé dans la boule nous permettra ensemble de réussir. Partons mes amis ; c'est le grand jour !! »

Sur ces belles paroles, le dôme qui protège la ville commence à s'ouvrir. L'eau commence à s'infiltrer et la ville commence à être inondée. A ce moment-là, les humains se transforment en animaux aquatiques et rejoignent la surface de l'océan.

Le « Paul-Emile Victor » est pris dans la tempête ; de gros morceaux de glace craquent et tombent entraînant avec eux les animaux en détresse. Blizzard et Flocon suivent les animaux aquatiques dans leur périple et arrivés à la surface, ils aperçoivent Cristal et Boule de neige qui se cramponnent à un morceau de glace.

La panique gagne la banquise. Des cris et des craquements surgissent de partout.

La banquise se brise en plusieurs morceaux. Le « Paul-Emile Victor » coule. Les requins se mettent à sauter un par un dans l'eau glacée. Flocon, vaincu par sa peur, finit par plonger à son tour. Il est aussitôt suivi par Boule de neige. La mère Cristal, effrayée et très inquiète pour ses petits, après quelques hésitations, prend finalement son courage à deux mains et se jette aussi à l'eau. Le père fait de même. En plein océan et au milieu de ces vagues gigantesques, les deux petits exercent malgré eux les mouvements et gestes de survie. Ils se mettent à flotter et à se retourner dans cette eau tellement glacée, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent entourés par trois nouveaux requins. L'un d'entre eux mord Flocon. Il le transforme de ce fait en requin tatoué lui aussi sur le cou.

Les parents entendent des sons et des cris bizarres qui viennent de nulle part. Boule de neige réussit à s'échapper, elle rejoint très vite ses parents et leur raconte ce qu'elle vient de voir quand tout à coup, ils voient un requin s'approcher d'eux et se transformer en humain. C'était Flocon ! Mais il arborait encore ce fameux tatouage sur le cou qui lui procurait de terribles douleurs. Comment pouvait-il s'en débarrasser ?

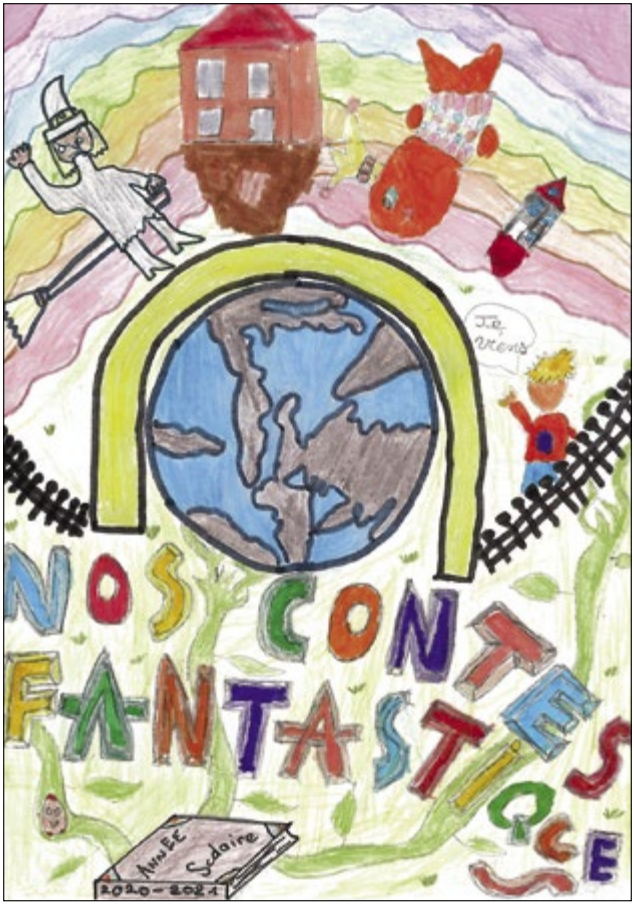
Quand Flocon reprit ses esprits, il était au fond de l'océan. Combien de temps était-il resté là ? Il ne le savait pas. En passant sa main, il sentit le tatouage dans son cou. Il paniqua. Une baleine à bosse passa au-dessus de lui, il s'accrocha à elle et profita de son souffle pour sortir de l'eau. Encore un peu endormi, il atterrit sain et sauf sur la banquise, non loin de sa famille.

Cristal courut vers lui et le serra très fort dans ses bras. Flocon tenait un discours confus : il parlait de tatouage, de requins, du « Paul-Emile Victor »,… Il montrait son cou, paniqué, et disait qu'il allait se transformer en requin. Sa mère regarda son cou :

- Flocon !!! Calme-toi !!! Ce n'est pas un tatouage mais une blessure que tu as. Quand la banquise a craqué, tu t'es retrouvé avec Blizzard sur un morceau de glace et vous avez été heurtés par un bateau. Tu t'es évanoui et as sombré dans les profondeurs de l'océan. Tu as dû te blesser en tombant.

- Mais alors, la ville de glace, les hommes-requins, la cage avec les lasers et le tatouage des hommes-requins, ce n'était qu'un rêve ?

- Je pense Flocon. Nous sommes si heureux de te retrouver sain…



Nos contes
fantastiques
Année scolaire 2020 - 202

LE MAGI « CHIEN »

Le conte que je vais vous raconter se déroule dans la grande ville de Barcelone.

Jules, jeune garçon plutôt gentil portant une cicatrice sur bras gauche, habitait chez ses parents dans un quartier proche du cimetière. Il passait tout son temps avec son chien Laos.

A cette période de l'année, le cimetière se colorait de mille couleurs. Comme tous les ans, Jules fleurissait une tombe et y croisait une jeune fille toujours accompagnée de son loup. Il s'agissait de Kéline et Rex.

Une nuit, alors que Jules était en train de dormir, il entendit un hurlement de loup. Il se leva de son lit, puis regarda par la fenêtre et vit Kéline et Rex qui s'approchaient de la maison. Kéline flottait légèrement dans les airs alors que Rex marchait normalement près d'elle. Surpris de cette vision, Jules sortit de sa chambre, descendit les escaliers quatre à quatre et quitta la maison pour rejoindre ses deux amis.

Jules et Kéline avaient été meilleurs amis autrefois … avant l'accident… Kéline et Jules jouaient dans les bois avec le chien de Jules Laos. Ils avaient trouvé un louveteau et avaient décidé de l'apprivoiser. Kéline s'en occupait : elle lui donnait le biberon et lui avait confectionné un abri dans la forêt. Quelques années plus tard, Rex avait grandi et était devenu un loup magnifique. Un jour, Kéline avait décidé d'aller rendre visite à Rex. Jules et Laos devaient les rejoindre dans la journée. Kéline aimait beaucoup grimper aux arbres et Rex la suivait du regard. Ce jour-là, elle fut distraite par un bruit et tomba d'un arbre. Rex resta à côté de Kéline en hurlant pendant plusieurs heures jusqu'au moment où Jules arriva avec Laos. Tous se mirent à pleurer car ils avaient compris que Kéline était décédée. Soudain, une silhouette sortit de son corps. C'était Kéline devenue spectre. Elle sourit à ses amis et leur dit qu'elle resterait toujours avec eux. Depuis ce jour, Jules, Rex et Laos se retrouvaient au cimetière pour voir Kéline.

Jules, Kéline, Rex et Laos étaient dans la rue en train de discuter. Soudain, ils partirent en direction de la forêt où l'accident était arrivé. C'est à ce moment, que je décidai de les suivre…

Arrivés dans les bois, je suivis la bande et nous arrivâmes dans une clairière. Je levai les yeux et vis une lune ronde et lumineuse qui éclairait le ciel. Soudain, Rex se mit à hurler et se mit sur ses pattes arrière ; il regardait en direction de la lune. Un faisceau de lumière partit de la lune et se dirigea vers Rex qui, dans un tourbillon de lumière, se transforma en humain. Mais ce n'était pas un humain comme les autres. C'était un magicien. Jules s'approcha de lui et lui tendit son bras gauche. La cicatrice se mit à briller….

Jules ne comprenait pas ce qui se passait. Sa cicatrice brillait tellement qu'elle éclairait la forêt entière d'une lumière intense. Au bout de quelques minutes, celle-ci s'estompa. Jules regarda alors son bras et vit que la cicatrice avait totalement disparu.

Je n'en croyais pas mes yeux. Le magicien avait fait disparaître la marque sur le corps de Jules grâce à sa magie. Puis ce dernier s'approcha de Laos, le caressa et d'un coup, Laos se transforma en un magnifique cheval blanc doté d'une belle crinière dorée.

Kéline, qui adorait les chevaux, tout particulièrement les chevaux blancs, se mit à rire et demanda à Jules de l'emmener faire une balade sur le dos du « Laos-cheval ». Mais Jules avait quelques doutes et demanda inquiet au magicien si Laos allait pouvoir reprendre son apparence de chien après cette escapade. Il lui répondit qu'au lever du soleil tout redeviendrait comme avant sans problème. Jules était soulagé en pensant qu'il retrouverait son chien avant de rentrer chez lui, car comment expliquer la présence d'un cheval à ses parents plutôt que celle d'un chien !

Kéline et Jules montèrent sur le dos de Laos.

De là où j'étais, je les suivis scrupuleusement. Je ne voulais pas perdre une miette de ce que je voyais. Le cheval marchait majestueusement, quand tout à coup ses pattes se levèrent du sol et il se mit à flotter dans les airs. Jules prit peur, mais Kéline le rassura et donna un coup de talon léger sur le flanc de l'animal qui se mit à voler plus haut et à tournoyer encore et encore.

Je pouvais entendre les rires de Jules et de Kéline qui résonnaient dans tout le bois. Cela faisait très longtemps que Jules n'avait pas entendu le rire de Kéline et cela le rendait très heureux comme avant…

Jules entendit une voix lointaine comme si elle venait de son subconscient.
- Jules sais-tu d'où vient cette cicatrice que tu portes sur ton bras ?
- Non, je crois que je suis né avec.

La voix, amusée, se remit à parler.
- Enfin, Jules on ne naît pas avec une cicatrice, quelque chose doit nous l'infliger.

Puis la voix reprit plus sérieusement :
- Quelque chose d'abominable que tu ne peux pas imaginer te l'a infligé. Cherche dans ta mémoire, remonte le temps et tu trouveras.

La voix s'estompa. Seule la douce odeur de Rex flottait dans les airs.
Tout à coup, un éclair parcourut le corps de Jules qui vit sa vie défiler. Il se revit nourrisson dans son berceau et découvrit une silhouette noire. Elle se pencha sur lui et lui planta quelque chose de tranchant sur le bras gauche. La silhouette noire chuchota à l'oreille du bébé :
- Ton corps et ton âme m'appartiennent, si cette lame pénètre ta cicatrice dans dix ans, alors tu ne m'échapperas pas.

Crispé, Jules sortit de ses songeries et vit horrifié que sa cicatrice réapparaissait. Il prit peur. Alors la voix s'éveilla de nouveau :
- Attention, tu t'es replongé dans tes souvenirs, la lame se trouve dorénavant très proche de toi et n'oublie pas que tu as dix ans.

Jules se rendit compte que le magicien lui faisait de grands signes. Seulement alors, Jules comprit que la voix et le magicien ne faisaient qu'un.

Le temps presse, ce n'est pas une épée de Damoclès qui est suspendue au-dessus de la tête de Jules mais cette lame prête à lui déchirer le bras gauche à l'âge de 10 ans comme l'a averti la silhouette noire. Son cœur bat à tout rompre, il a 10 ans et la menace de savoir que son corps et son âme appartiendront alors à la silhouette le met dans tous ses états. Que faire, vers qui se tourner, qui peut le sauver, il est seul face à son destin qui fera de lui un être perdu, soumis à cette créature, il en deviendra sa marionnette, elle le manipulera selon sa volonté.

Leur fier destrier fatigué, après leur folle chevauchée aérienne, toute en légèreté, s'est couché dans l'herbe fraîche pour se reposer. Kéline toujours joyeuse s'approche de Jules : « tu me parais inquiet, comme contrarié par quelque chose qui m'échappe ». Il lui raconte alors la menace qui pèse sur sa vie. Elle comprend alors qu'elle doit lui venir en aide. Soudain l'horizon s'obscurcit, des éclairs griffent le ciel le striant de lumières intenses, le tonnerre rugit comme un fauve qui sort de sa tanière prêt à se jeter sur une proie facile. Les grondements redoublent de violence, la terre tremble et se déchire. Serait-ce la fin du monde ? Le cheval blanc se redresse et se cabre pour mieux s'ancrer au sol, il se souvient qu'avant sa métamorphose il s'appelait Laos, par fidélité à son maitre Jules, il se doit de le secourir. Tel Pégase il bondit s'approchant de Jules et du spectre de Kéline, il les enlève promptement vers une terre connue de lui seul, il faut sauver Jules de la lame fatale.

La terre où ils arrivent ressemble à un paradis : ce ne sont que douces collines, végétation luxuriante et fleurie, la nature y vibre du chant des oiseaux, l'eau fraiche d'un torrent serpente cristalline. Le cheval après sa folle cavalcade se désaltère et boit de cette eau limpide. Alors s'opère une métamorphose : plus de crinière ni de sabots, il redevient Laos fidèle compagnon de Jules et se met à aboyer de plaisir. Un rire joyeux lui fait écho, le spectre de Kéline a disparu, la jeune fille est à nouveau en chair et en os, toute heureuse elle savoure le bonheur de sa « re-naissance », elle aussi a bu de cette eau vivifiante. Jules, interloqué, n'en croit pas ses yeux, il se touche pour voir s'il ne rêve pas. Mais tient, en tâtant son bras gauche, encore humide après s'être rafraîchi dans le torrent, la cicatrice, il ne la sent plus, disparue : la peau est lisse. Il est sauvé à tout jamais. Ils se retrouvent tous trois comme avant, cependant pas tout à fait, il manque le quatrième, Rex, le loup devenu magicien. Ils se mettent à sa recherche. Alors près du torrent sur une grosse pierre ils trouvent des vêtements tout chiffonnés en un tas informe, Jules s'écrie : « ce sont ceux du magicien !!!, lui aussi a du s'abreuver à l'eau du torrent ! » Qu'est-il devenu ? Un animal jaillit alors caché par la pierre, puissant il se campe devant les 3 amis, jappant de plaisir. « Mais c'est Rex, quelle joie de te retrouver ! »

Leur sauveur s'appelle Laos, il connait cette terre dont l'eau a le pouvoir magique de transformer ceux qui s'en abreuvent. Il a été plus fort que le magicien de l'histoire. Désormais ses compagnons le surnommeront : « le Magi « Chien » !

NOS CONTES FANTASTIQUES

LA MONTAGNE IMPÉNÉTRABLE

En l'an 3002, quelque part sur la planète Terre.

Après la très violente rébellion des peuples de cette époque, quiconque détenait des armes précieuses avait le pouvoir. C'est pour cela que GLOBES, un jeune homme ordinaire de vingt ans, décida de partir à la recherche d'or pour pouvoir fabriquer ses propres armes. Il avait acquis le pouvoir transmis par son vieux maître autrefois de fabriquer des lances de cristal bleu, des sabres d'émeraude scintillante, des baguettes d'écailles de dragon et tout autant d'armes aussi puissantes que précieuses. Ces armes valaient une fortune pour qui savait les fabriquer.

Un matin, il décida de grimper tout en haut de la « Montagne impénétrable » dont parlaient les anciens et le maître, pour y découvrir en son sein cette fameuse caverne remplie d'or et de joyaux très précieux.

Après avoir pris le nécessaire pour pouvoir commencer son long mais aussi périlleux périple, Globes se mit en route. Quelques heures de marche plus tard, il fit une rencontre insolite: devant lui se trouvait une licorne. Globes pensait rêver. En effet, il savait que les cornes de licorne avaient un prix inestimable mais aussi de la valeur, se dit-il. Il pourrait se servir de cette licorne pour passer au travers des nombreux dangers de la « Montagne impénétrable ». Il s'approcha de la licorne et se mit à la flatter. Cette dernière n'étant habituée qu'à être chassée pour sa magie, était heureuse de trouver une personne qui sembla avoir le cœur pur. Globes lui donna même un prénom. En ce temps-là, on ne prenait jamais le temps pour donner un nom aux licornes. Il l'appela LIKE.

Like devint sa partenaire de voyage et ils se mirent tous deux en route. Ils marchèrent jusqu'à arriver au pied de la « Montagne impénétrable ». Like connaissait le danger de cette montagne et s'arrêta net. Elle regarda son nouvel ami et lui dit:
- Comme tu as été bon avec moi et que tu as le cœur pur, je vais t'indiquer un chemin sûr pour pénétrer dans la montagne. Mais avant, tu dois me promettre que tu ne me joueras pas de mauvais tours.
- C'est entendu, je te le promets, répondit Globes, pensant qu'une promesse faite à une licorne n'avait pas vraiment de valeur.

- Dans ce cas, je vais te dire ce que je sais. Tous ceux qui ont tenté de gravir cette montagne sont portés disparus ou morts. Mais il existe une porte secrète qui ne peut être traversée qu'en présence d'une créature magique. Je suis une licorne, et comme j'ai confiance en toi, je vais t'aider à traverser cette porte. Cependant, je dois aussi te mettre en garde. Une fois dans la montagne, les dangers seront nombreux et l'or que tu convoites sera maudit dit-elle.
- Ne t'en fais pas pour ça Like, comme tu l'as dit, j'ai le cœur pur, donc j'arriverai dans cette caverne sans encombres.

Globes et Like commencèrent leur périple et marchèrent jusqu'à une grande porte en pierre. Globes leva les yeux pour observer l'entrée monumentale mais il ne trouva pas de moyen de l'ouvrir. Like savait qu'à partir du moment où l'on touchait la porte, le temps était compté. La licorne n'eut pas le temps de prévenir Globes. Ce dernier était déjà en train de tâtonner sur la porte afin de trouver un mécanisme d'ouverture. Like commença à expliquer:

« Si tu ne traverses pas rapidement la porte, elle disparaitra pour toujours! Ma présence permet d'ouvrir la porte avant qu'elle ne disparaisse mais ma magie ne sera pas assez puissante pour que nous puissions traverser tous les deux. »

Globes se retrouva seul dans la grotte, Like ne put traverser la porte avec lui. Il était inquiet car il ne savait pas ce qu'il allait trouver. Il se souvint de toutes les histoires que les anciens lui avaient racontées. Ces légendes parlaient de créatures effrayantes mais aussi féériques.

Au même moment, des lumières apparurent et tracèrent un chemin. Globes se rendit compte que ces lumières étaient des lucioles. Globes les suivit. Il remarqua des traces laissées par ceux qui avaient tenté de trouver le trésor.

Peu de temps après un choix s'offrit à lui : deux couloirs se présentèrent face à lui…

Un dilemme se pose alors à Globes, il faut choisir le chemin le plus sûr qui pourrait le conduire jusqu'au trésor. Il a l'habitude d'explorer le monde des profondeurs, toujours à la recherche de métaux ou pierres précieuses, sa lampe frontale ne le quitte jamais, aussi décide-t-il de l'allumer ; il y verra plus clair non seulement par le faisceau lumineux puissant qu'elle projette mais aussi cela va apporter des « lumières » à sa réflexion. « Si je prends le chemin de droite éclairé par les lucioles avec toutes ces traces de pas qui ont entrainé les curieux vers la mort ou leur disparition, il ne vaut mieux pas que je m'y aventure, par contre le chemin de gauche, vierge de toutes traces me parait plus indiqué, jouons la sagesse ». Et d'un pas assuré, Globes s'engouffre dans ce passage qui lui inspire confiance, il est seul à décider, « Dame » licorne a disparu.

En progressant dans un tunnel qui lui paraît interminable, ses yeux de chercheur de métaux précieux s'éblouissent à la vue d'éclats scintillants de mille feux de pépites d'or, de pierres précieuses à l'état brut incrustées dans la roche, cela l'incite à poursuivre son cheminement. Il doit avancer avec précautions pour ne pas glisser. Des parois suintent de petits filets d'eau qui grossissent peu à peu s'écoulant sous la forme d'un petit ruisseau qui le conduit dans une grotte immense qui lui rappelle Lascaux par sa dimension, il est émerveillé et impressionné et s'accorde un temps de pause pour la contempler. « Il faut que je me reprenne, je ne dois pas me laisser distraire, je suis là en quête d'un trésor ». Il avise alors une embarcation, elle pourra peut-être le conduire au terme de sa recherche. Dès qu'il monte, ce bateau de l'an 3002 s'éclaire de phares clignotants, un moteur activé par des batteries se met en marche et le propulse sans faire de bruit, il glisse lentement et en douceur sur les eaux, Globes est comme dans un rêve, tout se passe si bien dans ce monde merveilleux.

Soudain, un grand fracas, l'embarcation vient de heurter un obstacle, il perd un peu l'équilibre, se ressaisit, le bateau s'arrête brusquement, Globes découvre alors l'objet perturbateur : un coffre de fer, comme celui que l'on trouvait sur les bateaux des corsaires il y a bien longtemps, serait-ce le trésor ? Curieux et impatient il se dit « il doit être fermé à clé, vais-je pouvoir l'ouvrir ? ». En s'approchant il voit la rouille qui le recouvre, il fait jouer le couvercle, la serrure cède sous ses doigts tant elle a été malmenée par l'humidité. Il retient son souffle et d'un geste rapide ouvre le coffre, mais, oh, déception ! À l'intérieur point de trésor, juste une vieille bouteille de verre comme il n'en existe plus, ternie par les affres du temps, bien scellée par un bouchon de liège recouvert de cire rouge, elle renferme un petit rouleau de parchemin jauni sur lequel court un message écrit avec application et régularité à la plume d'oie. Globes s'interroge : « Dans quelle époque suis-je ? » Il croyait être au bout de sa quête, il va devoir résoudre cette énigme :

« Qu'est-ce qui a 4 pattes le matin, 2 pattes le midi et 3 pattes le soir ? »

Globes réfléchit un moment… Puis se met à crier « Un humain !!! ». A ce moment-là, on entend un bruit sourd, le mur devant lui se fissure et s'ouvre sur une caverne. Devant lui, une armée d'hommes de pierre s'avance. Globes retient sa respiration. Like vient le voir et lui propose de monter sur son dos. Puis, dans un grand battement d'ailes, elle s'envole avec Globes sur le dos et passe au-dessus des hommes de pierre.

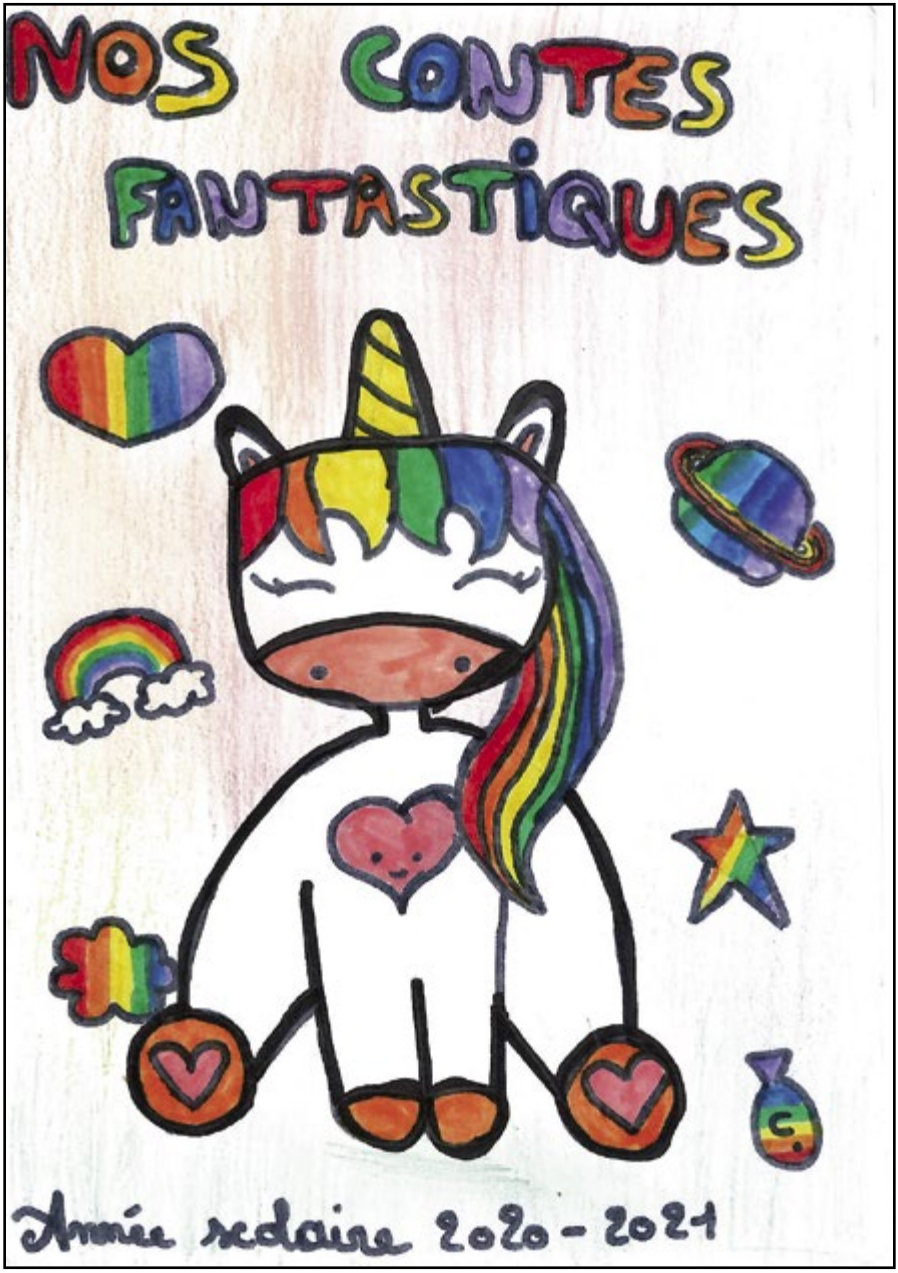
Elle court vers le fond de la grotte où l'on voit une lumière scintillante. Au fond de la caverne, se trouvent des pierres précieuses incrustées dans le mur. Le rayonnement merveilleux arrive aux yeux de Globes qui devient comme un fou devant ce trésor. Agité, il descend de la licorne et tout en hurlant lui demande d'utiliser ses pouvoirs magiques afin de retirer les pierres incrustées. Like réfléchit…

Globes commence à s'inquiéter, Like ne répond plus. Mais au bout de quelques minutes Like dit :
- Quand tu m'as promis que tu n'allais pas me jouer de mauvais tour, j'ai su immédiatement que tu m'avais menti. Pour toi une promesse faite à une licorne ne compte pas ! Tu comptais vendre ma corne pour un bon prix.
- Alors pourquoi m'es-tu venu en aide ? Répondit Globes sur la défensive.
- Je voulais me débarrasser de toi, moi-même ! Hurla la licorne.

Alors, la crinière et les yeux de cette dernière s'enflammèrent. L'inquiétude de Globes se transforma en peur.

- Mais Like….
- Ne m'appelle plus Like ! Cria la licorne.
Contrariée, elle frappa alors le sol avec son sabot. Sous le choc, la roche se fendit laissant voir un puits de lave qui jadis était caché sous la terre. D'après Globes, le gouffre se trouvait à plus de 100 mètres de profondeur.
A son grand désespoir, les pierres précieuses se mirent à tomber dans le gouffre de lave où elles fondaient.
Globes aperçut une émeraude gigantesque au vert chatoyant, il se pencha pour l'attraper et faillit tomber dans le gouffre, il s'était accroché de justesse à la paroi rocheuse mais la lave montait de plus en plus vite et commençait à le faire souffrir.
La licorne s'approcha…

- Non ! Epargne-moi ! Je t'en prie.
Globe suppliait la licorne en sanglotant. Mais c'était trop tard, la licorne enragée piétina la main du jeune homme avec le même sabot qui avait fendu la terre.
La main de Globe glissa et il sombra.
Le pauvre, si seulement il avait eu en tête de tenir sa promesse faite à la licorne !


NOS CONTES FANTASTIQUES
Année scolaire 2020 - 2021

GROUPE ORANGE

École Saint Vincent, Millery : Classe CM1 CM2 de Mme BEAUME-RENARD Fanny

École Notre Dame de Lorette, Pouldreuzic : Classe CM de M DIASCORN Damien

École Saint Joseph, Pacy sur Eure : Classe CM1 CM2 de M LEVEE Jean-Pascal

École Saint Joseph, Anor : Classe CM1 CM2 de M RUBENS Dominique

École Notre Dame, Boulogne sur Mer : Classe CM1 de Mme WADOUX Fanny

LA GROTTE AUX CHAMPIGNONS

Il était une fois un frère et une sœur qui vivaient dans une cabane, au milieu de la forêt. Ils s'appelaient Ethan et Juliette. Le plus grand avait douze ans et sa sœur en avait neuf.

Ils étaient orphelins depuis qu'une tempête avait ravagé la maison où ils vivaient avec leurs parents. Les deux enfants n'avaient pas eu le temps de se réfugier dans la cave avant que l'ouragan arrive. Et les enfants furent emportés, avec leur hamster « Noisette ». C'est ainsi qu'ils avaient atterri dans cette forêt inconnue, qui n'apparaissait sur aucune carte.

Ils trouvèrent une cabane abandonnée, dans laquelle il restait une vieille caisse d'outils, rouillée. Grâce au hamster Noisette et aux outils, ils construisirent une cage à écureuil, qui produisait de l'électricité. Ils étaient bien, mais seuls ! Leurs parents leur manquaient. Heureusement, ils avaient une photo de leurs parents auprès d'eux, pour les consoler quand ils en avaient besoin. Elle s'était envolée avec eux quand la tempête était arrivée.

Un jour, alors qu'ils revenaient de la cueillette, Ethan et Juliette retrouvèrent la porte de leur cabane entrouverte. Ils se précipitèrent à l'intérieur, avec la peur au ventre de tomber nez-à-nez avec quelqu'un. Soudain Ethan se rendit compte qu'il manquait la photo de leurs parents. A la place de celle-ci était griffonné sur un morceau de papier : ***« Cherchez, vous trouverez ! ».*** Au dos de cette feuille, était dessinée une grotte remplie de champignons.

Qui avait écrit ce message ? Cherchez et vous trouverez ! Mais chercher quoi, chercher qui, chercher où ? Ça, on pouvait le savoir: la grotte aux champignons.

Juliette, d'esprit plus scientifique avait lu que les champignons ne pouvaient pousser qu'au sud dans des grottes. Ils décidèrent donc de retrouver cette fameuse grotte, et partirent plein sud. De plus, les arbres du sud étaient les seuls à voir pousser certains champignons sur leurs troncs.

Après une semaine de marche, ils atteignirent une cavité. A l'intérieur, ils avaient le choix entre trois portes. Ils décidèrent de choisir celle du milieu. Un vieil homme les attendait.

« Ah, ah, vous avez choisi une mauvaise porte. Je vais vous poser une énigme; si vous répondez correctement vous pourrez sortir autrement, ah,ah,ah…
- le matin, j'ai 4 pattes.
- le midi, j'ai 2 pattes.
- le soir, j'ai 3 pattes. Qui suis-je?

Ethan éclata de rire, il avait déjà entendu cette énigme, celle du sphinx. Ayant bien répondu, le sorcier hurla de rage et éclata, les enfants étaient libres. Ils firent demi tour et se retrouvèrent à nouveau devant les portes. Ils choisirent alors celle de gauche.

Un long escalier descendait devant eux. Ils hésitèrent mais n'écoutant que leur envie de sortir de là, ils l'empruntèrent finalement. Pas de lumière, juste une petite lueur jaunâtre apparaissait au bas des marches. L'obscurité ne rassurait pas nos deux compères. Juliette serrait fort la main de son frère en descendant en tâtonnant avec ses pieds devant elle afin de ne pas se heurter à un obstacle qui pourrait les faire chuter et dégringoler jusqu'en bas. Ethan n'était pas fier pour autant et de l'autre main il cherchait à s'agripper à la paroi. Ils avaient tous les deux une boule au ventre qui grossissait à mesure qu'ils s'approchaient du bas de l'escalier. Qu'allaient-ils trouver ?

Soudain le pied gauche d'Ethan glissa sur une marche bien érodée par le temps et les passages. Il entraîna dans sa chute sa sœur. Les deux enfants arrivèrent en bas plus tôt qu'ils ne l'avaient prévu. Ils ouvrirent leurs yeux et tombèrent nez à nez avec une vieille dame vêtue de noir avec un nez et un chapeau pointus et qui ricanait. C'était la sorcière Kalfeu Odairhier. Celle-ci les enferma dans une cage métallique semblable à celle qu'on utilise pour les canaris, mais beaucoup plus vaste, qu'elle suspendit au plafond de la petite grotte obscure. Comment allaient-ils s'en sortir cette fois ?

D'autant que la sorcière avait déjà allumé un feu sous un grand chaudron de cuivre rempli d'eau dans laquelle baignaient carottes, poireaux et navets.
Alors que Madame Kalfeu Odairhier avait le dos tourné pour s'occuper de son bouillon, Ethan se souvint que dans les films, les cambrioleurs ouvraient les serrures avec un fil de fer. Juliette, ôtant un crochet à cheveu de sa coiffe, le tendit à son frère qui aussitôt se mit à l'œuvre pour tenter de forcer la fermeture de la cage. Au bout de dix bonnes minutes, sans savoir comment il avait fait, il y parvint. Aussitôt il fit sortir sa sœur et lui signifia de partir par l'escalier.

Alors que cette dernière remontait les marches, elle glissa et fit rouler une petite pierre qui fit grand bruit dans les escaliers. La sorcière se retourna et surprit Ethan qui sortait de la cage. Ce dernier lui cria : « Si tu es cap, suis moi, attrape moi ! » et il sauta et s'agrippa au crochet du plafond puis au lustre en bois. Kalfeu Odairhier voulut le suivre mais arrivée sur le lustre alors qu'Ethan courait vers les escaliers, elle entendit craquer, le lampadaire cédait.

La sorcière tomba le derrière en premier dans son chaudron et elle disparut à tout jamais.

Ethan rejoignit sa sœur et ils remontèrent face aux trois portes. Ils ouvrirent la porte de droite. Celle-ci leur donnait accès à la grotte aux champignons tant recherchée. Elle ressemblait trait pour trait au dessin griffonné et abandonné dans leur cabane. Juliette, à l'œil aiguisé aperçut au loin, au milieu de la grande grotte, un morceau de papier qui ressemblait fortement à la photographie de leurs parents qui avait disparu. Les deux enfants décidèrent d'aller la voir. Au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient, l'image grandissait.

Alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques pas de la précieuse image, celle-ci avait atteint une très grande dimension. Les personnages représentaient leurs parents en taille réelle.
Les enfants s'approchèrent de la photo pensant pouvoir serrer leurs parents dans leurs bras mais ceux-ci étaient vraiment à l'intérieur de la photo. Juliette et Ethan furent surpris de voir leur mère et leur père aussi souriants. Ils paraissaient heureux. Il fallait trouver le moyen de les rejoindre pensa Ethan. Après quelques minutes de réflexion, Juliette commença à utiliser le mime pour discuter avec ses parents. Sa maman leur fit comprendre qu'ils devaient manger un champignon pour les rejoindre et une chose extraordinaire se produisit, les deux enfants se retrouvèrent à leur tour à l'intérieur de la photo et retrouvèrent avec joie leurs parents. Le père leur expliqua alors qu'il est normal que cette grotte n'apparaisse sur aucune carte car c'est un endroit merveilleux. Dans ce monde, tout est propre, tout est calme, on prend soin de la nature, on la protège. Ethan lui demanda si c'était eux qui leur avaient envoyé la photo et le papa acquiesça. La petite famille enfin rassemblée rejoignit leur nouvelle maison et sur le chemin, la fillette prit le temps de raconter fièrement son invention et les parents l'écoutèrent attentivement.
Le père était très fier de ses enfants et ils continuèrent tous ensemble à inventer et créer toutes sortes d'objets pour leur nouveau monde : « la grotte aux champignons ».

NOS
CONTES
FANTASTIQUES
2020-2021

LA VIE RÊVÉE DE LUCIE BANKS

Ce matin-là, le temps était maussade. C'était un vrai jour d'hiver. Assise sur son lit, Lucie Banks regardait les gouttes de pluie s'accumuler sur sa fenêtre. C'était une fillette âgée de huit ans. Celle-ci avait les cheveux longs, blonds et bouclés. Cette petite fille était très gentille. Elle vivait dans une grande maison bourgeoise à Lille avec son papa, sa maman, son frère et sa sœur. L'atmosphère lourde qui régnait ce jour-là lui rappela ce qu'il s'était passé la veille.

Alors qu'elle se promenait dans la rue avec sa sœur âgée de 19 ans, elle aperçut quatre femmes. La première était ronde aux cheveux crépus alors que la seconde était maigre et semblait un peu bossue. La troisième, elle, était la plus grande de toutes contrairement à la dernière qui avait retenu son attention par sa petite taille. Lucie avait aussi remarqué qu'elles avaient de longs ongles pointus. Elle avait cru deviner des yeux violets à travers leurs lunettes de soleil. Mais pourquoi portaient-elles des lunettes de soleil par ce temps ? Lucie était très étonnée. Cette rencontre l'inquiétait.

Le bruit de l'orage la fit sortir de ses pensées…

Lorsque tout à coup, la sonnette de la porte d'entrée de leur maison retentit, un son strident envahit l'habitation.

Qui cela pouvait-il bien être ? Ses parents et sa sœur s'étaient absentés pour aller faire le plein de denrées dans le supermarché de la ville voisine d'Englos.

C'est alors qu'elle entendit la voix rassurante de son frère Mackie qui hurlait « J'y vais ! ». Ce dernier s'installa à califourchon sur la rampe d'escalier et se laissa glisser tout le long des deux étages pour atterrir le derrière en premier sur le paillasson au pied de la porte. Lucie entendit alors un « Aie ! » venu du rez-de-chaussée. Elle passa sa tête au-dessus de la cage d'escalier et vit son frère qui ouvrait la porte.

Il tomba nez à nez avec la plus grande des dames qu'elle avait aperçues la veille. Celle-ci entama la discussion puis s'en alla. Mackie lui emboîta le pas.

Lucie trouvait cela bizarre. Aussi, n'écoutant que son courage, mais aussi et surtout pour satisfaire sa curiosité, elle décida de les suivre discrètement. Elle enfila ses baskets et elle courut après eux jusqu'à les rattraper. Elle les fila telle une détective tout le long du chemin de terre qu'ils empruntaient, se cachant tantôt derrière un chêne, tantôt dans des fourrés.

Lorsque la dame et son frère arrivèrent dans une clairière, elle les vit monter dans une carriole dans laquelle se trouvaient déjà les autres dames aperçues la veille, chacune accompagnée d'un jeune homme. Lucie parvint à se glisser sous le véhicule sans être vue et à s'y agripper fermement.

Soudain, la grosse dame escalada le marchepied et s'installa sur la banquette avant et l'équipage, tracté par deux palefreniers ressemblant à des Boulonnais à la crinière et à la queue violettes à qui on avait cousu des ailes blanches, s'ébranla, emmenant sa passagère clandestine.

Ils traversèrent une forêt sombre dans laquelle Lucie entendait résonner les hululements inquiétants des hiboux et chouettes, des prairies et un marécage rempli de crapauds plus gros les uns que les autres et dont certains vinrent lui chatouiller les fesses lorsque la carriole lourdement chargée s'enfonçait dans la vase jusqu'au moyeu.
Ils arrivèrent enfin sur une colline. L'attelage ralentit puis pénétra dans la cour d'une grande bâtisse qui ressemblait à un vieux château si ce n'est en ruines, en très mauvais état. C'est à ce moment que Lucie décida de fausser compagnie à la petite troupe suspecte à ses yeux. Elle se blottit à l'abri d'un petit muret couvert de lierre bien poussiéreux. Elle eut juste le temps d'apercevoir les dames et les jeunes dont Mackie pénétrer dans l'édifice par une lourde porte de bois qui ne se fermait plus correctement depuis bien des années lorsqu'un oiseau noir, ressemblant à une grande chauve-souris munie de dents pointues lui rasa le crâne. Elle s'aplatit alors au sol, le nez dans une flaque de boue.
Elle saisit son mouchoir pour se débarbouiller la figure et se redressa aussitôt pour observer à nouveau. Et là, oh surprise ! Plus rien dans la cour : ni palefreniers, ni carriole. Tout avait disparu ! Lucie s'approcha de la porte, l'entrouvrit dans un grincement lugubre et pénétra dans l'immense pièce du rez-de-chaussée de ce vieux château. Elle n'y vit rien. Elle leva les yeux et observa un magnifique plafond noir orné d'étoiles scintillantes et de nuages jaunes et noirâtres cachant assez mal un rond jaunâtre.

Elle s'en émerveilla jusqu'à ce qu'elle reçut sur le haut de son crâne quelques gouttes de pluie. Le toit avait disparu au fil du temps. Elle chercha un endroit pour s'abriter, seule une petite porte au fond de la pièce était fermée. Elle s'en approcha pour voir si son frère y était. Elle l'entrebâilla, pénétra dans la pièce qui elle aussi était à ciel ouvert, et fut sidérée de n'y voir personne. Ils avaient tous disparu ! Qu'était devenu son frère ? Qu'allaient dire ses parents et sa sœur de retour de courses ? Comment allait-elle rentrer chez elle ? Lucie s'interrogeait ….

Quand soudain, elle trébucha sur une brique et fut projetée contre le mur de pierre. Il disparut à son tour et le sol s'ouvrit : Lucie tomba comme… dans un trou. Quand elle rouvrit les yeux, elle était dans une caverne sombre. Elle entendait des bruits de voix, des grognements, elle se cacha vite derrière un rocher.

Elle aperçut les quatre jeunes hommes. Ils étaient ligotés à des cordes suspendues au plafond. Au- dessous d'eux, enfermées dans leurs cages, quatre créatures fantastiques sautaient en claquant des dents pour essayer de les attraper. Elles avaient chacune deux cornes, une grosse patte devant et deux petites pattes derrière. Tout près d'elles, les quatre femmes étranges actionnaient des leviers, qui commandaient les cordes et les cages.

Lucie prit un bâton à proximité. Elle le lança dans une cage vide qui était sur le côté. Les femmes aux yeux violets allèrent voir ce qui se passait et Lucie réussit à les enfermer.

Malheureusement, elles avaient gardé leurs baguettes magiques et réussirent à faire fondre les barreaux. Lucie était acculée contre un mur. Elle était prisonnière.

Les sorcières voulurent lui lancer un sort paralysant quand soudain, Lucie découvrit à sa droite un grand miroir, elle le fit rouler devant elle comme un bouclier et le sort rebondit, figea les sorcières.

Les bêtes sauvages n'étaient pas un danger car elles étaient déjà dans une cage. Mais comment libérer les jeunes garçons? Rien de plus facile, il ne restait qu'une seule corde, il suffisait de tourner une manivelle.

Horreur, elle s'était encore trompée de manivelle et les quatre créatures se retrouvèrent libres, elles attaquèrent. Toujours vive, Lucie aperçut une baguette, sauta dessus, et pétrifia en plein vol les monstres qui restèrent suspendus.

Elle pouvait tranquillement libérer son frère et les trois jeunes et rentrer à la maison. Mais pourquoi les méchantes femmes voulaient-elles capturer quatre garçons?

Pendant un moment elle ne vit que du noir puis Lucie entendit une petite voix qui l'appelait. Tout à coup, elle se réveilla. Les sorcières et les monstres avaient disparu, plus aucune trace ni des cages, ni des jeunes hommes…
Sa mère se tenait devant elle et lui expliqua qu'elle n'avait pas entendu son réveil sonner. Elle la pressa et lui dit qu'elle allait être en retard à l'école.
Alors Lucie comprit que ce n'était qu'un rêve et qu'elle devait se préparer le plus vite possible.
Elle descendit rapidement et trouva son frère en train de déjeuner. Rassurée, elle resta le fixer, quand elle entendit : - Ben qu'est-ce que t'as microbe ?

Elle se dit alors que tout était redevenu normal.

contes
NOS
fantastique
Contes
Fantastiques
Années 2020~2021

L'ÎLE ENSORCELÉE D'ARBUTORD

Il était une fois, il y a très très très longtemps, une île au large de notre belle Bretagne entre les Glénans et le continent, absente des cartes marines car, depuis bien des dizaines d'années, nul marin ne l'a observée et n'y a jamais accosté, même les navigateurs aguerris qui parcourraient les océans dans les courses transatlantiques au départ de la Bretagne ou de la Vendée.

En effet, elle n'était pas visible de la mer et si par hasard on s'en approchait, on n'observait alors que d'énormes récifs sur lesquels quelques vestiges de vieux gréements s'accrochaient. Seul un tout petit chenal naturel connu exclusivement des îliens permettait d'accéder à l'unique et minuscule plage, ce qui n'autorisait pas les éventuels curieux à avoir envie de l'aborder.

Un morceau de Terre entouré de mer et tellement balayé par de terribles vents glacés que l'on peut se demander comment un petit bois sombre et mystérieux, de chênes entrelacés avait pu s'agripper au sol.

Les habitants avaient construit leurs maisons aux trois quarts enterrées, ne laissant dépasser que le toit recouvert d'une épaisse couche de végétation afin de les isoler du froid. Les habitations étaient naturellement écologiques : fabriquées dans des matériaux renouvelables ramassés ou pris sur place tels la terre, les bois flottés et des fibres végétales. Elles n'étaient pourvues ni d'électricité ni d'eau courante. Seule l'eau de pluie récupérée du ruissellement des toits et un puits creusé au milieu du village fournissaient l'eau potable. Ni chasse d'eau, ni chauffe-eau, ni salle de bain : l'eau était comptée. Les habitants avaient inventé les toilettes sèches bien avant que nous n'y pensions et se lavaient en extérieur avec une douche réalisée dans un vieux tonneau juché dans un arbre, réchauffé par le soleil lorsqu'il voulait bien briller et muni d'une pomme d'arrosoir au bout d'un tuyau de caoutchouc qu'il fallait déplier pour que l'eau coule. Ils se chauffaient en brûlant dans la cheminée du bois ramassé sur l'unique plage hostile ou dans le bosquet maudit de l'île.

Devant ces rudes conditions de vie, ses habitants l'avaient fuie depuis des lustres. Enfin presque car, seul, un jeune homme y vivait dans une maison au beau milieu du village. « Arbutord», enfin c'est ainsi qu'il avait toujours été nommé, mais cela date de si longtemps qu'il ne se souvenait pas si c'était son nom, son prénom ou son surnom. C'était un beau jeune homme, élancé, costaud… enfin, on pouvait le voir ainsi sur une vieille image le représentant accrochée au mur. Il avait une autre apparence aujourd'hui, ses cheveux étaient longs et poisseux, sa barbe hirsute, sa peau brunie par le reflet du soleil sur l'eau ou par la saleté, on ne pouvait le deviner. Ses vêtements raccommodés par ses mains non expertes ressemblaient plus à des lambeaux qu'au costume trois pièces qu'ils devaient être à l'origine. Cependant ses yeux bleus brillaient toujours de la même manière.

C'était un jeune homme courageux : il allait chaque jour ramasser des coquillages sur la plage, relever des nasses à huîtres, cueillir des moules et des pouces-pieds dans les rochers, pêcher quelques poissons, juste ce qu'il lui fallait pour se nourrir. Il entretenait également un jardinet dans lequel il recueillait, selon les saisons, les légumes nécessaires à son alimentation.

Pourtant il était énormément riche, à tel point qu'il aurait pu vivre, lui et des générations après lui sans jamais travailler sans pour autant dépenser tout l'or qu'il possédait. D'où tenait-il donc sa richesse ? De la pêche ! Sûrement pas, si la pêche rendait riche, cela se saurait ! Avait-il trouvé un trésor ? Y avait-il une mine d'or sur l'île ? Ces deux éventualités étaient présentes dans les légendes que l'on racontait dans les bistrots des ports bretons. Et les versions variaient de Bénodet à Vannes en passant par Penmarch, Concarneau et Lorient.

Cette richesse ne lui était d'aucune utilité car il ne pouvait la dépenser sur son île qu'il ne pouvait quitter car il ne possédait pas de bateau. Il n'était pas heureux parce que ce à quoi il aspirait le plus, ce qui occupait ses rêves chaque nuit, c'était d'épouser une jeune femme, de fonder une famille et de vivre heureux tous ensemble.

Un jour, Arbutord rentrait de la pêche en direction de sa maison faite de pierres, quand il sentit une ombre au-dessus de lui, qui grandissait. Puis soudain, un énorme avion s'écrasa sur la moitié de son île, côté plage. La coque s'ouvrit dans un grand bruit et de nombreuses femmes en sortirent.

Quand Arbutord comprit qu'elles étaient toutes identiques, il eut peur.
Quand il vit qu'elles se dirigeaient vers lui de plus en plus vite, il eut très peur.

Arbutord s'enfuit vers la forêt de chênes, mais au moment où il allait l'atteindre, il lui arriva un truc bizarre, un machin étrange, une chose incroyable : le monde tourna autour de lui, tout était devenu noir. Il se sentit aspiré et il s'évanouit.

Les femmes qui le poursuivaient aux abords de la forêt, s'arrêtèrent à la hauteur d'Arbutord et constatèrent qu'il était étendu sur le sol. Elles décidèrent donc de poursuivre leur chemin, toutes continuaient de marcher sauf l'une d'entre elles. Cette dernière s'approcha d'Arbutord et essaya de le réveiller, n'y parvenant pas elle décida de lui taper sur les joues afin qu'il put revenir à lui.

Arbutord reprit conscience et poussa un cri d'effroi, la jeune femme lui expliqua qu'elle était là pour l'aider et lui dit son prénom.

- Je m'appelle Anaï et vous ? demanda-t-elle
- Arbutord.
- Nous devons quitter cette île au plus vite.
- Pourquoi ? Ici c'est chez moi, lui répondit Arbutord.
- Cette île est dangereuse, ceux qui parviennent à y entrer ne peuvent pas s'en échapper. Il n'existe qu'une seule façon de la fuir.
- Je vous écoute, répondit Arbutord

Anaï expliqua son plan :
- Pour nous échapper de l'île, nous devons affronter le monstre à trois têtes, c'est le gardien de l'île. Il se trouve dans la grotte maudite enfouie dans la forêt.
- Pourquoi l'appelle-t-on la grotte maudite ? Questionna Arbutord ;
- Car personne n'en est jamais revenu.
- D'accord, je vous propose de rentrer chez moi nous reposer. Une longue journée nous attend demain.

C'est ainsi qu'Anaï et Arbutord pénètrent dans la maison et se couchèrent.

Le lendemain, tous deux se mirent en route à la recherche de la grotte maudite. Après avoir parcouru la forêt, ils trouvèrent enfin la grotte et y pénétrèrent. Ils progressaient lentement dans la grotte avec une torche de feu à la main, quand tout à coup se dressa devant eux le monstre à trois têtes…

Ils virent qu'il y avait derrière le monstre un trône scintillant posé sur un gros rocher. Ils s'avancèrent avec prudence dans sa direction mais la créature leur bloqua le passage. A leur droite, ils remarquèrent un levier qu'Arbutord actionna. Anaï tomba brusquement dans un trou et à ce moment là, une épée se planta dans le rocher juste à côté du trône. La jeune femme vit alors un tunnel dans lequel résonnait un bruit inconnu, elle cria et Arbutord descendit la rejoindre dans le trou. Le tunnel les conduisit derrière le monstre. Discrètement, ils se cachèrent derrière le trône. Arbutord attrapa l'épée et pendant qu'Anaï distrayait la bête, son compagnon trancha les trois gorges du monstre les unes après les autres.

Le calme revint alors dans la grotte, mais pour peu de temps. Au fond de la grotte, ils entendirent une foule de gens les acclamer par des : « Nos sauveurs ! Ils nous ont sauvés ! ». Il s'agissait des personnes disparues, que l'on pensait mortes et qui étaient prisonnières du monstre.

Arbutord et Anai se dirigèrent vers les clameurs et découvrirent les habitants de l'île qui étaient prisonniers. Avec l'épée, ils libérèrent les otages.

« Allez, vite, quittons cette île, elle est maudite à cause de ces sorcières. »
Que faire ? Ils sentaient comme un maléfice…
« Un avion qui tombe… des filles qui se ressemblent… un monstre… Le monstre est mort, je vais éliminer les jeunes femmes avec l'épée et peut-être libérer l'île d'un sort. »

C'est à ce moment, avant d'embarquer que les anciens indiquèrent à nos héros la présence d'un trésor, d'un coffre caché par un corsaire malouin. Ce coffre était plein de bijoux précieux, de pièces d'or et de lingots. Lorsque les habitants le surent, ils décidèrent de rester sur leurs terres maintenant qu'ils étaient riches et libérés.

Ainsi, ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leur vie.

2020-2021
LES CONTES FANTASTIQUES

LE MYSTÈRE DU VIEUX GRIMOIRE RETROUVÉ…

Vincent et Lola vont déménager. Leur maison est trop petite. Ils vont habiter en lisière de forêt dans une vieille maison.

Installés, ils décidèrent de découvrir la maison de fond en comble. Le grenier était gigantesque, il restait encore de vieux cartons et ils trouvèrent dans l'un d'eux un vieux grimoire.

- « Qui y a-t-il dedans ? » dit Lola.

Ils l'ouvrirent et se sentirent aspirés dans le livre. Ils arrivèrent dans un monde étrange où vivaient des licornes, des dinosaures, des phénix, des dragons… et, oh! extraordinaire, ils parlaient.

Un peu paniqués mais aussi excités par cette découverte, Vincent et Lola se promenèrent dans la forêt dans laquelle ils étaient arrivés. Sur leur chemin, ils croisèrent une dame qui s'appelait Corinne. Cette dernière leur expliqua qu'ils devaient trouver quatre éléments pour pouvoir sortir du livre.

Elle leur raconta qu'elle avait déjà trouvé un des éléments : la corne de licorne. Puis elle leur lista les éléments manquants : une plume de phœnix, une dent de dinosaure et une écaille de dragon. Elle leur offrit la corne, leur souhaita bonne chance et disparut.

Ils partirent à l'aventure, à la recherche de ces éléments, en se demandant bien comment ils allaient faire pour se les procurer. Les animaux auxquels ils appartenaient, étaient plutôt dangereux. Ils arrivèrent dans les collines du désert et essayèrent de trouver la plume de phœnix. Ils rencontrèrent alors une colonie de taupes. Vincent et Lola demandèrent aux taupes :

- Auriez-vous vu une plume de phœnix par ici ? Savez-vous où nous pourrions en trouver une ?
- Oui vers le nord, il faut vous diriger vers le nord… répétèrent les taupes en chœur.

Nos deux héros suivirent leur conseil et s'en allèrent. Ils cherchaient longuement un nid de phœnix mais après des heures d'efforts, épuisés, ils s'assirent près d'une oasis. Lola vit une ombre se rapprocher d'eux, alors elle leva la tête. Là, un énorme phœnix atterrit juste à côté de l'oasis. Hésitant, mais souhaitant retrouver leur maison et leur famille au plus vite, ils lui demandèrent :

- Pourriez-vous, belle créature, nous offrir une de vos magnifiques plumes s'il vous plaît ?
D'une voix grave le phœnix répondit :
- Bien sûr, les enfants, choisissez celle que vous voulez !

Ravis de leur rencontre et rassurés d'avoir déjà deux éléments sur les quatre, nos jeunes amis repartirent vers leur quête. Pour l'instant, ça avait été plutôt simple, quelle chance !

La nuit commençait à tomber, lorsqu'ils arrivèrent près d'une grotte ; ça ferait bien l'affaire pour se reposer en sécurité cette nuit. Vincent alla chercher quelques branchages pour faire du feu pendant que Lola ramassait quelques fruits au hasard près de la grotte. Ce soir-là, ils s'endormirent rapidement, fatigués de leurs aventures du jour.

A l'aube, Lola se réveilla en sursaut après avoir entendu un bruit étrange à l'entrée de la caverne. Elle réveilla Vincent, et ils allèrent voir d'où venait ce bruit. Ils tombèrent nez à nez avec un jeune dinosaure qui s'enfuit en les voyant et alla se réfugier derrière le rocher le plus proche. Sans faire de geste brusque, Vincent s'approcha en tendant un fruit pour lui faire comprendre qu'il ne lui voulait pas de mal. Hésitante, la créature attrapa le cadeau et le mangea. Nos jeunes héros en profitèrent pour lui expliquer leurs aventures : la maison, le livre, la gentille dame, le phœnix et lui listèrent ce qui leur manquait encore. Le dinosaure leur expliqua que ça tombait bien, que justement une de ses 54 dents bougeait, qu'il pouvait tirer dessus et la leur offrir. Nos amis n'en crurent pas leurs oreilles et acceptèrent l'aide de leur nouveau camarade.

Ce-dernier leur proposa même de les accompagner à la recherche du dernier élément : l'écaille de dragon.

Vincent et Lola demandèrent au dinosaure s'il savait où vivait un dragon. Le dinosaure leur répondit qu'en effet, il connaissait un château où vivait un terrible dragon. Mais pour y arriver, il fallait passer par une forêt maléfique.

Vincent et Lola n'avaient pas le choix, ils devaient la traverser. Ils arrivèrent à l'entrée de la forêt sombre et terrifiante. Ils entrèrent. Alors qu'ils marchaient, les enfants mirent les pieds sur un gros tas de feuilles et ils tombèrent dans un trou profond. Soudain, le vent se leva, et tout d'un coup une liane tomba au dessus du trou. Vincent et Lola réussirent à remonter en s'agrippant de toutes leurs forces.

Soudain, le dinosaure, qui avait évité le piège, les prévint que des énormes araignées se promenaient tout près. Il fallait faire attention. Tous les trois décidèrent de partir le plus vite possible vers le château, pour récupérer le dernier élément.

Ils continuèrent ainsi leur chemin et arrivèrent devant les portes d'un immense château. Ils virent des murs bouger, des armures vides trembler et plein de toiles d'araignées vibrer. Tout cela semblait sinistre. Puis ils trouvèrent une pancarte sur laquelle était écrit qu'il fallait passer cinq épreuves avant de rencontrer le dragon.

- La première étape consisterait à franchir un pont suspendu au-dessus de la lave.
- La deuxième serait de passer sur des dalles dont on devait retrouver les numéros. Un écriteau caché indiquait les numéros sur lesquels il fallait marcher. S'ils se trompaient, un trou se formerait. Vincent et Lola, suivis du dinosaure, réussirent à suivre les instructions et marchèrent sur les bonnes dalles.
- Ils arrivèrent devant un chemin qui menait à une piscine d'abeilles. Le dinosaure traversa avec les enfants sur son dos, car il avait la peau assez dure pour ne pas sentir les piqûres.
- La quatrième épreuve serait de découvrir un mot mystère autour du vide. Il fallait l'écrire sur une plaque qui flottait dans le vide. Ils cherchèrent pendant trois quarts d'heure puis trouvèrent le mot mystère, qui était un code secret pour ouvrir une porte qui menait à la cinquième étape.

Vincent et Lola se précipitèrent vers la porte pour trouver le grand dragon. Ils toquèrent. Le dragon leur demanda d'entrer. Alors Vincent et Lola se présentèrent, puis ils lui demandèrent s'il pouvait les aider en leur donnant une écaille. Le dragon leur expliqua qu'ils devaient chercher parmi toutes ses écailles, celle qui était unique. Ils cherchèrent pendant plus d'une heure et finirent par la trouver.

Enfin, tous les objets qui devaient leur permettre de rentrer étaient réunis !

Les deux enfants étaient en train de les rassembler lorsqu'ils sentirent sur leurs joues une langue râpeuse les lécher. Leurs visages étaient devenus humides et gluants.

Soudain, ils entendirent la voix de Corinne, la vieille dame, qui les appelait :

« - Lola ! Vincent ! Vincent ! Lola ! Où êtes-vous ? Venez, venez, je vous attends ! »

Nos deux enfants étaient inquiets et ils n'osaient bouger ni même se retourner. Quel monstre pouvait-il bien les lécher ainsi ?
Pourquoi Corinne les appelait-elle ? Que leur voulait-elle ?

Et cela recommença de plus belle, et plus fort :
« - Lola ! Vincent ! Vincent ! Lola ! Où êtes-vous ? Venez, venez, je vous attends ! »

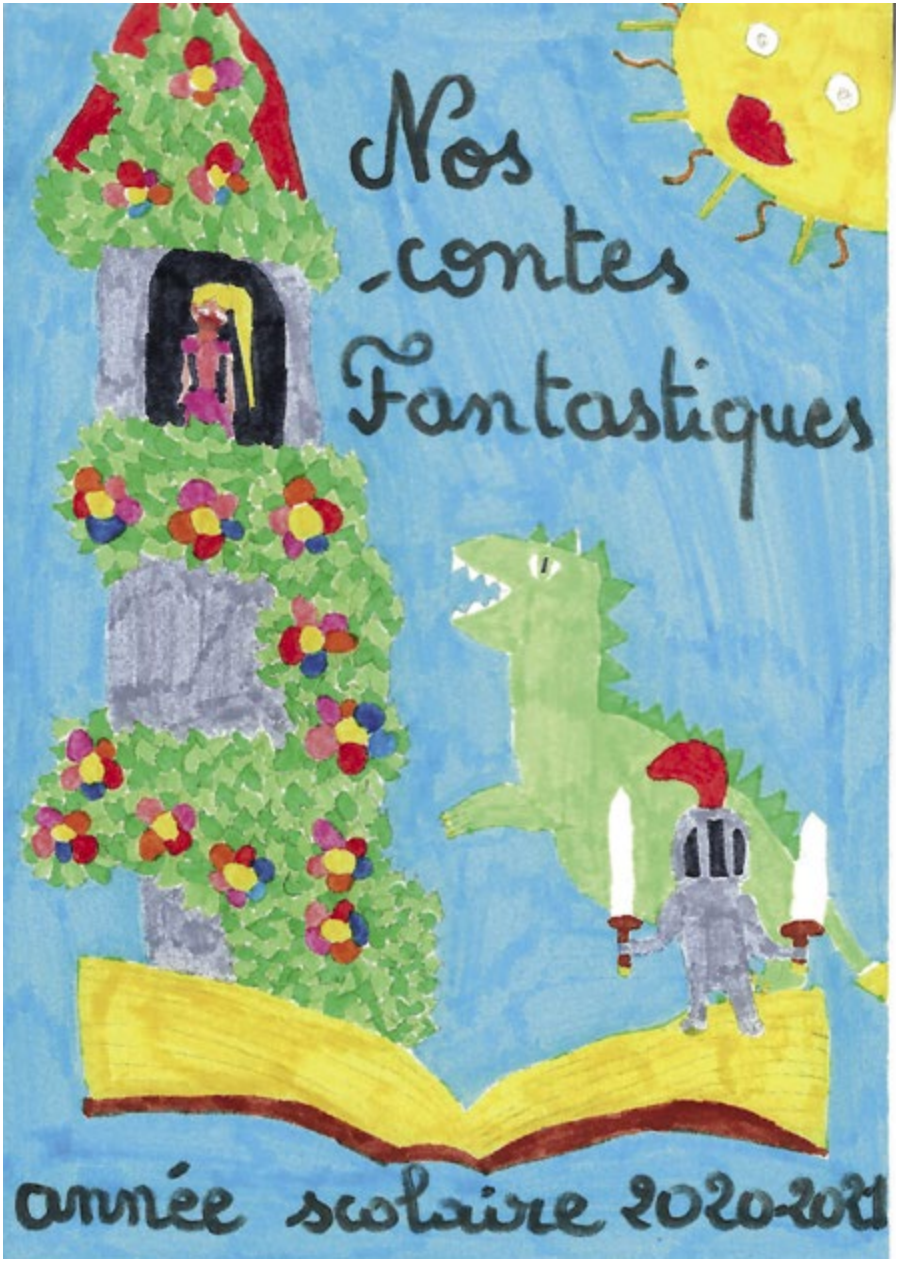
Encore une fois, encore plus fort : « - Lola ! Vincent ! Vincent ! Lola ! Où êtes-vous ? Venez, venez, je vous attends ! »

Ils entendirent des craquements bizarres, de lourds bruits de pas qui se rapprochaient, un grincement de ferraille…. Et :

« - Lola ! Vincent ! Vincent ! Lola ! Où êtes-vous ? Ah ! Vous voici, Mais que faites vous là ? Venez, venez, je vous attends ! La table est mise et le dîner va refroidir !»

Nos deux enfants se réveillèrent en sursaut. Ils étaient comme dans un état second : ne sachant plus où était la réalité. Leur chienne se tenait près d'eux et demandait des câlins. C'est la bonne odeur de la soupe qui les sortit de leur rêve et le sourire de leur Maman qui les rassura. Ils rangèrent leur livre et leurs jouets dans leur carton.

Ils descendirent dans leur salle à manger et terminèrent la soirée en famille.


Nos
contes
Fantastiques
année scolaire 2020-2021

LES AVENTURIERS D'HALLOWEEN

Il était une fois, un soir d'Halloween, alors que la pleine lune brillait dans la nuit noire et mystérieuse, trois petites silhouettes costumées marchaient dans l'obscurité. La première, vêtue d'un chapeau pointu et tenant un balai dans sa main se nommait Alice. Cette dernière était grande, fine et avait une chevelure brune qui lui descendait jusque dans le bas du dos. A ses côtés, se trouvait un garçon déguisé en citrouille. Plutôt petit et trapu, Lucas aimait se laisser entraîner dans les histoires d'Alice. Avec eux, Marine, la cousine du jeune homme, venue passer ses vacances en Bretagne comme chaque année, était habillée en squelette.

Cette année, les trois amis avaient décidé d'aller fêter Halloween dans un labyrinthe de maïs apparemment hanté !

Les trois amis décidèrent de visiter le labyrinthe. Ils étaient méfiants car ils avaient peur, Alice se souvint du mythe du fil d'Ariane et proposa à ses amis de dérouler une corde d'agriculteur qui trainait, ils ne pouvaient plus se perdre.

Au centre du labyrinthe, ils découvrirent un épouvantail fabriqué avec des tiges et des feuilles de maïs. Tout à coup, un orage violent éclata, un éclair foudroya l'épouvantail. Nos héros se retournèrent et s'aperçurent que l'homme de paille ne brûlait pas, juste un peu de fumée mais, mais…ses yeux devinrent jaunes. Il commença à bouger, et, horreur se déplaçait vers eux, il semblait vivant. Ils voulurent fuir en suivant leur corde mais elle était consumée par le feu. Heureusement, l'épouvantail n'était plus là quand subitement il surgit de terre, devant eux, leur barrant le passage.

Il leur fallait trouver une autre issue, alors ils rebroussèrent chemin afin de découvrir l'autre extrémité du labyrinthe. Soudain, à peine venaient-ils de faire demi-tour, qu'un vacarme étourdissant les surpris. Des maïs poussaient de partout formant d'épais murs.

Alice se retrouva ainsi isolée de ses camarades, entièrement enfermée dans un carré au milieu des céréales dont les murs se refermèrent à la vitesse d'un éclair. Lucas et Marine cherchaient à sortir du piège par eux-mêmes. Ils s'aperçurent de l'absence d'Alice et prirent peur. Il leur parut urgent de sortir de là ! Mais où était leur camarade ?

Celle-ci, dans son enclos, se retrouva nez à nez avec une énorme araignée noire et très velue qui la fit aussitôt prisonnière dans une toile qu'elle fabriqua sur le champ. Elle était piégée. Elle criait tant et plus, espérant que ses amis l'entendent. C'est Marine qui entendit la première les appels d'Alice. Elle parvint à convaincre Lucas qu'il fallait vite aller chercher du secours. Le chemin derrière eux était encore ouvert, ils s'y engouffrèrent.

Mais à peine avaient-ils parcouru les premiers mètres qu'ils se trouvèrent face à l'épouvantail qui leur barrait le passage. Celui-ci fit apparaître devant eux, dans une lueur éblouissante, deux portes de bois avec de gros clous. Il leur proposa de choisir une d'entre-elles, sachant qu'une ouvrait un passage qui conduisait leur âme en errance à tout jamais et la seconde leur permettait de descendre dans une grotte obscure au fond de laquelle ils pourraient trouver de quoi rejoindre leur amie et la libérer.

Marine et Lucas, tous deux tremblants, décidèrent, après de longs conciliabules, de tirer à la courte paille la porte qu'ils allaient ouvrir. Le garçon cacha les pailles et son amie tira la seconde porte.

Ils s'en approchèrent lentement, leurs pas rapetissaient à mesure que la porte grandissait devant eux.

Lucas saisit la poignée, tira lentement, le lourd battant s'entrouvrit dans un grincement strident. Ils hésitèrent et s'enfilèrent dans l'entrebâillement. Ils descendirent marche par marche, en tenant fermement la rampe d'une main, l'escalier qui se présentait à eux.

Au bout de quelques minutes qui leur ont paru durer une éternité, dans un recoin de la grotte obscure, à tâtons, ils découvrirent une bêche. En quoi cet outil allait-il les aider à sauver leur amie ?

Les deux copains s'interrogèrent. Au même moment la porte se referma derrière eux, elle disparut ainsi que l'escalier. Impossible de retourner en arrière. Ils décidèrent de continuer à avancer vers le fond de la grotte, lentement, lentement lorsque le pied de Lucas buta sur un objet métallique. A tâtons il s'en saisit, il le passa à Marine qui devina que c'était une cisaille à haies. Ils la prirent avec la bêche et continuèrent leur chemin jusqu'à ce qu'ils aperçurent une toute petit lueur au lointain. L'espoir renaissait, ils se dépêchèrent et atteignirent la sortie de la grotte.

Et là, oh ! Surprise ! Ils étaient revenus à leur point de départ, de l'autre côté de la haie derrière laquelle Alice était prisonnière. Lucas armé d'une bêche et Marine d'une cisaille à haie.

Les deux adolescents avançaient craintivement quand soudain l'épouvantail surgit du sol. Ce dernier leur expliqua qu'il était là pour les aider à retrouver Alice. Il leur proposa alors une première énigme à résoudre ***: j'ai un chapeau mais pas de tête, j'ai un pied mais pas de chaussures, qui suis-je ?*** Après quelques minutes de réflexion et doutant de sa réponse, Lucas répondit : un champignon. Alors que l'épouvantail acquiesça de la réponse, un coup de foudre le frappa de nouveau, le labyrinthe se mit à bouger dans tous les sens.

Lucas et Marine se retrouvèrent alors face à un cul-de-sac, celle-ci prit la cisaille et commença à découper la haie de blé lorsque l'outil devient incontrôlable et coupa très rapidement toute la haie. C'est alors qu'apparut une porte secrète qui était verrouillée. Lucas décida d'utiliser la bêche car la serrure semblait suffisamment grande pour y passer l'objet et comme par enchantement, la porte s'ouvrit.
En entrant dans cette nouvelle pièce, les jeunes enfants aperçurent un squelette avachi sur un des coffres. Celui-ci semblait avoir une clé autour du coup. Alors que les adolescents s'approchaient pour l'attraper, celui-ci se réveilla et leur proposa une énigme afin de remporter la clé. Il leur expliqua qu'ils avaient le droit à trois chances. L'énigme fut la suivante ***: Je commence la nuit et je termine le matin. Qui suis-je ?*** Marine proposa la Lune. Le squelette éclata de rire et répondit que non ce n'était pas cela.
Lucas réfléchit et tenta le sommeil mais en vain. Les amis devaient se concentrer car il ne leur restait qu'une seule chance quand soudain ils comprirent l'énigme et dirent ensemble : « La réponse c'est « ***n*** » !!! ». À leur grande joie, Marine et Lucas réussirent à enfin trouver la réponse et gagnèrent la clé. À ce même moment, un nouveau coup de foudre retentit sur le labyrinthe et l'épouvantail apparut et leur offrit une lampe torche car la nuit tombait. Leur allié leur expliqua qu'ils devaient vite trouver quel coffre la clé pouvait ouvrir car le labyrinthe allait se resserrer sur eux. Marine saisit la lampe torche, lorsqu'elle s'approcha de ceux-ci, elle vit ce qui s'animait à l'intérieur. Dans l'un d'eux, on apercevait Alice qui les appelait à l'aide, Lucas ouvrit le plus vite possible ce coffre mais à l'intérieur, il ne trouva qu'un morceau de carte.

Au moment où la jeune fille prit le morceau, le labyrinthe bougea de nouveau et ils se retrouvèrent entre deux haies face à un cheser, une créature mi-cheval, mi-serpent. Le monstre leur lança le défi de les affronter sur une course. Etant certain de gagner, celui-ci leur laissa dix minutes d'avance. Les deux copains partirent à toute vitesse mettre quelques pièges afin de faire perdre le cheser. Il évita les premiers mais après quelques minutes de course, caché sous des épis de blé, il buta sur un fil et le filet l'emprisonna ce qui permit à Lucas et Marine de franchir la ligne d'arrivée en vainqueurs. Ils aperçurent alors une boite à l'intérieur de laquelle se trouvait le reste de la carte.

En la reconstituant, ils découvrirent où Alice était prisonnière. Les deux adolescents s'élancèrent vers le centre du labyrinthe comme indiqué sur la carte mais tout à coup ils se retrouvèrent face à un dragon squelette nommé Occulus, c'était certainement le dernier monstre à affronter.

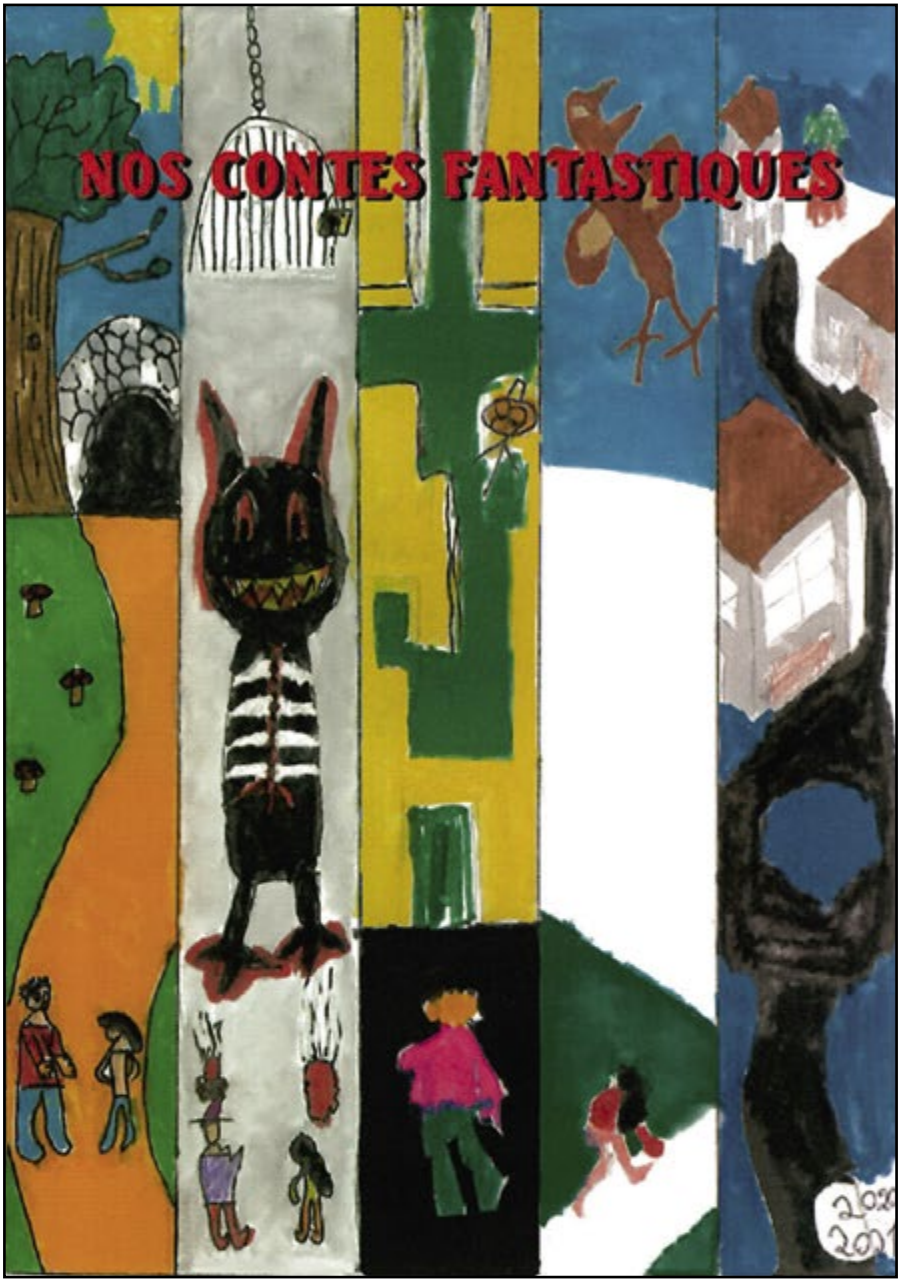
Ils n'avaient plus envie de se battre, ils étaient trop fatigués. Alors ils plongèrent dans les maïs pour éviter le féroce dragon squelette, puis rampèrent jusqu'au bord de la haie qui enfermait Alice. Ils prirent la cisaille et la délivrèrent, sans faire de bruit. Malheureusement, l'épouvantail avait dû senti leur présence, car il réapparut. Lucas et Alice se cachèrent, mais Marine n'eut pas le temps. L'épouvantail restait près d'elle pour l'empêcher de s'échapper.

Lucas prit une pierre et la lança très fort dans la tête de l'épouvantail, si fort qu'il se désintégra en poudre de paille. Avec la cisaille, les trois enfants s'enfuirent vers l'extérieur du labyrinthe, en coupant toutes les tiges qui leur barraient la route. A la sortie du labyrinthe, ils coururent le plus vite possible vers leurs vélos, qu'ils avaient laissés auparavant sur un trottoir voisin.

Ils s'éloignèrent en pédalant à toute allure. Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent chez eux, ils racontèrent tout à leurs parents. Ceux-ci leurs répondirent en riant que cela était sûrement dû à des mécanismes. Seuls les enfants savaient que c'était bien réel.

Cinq ans plus tard, les enfants avaient déjà beaucoup grandi. Désormais ils étaient de grands aventuriers. Un jour, ils tombèrent sur un reportage de la chaîne d'information, qui parlait d'un nouveau train fantôme, où il y avait eu dix disparus, huit blessés et un mort. Lucas, Alice et Marine décidèrent donc de partir à l'aventure…

NOS CONTES FANTASTIQUES



GROUPE VERT

École Notre Dame, Marseille : Classe CM1 CM2 de Mme ZAMA Christa

Collège Notre-Dame La Salle, Monbahus : Dispositif ULIS Mme BARRAUD Sylvie

École Bon Sauveur, Saint-Lô : Classe CM1 de Mme MAUGER de VARENNES Claude

École de la Salvetat, Payrin Augmontel : Classe CM1 CM2 de Mme SABLAYROLLES Edith

École Sainte Jeanne d'Arc, Polignac : Classe CM de Mme SANTERRE Nathalie

RÉVEIL ÉTRANGE

Cette histoire commence un jour de janvier 2019 dans la ville de Marseille. Le vent souffle très fort. Les bruits étranges de la nuit me montent aux oreilles et des frissons me parcourent le corps. Je suis allongé sur mon matelas en mousse, terrifié par le spectacle auditif. Je suis cloué par la peur. J'entends une porte claquer et des pas qui résonnent dans le couloir. Effrayé, je me cache sous ma couverture, mais finalement ce n'est que mon oncle qui vient voir si je dors bien et me fermer la fenêtre car le temps s'est grandement rafraichi.

Bernard, mon oncle est devenu mon tuteur à la mort de mes parents. Malheureusement, il s'est remarié avec Jeanne Michelle, une vielle acariâtre et moche. Cette « tata » a des jumeaux, âgés de 6 ans, aussi méchants qu'elle et qui se nomment George et Georgette. Même si ma maison est grande et belle, je dors dans le grenier car je n'ai pas de chambre à moi. Seuls mes « chers frères et sœurs » peuvent profiter des chambres. Je me fais pourtant réveiller chaque matin par la voix perçante de ma méchante tante. Elle ressemble à une sorcière, les ongles crochus et crasseux, les cheveux longs et emmêlés. Elle est tellement moche !!! Mon oncle c'est tout le contraire. Il est tellement doux et attentionné. Je l'adore ! Les jumeaux, quant à eux, sont aussi méchants que leur mère.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire, je fête mes 10 ans. Je suis dans cette maison depuis huit ans. Mon oncle est venu me chercher à l'orphelinat lorsque mes parents sont décédés dans un accident de voiture. Je ne me souviens plus d'eux. La seule chose qui me reste d'eux c'est mon prénom, Arthur.

Pour ce jour si spécial d'anniversaire, ma vieille tante n'a rien trouvé de mieux que de me ridiculiser avec un pull en tricot beaucoup trop petit pour moi et dont la laine me gratte le corps. Malheureusement, je n'ai eu aucun autre choix que d'aller à l'école aujourd'hui avec cet affreux chiffon sur le dos.

Pour m'y rendre, je dois passer par la rue Cocotier. Cette rue est très sale, des odeurs nauséabondes me montent au nez à chaque fois que je la traverse. J'accélère le pas car il fait de plus en plus froid. Il y a du brouillard épais qui recouvre le bas des maisons. Le mistral souffle si fort que j'ai l'impression qu'il me traverse le corps. Par cet hiver glacial, la neige crisse sous les pas. Même mon horrible pull en laine ne me protège pas du froid. J'arrive enfin devant l'école Cocobue. Ici, tout est vieux et moche avec des photos des maîtresses et de la directrice partout sur les murs. Ma maîtresse a un air ahuri, elle a le teint très pale et elle me fait peur avec sa masse de cheveux blancs.

Elle est si méchante que si l'on ne connait pas ses tables de multiplication, elle nous envoie au coin.

J'ai un copain qui s'appelle Antoine. C'est le seul garçon qui est gentil avec moi, même s'il est parfois un peu bizarre, c'est quand même mon copain. Il a des parents sympas et il a le droit de m'inviter chez lui quand il veut. Mais ma tante m'interdit parfois d'y aller.

Je traverse l'école et arrive devant un couloir très sombre. On a l'impression que seuls quelques élèves y ont posé le pied. La moisissure semble avoir envahi les murs et une odeur nauséabonde flotte dans l'air. Bien que très tenté, je fais demi-tour et me dirige vers ma classe. Sur ses murs, des traces d'humidité, sur les tables, de vieux chewing-gum tout mâchouillés, des casiers cassés, les murs fissurés… Et c'est de même dans toute l'école sauf le bureau de la directrice qui, lui, est très propre. Je reviens sur mes pas et, tenté par le mystérieux couloir sombre, je décide de m'y aventurer. J'avance à pas de loup. Ici il fait un froid de canard. Brrrrrrr !!!

Tout à coup une ombre semble se dessiner sur le mur du couloir… et si c'était la directrice…?

Plus Arthur avance dans le couloir, plus ce dernier est rempli de poussière, de toiles d'araignées, de vieux bureaux cassés, de chaises, de livres, de vieilles plumes pour écrire et de bouteilles d'encre.

Soudain, Arthur trébuche. Il a l'impression d'avoir été poussé dans le dos par quelqu'un. Il se relève tout étourdi et s'aperçoit qu'il s'est blessé au genou et qu'il saigne. Il trouve une chaise bancale et s'assoit. Il prend son écharpe et l'enroule autour de sa blessure. Arthur a envie de faire demi-tour pour retrouver Antoine. Mais attiré par l'ombre, il poursuit.

Il voit une petite lumière au fond du couloir. Intrigué par cette lueur qui tourne et flotte dans l'air, il se relève en boitillant et avance vers elle. Arrivé devant la lumière, il tend le bras avec un peu d'appréhension pour la toucher. La lumière se déplace subitement vers le mur. Elle semble effrayée par le geste du petit garçon. En éclairant le mur, l'ombre étrange réapparait. Cette dernière sort du mur et tout d'un coup, elle devient une personne réelle.

Arthur n'en croit pas ses yeux. L'ombre sort lentement du mur : Elle écarte les briques avec ses bras puis elle pose un pied sur le sol. Elle penche la tête en avant, regarde autour d'elle. Au fur et à mesure que son corps progresse vers l'extérieur du mur, il devient réel. Paralysé par la peur, Arthur observe attentivement cette apparition.

Comment est-ce possible ? se demande-t-il. Cette « chose » humaine semble soulagée devant ce jeune garçon. Elle tend la main vers lui.
- « Enfin… merci ! » murmure-t-elle.

Arthur, rassuré par ce premier contact amical, détaille l'inconnu devant lui : C'est un garçon. Il semble avoir le même âge que lui, la même taille. Il a les cheveux châtains, les yeux bleus – comme moi, se dit-il à nouveau…

En l'observant plus attentivement, il aperçoit un grain de beauté sur sa joue gauche. Celui-ci a une forme particulière, une étoile !
- « COMME MOI !! « s'exclame-t-il cette fois-ci à voix haute.
- Comment ça, comme moi ? l'interroge l'ombre devenue garçon.
- Je m'étonne que l'on ait le même grain de beauté en forme d'étoile sur la même joue, en plus ! s'excuse Arthur. Tu ne trouves pas ça surprenant, inquiétant, bizarre ? ajoute-t-il.
- Et si on se présentait, d'abord ? suggère son interlocuteur. Mon nom est Harry et j'imagine que tu es … Arthur ! C'est bien cela ?
- Oui, mais, comment connais-tu mon nom ? s'inquiète le pauvre garçon effrayé, apeuré. Et d'où viens-tu ? Que faisais-tu dans ce mur ? Etait-ce toi, l'ombre qui se déplaçait devant moi, il y a quelques minutes ?
- Du calme, du calme ! Laisse-moi t'expliquer. Ou plutôt, laisse-moi t'emmener dans mon univers, dans le monde … d'où je viens. Je suis précisément venu te chercher.
- Dans le monde d'où tu viens ? répète Arthur qui commence à prendre réellement peur.
- Embarquement immédiat ! ordonne Harry. Il fixe attentivement l'étoile posée sur la joue d'Arthur. Celle-ci ne tarde pas à clignoter et une lueur multicolore se met à briller de mille feux. Arthur ne comprend toujours pas ce qu'il se passe et il a quand même envie de faire confiance à ce garçon… étrange et mystérieux.

Ensuite, Harry appuie sur l'étoile de sa propre joue et tous deux décollent du sol et pénètrent dans le mur laissé entr'ouvert. Cette deuxième étoile les sort de l'école puis de la ville et elle les propulse au-dessus des mers jusqu'à une île apparemment… déserte.

Là, les deux garçons atterrissent sur une plage de sable fin et blanc entourée d'une eau turquoise.

Tout à coup, ils posent le pied sur une étoile de mer géante et d'un violet rare ! Il en sort aussitôt une encre épaisse et collante qui pénètre dans leurs veines et leur redonne leur taille de petits garçons de … deux ans.

- Arthur et Harry, il est temps de venir prendre votre goûter, les enfants !
- Chouette, on arrive, Tata Marion ! s'exclame Harry, toujours très pressé quand il s'agit de manger.
- Eh, toi, c'est ma Maman ! Ce n'est pas ta Maman à toi !
- Oui, mais c'est ma Tata, d'abord.
- Vous avez fini de vous chamailler, les deux cousins ! Venez plutôt manger, le goûter est prêt !
- Tu as préparé quoi, Maman ? demande le petit Arthur tout aussi gourmand que son cousin.
- Non, on doit dire : Tu as préparé quoi, Tata ? s'empresse de rectifier Harry.
- Les enfants, il faut dire : Qu'as-tu préparé pour le goûter, Tata ou Maman. Je vous ai préparé un jus de mangue, un flan coco et une salade de fruits exotiques avec des ananas bien juteux et bien mûrs, précise Marion. Que diriez-vous de manger sur la plage, les garçons ? ajoute-t-elle.
- Hum, ça va être encore meilleur sur le sable chaud, les pieds dans l'eau ! s'écrient en chœur les deux petits.
- Il est où Papa, dis Maman ? s'inquiète Arthur.
- Tu sais bien que Papa fait de la plongée sous-marine pour explorer les fonds marins de notre île, leur explique Marion.
- Elle a un nom, cette île, Tata Marion ? questionne Harry.
- Oui, Tonton James y a découvert plusieurs espèces de tortues marines et terrestres. Et c'est pour cela que notre île porte le nom de « L'île aux tortues ».

Harry chuchote à l'oreille d'Arthur : - Quand on aura goûté, on va aller voir Tonton James pour qu'il nous montre comment elles sont géantes, les tortues !

Après s'être restaurés, les deux garnements courent jusqu'au bord de l'eau en jouant à s'éclabousser. Mais l'eau salée leur picote la peau et ils se grattent la joue. Aussitôt, une lueur de toutes les couleurs réapparaît et un minuscule sous-marin les emporte au plus profond des fonds marins.

Dans le sous-marin, un hologramme apparait représentant James. Sa voix remplit le réceptacle du sous-marin, James leur donne une mission : « Vous devez retrouver une tortue très rare, on la reconnait avec sa carapace de couleur violette qui brille au fond de l'Océan. C'est la déesse Poséidonia, qui est retenue prisonnière par le chef des tortues géantes dans son royaume. Il veut récupérer ses pouvoirs. Une fois retrouvée, elle vous dira son secret. »

Arthur et Harry sont abasourdis, ils n'avaient jamais vu d'hologramme et un matériel aussi sophistiqué. James rajoute : « Je suis retenu prisonnier moi aussi avec la déesse dans une grotte sous-marine et ma bouteille d'oxygène est presque vide. Le chef des tortues pense que mes intentions sont mauvaises. » Les enfants sont consternés par cette nouvelle.

Mais Harry réagit aussitôt et s'exclame : « Ça va secouer ! Attachez vos ceintures ! On va voir les tortues géantes qui vivent au fond de l'océan !! »

Le sous-marin s'arrête devant une colline en fond de mer. Tout à coup, la colline bouge, et semble glisser sur le sable, puis une tête apparaît : c'est une tortue géante. Elle commence à ouvrir sa bouche et semble leur parler, les haut-parleurs du sous-marin diffuse alors des paroles chantantes de la tortue : « Bonjour, je m'appelle Franklin. Vous semblez perdus, si vous voulez, je vais vous emmener avec moi dans le royaume des tortues géantes. »

Les deux garçons, d'abord effrayés, se concertent et devant les yeux amicaux de Franklin, décident de lui faire confiance. Ils enfilent leur costume de plongée et suivent la tortue. Au passage, ils rencontrent des étoiles de mers, des dauphins et enfin des sortes de cheminées noires. Elles ressemblent à des tuyaux sortant du sable et crachant des eaux bouillonnantes. C'étaient des volcans sous-marins. Il y a plein de choses mystérieuses dans les abysses et aussitôt un banc de tortues surgit…

Les tortues les encadrent et décident de les présenter à leur chef. Les tortues géantes les embarquent sur leur dos et les amènent sur leur territoire. Franklin semble contrarié. Ils nagent ainsi pendant de longues minutes. Arthur et Harry sont émerveillés de découvrir des dauphins, des poissons colorés, des hippocampes, des poissons-boules… Toute une faune sous-marine colorée et vivante. Arrivés devant le palais, les enfants aperçoivent des étoiles de mers et des coquillages accrochés aux parois. Leur amie tortue explique qu'ils s'accrochent aux murs pour décorer et plaire au chef des tortues.

Tout à coup, un poisson lumineux surgit des abysses et fonce droit sur les enfants en les éblouissant avec sa lumière qui pend dans le vide. C'est une sorte de long fil accroché au ventre du poisson et qui diffuse une lumière aveuglante. Arthur et Harry entendent Franklin crier : « Attention, c'est le chef des tortues ! »

Ils se cachent les yeux et lorsqu'ils les ouvrent ils se retrouvent au fond de la gueule d'une baleine bleue, celle-ci les a engloutis pour les protéger. Elle leur explique qu'elle est l'amie de Franklin. « Nous voulons combattre le chef des tortues qui a pris le pouvoir à Poséidonia. Ce poisson lumineux est aussi vénéneux, c'est lui le chef des tortues ! Heureusement que je suis arrivée à temps, s'il vous avait touché avec sa lumière, vous seriez mort. Une légende raconte que deux humains qui n'en font qu'un avec une étoile sur le visage vont rétablir l'ordre naturel et combattre le poisson lumineux. Vous devez trouver l'étoile magique qui anéantira le pouvoir du poisson lumineux. Elle se trouve dans le cratère du plus haut volcan. »

La baleine les amène devant un volcan sous-marin énorme, ils grimpent et arrivent au sommet. En se penchant dans la cheminée, Arthur aperçoit un point lumineux, mais un grondement et un tremblement l'oblige à reculer, il perd l'équilibre. Heureusement, une main l'arrête et l'empêche de nager au loin, c'est la main de Harry. Finalement, ils attendent la fin des projections avant de pénétrer dans le cratère, en moins d'une minute ils ressortent avec l'étoile juste à temps avant la prochaine éruption.

Cette étoile est magique, elle les projette devant le trône du chef des tortues…. Rapidement, Arthur lance prestement l'étoile sur l'embout lumineux du chef des tortues, un réflexe qui les sauve. Une onde de choc se répand dans tout le palais, les enfants, les tortues, les poissons sont projetés, les coquillages et étoiles de mer se décrochent des murs du palais…. Un chaos total…. Puis, après une accalmie, tous découvrent que le poisson lumineux a disparu.

Franklin apparait et les amène délivrer la déesse Poséidonia ainsi que James. La déesse en remerciement délivre un grand secret à Arthur : « Harry est ton frère jumeau, il veille sur toi et te voit entourer de personnes méchantes et indifférentes à ton égard. Harry est décédé dans l'accident qui a emporté tes parents. Depuis, il reste auprès de toi pour te protéger. En récompense pour m'avoir sauvée, je te permets de rester quelques jours de plus auprès de ta famille. » Un moment dont l'enfant a si souvent rêvé.

Tout à coup, Arthur entend Jeanne Michelle crier : « Réveille-toi, tu dois aller à l'école !»

Arthur ne veut pas ouvrir les yeux, cette voix n'est pas aussi détestable qu'il le croit. Elle lui est même familière. Elle lui rappelle des souvenirs, de beaux souvenirs. Il ouvre les yeux et une silhouette un peu floue lui apparaît. Elle devient peu à peu de plus en plus réelle, de plus en plus visible, de plus en plus connue.

Une jolie jeune femme se dessine devant lui, plus d'ongles crasseux et crochus mais une main douce aux ongles vernis lui chatouille le visage. Des cheveux longs et bouclés ont remplacé la chevelure emmêlée.

« - Bonjour maman, dit Arthur.
- Joyeux Anniversaire, mon grand ! tu as bien dormi ?
- J'ai fait un mauvais rêve, un affreux cauchemar, quelque chose de terrible.
- Allez, dépêche-toi de te préparer. Tu vas être en retard pour l'école. Ton frère Harry t'attend en bas. Ce soir, toute la famille sera là pour fêter tes 10 ans. »

Arthur saute de son lit. Par sécurité, pour être sûr que c'est bien la réalité, il s'assure que tout est à sa place, que sa chambre est bien au premier étage et pas au grenier. Il enfile son pull préféré, pas de vieux tricots qui grattent et part d'un bon pas à l'école avec son frère Harry.

Ils empruntent la rue Cocotier très ensoleillée et agréable, bordée d'un parterre de fleurs. Ils arrivent à l'école, toute moderne et toute neuve du sol au plafond. Ils passent le portail et sont accueillis par le sourire de leur maîtresse Jeanne Michelle.

Le soir, en rentrant, ils ont une belle fête d'anniversaire.

NOS CONTES FANTASTIQUES
Année scolaire 2020-2021

UN VOYAGE SCOLAIRE MOUVEMENTÉ

Aujourd'hui, c'est le grand jour, c'est le départ. Avec ma classe de CM, nous partons en voyage scolaire, direction Paris. Voilà plusieurs mois que nous préparons notre séjour. Notre maîtresse, Mme Bellefleur, nous accompagne et nous a donné rendez-vous devant la mairie de notre petit village Palmier en Bretagne, ce lundi 31 janvier à 7h. Tous les élèves sont surexcités sauf Gabriel qui appréhende de quitter ses parents. L'ambiance est sereine, détendue car nous allons nous amuser et profiter d'une semaine de rêve. Avant de monter dans le bus, Mme Bellefleur fait l'appel pendant que le chauffeur range nos bagages. C'est parti pour un long voyage.

La maîtresse nous a préparé une semaine de folie. Elle commence à nous expliquer le programme de la journée quand le chauffeur annonce la pause pique-nique. Après avoir chanté, joué, discuté, regardé un film, la pause est la bienvenue car nous avons très faim.

Ah ! pardon j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Clémence mais mes amis me surnomment Clém. Je suis en CM2. Je suis blonde, j'ai les yeux bleus. Je suis âgée de 10 ans et demi. Ma meilleure amie se nomme Anna. J'adore la natation et la danse et c'est la première fois que je pars sans mes parents .Je porte des lunettes depuis l'âge de trois ans et j'ai un grain de beauté dans le cou. Je suis fille unique.

Mais fini de parler de moi. Il est temps de remonter dans le bus en direction du Louvre, notre première visite. Après 2 heures de route, nous apercevons la Tour Eiffel, l'arc de Triomphe et rapidement le bus s'arrête devant l'immense pyramide du Louvre.

Devant l'accueil, un guide prénommé Emmanuel nous attend pour une visite guidée. Il nous emmène dans les différentes salles. Nous découvrons de nombreux tableaux et écoutons ses explications. Mais nous trépignons d'impatience car nous avons tous la même envie : voir le tableau de la Joconde. En fin d'après-midi, le moment tant attendu arrive. Notre guide nous amène devant cet incroyable tableau. Et, là, admiratifs, ébahis, toute la classe se tait. Un silence pesant règne dans la salle. On sent comme un air glacial dans le dos et nous sommes comme scotchés, figés devant La Joconde.

Tout à coup, la Terre se met à trembler, d'abord des secousses légères qui s'intensifient de secondes en secondes de telle sorte que la vitre protégeant le tableau de la Joconde explose. Nous entendons un grand fracas : des milliers de verre brisés…

Mme Bellefleur s'écrie : « La pyramide ! Elle s'effondre ! Venez tous près de moi ! ». Elle se retourne et voit Gabriel s'évanouir. Avec Anna nous nous précipitons alors pour aider notre ami. La maîtresse recompte ses élèves, pendant que nous tirons notre camarade vers notre groupe.

Le vent glacial continue de souffler de plus en plus fort. On regarde à droite et à gauche tout en se blottissant. Tout à coup, le calme s'installe et les lumières s'éteignent. Lorsque qu'elles se rallument, la Joconde nous fait un clin d'œil, elle tend la main, et Ariane, la plus courageuse et curieuse d'entre nous, l'attrape. Comme nous sommes tous en contact les uns avec les autres, nous sommes transportés dans une dimension incroyable. Nous nous faisons aspirer par le tableau comme une machine à remonter le temps, on est tout à l'envers. Quand Gabriel se réveille, il croit halluciner, il voit tous ses camarades multicolores, psychédéliques dans une grande pièce blanche. Clem a mal à la tête, Anna a la nausée, Mme Bellefleur est angoissée, les autres ont des hallucinations…. Bref, tout le monde n'est pas bien. Nous avons tous la tête qui tourne un peu.

Une lumière blanche au fond de la pièce nous attire et nous emporte avec elle devant le tableau d'une porte où est inscrite la date de 1503, à l'époque de François 1er. Mme Bellefleur ouvre la porte sur un immense tunnel. Nous décidons de le suivre et nous arrivons devant un immense château, nous reconnaissons le château de Chambord.

Là, tout est calme, des oiseaux chantent, on entend au loin le bruit d'un petit ruisseau. Le groupe se dirige vers le château et nous rencontrons une dame que nous reconnaissons. C'est Mona Lisa, la Joconde en chair et en os. Elle nous accueille avec son sourire célèbre. Elle prononce alors ces paroles : « Venez vous assoir à l'intérieur du château, dans les cuisines. Pendant que vous vous restaurerez, je vais vous expliquer votre mission. »

Après nous être installés, Mona Lisa commença son récit : « Léonard De Vinci a disparu hier matin, il ne s'est pas rendu à son atelier. Son assistante est arrivée dans cette pièce et ne l'a pas vu. Tout était en désordre et la vitre était cassée. Quand je vous ai vu devant mon portrait, j'ai fait appel à vous pour le retrouver, car si Léonard disparait, il ne pourra pas peindre mon tableau à temps, et vous ne pourrez jamais retourner à votre époque… »

À cette annonce, les enfants paniquent et se sentent prisonniers. La maîtresse, toute aussi inquiète, tente de les rassurer et demande à Mona Lisa de quel atelier elle parle. Mona Lisa lui répond qu'il s'agit de celui d'Amboise. Elle s'approche ensuite de Gabriel qui est encore « sonné » et lui explique la situation.

- Combien de temps cette mission va-t-elle durer ? demandé-je.
- Qui a dit qu'il y avait une mission ? » rétorque la maitresse. La Joconde se met à supplier madame Bellefleur qui finit par accepter.
- Cette mission durera une semaine et, comme vous le savez, si vous ne réussissez pas, vous ne pourrez plus retourner à votre époque, dit Mona Lisa.

A cette nouvelle, Gabriel se met à pleurer de peur que tous périssent au cours de la mission.

Madame Bellefleur se tourne vers les enfants en portant sur eux un regard rassurant et encourage Gabriel à se ressaisir. Puis, en prenant son air de détective professionnelle, elle décide d'organiser deux groupes de recherche, l'un à l'extérieur du château avec l'assistante de Léonard de Vinci et l'autre à l'intérieur avec elle.
Elle invite ensuite son groupe à entrer en rang par deux pour commencer les recherches dans le château. Je choisis de rester tout près d'Anna qui a très peur, comme tous les élèves. Moi, je garde espoir et soutiens l'ensemble du groupe. Nous cherchons partout mais nous ne trouvons rien. Découragée, Anna commence à pleurer. Tout le monde a envie de rentrer chez soi mais chacun sait que cela est impossible. Nous sommes bel et bien perdus dans le passé. Nous nous regardons tous ébahis. Je me pince le bras. Non ! Ce n'est pas un rêve mais bien quelque chose d'irréel qui nous tombe dessus. Comme nous ne trouvons rien, nous décidons de rejoindre Mona Lisa pour l'interroger.

-Mademoiselle Mona Lisa, pouvez-vous nous guider jusqu'à l'atelier de Chambord s'il vous plait ?, demandé-je.

J'emboite le pas de Mona Lisa, suivie de près par le reste du groupe et nous nous dirigeons vers la tour du château où se trouve l'atelier. Tout à coup, les tableaux se mettent à cligner des yeux et à nous fixer. Nous croyons avoir des hallucinations mais tout est bien réel. Une fois arrivés devant l'atelier, la porte s'ouvre et, le cœur serré par la peur et l'angoisse, nous découvrons le portrait de Léonard de Vinci. Je suis soulagée que ce ne soit pas un monstre terrifiant et les autres aussi.

Nous commençons à fouiller l'atelier quand tout à coup, je m'écrie : « J'ai une clé ! ».
- Fantastique ! , répond la maitresse.

Gabriel, un peu fébrile, s'appuie sur un livre et subitement une porte de placard s'ouvre qui immédiatement en montre une autre à l'identique. Je décide d'essayer la clé. La porte s'ouvre et mène à un escalier très sombre, humide et interminable qui conduit visiblement à un couloir serré et escarpé. Serait-ce un passage secret ?

Secrètement, Gabriel croise les doigts pour ne pas entrer à l'intérieur de ce passage mais nous décidons d'avancer malgré tout. Nous avons à peine descendu la première marche que la porte se referme derrière nous. Nos cœurs battent la chamade. Nous décrochons une torche et découvrons avec horreur des squelettes enchaînés au mur.

Tout à coup des voix terrifiantes nous parviennent jusqu'aux oreilles. Elles résonnent dans tout le couloir et nous guident jusqu'à une pierre. Nous nous approchons le cœur battant et soulevons délicatement la pierre et découvrons une carte. Nous l'examinons avec attention et décidons de suivre les indications. Après une heure de marche nous nous retrouvons à côté des douves du château et apercevons avec soulagement l'autre groupe d'élèves de l'autre côté. Nous nous mettons à crier pour qu'ils nous viennent en aide. Voyant au loin les troupes de François 1er arrivant à grands pas et pourchassant le groupe d'élèves, nous sommes stoppés dans notre entrain.

Nous sommes horrifiés à l'idée de voir nos camarades se faire tuer par les troupes de François 1er. Nous devons donc agir au plus vite. Soudain Lili, l'intello de la classe, a une idée de génie :

- En faisant des recherches sur internet, j'ai appris que les troupes de François 1er rentraient au château au troisième coup de corne de brume. Nous devons donc, sans plus tarder, en trouver une ! Pressée d'en finir, Anna se met à courir dans tous les sens quand, soudain, elle trébuche sur un objet…: « Une corne de brume », s'écrie-t-elle. Madame Bellefleur ramasse la corne et se met à souffler les trois coups.

- Dans mes recherches, j'ai aussi découvert que, d'après la légende, un passage secret relierait Amboise à Chambord, s'exclame à nouveau Lili.
- Rejoignons maintenant le deuxième groupe pour trouver ce fameux passage et retrouver Léonard de Vinci, dit madame Bellefleur…

Je ne peux m'empêcher de rappeler à mes camarades qu'on a très peu de temps pour retourner dans notre époque :
- Nous n'avons pas une minute à perdre. Alors, réfléchissons calmement mais rapidement. Qu'avons-nous à notre disposition ?
- Ah, c'est une bonne question ! poursuit Madame Bellefleur.
Les enfants récapitulent : on a une clé, une corne de brume et une carte. Ils décident alors de réexaminer cette dernière mais plus dans les détails. Et soudain, un rayon de soleil transperce la carte au point de faire apparaître, par transparence, un deuxième plan. Ils ne rêvent pas : deux plans se superposent nettement. Mais que raconte le deuxième ? Tous les élèves s'en rapprochent pour découvrir ce qu'il cache. Ils remarquent un grand château au milieu d'une immense forêt et un trait épais et rouge le relie à un deuxième château beaucoup plus petit, celui-là.

Lili, qui sait toujours un tas de choses, explique à ses camarades :
- Ne serait-ce pas le passage secret dont je vous ai parlé précédemment ? Vous vous souvenez ?
- Je pense que le plus grand des châteaux est celui de Chambord, là où nous avons aperçu l'atelier de Léonard de Vinci, il nous est apparu complètement saccagé. Quant au second château, c'est certainement celui d'Amboise.

Gabriel, le plus craintif de tous, panique car il vient d'entendre un hennissement étrange. Il n'a pas rêvé : c'est une licorne à la robe arc-en-ciel et à la crinière flamboyante. Elle ressemble à un oiseau géant avec ses deux longues ailes.

Elle se pose tout près de l'assistante de l'artiste italien et nous chuchote : - Venez avec moi, je vais vous conduire dans un endroit que vous ne pourrez jamais trouver seuls. Rassurez-vous, je ne vous ferai pas de mal. Faites-moi confiance ! Il ne vous arrivera rien.

Les élèves se tournent aussitôt vers leur maîtresse pour savoir si elle est d'accord.
- Suivons-la ! décide-t-elle.
La licorne embarque toute la classe sur son dos, sans oublier l'assistante de Léonard de Vinci et elle s'élance haut dans les airs.
- Le château paraît très petit de là-haut, s'inquiète Gabriel que nous tentons de rassurer bien que nous soyons inquiets..

Notre cheval ailé survole pendant de longues heures une forêt sans fin sans jamais heurter la cime des arbres. Elle plonge soudainement entre deux grands sapins aux feuillages dorés et aux aiguilles longues comme le bras. Elle emprunte alors un chemin étroit et sombre, très sombre, en fait carrément noir. Au bout de ce chemin peu rassurant, un portail grinçant s'ouvre pour nous laisser passer et une lueur verte et informe nous guide le long d'un couloir. Un couloir qui nous mène à une grande salle dont les murs sont tapissés de milliers de livres et de vieux parchemins. Subitement, l'un des livres s'ouvre à notre passage et il en sort un mot, lettre après lettre : **E.i.l.a.t.i…**

Quel message y-t-il derrière ce mot ? Pourquoi la Licorne ailée nous a-t-elle emmenés dans cette immense bibliothèque ? Nous nous tournons vers la maîtresse et vers Lili. Peut-être ont-elles une explication ?

- Ce mot ne semble pas vouloir dire grand-chose, analyse Mme Bellefleur. Et si les lettres étaient dans le désordre ?
- Quelles combinaisons peuvent exister ? Déjà, on remarque qu'elles ne sont pas dans l'ordre alphabétique.
- Peut-être ces lettres sont-elles tout simplement inversées, suggère Lili.

Nous avons envie que cette combinaison soit la bonne et nous nous dépêchons de lire ces six lettres de droite à gauche.
- J'ai trouvé, s'écrie Antoine, le géographe de la classe. Cela donne … **Italie !** Il a à peine terminé sa phrase qu'un gigantesque pays en forme de botte remplit la bibliothèque toute entière. Tous l'ont reconnu : c'est l'Italie.

Mais cette botte ne tarde pas à nous engloutir tous, les uns après les autres jusqu'au dernier. Et, pressée, elle se met en route…

Arrivée en Italie, Mme Belfleur découvre une carte à ses pieds. Elle l'ouvre pensant trouver des indices pour retrouver le peintre mais déception ! Le papier est vierge ! Aucune indication !

Tout à coup un rayon de soleil apparaît et transperce la carte. Le plan de la ville de Rome se dessine sur le papier avec une croix indiquant où se trouve le peintre. Nous décodons décidons de nous y rendre aussitôt.

Arrivés dans la ville, nous cherchons partout en vain. Nous interrogeons les passants mais personne n'a vu Léonard de Vinci. Un homme s'adresse à nous et se propose de nous aider. Dans l'après-midi, la troupe arrive là où est sensé se trouver le peintre… devant l'entrée d'une grotte. Alors que nous nous apprêtons à rentrer, Gabriel refuse catégoriquement. La peur le paralyse à nouveau. La maitresse aidée d'Anna lui parlent essayant de le rassurer. Quelques minutes plus tard, Gabriel, calmé et un peu rassuré, prend son courage à deux mains et entre dans la grotte avec nous. Au fond de celle-ci, nous découvrons une porte avec une clé. La Joconde ouvre la porte et Léonard de Vinci est là, enchaîné devant nous. Il nous explique qu'il a été kidnappé par des hommes payés grassement par le peintre Michel-Ange. Celui-ci, jaloux de ses peintures et de sa célébrité voulait se venger.

Sans plus attendre, nous le délivrons.

Toute la classe appelle la licorne qui nous ramène dans l'atelier de Léonard. Celui-ci se met aussitôt à peindre La Joconde. Pendant ce temps, nous allons visiter le château. Nous regardons ses croquis, ses inventions. Quelques heures plus tard, nous retournons dans l'atelier pour y découvrir le tableau terminé. Nous admirons ce chef d'œuvre, oubliant qu'il nous faut rentrer dans notre époque.

La Joconde nous tend la main et comme au début de notre aventure, Ariane l'attrape.
Nous nous retrouvons au Louvre ainsi que le tableau de la Joconde. Plus aucun souvenir de ce qui s'était passé comme si nous nous étions endormis.

Nous poursuivons notre séjour à Paris.

LE ROYAUME DE GLACÉRIS

Il était une fois, il y a fort longtemps, vivait un peuple en haut d'une montagne escarpée en Arctique. La princesse Adélis de ce royaume de glace nommé Glacéris, était d'une beauté inégalable, mais elle était d'un tempérament glacial. Les gens disaient d'elle qu'elle n'avait pas de cœur, car tout lui semblait futile et rien ne semblait l'émouvoir. Adélis avait une chevelure longue, avec des boucles blondes qui descendaient en cascade jusqu'au sol. Ses yeux étaient de la couleur bleue des glaciers du nord, son teint pareil à de la porcelaine était diaphane. Malgré tout ce qu'elle possédait, la princesse voulait autre chose : conquérir le cœur de son prince charmant. Secrètement, elle s'était éprise d'un jeune prince des Grandes Terres lors du bal d'hiver organisé dans son royaume.
Mais Atrocia, sa cousine du royaume voisin était jalouse de la jeune fille depuis leur enfance. A chaque fois que la princesse Adélis possédait un jeu, une parure ou un parfum, elle harcelait ses parents jusqu'à obtenir l'objet de sa convoitise. Atrocia s'intéressait beaucoup à la mythologie, surtout à l'histoire de Minos et du Minotaure. Elle étudia et approfondit des connaissances sur la magie noire. Au cours d'une de ses expériences, elle fabriqua un anneau en or et récita une formule pour qu'il donne le pouvoir de revenir dans le passé. Cependant, ses expériences n'étaient pas concluantes, et l'anneau resta au fond du tiroir de sa commode.
Un jour, comme Atrocia visitait sa tante à Glacéris, elle rencontra le jeune Prince Gaël, et s'en éprit aussitôt. Découvrant que le jeune homme était le soupirant de sa cousine, une sombre colère se répandit et noircit son cœur. Ce sentiment la fit tressaillir et elle superposa l'image du jeune homme avec les histoires sur le roi Minos et du Minotaure… et en un battement de cil, un vent glacial et électrique souffla sur tout le royaume…

Sous l'effet de la bourrasque, les pics de glace se brisèrent, ce qui effraya tout le royaume. Elle était si forte que Glacéris dut fermer ses portes. La tempête dura des mois, ce qui laissa à Atrocia beaucoup de temps pour planifier sa vengeance. Quand la tempête cessa, elle entra dans son palais, marcha à pas de loup, espérant ne rencontrer ni son père ni sa mère qui chercheraient forcément à connaître ses secrets. Elle se dirigea ensuite vers un couloir, entendit des voix chuchotées et vit le prince Gaël, puis plus rien….
Elle regarda autour d'elle, monta dans sa chambre et s'empara de l'anneau. Les portes se refermèrent sur elle. Elle se retrouva coincée dans sa chambre, apeurée et terrorisée. Elle essaya de maintenir l'anneau fermement au creux de sa main. Soudain des bruits assourdissants retentirent et le sol se mit à trembler et à se dérober sous ses pieds, ce qui la déséquilibra et la fit trébucher. En voulant se rattraper, sa main s'ouvrit et l'anneau se brisa en trois morceaux, plongeant ainsi le royaume dans l'obscurité totale. Dans le noir, Atrocia parvint à distinguer deux silhouettes, celles de Gaël et d'Adélis. Elle essaya de prononcer des mots mais n'y parvint pas et ils sombrèrent tous les trois dans un profond sommeil.

Lorsqu'ils se réveillèrent, ils se retrouvèrent face à une forêt de cristaux translucides si serrés les uns contre les autres qu'aucun être vivant ne pouvait y entrer. Ils s'approchèrent et distinguèrent au loin une tache sombre qui se reflétait sur l'un des cristaux. Ils comprirent que cette tache noire était en réalité l'entrée d'une grotte humide, sinistre et effrayante. Adélis et Gaël avaient la chair de poule alors qu'Atrocia gardait son sang-froid et les poussait à accélérer le pas.

Tout à coup, ils virent d'un côté une lueur étincelante et de l'autre une ombre monstrueuse. Cette ombre se dessinait sur les parois de la grotte. Ils se rendirent compte que le dessin formé par l'ombre était une silhouette moitié homme, moitié taureau. Et si c'était le Minotaure…
Soudain, l'ombre se mit à bouger. Il était bien réel, bien vivant devant eux. Le minotaure se mit à poursuivre les trois enfants. Ces derniers couraient de plus en plus vite afin de lui échapper. Ils ne savaient pas où se cacher ni ou s'abriter. Ils étaient épuisés et avaient très peur. Soudain, la princesse Adélis trébucha sur une pierre.

Elle entendit comme un déclic et le sol se mit à trembler. De grands murs apparurent et sortirent du sol. Nos trois héros se trouvèrent pris au piège dans un gigantesque labyrinthe. Ils sentaient toujours derrière eux la présence du Minotaure. Ce dernier était toujours à leur poursuite quand brusquement, un mur se dressa entre. Ils entendirent hurler de rage le monstre. Ils jetèrent un coup d'œil autour d'eux : plus de bête à l'horizon. Soulagés, ils reprirent leur souffle. Ils commencèrent à se demander comment ils allaient sortir du labyrinthe. Ils étaient bel et bien enfermés entre quatre murs.

Puis comme par magie, ils aperçurent le Dieu Zeus descendre du ciel. Ce dernier était un messager. Il leur expliqua que pour être libérés du labyrinthe et rentrer chez eux, ils devaient remporter trois épreuves. Jamais personne n'avait réussi à résoudre les épreuves et à échapper au Minotaure. Après chaque étape réussie, ils gagneraient un morceau de l'anneau brisé.

Tout d'abord, Zeus leur dit que la première aventure serait de traverser le lac empoisonné, puis de dresser les serpents les plus mortels du royaume des dieux et enfin de vaincre le Minotaure. Avant de partir, Zeus remit une carte magique, représentant le labyrinthe et la localisation des épreuves. Avec cette carte, nos trois héros pouvaient repérer l'emplacement du Minotaure et trouver leur chemin. Zeus leur donna également une fiole vide en leur disant qu'ils trouveraient l'utilité plus tard lors d'une épreuve. Adélis, Atrocia et Gaël partirent et se mirent en route en direction du lac empoisonnée.

Arrivés sur la berge, ils cherchèrent un chemin pour contourner le lac. Gaël trouva un chemin sinueux. Une brume épaisse empêchait de voir. Ils marchèrent pendant plusieurs heures. Ils ne trouvaient rien pour les aider. Tout à coup, ils aperçurent une silhouette qui avançait. Arrivé devant eux, l'homme leur tendit la main en leur disant bonjour. Rassurés devant cette personne amicale, Ils lui demandèrent qui elle était. Elle répondit : - je suis le gardien du lac.

Ils s'empressèrent alors de lui demander comment traverser le lac. Le gardien répondit qu'il existait un « buzer magique » pour faire apparaître un pont.
- Attention, vous n'avez que 10 secondes pour traverser le pont. Si vous perdez du temps, le pont s'écroulera, vous tomberez dans l'eau et vous mourrez.

Le gardien leur remit une carte sur laquelle se trouvait l'emplacement du buzer. Ils se remirent en route. Ils trouvèrent des lucioles qui éclairèrent le chemin jusqu'au lieu du buzer. Ils s'empressèrent d'appuyer dessus. Le pont apparut. Ils se mirent à courir le plus vite possible et arrivèrent sur l'autre berge. Le gardien les attendait et leur remit un morceau de l'anneau en leur expliquant la prochaine étape : - À partir de maintenant, des serpents mortels se dresseront sur votre chemin. Vous devez trouver trois flûtes. Celles-ci volent en liberté dans la forêt. Pour les récupérer, vous devez prononcer ensemble une phrase magique : ***« belles flûtes majestueuses, venez à nous ».*** Vous devrez ensuite jouer une mélodie pour charmer les serpents et les rendre inoffensifs.

Ils reprirent leur chemin vers la seconde épreuve. Les sifflements des serpents étaient de plus en plus forts. Ils prononcèrent la phrase magique « belles flûtes majestueuses, venez à nous ». Les flûtes arrivèrent et se positionnèrent devant chacun. Une des flûtes s'adressa à eux :

- « Prenez le petit parchemin accroché à mes ailes. Vous y trouverez la partition que vous devez jouer en même temps »

Ils commencèrent à jouer et attirèrent ainsi une multitude de serpents. Ces derniers, charmés par la mélodie, se dressèrent devant eux. Adélis eut alors l'idée de récupérer le venin pour la dernière épreuve. Elle posa sa flûte. Elle prit trois serpents par la tête, appuya leurs crochets sur la fiole et récupéra le venin des serpents.

Le gardien du lac apparut et dit à nos trois héros : - Bravo ! Vous avez réussi la deuxième épreuve. Je vais me charger des serpents ; vous pouvez partir vers votre troisième épreuve.

Il leur remit le second morceau de l'anneau. Il jeta sur la horde de serpents une poudre magique qui les endormit aussitôt.

Ils repartirent vers la grotte du Minotaure. Près de cette dernière, ils entreprirent d'attraper un gibier qui servirait d'appât. Le prince Gaël lança sa lance sur un lapin et le tua. Il versa ensuite le venin sur le pelage de l'animal. Ils pénétrèrent dans le lieu sombre et humide. Le monstre les sentit avant même de les voir.

Il s'énerva, grogna, gesticula et bondit pour les dévorer. Apeurés par la violence de l'animal, les trois enfants se mirent à courir. Gaël trébucha et le Minotaure en profita pour l'attraper. Alléché par l'odeur du gibier, le Minotaure se saisit du petit animal et le dévora d'une bouchée.

Quelques minutes plus tard, le monstre commença à tituber. De plus en plus faible, il lâcha Gaël. Celui-ci en tombant se cassa la cheville. Atrocia, pour aider son ami ramassa une branche à ses pieds et lui tendit. Gaël voulut s'en saisir mais s'aperçut subitement que la branche venait de se transformer en serpent. Apeuré par cette apparition, le prince tenta de s'enfuir. Mais le serpent s'adressa à lui : - « Ne panique pas ! Je suis là pour t'aider. Je vais m'enrouler autour de toi et je vais te propulser pour t'éloigner du Minotaure. »

Le serpent s'exécuta. Gaël était maintenant en sécurité. Le Minotaure s'écroula dans un trou. Nos héros jetèrent une branche enflammée et le monstre brula. Le gardien du lac apparut pour la dernière fois. Il leur remit le troisième et dernier morceau de l'anneau. Adélis réunit les trois morceaux d'anneau dans sa main. Ils s'illuminèrent et se reconstituèrent afin de reformer l'anneau.

Leur mission était terminée. L'anneau en main, ils se téléportèrent dans le labyrinthe et retrouvèrent Zeus. Le dieu des dieux les foudroya du regard et leur lança méchamment :

- J'espérais que le lac empoisonné vous engloutirait tous les trois, ou que les serpents vous feraient passer de vie à trépas. Je constate, à mon grand regret, que ce n'est pas le cas et que vous avez survécu, hélas, à chacune de mes épreuves. J'avais prévu également que le Minotaure vous perforerait de ses cornes aiguisées et qu'il ferait de vous une bouchée ou plutôt trois… Mais je n'ai pas encore dit mon dernier mot ! ricana-t-il.

La nuit se mit à tomber rapidement. Adélis et Gaël, épuisés par toutes ces épreuves, ne tardèrent pas à tomber de sommeil. Un vent violent se leva et se mit à rugir comme un fauve enragé. Mais il ne parvint pas à les réveiller. Atrocia, quant à elle, ne dormait pas. Elle voulait rester éveillée.

Cette dernière se leva discrètement et alla récupérer l'anneau magique qui se trouvait dans la poche de sa cousine Adélis. Elle le passa à son doigt pour être sûre de ne pas le perdre et elle s'empressa de le diriger vers le ciel. Zeus aperçut le faisceau lumineux que l'anneau projetait dans sa direction. Il chargea immédiatement son aigle Terreur Noire d'aller voir ce que voulait Atrocia car il sentait qu'elle avait un message important à lui transmettre.
L'aigle royal survola les forêts qui s'étalaient à perte de vue, tourmentées par la tempête qui se déchaînait de plus belle. Il parvint au labyrinthe et fit monter Atrocia sur son dos. Elle s'agrippa à ses grandes ailes redoutables et disparut au-dessus des nuages…

- Accroche-toi bien à mon plumage car je traverse les airs à la vitesse de l'éclair !
- Ne va pas aussi vite, Aigle car je ne me sens plus très en forme, le supplia Atrocia qui était à deux doigts de vomir.
- Zeus m'a donné l'ordre de te conduire jusqu'à lui et je ne désobéis jamais à ses ordres. Et sache que je ne m'appelle pas Aigle mais Terreur Noire, précisa-t-il.

L'oiseau aux serres redoutables la déposa en un temps record aux pieds de son maître puissant.
- Que voulais-tu me dire de tellement urgent, Princesse Atrocia ? lui demanda Zeus.

La jeune fille ne se démonta pas et lui proposa :
- Je veux faire alliance avec toi contre ma cousine et son prétendant Gaël !
- Voilà qui est intéressant ! C'est une proposition qui me convient parfaitement.

Zeus et sa nouvelle alliée eurent instantanément une idée diabolique. Ils décidèrent de boucher les issues du labyrinthe. Rien de plus simple pour Zeus, dieu du tonnerre et de la foudre ! Il ordonna aux éléments de se déchaîner sur les murailles qui enfermaient la Princesse Adélis et Gaël. Un violent orage s'abattit sur le labyrinthe. Les murs s'écroulèrent les uns après les autres. Et plus aucune sortie n'était accessible…

Le fracas réveilla brusquement Adélis et Gaël. Ils tentèrent de comprendre ce qu'il leur arrivait.

Zeus ne parvint pas à stopper l'orage qu'il avait déclenché. La foudre et les éclairs continuèrent de ravager les alentours jusqu'au lac empoisonné. Là, le gardien qui dormait paisiblement dans sa cabane suspendue prit peur devant un tel déluge. Les arbres déchirés s'écrasaient à même le sol. Les villages volaient en éclats. Il ouvrit alors le bocal qui contenait sa poudre magique. Il en fit une pommade brunâtre dans laquelle il put voir ce qui se passait des kilomètres à la ronde. Il aperçut la malheureuse Adélis et son prétendant, prisonniers du labyrinthe. Tout au fond du lac, vivait un dragon rouge aux yeux verts. Le gardien savait qu'il vivait là et qu'il était inoffensif. Il l'appela en renfort pour sauver les deux enfants en danger de mort.

Le dragon vola jusqu'à eux. Il repoussa des tonnes de pierres et trouva Adélis et Gaël, morts de peur mais … sains et saufs !

Le gardien recommanda à son dragon de les ramener au Royaume de Glacéris. Miraculeusement, ce dernier avait été épargné par la foudre. La Princesse le retrouva avec bonheur, cette fois ! Les Grandes Terres du Prince Gaël avaient été ravagées par la foudre et elle l'invita à partager son Royaume. Ce qui fit enrager Zeus et bien plus encore, Atrocia. Elle sera juste riche d'un anneau qui a perdu tout pouvoir et elle ne retrouvera jamais sa liberté. Zeus en avait décidé ainsi.

Nos contes fantastiques
2020-
2021

LE POISSON D'OR

Il fait vraiment trop chaud aujourd'hui, soupire le Chat Rubis. Mes petits maîtres Léo et Lisa ont bien fait de m'emmener au jardin public. Mais où sont-ils, au fait ? Ah, je les vois en train de jouer sur le tourniquet. Je suis rassuré et ça me laisse du temps pour me rafraîchir les pattes au bord du bassin.

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Rubis saute sur le rebord du bassin rempli de poissons rouges, des petits et des grands mais tous sont rouges, enfin presque tous. Il s'empresse de tremper une patte dans l'eau puis une deuxième pour jouer avec l'un d'eux.

Oh, mais il est drôlement beau, celui-là ! pense-t-il. On dirait qu'il a des couleurs pailletées. Ce poisson ne ressemble vraiment pas aux autres. Il brille de mille feux. Je vais essayer de l'attraper.

Et, plouf, le malheureux chat tombe à l'eau. Il n'a même pas le temps de s'agripper au rebord que le mystérieux poisson multicolore l'emporte avec lui au fond du bassin, tout au fond, au plus profond du bassin. Et là, un portail s'ouvre au poisson qui embarque Rubis dans un univers qu'il ne connaît pas. Tout y est bleu et vert ou plutôt bleu-vert. Où sont passés les quelques poissons rouges de son bassin ? Là, il en croise des milliers, des bleus, des jaunes, des argentés. Des algues larges et géantes viennent l'enlacer puis le laissent repartir.

Mais où suis-je arrivé ? s'inquiète le pauvre chat, lui qui n'aime pas beaucoup l'eau, juste pour se désaltérer. Il évite une méduse énorme qui essaie de l'atteindre. Rubis en est sûr, maintenant : le poisson étrange qui nageait dans le bassin du jardin l'a conduit dans la mer. Le grand requin blanc qui trace son chemin termine de le persuader qu'il se trouve au cœur de l'océan.

Lassés du tourniquet, Lisa et Léo quittent l'aire de jeux du jardin et se rendent compte que leur chat n'est plus dans le bac à sable. Léo veut rassurer sa sœur :
- Rubis se promène sûrement dans les allées du jardin. Tu sais bien qu'il passe des heures à la maison, à observer Némo, notre poisson rouge. Allons voir du côté du bassin. Ne t'inquiète pas, on va le retrouver !

Toujours à la recherche de leur chat Rubis, Léo et Lisa arrivent au bassin des poissons rouges. Ils appellent Rubis mais en vain, pas de chat à l'horizon. Tout à coup, Léo aperçoit un poisson doré dans l'eau. Il ne peut s'empêcher de le regarder. Il est comme hypnotisé. Léo a l'impression que le poisson l'appelle. Sans se rendre compte, il avance de plus en plus près vers le bassin. Il bascule malgré lui dans l'eau. Lisa essaie de le rattraper et tombe avec lui. Ils sont comme aspirés au plus profond. Des dizaines de poissons dorés se rassemblent autour d'eux et les entraînent vers un mystérieux portail.

Un vent de panique saisit Léo et Lisa. Ils se débattent mais ils sont vite emmenés au milieu de l'océan. Ils n'arrivent pas à remonter à la surface ni même à revenir en arrière. Leur sentiment d'angoisse fait place à l'émerveillement. Ils aperçoivent un troupeau de méduses multicolores et un poisson à trois têtes.

Pendant ce temps, Rubis découvre les fonds marins et joue avec des poissons lumineux, des poissons-chiens, des poissons-miroirs. Derrière un rocher, Rubis fait la rencontre d'un chien, prénommé Billy qui a vécu lui aussi la même mésaventure. Il est pris au piège depuis plus d'un mois. Il habitait dans la maison voisine de Rubis. Son maître est Arthur, un élève âge de 10 ans dans la même classe que Léo et Lisa. En entendant son histoire, Rubis s'inquiète pour ses petits maîtres. Il se demande s'ils sont partis à sa recherche ou s'ils ne sont pas en danger.

Tout à coup, un grand vacarme se fait entendre et des cris de stupeur se répandent dans l'océan. Les poissons s'agitent de toutes parts. Rubis et Billy ont à peine le temps de réaliser qu'ils sont avalés par une énorme baleine et rejetés à des centaines de mètres plus loin. Ils retombent nez à nez avec Lisa et Léo. Quelle joie de se revoir !! Passé le moment des retrouvailles et les explications de leur voyage, Billy explique à ses nouveaux amis qu'un jour, au milieu des coraux, il avait surpris une discussion de sirènes.

Il avait découvert le secret pour rentrer à la maison : dérober la clé du portail magique accrochée à la dent du grand requin blanc. Billy explique alors qu'il avait fait plusieurs tentatives. Dans sa quête, il avait même été blessé à la patte. Une cicatrice était la preuve du danger. L'adversaire était de taille. En écoutant son récit, Lisa et Léo sont terrifiés. Ils veulent juste rentrer chez eux, croire que c'est un mauvais rêve. Il faut désormais établir un plan, penser à un piège pour récupérer la clé.

- Que va-t-on pouvoir faire pour récupérer la clé ? demande Lisa
- Ce requin est très dangereux. Je l'ai vu attaquer et dévorer un requin bien plus gros que lui, déclare Arthur.
- J'ai une idée s'exclame Billy, Je connais un poisson magicien qui n'habite pas très loin d'ici, sous un corail. Il est blanc, tacheté d'écailles violettes avec une grosse moustache blanche. Il s'appelle Merlu l'enchanteur. Il porte toujours un grand chapeau pointu avec des étoiles filantes scintillantes qui se déplacent sur tout son chapeau au gré des courants.
- Super idée reprend Rubie. Allons le voir de suite. Conduis-nous à lui.

Cinq minutes plus tard, les 5 amis sont devant la maison corail de Merlu l'enchanteur. Léo frappe sur le corail. Pas de réponse. Billy trouve cela étrange. Merlu ne sort presque jamais de chez lui.
- Merlu, es-tu là ? demande Billy inquiet. Es-tu malade ? Blessé ?

Ruby fait le tour du corail et regarde au travers d'un hublot. Merlu est couché et semble profondément endormi. Ruby revient dire à ses amis que le poisson magicien est bien là. Léo décide donc de tambouriner à la porte. Merlu apparaît tout endormi, les yeux à peine ouverts. Il reconnait Billy et Arthur.

- Que faites-vous là ? demande-t-il en baillant
- On a besoin de toi, déclare Arthur. Je te présente mes trois amis, prisonniers comme nous des fonds marins. Pour rentrer chez nous, on a besoin de récupérer la clé du portail magique. Cette clé se trouve accrochée à la dent d'un grand requin blanc très dangereux. On a besoin d'une potion magique pour endormir l'animal. Aurais-tu cette potion ?
- Oui, j'ai une potion qui peut vous aller, répond le poisson magicien. Suivez-moi jusqu'à mon laboratoire.

Tous suivent le poisson et pénètrent dans une pièce très lumineuse. Une grande bibliothèque couvre un mur. Sur une table, il y a des éprouvettes, des balances, des pipettes, des fioles. Merlu se met aussitôt au travail. Il cherche le livre du sommeil dans la bibliothèque. Il parcourt la liste des ingrédients spécifiques pour la potion. Il lit :
- de l'encre de seiche - une coquille de moule - une branche d'étoile de mer - Un cœur de pieuvre - la nageoire d'un requin marteau - une pincée de sable

Il prend sa baguette magique, frappe sur son bureau en prononçant le nom de chaque ingrédient. A chaque fois qu'un nom est prononcé, un flacon s'élève d'une étagère et vient se poser sur la table. Merlu dit alors :
Petit bocal ouvre-toi ! Ingrédient mélange-toi ! Poudre du sommeil fabrique-toi !

Le bouchon du flacon s'ouvre, les ingrédients, les uns après les autres entrent dans une éprouvette. Merlu allume un feu sous celle-ci, il remue la préparation et quelques instants après, la potion est prête. Les amis la récupèrent, remercient Merlu et partent à la recherche du grand requin blanc.

Un peu plus tard, ils rencontrent une baleine très gentille qui leur propose de les emmener plus vite près du requin. En chemin, Ils aperçoivent un champ d'algues.
- Et si nous ramassions des algues pour fabriquer une corde ? propose Léo
- Mais pour quoi faire ? demande Lisa
- La corde pourrait nous servir à attacher la dent du requin sur laquelle se trouve la clé. Nous pourrions ainsi tirer de toutes nos forces, arracher la dent et récupérer la clé.

Ils demandent à la baleine de s'arrêter. Ils descendent, ramassent les plantes sous-marines. Ils les assemblent les unes aux autres, sur plusieurs couches afin que celles-ci soient solides. Un hippocampe, les voyant travailler, leur propose de servir de crochet. Il s'amarre au bout de la corde. Ils repartent tous. Tout à coup la baleine s'arrête.

- Je ne vais pas plus loin. Le grand requin blanc se trouve juste en dessous de nous.

Tout le monde descend. Des centaines de petits poissons lanternes apparaissent.
- Bonjour, la baleine nous a signalé votre arrivée et nous venons pour vous aider. Nous allons vous éclairer pour vous guider jusqu'au requin.

Le petit groupe, éclairé par les poissons lanternes descend dans les profondeurs. Rubie et Billy sont effrayés quand ils découvrent tout à coup les restes d'une raie géante, très probablement dévorée par le requin. Au loin la masse énorme apparaît. Très vite, Arthur donne la potion à l'hippocampe. Celui-ci avance discrètement mais rapidement vers les branchies du monstre, ouvre la fiole et verse la potion à l'intérieur. Il n'y a plus, maintenant, qu'à attendre qu'il s'endorme.

Quelques minutes plus tard, Le requin ronfle. L'hippocampe se rapproche de sa gueule, attend que celle-ci s'ouvre et pénètre à l'intérieur. Un petit poisson lanterne qui l'accompagne, lui permet de repérer la dent où se trouve la clé. Il s'y accroche. Le poisson lanterne se met à clignoter, signal pour dire aux autres de tirer sur la corde. Tous tirent de toutes leurs forces et arrachent la dent.

Le requin, qui a senti la douleur, commence à se réveiller. Les enfants, les chiens, l'hippocampe et tous les poissons lanternes sont paniqués. Merlu, averti par sa boule magique du danger imminent que courent ses amis, les téléportent d'un coup de nageoire magique sur le dos de la baleine. Elle les emmène dans un lieu sûr. Après s'être détendus, ils examinent la clé.

Et là, ils découvrent un petit morceau de papier enroulé autour de celle-ci. Rubie déroule le papier et lit : ***« Si vous voulez rentrer chez vous, il vous faut résoudre ces trois énigmes. Elles permettront à la clé d'ouvrir le portail. Mais attention vous n'avez le droit qu'à une seule et unique erreur. »***

Ruby continue sa lecture et lit la première énigme : ***Allez là où les rochers chantent.***

Après quelques minutes de réflexion, Lisa s'écrie : « Je sais ! je l'ai déjà lu dans un livre », dit-elle avec un air intelligent. « Ce sont les sirènes, il faut trouver des sirènes ! Elles chantent sur les rochers dans l'océan atlantique ». « Bien sûr », s'exclame Léo.

Nous décidons de partir à leurs recherches. Malgré la longueur du chemin, nous y parvenons quand même. Nous nous dirigeons vers les rochers chantants et des centaines de sirènes en sortent. Nous leur demandons de dévoiler la deuxième énigme.

« Allez un peu plus loin vers le champ de corail et suivez attentivement notre ami l'hippocampe », disent les sirènes en pointant du doigt la bonne direction. En arrivant sur place, un corail scintille de mille feux. Des poissons sortent du corail et se mettent à écrire sur le sable la deuxième énigme :

Je suis piquant, je suis un fruit de mer et je suis très bon pour la santé. Qui suis-je ?

« Voyons, voyons…, réfléchit Léo. Je me souviens au dernier repas de Noël, papy m'avait fait la même devinette au moment de nous les servir à table. « C'est l'oursin !!! », s'écrièrent-ils tous en chœur.

TAM, TAM, TAM, TAM bonne réponse, félicitent les poissons.
A peine ont-ils savouré leur victoire qu'ils aperçoivent un parchemin miniature accroché à la queue d'un des poissons. Ils le prennent et se mettent à lire la troisième énigme :

Quel est le plus grand mammifère marin ?
A / La baleine bleue B / Le grand cachalot C/ Le cachalot

« Je crois que c'est la réponse B », répond Lisa. « Réponse B », crient-ils tous ensemble.

TAM, TAM, TAM, TAM ! Mauvaise réponse, plus le droit à l'erreur.

« Comment ça, plus le droit à l'erreur », dit Arthur. « Nous avons résolu les 3 énigmes comme cela était demandé ».
« Une erreur commise implique quatre énigmes supplémentaires », répond le corail.
« Allez ! C'est reparti pour un tour », soupire Billy.
« Voici la quatrième énigme », dit le corail :

Je suis le plus grand océan du monde. Qui suis-je ?

« Moi je sais, moi je sais, madame Zama nous l'a appris. C'est l'océan pacifique », s'exclame Lisa.

TAM, TAM, TAM, TAM, bonne réponse, bravo à tous.

Tout à coup ils remarquent par terre une pierre ayant la forme d'un corail. Ruby essaie de l'attraper mais le corail lui échappe à chaque fois. Soudain une voix forte retentit et leur dicte la cinquième énigme :

Je suis l'arbre des eaux, je vis en colonie dans les mers chaudes et je ne suis pas comestible. Qui suis-je ?

« Je crois que c'est l'algue, la bonne réponse », dit Arthur. « Mais non ! c'est le corail », rétorque Lisa.

TAM, TAM, TAM, TAM, bonne réponse mademoiselle.

A ce moment précis, une énorme vague se fait entendre. Une bouteille s'échoue jusque dans les pattes de Ruby.

« Ah ! Qu'est-ce que cette chose-là ? », se plaint Ruby.
« Pas de panique, je vois un papier à l'intérieur. Ce doit être encore une énigme, rassure Arthur.
Ils se mettent à lire cette sixième énigme :

Je suis aussi bien dans l'océan que sur la terre. On joue avec moi et je ressemble à de la semoule mais on ne me mange pas. Qui suis-je ?

« Je pense savoir. C'est le sable », s'exclame Billy.

TAM, TAM, TAM, TAM bonne réponse !!

En se penchant, Arthur remarque un petit dessin de poisson sur la clé qui se trouvait sur la dent du requin. Il le montre aux autres. Ce dessin est très attirant alors il décide de gratter les algues incrustées dessus pour mieux voir le dessin. Au bout d'un moment, un magnifique poisson doré apparait. D'une voix lente et monotone, il annonce la septième et dernière énigme :

Je brille de mille feux. Je suis comme les tuiles d'un toit de maison, en forme d'arcades et je suis posé sur le gardien du portail doré.
Qui suis-je ?

« Je sais », répond Léo. Ce sont les écailles dorées du gardien.

TAM, TAM, TAM, TAM, bonne réponse !

Le gardien leur dit de rassembler les énigmes pour trouver le chemin menant au portail : « C'est ce portail qui vous mènera à votre maison »

Les amis réfléchissent aux réponses des énigmes :

1. ***le rocher des sirènes,***
2. ***oursin,***
3. ***pas de réponse***
4. ***Océan Pacifique,***
5. ***corail,***
6. ***sable,***
7. ***écailles dorées du gardien.***

Lisa dit alors : « Pour l'énigme 3, la réponse est la baleine bleue ! »
Arthur a une idée : « Avant de partir, il faut demander une écaille dorée au gardien, puis nous irons au rocher des sirènes pour prendre du corail »

Les amis demandent l'écaille au poisson doré qui la leur donne. Le gardien leur délivre un dernier conseil : « Le sable du fond de l'Océan Pacifique est un puissant somnifère, c'est une potion puissante, si vous en ramenez, vous aurez un pouvoir puissant, sachez en faire bon usage ».

Sur ces bons conseils, les amis disent au revoir au gardien et décident de partir retrouver la porte. Puis, sur le chemin, ils rencontrent la sœur de la baleine bleue qui s'appelle Mortuella, elle est très méchante et fait trop sa belle. Mais elle est laide et porte bien son nom. Elle est noire comme un concombre de mer et porte une couronne rouge comme une étoile de mer.

Elle les fait prisonniers dans sa gueule et les amène dans l'Océan Pacifique qui est son royaume. Son palais dans l'Océan Pacifique est gardé par des requins et des sirènes maudites. Arrivés sur place, ils sont enfermés dans une grotte sous-marine gardée par le requin blanc. Billy et Rubis cherchent comment s'enfuir. Ruby propose de l'endormir avec le sable magique. Rubis et Billy font alors la « macarena » devant le requin pour faire diversion. Les amis réussissent à lui donner la potion. La petite troupe s'enfuit et rencontrent une bande de pieuvres multicolores qui leur proposent de s'accrocher à leurs tentacules pour les amener au rocher des sirènes. En arrivant près du rocher, le champ de corail permet aux amis de ramener un brin de corail. Arrivés près du rocher, ils voient la porte et à côté un oursin accroché au rocher. Tous les objets sont réunis.

Ils décident d'ouvrir le portail magique. Vu que la serrure n'avait pas servi depuis un bon moment, elle était un peu rouillée. La clé tournait mal. Ils essaient à tour de rôle, ils la bougent dans tous les sens, mais malgré leurs efforts pas d'ouverture. Ils regardent le bout de la clé et l'intérieur de la serrure et voient que ce n'est pas la bonne porte.
Ils regardent tout autour d'eux. Lisa pose alors sa main sur un rocher proche de l'oursin et là, stupeur ! Le mur coulisse et une nouvelle porte apparait. Trois alcôves, placées autour de la porte sont vides.
Lisa a l'idée de placer l'oursin, le corail et un peu de sable magique de l'Océan Pacifique dans chacune d'elles. Léo qui a la clé, se précipite vers la porte qui cette fois-ci s'ouvre du premier coup. Tout le groupe se précipite à l'extérieur et pousse un grand cri de soulagement.

En traversant, les amis voient des couleurs de mille feux… De l'autre côté, ils arrivent devant le bassin où les enfants admiraient les poissons avant leur aventure. Ils voient alors le portail se refermer. Ils sont soulagés, cette histoire se termine enfin !

Enfin libres !!! Ils rentrent chez eux, et racontent leur mésaventure à tout le monde, mais personne ne les croit. Arthur ramène le chien chez lui, ses parents sont contents de les revoir, mais ne croient pas non plus à leur histoire.

Mais au fond de leurs poches, les enfants ont gardé quelques grains du sable magique….

NOS
RÉCITS
FANTASTIQUES
2020
2021

LE SECRET PERÇANT D'UN MYSTÉRIEUX BAOBAB

Léo est arrivé en 6ème dans son nouveau collège parisien depuis plusieurs semaines maintenant mais il n'arrive toujours pas à se faire des amis. Il faut dire que c'est un très grand changement pour lui ! Le voilà à plus de 700 km de son petit village natal du Lot et Garonne, loin de sa famille, loin de ses copains.

Léo, 15 ans, est aveugle de naissance. Il est toujours allé à l'école de son village à Eymet. Il y connaissait presque tous les enfants. Jusque-là, il était aidé par sa famille. Il avait son quotidien. Il rentrait tous les soirs chez lui. Une dame venait l'aider à faire ses devoirs.

Il faisait de l'athlétisme avec Mattéo, son meilleur ami depuis la maternelle. Mais voilà qu'en avril, l'association des chiens guides avait accepté sa demande. Quelques semaines après, Oscar, un labrador noir, était arrivé chez lui. Ce nouveau compagnon avait changé sa vie ! Il l'aidait à faire plein de choses seul et le garçon aimait beaucoup ça.

En juin, quand son institutrice et ses parents avaient cherché aux alentours un collège pour son entrée en 6ème, aucun ne l'acceptait avec son chien ! Seul un petit collège à Paris avait dit oui. Sa grand-mère maternelle habitait la capitale depuis toujours. Il avait donc été décidé qu'il serait interne dans ce collège parisien, qu'il irait le weekend chez sa mamie et qu'il rentrerait à Eymet une fois par mois.

Depuis son arrivée au collège, Léo n'a qu'Oscar comme ami. Celui-ci ressent ses émotions, le comprend. Son chien sait lui remonter le moral en se couchant près de lui sur son lit. Le garçon lui parle, lui fait des confidences, lui raconte sa journée, ses problèmes, lui parle de Mattéo qui lui manque, de sa famille. Ils jouent ensemble aux récréations, descendent sur le terrain de foot mais Léo ne parle à personne et reste isolé. Il n'ose pas aller vers les autres élèves ; il ne sait pas comment s'y prendre. Les autres collégiens, intrigués par ce nouvel élève différent n'osent pas non plus aller vers lui. Ils ont peur de le blesser en ayant des propos maladroits ou en se comportant de façon blessante. Certains ont peur de son chien. Est-il agressif, va-t-il les mordre ?

Il est 17h00 et Léo descend du bus avec son fidèle compagnon Oscar. Le matin, pour aller au collège et le soir, pour rentrer à la maison, c'est le chien qui porte le sac de son maître. Oscar aime bien montrer qu'il est aussi autorisé à rentrer dans l'école. Tous deux rejoignent la maison de sa grand-mère. Le jardin est assez petit mais la maison est moderne et lumineuse. La seule pièce qui n'a pas changé, c'est la chambre de sa mère. Et c'est lui qui l'occupe à présent. Bien sûr, cette chambre n'est plus très à la mode mais elle est assez spacieuse et confortable. On oublie facilement sa décoration un peu vieillotte.

Par contre, Oscar n'aime pas du tout la tapisserie pleine de chats de toutes les races et de toutes les couleurs, des chats de gouttière, des Chartreux, des Siamois, des gros, des petits. Bref, le Labrador n'aime pas beaucoup tous ces félins qui semblent le surveiller de leurs yeux brillants et il l'explique à Léo :
- Demande à ta grand-mère de changer cette affreuse tapisserie qui me fait faire des cauchemars pendant que je dors !
- Je ne crois pas, Oscar, qu'elle voudra changer la décoration de cette chambre. Elle lui rappelle tellement l'enfance de sa petite fille, lui confie son jeune maître.

Léo devine que sa Maman avait le sens de l'organisation et du rangement. Tout comme sa Mamie, d'ailleurs ! Chaque chose à sa place ! Les livres occupent des étagères entières ainsi que les peluches. Il y en a des dizaines, des ours, des lapins, des lions, des chiens et même une petite panthère noire aux yeux verts. La grand-mère de Léo dit souvent à son petit-fils qu'elle était la peluche préférée de sa mère et qu'elle lui parlait comme si elle comprenait ce qu'on lui disait.

Il est tard, c'est l'heure d'aller se coucher. Léo installe un plaid par terre pour son chien qui apprécie bien le confort. Mais le pauvre Oscar ne trouve pas le sommeil et la petite panthère en profite pour fixer l'animal de ses yeux verts émeraude. Il se lève et va faire un tour dans la maison sans remarquer qu'elle le suit après avoir renversé les peluches et fait un roulé-boulé sur Léo. Atterrissage qui vient de le réveiller en sursaut.

Inquiet et curieux, il se lève et retrouve Oscar en compagnie de la petite panthère qui se dirige vers le grand miroir du salon. Celui-ci s'ouvre à leur passage et le trio débarque dans … la savane africaine. Léo ne comprend pas ce qu'il lui arrive: il porte son tee-shirt couleur sable qu'il avait en Maternelle et il a la taille d'un enfant de quatre ans.

- Qui sont ces animaux au cou gigantesque qui mangent les feuilles des arbres les plus hauts ?
- Ce sont des girafes, mais tu ne peux pas les voir, Léo ? s'étonne le Labrador.
- J'ai peur de ces gros hippopotames qui se dirigent vers nous. Ils ont l'air menaçant. Défends-moi, Oscar !
- Mais, réponds-moi, Léo, tu les vois vraiment, oui ou non ?

La petite panthère qui s'était éloignée dans les hautes herbes sèches à la recherche de sa famille africaine, propose à ses deux amis un abri pour la nuit :
- Ça vous tente de dormir dans un baobab et de manger du pain de singe, les amis ? Vous verrez, vous y passerez une…
Surprise, elle s'arrête net et demande à Léo comment il a retrouvé l'usage de ses yeux et pourquoi il a la taille d'un nain de jardin et Oscar celle d'un lion.

Quelques minutes plus tard, ils partent dans la savane, et la panthère les guide. Elle propose de faire une visite guidée de cet endroit. Ils se dirigent vers une gigantesque girafe aux taches multicolores. La panthère leur raconte son histoire: « Un jour dans son enfance, cette girafe est allée boire dans une mare où un arc-en-ciel est apparu et il a posé ses couleurs sur les taches de la girafe. On dit que chaque tache représente une carte au trésor… »

Ils arrivent près d'une mare où des hippopotames se baignent dans la boue. Ces derniers sont surpris de voir ces voyageurs. Ils ont peur, certains s'enfoncent dans la boue et d'autres se cachent dans les hautes herbes. La panthère leur explique: « il y a quelques années, ces hippopotames ont été chassés par des braconniers. Ils ont abandonné leur habitat. Dès qu'ils voient un humain, ils déguerpissent. Ils sont les gardiens de leur boue sacrée. La légende prétend que quiconque badigeonne une plaie avec cette boue, celle-ci cicatrise sur le champ. »

Léo, Oscar et la panthère continuent leur excursion et arrivent sur la terre des lions. Leur roi, Coralion, se dresse sur un grand rocher sacré et attend les visiteurs. La panthère se met à chuchoter : « Le père de Coralion a mangé une plante médicinale, nommée Cybercactus, qui a fait pousser une crinière magique. Celui qui détient un poil de cette crinière, peut arrêter le temps. »

Ils arrivent dans la clairière où se trouve la demeure de la panthère. Mais, surprise, il n'y a aucune trace du moindre baobab qui produit les fameux pains de singe. Un serpent s'approche d'eux et leur dit : « Le baobab a été ensorcelé et envoyé au milieu du désert le plus aride, dans une profonde crevasse. Si vous voulez le retrouver, il vous faut partir en mission.

- Quelle mission ? demandent les amis.
- La mission de retrouver le pain de singe, celui qui a le pouvoir de rendre la vue à quiconque le goûte. Ce pain de singe se trouve sur le baobab qui a été dérobé par le singe sorcier de la tribu Oukouhaha.
- Où se trouve-t-il ? Où se trouve ce désert ? demande Léo.
- La carte de cet endroit secret se trouve sur une tache de la girafe qui détient tous les trésors de la Terre. Pour réussir, il vous faudra des pouvoirs magiques que des personnages de la savane vont vous donner. » Le serpent arrête son discours et s'en va.

Le lendemain, les amis se préparent pour le voyage !

Ils avaient passé toute la nuit à déchiffrer la carte sur les tâches de la girafe. Les trois amis avaient en tête le chemin qui mènerait au désert. Avant de prendre la route par précaution, ils avaient demandé aux hippopotames un peu de boue sacrée.

Dès l'aube, ils prirent la route mais après des heures de marche, ils étaient épuisés quand ils rencontrèrent un troupeau de gazelles. La reine des gazelles s'avança vers eux et leur proposa de monter sur leur dos. Elle tapa trois fois du sabot gauche par terre et en un éclair, comme transportés, ils partirent à toute vitesse et arrivèrent à l'entrée du désert, à côté d'une oasis.

Exténués et assoiffés, ils décidèrent de faire une petite pause et de se rafraîchir sous les palmiers pour se remettre de leurs émotions. Au bord de l'eau, ils aperçurent un zèbre qui se désaltérait. Ce dernier les aborda :
« Bonjour mes petits amis, je vous attendais avec impatience. Les grands esprits m'avaient prévenu de votre venue. Je suis un messager de la savane prêt à vous aider. J'ai été missionné pour vous faire don de mes rayures magiques. Elles ont le pouvoir de vous rendre invisible. Lorsque vous direz tout bas cette formule magique ***Camoufli, Camoufla, voili, voilà, invis, invisa,*** vous deviendrez comme transparents. Ainsi vous pourrez franchir les barrières qui vous feront obstacle et les gardes du singe sorcier Rassabougri »

Ebahis, ils remercièrent le zèbre et plein de courage, ils repartirent dans leur quête en direction de Houkouhaha. A la nuit tombée, ils virent au loin des lueurs comme des torches et entendirent des bruits de voix incompréhensibles. Ils étaient arrivés à destination, au plus près de la tribu des Houkoulandais. Ils n'étaient pas très rassurés mais ils avaient une mission. Oscar et Léo firent un tour de reconnaissance pendant que la panthère Bagerra était restée cachée dans les dunes. Ils s'avancèrent discrètement et virent le baobab au milieu du village.

Tous les membres de la tribu s'étaient réunis autour de lui. Ils dansaient, chantaient et faisaient une ronde autour de l'arbre. Il était comme encerclé. Le singe sorcier Rassabougri était monté à la cime de l'arbre. Il disait des incantations et s'apprêtait à y mettre le feu, à l'enflammer comme une sorte de sacrifice.

Il fallait se dépêcher. Le temps était compté. Oscar et léo retrouvèrent Bagerra et prononcèrent à toute vitesse la formule magique avant qu'il ne reste que des cendres du baobab : ***« Camoufli, Camoufla, voili, voilà, invis, invisa »***

Devenus invisibles, ils avancèrent sans bruit, à pas de loups évitant et contournant toutes les sentinelles. Ils touchaient presque à leur but quand tout à coup, un énorme tigre du nom de Radja s'était joint à eux. Ils n'en crurent pas leurs yeux. Radja se mit à rugir de toutes ses forces. Jamais dans la savane on avait entendu un cri pareil. Et comme par magie, tous les membres de la tribu se bouchèrent les oreilles et s'évanouirent d'un seul coup.

Léo et Oscar se dirent tout haut : « C'est bien beau mais comment allons-nous récupérer le pain de singe. Il est tout là-haut au sommet de l'arbre. » Mais une idée leur vint. Et si Oscar faisait la courte échelle à Léo. Comme Léo était devenu tout petit et léger, il pourrait se faufiler à travers les branches et atteindre rapidement la cime. Aussitôt dit, aussitôt fait, Léo, en un instant, atteignit la cime et décrocha le pain de singe. Mais en redescendant, une branche cassa et Léo s'égratigna. Son bras saignait de manière abondante et ses compagnons étaient tout paniqués.

« Comment allons-nous faire pour le soigner ? », se lamentait la panthère.

C'est alors que la girafe aux tâches multicolores surgit de nulle part. Bagerra vit la boue au sabot de celle-ci et gémit : « Je vous en prie, il faut absolument le soigner sinon il risque de se vider de son sang ! ». « Ne vous inquiétez pas, j'ai en ma possession la fameuse boue magique que les hippopotames gardent si précieusement », rétorque la girafe d'un ton rassurant.

Alors elle s'approcha de Léo et étala délicatement la boue sur sa plaie. Au moment où la boue pénétra dans sa peau, Léo sentit une forte douleur et serra les dents aussi fort qu'il pouvait pour s'empêcher de crier. Il vit immédiatement sa chair se refermer. Puis, la douleur se dissipa, ce qui rassura tous les compagnons.

Tout à coup, des éléphants arrivèrent. Ils s'approchèrent d'eux et dirent : « Nous sommes nous aussi envoyés par les esprits pour vous venir en aide ». « Super », répondit Léo. Il se leva et se mit à chercher avec tous ses compagnons le pain de singe qui était probablement tombé à quelques mètres de l'arbre. Il était en effet pressé de le manger pour enfin voir la beauté de la vie dans son monde à lui.

Oscar, dont le flair était très développé, alla sentir les mains de son maitre, et se mit à chercher. Très rapidement il trouva le pain de singe enfoui dans le sable.

« Tu l'as trouvé ! » s'exclama Léo.
Il se mit à le manger comme s'il n'avait pas mangé depuis des jours.
« Pouah ! ce n'est vraiment pas bon ! », ronchonna-t-il.

Puis il demanda aux éléphants de ramener le baobab à son emplacement initial. Immédiatement les éléphants se mirent en route en proposant à tous de monter sur leur dos. Après quelques heures de marche sous une chaleur accablante, Oscar s'exclama : « De la terre retournée ! ce doit être l'emplacement du baobab ».

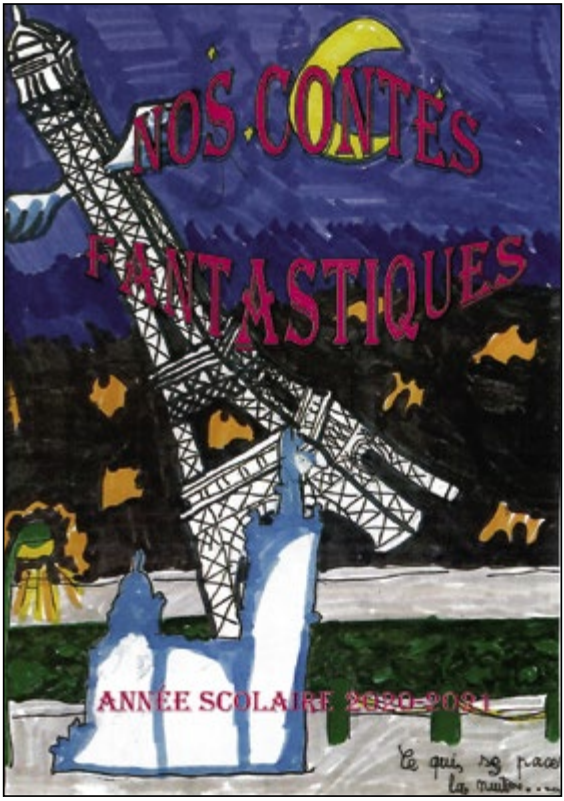
Tous réunirent leur force pour le replanter. A cet instant même, un bruit à la fois mystérieux et perçant se fit entendre et l'écorce de l'arbre se brisa en deux. Sous leurs yeux éblouis, ils virent une immense porte blanche surgir des racines du baobab. Soudain, comme dans un murmure, une voix à la fois lointaine et familière parvint aux oreilles de Léo.

« Avez-vous entendu ce que je viens d'entendre ? » demanda Léo.
« Mais de quoi parles-tu ? », l'interrogèrent en cœur Bagerra et Oscar.
Curieux et désireux de percer le mystère, ils se sentirent irrésistiblement attirés et s'engagèrent de l'autre côté de la porte blanche.

Très vite, ils se retrouvèrent face au miroir de la chambre de Léo et la voix se faisait de plus en plus entendre. Léo traversa le miroir en un éclair suivi de près par la panthère et Oscar. Puis il se retrouva nez à nez avec sa grand-mère :

« Enfin Léo tu es là ! Mais où étais-tu passé ? », s'exclama-t-elle. Tu m'as fait une de ces peurs ! ».

Tout en ignorant les propos tenus par sa grand-mère, Léo se retourna vers Oscar et lui dit : « Je te comprends maintenant Oscar, elle est vraiment horrible cette tapisserie. On aurait dû la changer depuis longtemps ».
« Mais comment fais-tu pour la voir ? » le questionna-t-elle en bégayant.
« Assois-toi confortablement grand-mère et sois très attentive, tu vas en prendre plein la vue avec cette histoire fantastique », lui murmura Léo en la fixant d'un regard pétillant de fierté.



NOS CONTES
FANTASTIQUES
ANNÉE SCOLAIRE 2020-2021

GROUPE VIOLET

École Saint Joseph Les Fontenelles, Les Fontenelles : Classe de CE CM de Mme GUTTON Christine

École Saint Cœur Beaune, Beaune : Classe de Mme NUZILLAT Caroline

École Sainte Geneviève, Aix en Provence : Classe de Mme VAISSIERE Claire Hélène

École St Exupéry-St Pierre, Moirans : CM1 de VANNESTE Cécile, MEDICO Virginie, VICARIO Violaine

École Saint Thomas d'Aquin, Toulouse : Classes CM Mmes LEVY Marie-Luce, DANGAS Géraldine, SALESSES Stéphanie et PELLAN Florence

UN VILLAGE « EN QUÊTE » D'HARMONIE

Il était une fois dans un village lointain, à l'autre bout du monde, de jeunes enfants qui étaient milliardaires, maires ou encore conseillers. Ils en étaient arrivés là car, pendant des années, les parents avaient trop gâté leurs enfants. En effet, les enfants avaient tout à leur disposition et étaient libres de faire ce qu'ils voulaient. Certains d'entre eux avaient même des voitures de marque, les dernières technologies, des villas ou des hôtels de luxe … Les personnes habitant des villages aux alentours vénéraient ces enfants, car leur village était puissant et avancé en technologie. Pour prouver leur croyance, ces villageois leur faisaient des offrandes de nourriture, d'or et de pierres précieuses. Certains enfants malveillants et mal élevés arnaquaient des touristes en augmentant les prix de certains produits, surtout de la banane car les habitants du village voisin leur offraient essentiellement ce fruit.

Il y avait deux groupes d'enfants. Les enfants « gentils » donnaient de l'argent à leurs parents. Dans ce groupe il y avait Coralie, Paul, Antoine, Lili et Maxence (récemment arrivé). Louise, Laurine et Alex étaient les « méchants » qui ne donnaient pas d'argent à leurs parents et faisaient des coups bas aux habitants et aux passants. Tous ensemble, ils dirigeaient la ville depuis qu'ils avaient pris le pouvoir 5 ans plus tôt. Cependant ces deux groupes se mettaient des bâtons dans les roues. Les « méchants » mijotaient des plans pour faire échouer les bonnes idées des « gentils » (l'augmentation du prix des bananes était une de leurs idées, ils proposaient une super promotion « Une banane achetée, la deuxième encore plus chère ! »). Seul Maxence voyait encore les « méchants » car il avait fait partie de leur bande.
Coralie avait 10 ans, les cheveux bleus, elle aimait chanter. Elle aidait beaucoup les gens, par exemple quand des personnes âgées voulaient traverser, elle leur proposait son bras et elle aidait ses coéquipiers. Dans son groupe il y avait aussi Paul. Il avait également 10 ans et les cheveux bruns. Paul aimait bien regarder la télévision. Lui aussi aidait fréquemment les personnes à porter leurs courses. Il aimait aussi jouer dehors. Antoine était le benjamin de la bande, il avait 8 ans. Il ne pouvait pas sortir le jour car il avait une maladie très rare qui l'empêchait de sortir la journée (à cause du soleil). Il rejoignait son groupe le soir pour des soirées pyjamas.

Lors de ces soirées, ils portaient leurs plus beaux pyjamas de luxe, ils avaient des chefs étoilés qui leur faisaient des barbecues et avaient à boire et à manger à volonté. Ils profitaient de leur piscine chauffée à 30°C et de leur jacuzzi. Antoine étant le plus jeune, il était très protégé par les autres. Pour leur montrer sa reconnaissance, il leur offrait beaucoup de cadeaux. Lili, 13 ans, était la plus mignonne et prenait grand soin de ses beaux cheveux blonds. Elle aimait les chats car ils étaient aussi mignons qu'elle. Elle était très peureuse depuis qu'elle s'était perdue dans les locaux de la SPA en allant adopter un chaton. Elle était très gentille, surtout avec les chats. Elle en adoptait beaucoup (elle en avait 50 !) et les soignait. Maxence avait les cheveux bruns et avait 15 ans. Il aimait cuisiner surtout des pâtisseries et du pain. Il aimait aussi jouer au foot avec Coralie, Lili, Paul et Antoine (quand il pouvait sortir). Il avait changé de groupe car il trouvait triste de voir ses parents vivre dans la pauvreté sans jamais rien leur donner.

Louise avait 9 ans et les cheveux blonds. Elle avait également les yeux bleus. Louise détestait porter des robes et des couleurs vives. Elle ne portait que des couleurs sombres. Elle aimait bien les chiens, elle en avait même trois (un yorkshire, un cane corso et un husky). Louise n'était pas très gentille. Elle faisait des croche-pieds aux passants et ne donnait pas d'argent à ses parents qui vivaient dans un appartement insalubre. Alex voulait devenir menuisier. Il faisait des cabanes dans les arbres pour ses amis. Il avait 11 ans et quatre chiens (un pitbull, un samoyède, un eurasier et un berger allemand). Ses chiens jouaient souvent avec ceux de Louise. Il détestait Lili et disait à ses chiens d'attaquer ses 50 chats car il ne les aimait pas. Laurine avait 12 ans. Elle s'habillait tout en noir pour assortir ses vêtements à ses cheveux. Cette jeune fille avait un aspect sinistre et l'entretenait en dormant au cimetière. Elle voulait faire croire qu'il était hanté. De plus, Laurine aimait embêter sa voisine. Elle vidait sa piscine toutes les nuits, avant de rejoindre le cimetière. Elle aimait jouer dehors mais ne pouvait pas courir car elle ne voulait pas avaler son chewing-gum qui ne la quittait jamais. Quand elle était petite ses parents lui achetaient des vêtements de basse qualité car ils n'étaient pas très riches. Quand les enfants ont pris le pouvoir, ses parents sont devenus encore plus pauvres et elle n'a rien voulu leur donner car elle leur en voulait.

Coralie, Paul, Lili et Maxence étaient réunis chez Antoine pour une luxueuse soirée pyjama. Ils partageaient de bons moments dans la piscine et le jacuzzi mais Lili devait partir pour aller nourrir ses chats. C'était la fin de la soirée. Alors qu'elle donnait leur repas à chacun d'eux, elle se rendit compte qu'elle n'avait plus que 49 chats.

De leur côté, « les méchants » avaient décidé de se rendre au cimetière. Louise, Laurine et Alex se dirigeaient vers l'allée principale. Apeurés par une nuit particulièrement noire, ils marchaient lentement. Alex sortit une torche de son sac et l'alluma. Ils avançaient progressivement dans l'allée quand ils tombèrent nez à nez avec un énorme ours en peluche juste devant une tombe, celle où Laurine avait pris l'habitude de dormir. L'ours avait les yeux grands ouverts et il donnait l'impression de vouloir s'animer d'un moment à l'autre. Alex et Louise se sentaient mal à l'aise et commençaient à croire que le cimetière était un lieu bizarre. A côté de cet ours, il y avait une lettre. Sur celle-ci, il était écrit :

« Bonjour, je suis l'homme invisible. J'habite dans un autre village. Je détiens les parents de Maxence et Lili. Je suis prêt à faire un pacte avec vous pour combattre « les gentils » et gouverner ainsi tout votre village sans eux. Vous pouvez me joindre au 30 63 54 pour plus d'informations. »

Très troublés, « les méchants » rentrèrent chez eux en hâte. Même Laurine n'était pas restée dormir au milieu des morts cette nuit-là. A leur réveil, Lili et Maxence se rendirent compte que leurs parents avaient disparu. « Les méchants » informèrent « les gentils » de leur découverte et leur donnèrent la lettre. Un mauvais esprit, une force de la nature semblait frapper le village. Face à cette épreuve, les deux groupes d'enfants paraissaient soudés et bien décidés à mener l'enquête dans les villages voisins. Les meilleurs policiers et les agents secrets les plus compétents seraient à leurs côtés.

Depuis que Maxence aidait ses parents, ils menaient une vie toujours simple. Cependant, il se rappela qu'ils avaient récemment acheté une maison secondaire dans un des villages voisins. C'était peut-être une piste, un espoir pour retrouver ses parents et ceux de Lili aussi. Mais il ne connaissait pas cette maison, il ne savait pas exactement où elle était et il n'avait pas les clés, alors comment la retrouver ?

Louise et Alex parcouraient les villages alentours avec leurs 7 chiens dans l'espoir qu'ils parviennent à capter des odeurs pour mieux les orienter. Contre toute attente, un petit chat (Ne serait-ce pas celui qui manquait à Lili ?) traversa la chatière d'une maison aux volets bleus et déclencha l'ouverture de la porte d'entrée qui donnait sur un vaste jardin luxuriant. Au sol, des tâches rouges semblaient tracer un chemin. Mais un brouillard épais empêchait d'avancer.

Devant ce brouillard épais et impénétrable, Louise et Alex décidèrent de rentrer au village et d'attendre le lendemain matin que le soleil perce cette brume. En arrivant au village, ils se rendirent chez Maxence et décidèrent de lui raconter leur périple avant de passer la nuit chez lui.

Le lendemain matin, les trois amis se rendirent chez Lili pour l'informer qu'ils avaient aperçu un chat similaire au sien la veille au soir. C'était l'idée de Louise. Ce matin, au réveil, elle leur avait dit : « Ca vous dit, on va dire à la pleurnicharde que l'on a aperçu son chat ? »

Les garçons avaient accepté mais Maxence avait insisté sur le fait de parler poliment de Lili. Ils sonnèrent chez Lili qui leur ouvrit avec un grand sourire et avec un chat dans chaque bras. Après avoir entendu l'histoire de Louise et Alex, Lili se sentit soulagée. La perspective de revoir Cookie l'emplissait de joie. Les quatre enfants décidèrent de se mettre en route.
En marchant, ils se remémorèrent le mot trouvé sur la tombe. ***« Vous pouvez me joindre au 30 63 54 ».*** Que faire ? Appeler ? Maxence et Lili devaient sauver leurs parents.

Maxence avait pris son portable. Il composa le numéro et mit le haut-parleur.
Un homme décrocha.
- J'attendais votre appel.

A ces mots, les enfants frissonnèrent. La voix de l'homme glaçait le sang. Alex eut une idée. Faire croire à l'homme qu'il était son complice et qu'il allait l'aider dans le kidnapping des parents de Maxence et Lili.
- Je voulais vous féliciter pour le kidnapping. C'est une super idée. Comment puis-je vous aider ? Je veux participer !
- Ah Alex, je savais que je pouvais compter sur toi. On se retrouve dans 1h 25 au cimetière.

Les enfants avaient environ une heure et demie pour élaborer un plan. N'oublions pas qu'il était invisible. Il fallait trouver un moyen de le faire apparaître. Lili eut une idée :
- Nous allons créer une diversion. Alex, grâce à ton idée, nous allons pouvoir le rencontrer. Nous allons prendre un énorme filet, ce qui nous permettra d'avoir un piège assez important pour l'attraper. Une fois qu'il sera pris au piège, nous lui enverrons un pot de peinture dessus. Il apparaîtra alors et nous pourrons le questionner.

Ils partirent en avance pour tout mettre en place. L'heure du rendez-vous était arrivée, ils se cachèrent sauf Alex qui devait rencontrer l'homme. Soudain, on entendit une voix :
- Bonsoir Alex.

Alex devait le faire parler plus longtemps afin que les autres enfants puissent vraiment cerner d'où venait la voix.
- Bonsoir. Je suis là pour vous aider.

Soudain, un portail temporel apparut.
-Viens avec moi. Je vais te conduire chez moi. C'est là-bas que je retiens les parents de Maxence et Lili.

Les quatre enfants étaient stupéfaits. Ils n'avaient jamais rien vu de tel. Alex savait qu'il devait le suivre s'il voulait trouver des réponses. L'homme et lui passèrent dans le portail. Lili, Louise et Maxence sautèrent dedans avant que celui-ci ne se referme pas.

Alex était impressionné par ce qu'il voyait. Devant lui une ville s'étendait. Des voitures volantes circulaient dans les rues, les bâtiments étaient vivants et communiquaient avec les habitants. Les habitants d'ailleurs… Ce n'était plus la population que l'on connaissait. Ils étaient mi-homme mi-extra-terrestre. L'homme prit la parole en voyant le visage d'Alex se décomposer.

- Il y a des années de cela, les extra-terrestres ont envahi notre Terre. Ils ne venaient pas pour nous anéantir mais pour cohabiter avec nous. Maintenant, notre population est un métissage.
- Suis-moi. Je vais t'emmener chez moi. Pour le moment, je vais rester invisible. Tu dois gagner ma confiance. Je me dévoilerai quand je serai sûr de toi.

Lili, Maxence et Louise les suivaient et étaient tout aussi surpris qu'Alex mais faisaient attention à ne pas les perdre de vue. Ils arrivèrent devant la maison de l'homme. Elle était en forme de sphère.

-Bonjour, Monsieur.
-Ouvre la porte, Nébula.
-Votre maison a un nom ?
-Bien sûr ! Tu en as bien un toi.

Ils entrèrent tous les deux dans la maison. Ce que vit Alex le laissa bouche bée. Alex écarquilla les yeux et découvrit les parents de Maxence et Lili… transformés à moitié en extraterrestres. Il se reprit et dit à l'homme « Bravo, tu as réussi ton plan, tu fais maintenant partie des nôtres ! » Sachant qu'il était suivi par ses copains, le jeune garçon essaya de distraire son interlocuteur : « As-tu un prochain plan maléfique pour nous aider à gouverner et nous enrichir davantage ? » L'homme invisible, comblé par les paroles rassurantes du garçon, lui sourit et lui confia :
- J'ai un plan diabolique pour anéantir tous les gentils, es-tu prêt à l'entendre ?
- Bien sûr que je suis prêt, j'attends ça avec impatience depuis 5 ans ! répondit Alex, content de gagner peu à peu sa confiance. Veux-tu bien me montrer ton royaume mystérieux pendant que nous parlerons ?
Alex et l'homme invisible s'éloignèrent pour marcher le long d'un chemin étroit.

Pendant ce temps, Lili, Maxence et Louise arrivèrent devant la maison. Cachés derrière un buisson, ils avaient tout entendu de la conversation. Ils s'approchèrent de la porte et imitèrent la voix de l'homme invisible pour entrer dans l'étrange demeure.
- Ouvre la porte, Nébula !
- Désolé mais je n'obéis qu'à mon maitre. Qui êtes-vous donc ?
- Nous sommes des alliés de l'homme invisible et nous aimerions entrer pour lui parler.
- Il est parti, vous devrez l'attendre.

Les enfants déçus, cherchèrent une autre façon de rentrer dans la maison. Maxence eut une idée :
- Et si nous la faisions rire ?
- Bonne idée, répondit Lili.

Louise se tourna vers Nébula : Deux pommes de terre traversent la route et l'une d'elle se fait écraser. L'autre dit « Oh, purée ! »

Nébula commença à sourire.
« Deux grains de sable se rendent à la plage. Arrivés sur place, l'un d'eux s'exclama « c'est blindé ici !
« Trois citrons vont à l'école, deux courent et le dernier dit « ça va, on n'est pas pressés ! »
Nébula rigola mais ne s'ouvrit pas.

Pendant ce temps, Maxence fit le tour de la maison et décida de la chatouiller. Nébula prise soudainement d'un fou rire, ouvrit sa porte. Lili se faufila à l'intérieur et détacha à toute vitesse les parents, étonnés de voir leurs enfants arriver. En attendant la sortie de leurs proches, Louise gardait la porte ouverte et Maxence continuait à faire rire la maison. Lorsque tout ce petit monde fut dehors, les parents embrassèrent leurs enfants :
- Merci de nous avoir sauvés, comment peut-on faire pour revenir chez nous ?
- Nous devons nous rendre vite au portail temporel avant qu'il ne se referme, répondit Lili
- Oui mais nous devons encore attendre Alex, continua Maxence.
- Je vais au portail tout de suite et m'assurer qu'il reste ouvert, suivit Louise.
- Les parents vont t'accompagner pendant que Lili et moi resterons cachés à attendre le retour d'Alex.

Louise et les parents partirent sur le champ. Surpris par des éclats de voix, Lili et Maxence sautèrent dans les buissons. Alex et l'homme invisible s'approchèrent d'un pas décidé. Derrière eux, Nébula râlait car elle avait laissé s'échapper ses prisonniers et avait peur de se faire sermonner par son maitre. Il fallait faire au plus vite. Alex étant tourné vers son interlocuteur, Maxence sauta sur lui et l'assomma. Lili prit la main d'Alex et tous trois s'élancèrent vers le portail temporel rejoindre les autres. Tous ensemble, ils le franchirent et se retrouvèrent épuisés mais soulagés au cimetière. Les adultes furent surpris de retrouver leur apparence.

Devant eux, les quarante-neuf chats de Lili les attendaient avec le reste de la bande des méchants : Les animaux sont extrêmement nerveux depuis votre départ. Suivons les chats de Lili et les chiens, ils sont sur une piste…

Les enfants coururent à la poursuite des bêtes le long d'un chemin étroit et caillouteux pendant plusieurs kilomètres. Essoufflés, ils arrivèrent devant cette mystérieuse maison, à demi dissimulée par la brume. La demeure était tellement grande que les enfants étaient impressionnés. Lili aperçut une petite boule de poils blottie contre un des murs de la maison.

- Cookies ! s'écria-t-elle.
- Qu'est-ce que c'est que cette maison ? s'exclama Laurine.
- C'est la maison de mes parents, s'inquiéta Maxence. Elle me semble bien lugubre…
- Ça ne donne pas envie de vivre à l'intérieur, intervint Coralie.

La maison était sombre, les façades avaient une couleur noire, les volets cassés avec les gonds rouillés risquaient de tomber à tout moment. Les vitres recouvertes de toiles d'araignées donnaient la chair de poule. Le toit était troué, la porte d'entrée décolorée. Cookies se retrouva dans les bras de sa maitresse, apeuré, les poils hérissés, il tremblait.

Soudain, ils entendirent la voix d'Antoine qui venait de l'intérieur de la maison.
- Pourquoi t'es-tu fait assommer ? Par des enfants en plus ? Comment fait-on maintenant ? hurlait-il.

Les enfants furent surpris d'entendre la voix si rassurante de leur copain devenue soudainement glaciale. Les fenêtres étaient trop sales pour observer ce qui se passait à l'intérieur.
- Rentrons incognito et essayons de comprendre ce qui se trame, proposa Paul.
Coralie découvrit une entrée de cave dissimulée par une dalle. Les enfants s'y engouffrèrent discrètement, le cœur battant, ils transpiraient à grosses gouttes.

Les enfants avançaient doucement dans la cave sombre, jusqu'à ce qu'un rayon de lumière leur parvienne. En levant la tête, ils découvrirent un trou dans le plafond humide de la cave. S'ils écoutaient attentivement, ils pouvaient entendre ce que disaient Antoine et l'étrange homme.

Maxence eut l'idée de sortir son portable afin de garder une trace de cette étrange conversation. Laurine, Alex et Louise se regardèrent soudain.

- Qu'y a-t-il ?demanda Coralie.
- L'homme.. On dirait mon père, souffla la jeune fille aux yeux bleus.

Alex confirma d'un hochement de tête.

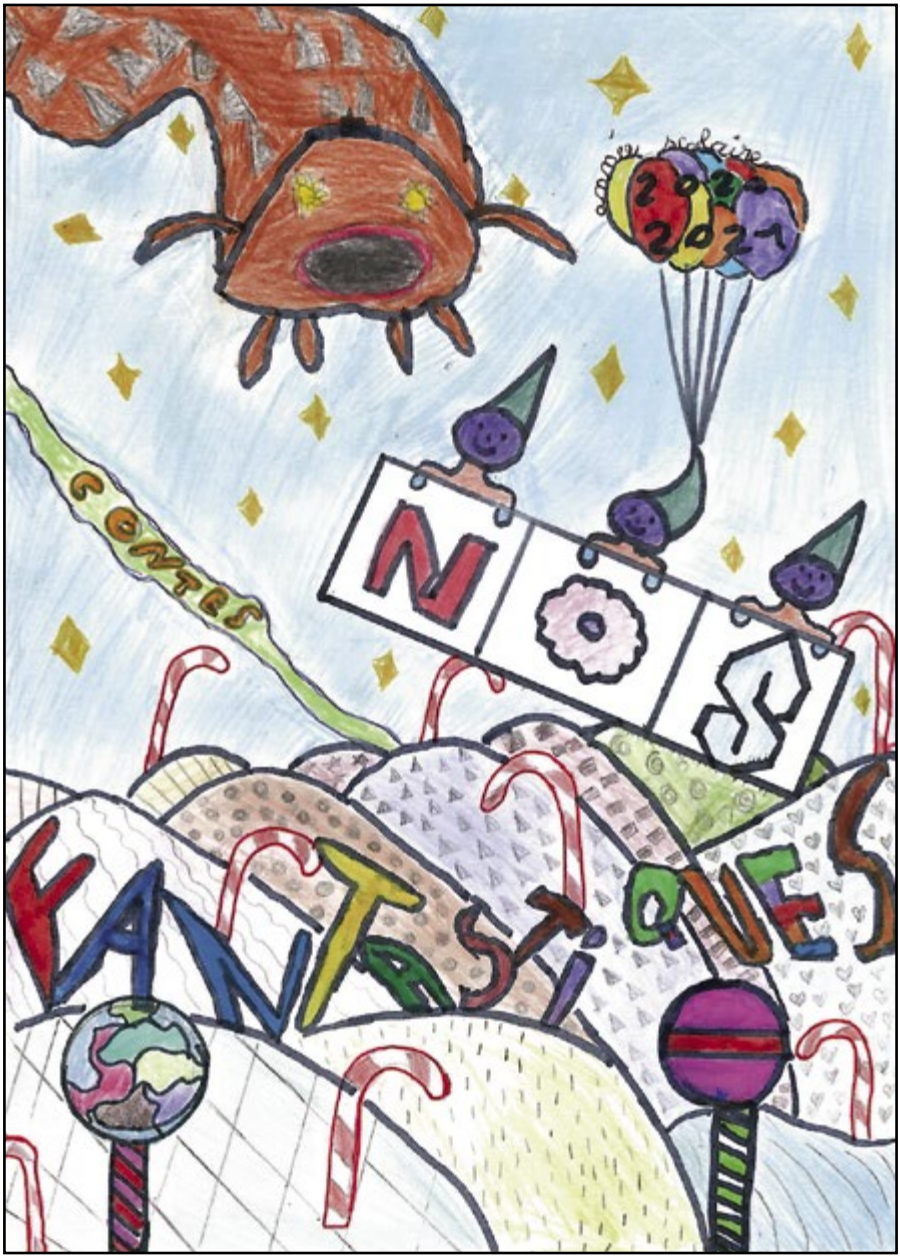
- MENTEUR ! Tu m'avais dit que si… que si je me retournais contre mes amis, eh bien tu m'aiderais à guérir ma maladie ! s'exclama soudain Antoine. Mais tu t'es raté, et du coup ils ne sont plus là ! Ils t'ont même assommé ! Qu'est-ce qu'il reste à faire ?

Sa voix oscillait entre froideur et chagrin. Le garçon semblait plus perdu qu'autre chose.

- Antoine, écoute moi, commença la voix de l'homme. Tu peux encore trouver une solution. Il suffit que tu les confrontes quand tu les verras ! Ainsi, tu pourras te battre contre le soleil, grâce au courage dont tu seras rempli !

Les enfants se regardèrent. Antoine était manipulé… En se concertant silencieusement, ils coururent hors de la cave. Maxence et Alex unirent leurs forces pour pousser la vieille porte.
- Antoine ! Antoine ! cria Lili. Ne l'écoute pas !
Les deux personnes se retournèrent. L'homme "invisible" portait en fait une sorte de combinaison très avancée le rendant impossible à voir. Mais là, il avait enlevé le haut. Laissant voir des mèches aussi blondes que celles de Louise.

- Les amis ? Que… Que faites-vous là ?
Antoine avait l'air mi heureux, mi en colère.
- Ce serait trop long à expliquer, fit Coralie en s'approchant doucement. Mais ce qu'il faut que tu saches, c'est qu'il te ment.
Pendant ce temps, alors que Lili et Coralie, avec leur présence plus maternelle, apaisaient Antoine, Louise, Alex, Maxence et Laurine avaient confronté l'homme. Face aux enfants déterminés, il fut vite mis hors jeu.
- Pourquoi ? demanda Louise, ses yeux emplis de questions et de colère. Pourquoi tu t'es allié avec lui ?
- Parce que lui m'écouterait, pas comme toi, ma fille, ironisa l'homme. Tu t'en fiches de notre sort. Tu nous as laissé pourrir dans un coin. Ta mère et les parents d'Alex et Laurine ont refusé de me joindre.
Il continua à expliquer. Maxence avait envoyé l'enregistrement de ses aveux et de ses idées à la police, alors qu'Antoine pleurait à chaudes larmes dans les bras de Lili et Coralie, désolé d'avoir perdu confiance en eux. Coralie caressait ses cheveux tendrement et Lili lui promit de trouver bientôt un remède. Assez rapidement, la police arriva.
Les enfants revinrent tous au village, une nouvelle amitié s'étant créée.
Le temps passa, et le père de Louise fut libéré après s'être excusé et repenti. Les parents des anciens "méchants" se réconcilièrent avec leurs enfants.
Maintenant, dans ce petit village, gouvernent en harmonie Coralie, Paul, Antoine, Lili, Maxence, Louise, Alex et Laurine. Et le village n'a jamais été plus prospérant, bien qu'une question persiste.
Augmentation ou non du prix des bananes ? A voir, à voir…


2020
2021
CONTES
NOS
FANTASTIQUES

UNE NUIT À LA FÊTE FORAINE

Tout n'est pas toujours simple quand on est en 5ème au collège.

Le collège Saint Exupéry se situe dans la commune de Chaladru , petite ville tranquille de Dordogne. Cette année, dans la classe de 5ème, les élèves sont plein d'énergie, et remplis d'idées pour vivre de bons moments ensemble.

Lou, une fille originaire d'Amérique, à la peau bronzée, est joyeuse et courageuse. Elle est populaire car elle chante très bien Elle prend des cours particuliers de chant. Elle s'habille simplement d'un jeans bleu clair, d'un teeshirt blanc et de baskets blanches. Elle s'identifie grâce à sa casquette orange. Elle rêve de partir en tournée. Elle a sa bande d'amies: Jane, Elodie et Maeva dont la préoccupation du moment est: comment décider leurs parents à les autoriser à se rendre à la fête foraine, qui vient de s'installer dans la commune voisine.

Jane, pour sa part, habite dans une maison, un peu en dehors de la ville. Elle a 13 ans, un visage ovale .Elle est petite, les yeux noir olive, les cheveux en pétard, un nez bosselé. Jane est drôle, c'est une fille tranquille. Jane boite beaucoup. Elle fait du hockey. Jane est joyeuse, mais elle est tricheuse, car elle n'aime pas perdre. Jane est amie avec Maeva depuis la maternelle.

Maeva est blonde avec des yeux bleus. Sa peau est bronzée. Leur nouvelle amie s'appelle Elodie, elle est arrivée à Chaladru en classe de 6eme. Elle est toujours habillée d'un jeans troué, d'un teeshirt blanc, elle est tombée sous le charme d'Estéban, mais celui-ci est gêné par ses regards. Plus tard, elle voudrait être vétérinaire. Elodie est très timide. Elle aime le sport et fait partie du club de gym de Paladru. Elle adore le steak frites. Ses yeux sont vert clair .Son frère jumeau s'appelle Zake.

Zake est bavard. Il est curieux, enfantin, joue beaucoup aux jeux vidéo. Zake est cool mais coquin. Il porte toujours sa casquette noire en arrière, un jeans troué, et une chemise orange sur un teeshirt noir. A l'école et dans la vie, Zake est quelqu'un de très bavard. Il rêve de devenir youtubeur. De ce fait, il ne fait jamais ses devoirs, et il se retrouve souvent en colle. Il ne prend pas non plus le temps de faire du sport, malgré son inscription au club de foot. Son nouveau projet est d'aller jouer de la guitare à la fête foraine pour voir s'il a du talent. Il faut qu'il arrive à décider Guillaume, son meilleur ami, à venir avec lui, mais cela ne va pas être simple.

Guillaume est roux aux yeux marron. Il porte des lunettes rondes et marron. Il habite dans un appartement, et fait des promenades en vélo tous les jours. Il rejoint son copain Estéban, et à deux, ils partent dans les bois environnants avec leur VTT, ce n'est donc pas sûr que la fête foraine soit sa priorité.

Pour Estéban, c'est l'école qui n'est pas la chose la plus importante, il arrive toujours en retard en classe, et son excuse préférée est : *«excusez- moi Monsieur, j'avais oublié de faire mes d'voirs!»*. Estéban a une tête ovale comme un ballon de rugby, et les oreilles toutes droites. Les traits de son visage sont fins, sa peau est claire, ses yeux sont bleus et sa bouche est fine. Cela fait d'Estéban un très joli garçon.
Estéban est un garçon musclé et courageux, mais il est fourbe, ce qui gâche un peu sa belle image.

Le professeur, Jean François Ligton lui répond en levant les yeux au ciel: *«va t'asseoir! »*

Esteban pense que son professeur a des chouchous, et que Ludo est le chouchou du prof, car quand il arrive en retard, il lui dit: « tu as tout à fait raison, c'est bien, continue ainsi ! ». Estéban ne comprend pas que c'est de l'humour!

Jean François est professeur de mathématiques au collège Saint Exupéry depuis plusieurs années. Il est aussi le père de Lou qu'il a adoptée. Il est âgé de 33 ans, a des cheveux marron, des yeux bleus. Il porte souvent un jeans bleu, une chemise blanche et une veste en cuir. Jean François est quelqu'un de "carré", de nature optimiste. Depuis quelques jours, il a bien du mal à captiver l'attention de ses élèves mais il sait pourquoi. Chaque année c'est la même chose : Les élèves ne pensent qu'à une chose… L'installation de la fête foraine!

C'est le jour de l'installation de la fête foraine. Les manèges sont presque montés, l'agitation est monumentale, le brouhaha règne partout, les organisateurs règlent les derniers détails. Les manèges sortis des camions, sont immenses, impressionnants, colorés, scintillants, illuminés de grands projecteurs. Au milieu de la place, un concert de rock est prévu pour la soirée. Les guitaristes et les batteurs finissent de monter leur matériel puis s'entrainent à jouer devant quelques badauds.

Les stands de nourriture sont dispersés un peu partout. Les odeurs de sucre se mélangent avec celles de fritures, de saucisses, de caramel et de chocolat. Le bruit, les couleurs et les odeurs viennent distraire les élèves du collège Saint Exupéry. Chacun rêve de s'y rendre pour jouer, s'amuser et partager de bons moments avec les copains.

C'est la fin des cours. Lou, Maeva, Elodie et Jane se rassemblent dans la cour. C'est décidé, elles doivent aller à cette fête foraine. Elles balayent la cour du regard pour retrouver les garçons. Estéban arrive et Lou l'interpelle. Puis viennent Zake et Guillaume. Après avoir longuement réfléchi, les enfants décident de sortir en cachette. Le rendez-vous est fixé : 21h30 près de la vieille chapelle. Chacun doit donc préparer son vélo pour partir sans encombre : le sortir en toute discrétion du garage et le cacher dans les buissons à la sortie de la maison.

L'heure du rendez-vous approche. Les enfants sont couchés. Sous la couette sont préparés sac à dos, lampe torche, casque, des habits foncés et quelques pièces de monnaie. Pendant que certains se glissent par l'ouverture de la porte de leur chambre puis rejoignent la porte d'entrée sur la pointe des pieds, d'autres se faufilent par la fenêtre. Les vélos enfourchés, les enfants pédalent à toute vitesse vers leur point de rendez-vous. Arrivés à la vieille chapelle, les enfants sont réunis, seul manque Estéban.

« Toujours en retard celui-là » s'énerve Lou. Quelques instants plus tard, Estéban surgit devant eux. « Désolé pour le retard, j'ai cru voir le père de Lou dans la rue quelques maisons avant d'arriver ! » Lou ouvre des yeux ronds et réussit à articuler « Mais c'est impossible ! »

Une fois tous ensemble, ils enfilent leurs vêtements sombres et s'aventurent sur le chemin de la fête foraine. Ils pédalent à toute allure mais prudemment car il fait sombre et la route n'est pas éclairée. Estéban cherche à ne pas se faire repérer. Lou rêve de chanter sur la scène au milieu des attractions. Maeva pense déjà au retour stressant jusqu'à sa maison.
Elodie s'inquiète que ses parents ne s'aperçoivent de son absence. Guillaume profite du moment de vélo passé avec les copains. Zake, sa guitare sur le dos, s'imagine déjà sur l'estrade. Quant à Jane, elle espère essayer tous les manèges en une soirée.

Ça y est, les lumières de la fête approchent et finissent par les éblouir. La hauteur des manèges les impressionne. Les odeurs viennent leur chatouiller les narines. Les adolescents s'empressent de cacher leur vélo dans le fossé le plus proche pour ne pas être repérés par d'autres élèves du collège. Les enfants se faufilent entre les nombreuses voitures du parking et atteignent l'entrée du parc. Ils sont étonnés de ne voir aucun agent de sécurité devant l'entrée.

Lou ne voit personne, le parc semble calme, aucun bruit, pas de musique. Jane respire les bonnes odeurs de saucisses et de crêpes puis s'approche du stand : les fritures sont en train de cuire, les crêpes sont chaudes mais aucun vendeur n'est présent. Zake s'avance et pousse un cri de surprise : « Pourquoi n'y a-t-il personne ? ». Maeva jette un coup d'œil autour d'elle et s'inquiète. Guillaume et Estéban s'avancent vers le centre de la fête : les instruments sont installés, les micros et les enceintes sont branchés, les projecteurs sont allumés, les lasers tournent mais pas de musiciens.

Soudain Elodie se met à trembler, elle est terrifiée car elle entend les vrombissements des moteurs : les manèges fonctionnent mais vides ! Le vent s'engouffre dans les portes des cabines de la grande roue, entrebâillées. Les enfants s'angoissent, ils sont seuls…

Les enfants commencent à trouver cet endroit très louche et effrayant car il n'y a ni forains, ni badauds. Elodie marche vers un stand de steaks frites pour aller voir s'il n'y a pas un forain caché derrière. Elle regarde derrière le stand : il n'y a pas de forain. Puis, tout à coup, le portail se referme. Guillaume a laissé son vélo en travers. Quand il se ferme le vélo bloque et le portail se coince. Les enfants prennent peur : « Nous allons rester coincés ! ».

Zake s'écrit alors : « Il y a peut-être une solution pour débloquer le portail ! ».

Alors même qu'il dit cela, le vélo se casse et le portail se referme complètement.
Maeva dit : « J'ai peur ! Comment allons-nous rentrer chez nous ?! ».
Lou, toujours aussi courageuse, répond « Cherchons pourquoi tout le monde a disparu. ».
Jane, à quelques pas des filles, dit à Estéban « Est-ce que ça va ? Tu as l'air stressé… ».
Estéban lui répond « Je repense au père de Lou que j'ai cru apercevoir tout à l'heure… ».

D'une voix timide, Elodie intervient « Ne t'inquiète pas c'était peut-être quelqu'un d'autre… pour l'instant il faut que l'on quitte cette fête foraine fantôme. ».

Tout à coup, alors que les enfants cherchent à escalader le portail pour sortir, une sorcière apparaît. Elle porte un chapeau noir abimé, une grande robe noire déchirée et a un vieux balai à la main. Cette sorcière a de nombreuses verrues sur le visage et un grand nez crochu. Son visage semble verdâtre et ses cheveux ont des reflets rouges. Effrayés, les sept amis essaient d'escalader encore plus vite le portail. La sorcière utilise ses pouvoirs pour les ramener au sol et leur dit « J'ai fait disparaître tout le monde, si vous voulez revoir les forains et les badauds puis sortir, vous devez remplir la mission suivante : nettoyer la fête foraine. ». « Pourquoi ? » demandent alors les enfants, se calmant un peu. « Je ne supporte plus de voir les gens salir tout ce qui les entoure. » Sur ce, la sorcière fait apparaître des balais et une serpillère.

Perplexes, les enfants commencent donc à nettoyer la fête foraine. Ils font déjà la grande roue. Dedans, ils trouvent un ours en peluche qui leur dit « Allez nettoyer la scène ! ». Guillaume, étonné, chuchote dans l'oreille de Zake « C'est sûrement un ours ensorcelé par la sorcière… ». Dociles, les enfants vont nettoyer la scène. Lou et Zake s'imaginent s'y produire devant un public… mais Estéban les sort de leurs rêveries en disant « Vite, il faut nettoyer ! ». Ensuite, ils s'attaquent aux stands de crêpes, de frites et de burgers. Pendant que les autres nettoient les stands, Guillaume mange deux crêpes. Ensuite ils nettoient le train fantôme. A l'intérieur, ils entendent des « Ouuuuh !!! » mais c'était juste l'ours en peluche. Maeva s'écrie alors « Mais c'est mon doudou ! » et le range dans son sac à dos. Ses six amis rient.

Après avoir terminé le travail, ils se rendent vers la sorcière. Les enfants se regroupent pour parler avec elle, pour lui dire qu'ils ont terminé et lui demander d'ouvrir le portail. La sorcière dit « Hors de question ! ».

Zake s'exclame « Tu nous as dupé ! ».
Le groupe commence à être fatigué de toutes ces histoires mais ils suivent Zake et crient « Ouvre nous le portail ! »
La sorcière leur répond : « D'accord mais d'abord vous devez remplir une dernière mission ».
Estéban dit « Non, on veut se reposer après tout ce travail ! »

Elodie est d'accord avec Estéban. Les enfants s'éloignent et Estéban leur explique qu'il a un plan : ils vont faire semblant de dormir et profiter du fait que la sorcière s'éloigne pour s'échapper. Jane s'exclame alors « Mais que fait-on pour les forains et les badauds ? ».
Zake lui répond « Tant pis, il faut nous enfuir. On devrait d'abord appeler nos parents. » Estéban se retourne et voit une cabine téléphonique. Il dit « Regardez une cabine pour les forains ! ». Ils essaient d'appeler leurs parents mais ces derniers ne sont pas disponibles.

La panique les gagna alors. Pris au piège, enfermés, seuls et sous le contrôle d'une horrible sorcière… Que faire ?
Les enfants ont de plus en plus peur. Lou qui est la plus courageuse dit : « La sorcière est la seule à avoir la solution pour sortir de là. Nous devons aller la voir. »

Les sept adolescents avancent prudemment dans cette fête foraine déserte. Lou est en tête de la marche et progresse de manière déterminée. Il est hors de question qu'elle reste enfermée ici. Tout en marchant, une question la taraude : Estéban dit avoir vu son père. Que ferait-il dehors à cette heure et pourquoi les suivrait-il ?

Ils voient la sorcière assise sur un manège. Elle tient quelque chose dans ses mains et regarde à l'intérieur.
- Bon, nous voulons sortir d'ici. Quelle est la deuxième mission ?
- Vous allez tous avoir une tâche différente. Lou, tu devras réparer les manèges, Estéban, tu devras les repeindre, Elodie tu devras préparer un steak frites à chacun de nous, Jane tu devras replanter toutes les plantes piétinées par les personnes venues s'amuser ici, Zake tu devras préparer la boutique souvenirs, Guillaume tu devras t'occuper de l'électricité et Maeva tu resteras avec moi, nous allons préparer les billets d'entrée.
- Mais pourquoi devons-nous tout préparer pour l'ouverture de la fête foraine ?
- Cela fait 102 ans que je suis là. Ma fête foraine a été détruite par toutes ces personnes irrespectueuses qui sont venues s'amuser ici. Je ne veux plus de cela. C'est terminé. Maintenant, c'est moi qui décide et vous allez m'y aider. Tout doit être parfait. Je choisirai moi-même qui aura le droit de venir s'amuser. Toutes les personnes qui ont un jour manqué de respect à cette fête ont été punis et ne pourront plus rien détruire…
- Punis ?
- Allez ! Au travail maintenant.

La sorcière se téléporta à côté de Maeva et elles disparurent. Lou prit alors la parole :
- Nous devons nous mettre au travail et faire ce qu'elle attend de nous pour sortir, nous n'avons pas le choix. Je n'ai pas envie d'être punie et de connaître le genre de punition qu'elle donne.

Chaque enfant partit alors exécuter sa tâche. Estéban cherchait des pinceaux quand il aperçut une silhouette. Il la reconnut aussitôt. C'était le père de Lou, aucun doute là-dessus. Mais que faisait-il là ? Estéban se rendit vers Lou pour lui dire que son père était là. Il passa devant le stand de steak frites mais Elodie n'était pas là. Pourtant, il en était sûr, la sorcière lui avait donné la responsabilité de préparer le repas.

Etrange…
Il continua son chemin en direction du manège que Lou était en train de réparer.
- Lou ! Descends ! Je dois te parler de quelque chose.
Lou descendit prudemment du toit du manège. Estéban lui expliqua, tout essoufflé, que cette fois il en était sûr, que son père était à la fête foraine. Lou lui demanda de la conduire jusqu'à son père. De nouveau, ils passèrent devant le stand de steak frites.

- D'ailleurs, reprit Estéban, Elodie n'est pas là. Ne devait-elle pas s'occuper de la nourriture ?
- Oui, tu as raison. Où peut-elle bien être passée ? Bon, un problème à la fois… Déjà, montre-moi mon père.
Ils arrivèrent au lieu dit mais personne.
- Mais… je ne comprends pas, il était là.

Soudain, ils entendirent un cri perçant. C'était Jane. Ils coururent en direction de son lieu de « travail ». Personne, juste des traces de pas dans la terre. C'était une empreinte de chaussure avec une pointure correspondant plutôt à un homme. Les empreintes continuaient vers l'est.
- Suivons cette direction, ordonna Lou.
Les empreintes conduisaient au tableau électrique de la fête foraine.
- Guillaume ! S'écria Estéban. Quelqu'un va s'en prendre à Guillaume.

Ils avancèrent prudemment. Au loin, ils aperçurent une silhouette qui s'approchait de Guillaume. L'adolescent était de dos et en train de bricoler le tableau. Lou reconnut immédiatement son père. Elle vit son père s'approcher de plus en plus de Guillaume et le saisir brutalement.
- Papa !

Le père de Lou lâcha Guillaume de surprise et se retourna vers sa fille. Guillaume en profita pour s'enfuir. Un face à face… Lou et Esteban face au père de Lou… Lou commença à parler.
- Que fais-tu là ? Et que voulais-tu faire à Guillaume ?
Son père ne répondit pas. Il avait les yeux livides.
- Mais réponds-moi.

Mais toujours pas de réponse. Il sortit quelque chose de sa poche… une boule de cristal… Estéban reconnut l'objet. La sorcière l'avait dans sa main tout à l'heure sur le manège.
- Je suis sûr que ton père est sous l'influence de la sorcière. Cette boule est à elle. Elle le contrôle. Nous devons trouver comment briser le charme. La solution est là : ton père peut nous sauver.

Soudain, ils virent quelque chose bouger dans la boule.
- Oh mon Dieu, s'écria Lou. Les forains, les badauds, Jane et Elodie sont enfermées dans la boule. Il faut les sauver, tu as raison. Mon père est le seul à pouvoir nous aider. Il faut le sortir de sa torpeur. Soudain Estéban demanda :
- Au fait, pourquoi ton père est là ?
Lou était obligée de tout dire :
- D'accord, je suis courageuse, mais partir seule, comme ça, me mettait mal à l'aise, alors j'ai laissé un message à mon père lui disant que j'étais là.

C'est ce moment que choisit l'ours pour sortir de son sac et parler. L'ours de Maeva retrouvé sur le manège, que faisait-il dans le sac de Lou ?
- Moi je sais comment faire pour tout régler, dit-il.
Ils suivirent le plan de l'ours : il suffisait de casser la boule et tout le monde serait sauvé.

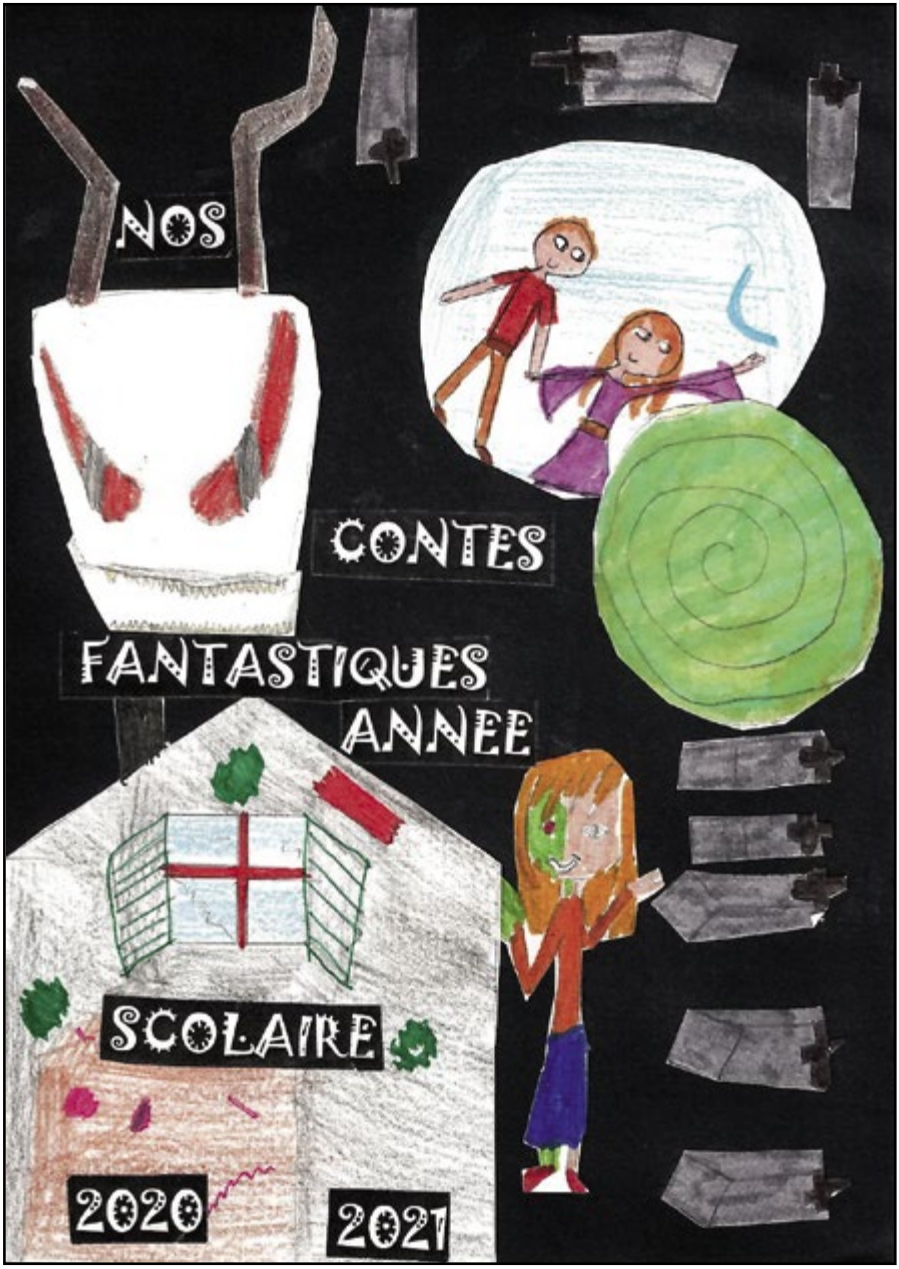
Lou sauta sur son père pour lui prendre la boule des mains, puis le repoussa avec ses pieds ; elle l'emporta par surprise. Ensuite, elle éclata la boule sur son genou. Une lumière étincelante apparut, enveloppa Lou puis se dissipa au moment où elle se retrouvait enfermée à l'intérieur de la boule, intacte et placée au creux de la main de la sorcière. Sous le choc, son père fut libéré de toute emprise, il était redevenu Jean-François Ligton, professeur de mathématiques. La sorcière semblait s'amuser beaucoup. Elle ricana : Ah ! Ah ! Ah ! Vous êtes enfermés dans ma boule pour l'éternité ! Sauf si … sauf si vous trouvez la solution de mon énigme.

A ce moment, Zake, Maeva et Guillaume, qui avaient été alertés par la vive lumière les rejoignirent.
- Ah ! Ah ! Ah ! Vous voilà au complet ! Le matin, je marche à quatre pattes, le midi, je marche à deux pattes et le soir, je marche à trois pattes. Qui suis-je ? Vous avez trois chances, pas une de plus !

Zake proposa un Alien à trois pattes. Une chance perdue, car ce n'était pas ça. Lou commença à souffler à l'intérieur de la boule pour faire de la buée. Estéban lut un o et Guillaume un u ou un m, il ne savait pas trop. Alors, ils s'exclamèrent : « un ours ! » Ce n'était toujours pas la réponse.
Jean-François Ligton se souvint avoir traversé une salle avec deux portes, l'une marquée vie et l'autre mort. Il décida d'y retourner. Il choisit la porte vie qui l'amena dans une bibliothèque antique. Il ouvrit l'encyclopédie de l'humanité, il vit écrit en grosses lettres : **l'homme règne animal.**

C'était ça la réponse, c'était l'homme ! Il s'en souvenait maintenant, la sorcière n'avait pas inventé cette énigme, c'était celle du sphinx. Il rejoignit le groupe et donna la réponse. La sorcière tint parole. Elle libéra tous ses prisonniers et disparut à jamais. Ce furent de belles retrouvailles.
« Alors, demanda Estéban, on le fait ce tour de grande roue ? »

Lou venait de se réveiller. Ses amis étaient là, et son père aussi. Elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait dans cette chambre d'hôpital. On lui expliqua qu'elle avait eu un accident de vélo. Alors elle s'écria :
- Désolée papa d'être allée à la fête foraine !
- Mais enfin, Lou, de quoi tu parles ?
- Tiens, proposa Maeva, tu veux que je te prête mon ours ? »
Au moment où elle le sortit de son sac, on put voir sur le visage de Lou une expression d'horreur…


NOS
CONTES
FANTASTIQUES
ANNEE
SCOLAIRE
2020
2021

VOYAGE AU PAYS EXTRAORDINAIRE

Il était une fois une famille modeste mais heureuse qui vivait dans une petite maison en bois à l'orée de la forêt. Le toit de chaume et les façades colorées donnaient envie de la découvrir. Le père était menuisier, il construisait des jouets pour les enfants et des outils qu'il vendait sur la place du marché. La maman était couturière, elle cousait les vêtements pour la famille, ce qui lui permettait d'économiser l'argent du ménage. Tous les deux travaillaient durement à la maison mais avec le sourire. Les enfants allaient à l'école du village. Marie aimait beaucoup la lecture. Elle appréciait se retrouver seule dans la cabane que leur père leur avait construite pour lire ses romans d'aventures. La tranquillité et le calme faisaient fonctionner son imagination : chevaliers, dragons, princesses, fées, sorciers, sirènes, ogres, guerriers, pirates, et trésors la faisaient rêver. Charles aimait bien bricoler avec son père mais son activité préférée était de se promener seul dans la forêt. Il suivait les traces d'animaux pour découvrir leurs secrets, les pistait jusqu'à leur tanière et semait dernière lui des petits cailloux pour ensuite retrouver son chemin.

Un jour, en fin de soirée, Marie et Charles allèrent chercher des champignons et ils se promenèrent un peu dans les bois. Ils marchèrent sur un champignon rouge et le ramassèrent. Ils le mirent dans le panier puis ils tombèrent sur des traces de pas qui les amenèrent dans un bois sombre. Ils virent une torche que Charles prit. Ils éclairèrent la suite des pas mais Charles fit tomber la torche par terre. Elle devint tout en feu et tous les arbres s'enflammèrent. Ils brûlèrent et les enfants firent demi-tour. Ils chutèrent dans un trou sombre qui les mena dans une grotte. Charles et Marie avaient devant eux un typhon. Ils se firent emporter.

Quand ils rouvrirent les yeux, ils se trouvaient dans la bibliothèque d'un château. Charles dit à Marie : « Mais qu'est-ce que c'est que ces vêtements ? Ils sont vieux ». Marie expliqua « On dirait des vêtements du Moyen-âge. J'en ai déjà vu dans les livres de l'école. ». Charles s'exclama « Tu penses qu'on est au Moyen-âge, Marie ? » Marie lui répondit « Cherchons dans ces livres. »

En effet, ils se trouvaient dans une grande bibliothèque majestueuse et remplie de livres datant de l'époque du Moyen-âge. Charles prit un livre et le lut. Voyant un autre livre briller, il reposa son premier livre et prit le second. Ce livre, intitulé « Grimoire très enchanté », était magique, il contenait des formules permettant de se rendre dans des mondes imaginaires. Charles reposa le grimoire en pensant que c'était une farce. Marie vit Charles reposer le livre et lui cria de l'autre bout de la pièce « Ne le repose pas, il a l'air important ! ».

Deux gardes qui passaient par-là entendirent Marie crier. Ils se précipitèrent vers la bibliothèque et virent les enfants. Marie et Charles eurent peur car les gardes n'étaient pas loin de Charles. Ce dernier courut et trébucha sur un livre.
Marie l'aida à se relever et récita rapidement une formule du grimoire : ***« Rabadiboudaba ! ».*** Les livres se mirent à voler dans tous les sens et un portail multicolore s'ouvrit.

Les gardes entendirent la formule magique et virent les deux enfants disparaître dans le portail. Tomas, le premier garde, s'écria « Jakson, on nous a dérobé un grimoire de très grande valeur ! Le roi va être très en colère, il risque de nous faire couper la tête ! » Tomas demanda donc à Jakson de réciter la formule magique pour récupérer le grimoire car il était plus loin que lui et ne l'avait pas bien entendu. Jakson récita à son tour la formule magique. Cela permit de maintenir le portail ouvert. Ils passèrent à travers et suivirent les enfants.

Les enfants arrivèrent dans un monde d'animaux fantastiques comme : des dragons, des crocodiles et des tigres volants, des chiens bleus et même des centaures … C'était un monde où tout pouvait voler. Les arbres étaient en chocolat et leurs feuilles en pâte à sucre goût menthe. Le sol était en chamallow. Marie constata que les pierres étaient faites à partir de sucettes et que l'eau était en fait du chocolat. Au loin ils apercevaient un volcan. Charles dit « C'est quoi cette lave ? On dirait de la crème chantilly ! ». Marie lui répondit : « Charles regarde, une famille de dragons ! ». A côté d'eux se trouvait un village. Les maisons étaient faites en bretzel ou en bonbons.

Les dragons emmenèrent les enfants dans une maison en pain d'épices pour les protéger. Les enfants montèrent dans le grenier, et regardèrent par la lucarne ce qui se passait dans le village.

Les dragons firent entrer les gardes dans une maison en caramel, et à l'aide d'une petite flamme crachée par l'un d'eux, le caramel fondit et bloqua les gardes à l'intérieur de la maison. Les dragons s'applaudirent en battant des ailes, faisant tomber des pépites de chocolat.
On entendit soudain les dragons rugir. Marie dit à son frère:
- Attends, ils essaient de communiquer avec nous!
- Tu es sûre ? Tu sais parler dragon ? Tu es pleine de surprise sœurette !
-T'inquiète, c'est comme ça, je t'expliquerai plus tard, revenons à nos moutons. Les dragons disent que les gardes vont être bloqués pendant 2 ou 3 heures.
- Cela veut dire que nous avons 2 heures pour sortir d'ici !

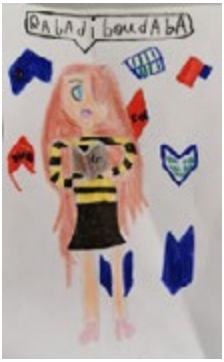
Les enfants commencèrent à réfléchir quand la maison se mit à trembler: c'étaient les dragons qui s'approchaient d'eux. Le plus grand des dragons leur dit:
- La voie est libre, pas de temps à perdre, dépêchons- nous!! Montez sur notre dos!
- Tu crois qu'on peut leur faire confiance? demande Charles à sa sœur.
- N'oublie pas que je suis passionnée par les dragons, et j'ai appris à communiquer avec eux grâce à mes lectures! Sois tranquille.

D'un battement d'ailes, les dragons firent monter les enfants sur leur dos. Après un rapide tour du village, ils les emmenèrent au-dessus du volcan de chantilly. En commençant le voyage, ils virent des crocodiles portant des lunettes de soleil en bretzel se faire bronzer sur une plage de sucre vanillée, bordée d'arbres en chocolat. Ils croisèrent des tigres volants, et en suivant le sentier en chocolat limité de pierres en sucettes, ils aperçurent des centaures qui se régalaient du chocolat de la rivière. Les dragons frôlèrent un arbre en chocolat et les enfants arrivèrent à en casser une branche. Ils aperçurent un tigre volant poursuivi par un crocodile qui essayait de lui mordre les fesses.

Les enfants furent impressionnés, ils restèrent bouche bée, quand soudain ils se retrouvèrent dans un brouillard. Les dragons passèrent dans des nuages, qui étaient en fait de la barbe à papa. A la sortie des nuages, ils aperçurent une magnifique prairie en fleurs, faite de beignets qui les mit en appétit. Les dragons se posèrent quelques instants, les enfants goûtèrent les fleurs, quand une pluie de popcorn arriva sur eux! Les enfants furent émerveillés. Charles dit: ce paysage est magnifique!
C'est vrai, tu as raison, c'est vraiment magique!

Les dragons ralentirent, et firent atterrir les enfants en haut d'une montagne en meringue, sur laquelle les chiens bleus faisaient du ski. Cela fit très envie aux enfants quand soudain, ils aperçurent au loin un château. De loin, ce dernier semblait très coloré: cela faisait penser à des sucres d'orge. Le toit était rouge couleur fraise, comme des bonbons réservés aux enfants!

Le fossé qui encerclait le château fumait ! On apercevait de gros canons en haut du château, mais que pouvaient-ils bien lancer? On devinait un pont-levis, qui semblait fermé. Le donjon était aussi très visible. Les dragons expliquèrent aux enfants que leur rôle s'arrêtait là. Les enfants devaient maintenant aller à la rencontre du seigneur et accepter son défi s'ils voulaient rentrer chez eux. Mais d'abord, pour se rendre au château, les enfants devaient utiliser une formule qui se trouvait dans le grimoire. Marie devint alors aussi blanche que la meringue, et dit à son frère: "Mais qu'avons- nous fait du grimoire?….



Le petit dragon se mit à tousser, les autres le questionnèrent:
- Que t'arrive-t-il?
- Ze ne sais pas, z'ai manzé quelque chose qui ne passe pas!
Il se mit alors à tousser, ouvrit grand sa bouche, et le grimoire en sortit. Les enfants hésitèrent à le ramasser car il était bien dégoûtant, quand Marie dit à son frère: Non, mais, tu peux arrêter de faire « ta chochotte » !
Vexé, du bout des doigts, Charles attrapa le livre. Celui-ci était tellement gluant qu'il lui échappa des mains. Il tomba alors ouvert aux pieds de Marie, qui vit la formule, et la lut:
« Rabadiboudaba ! »

Les deux enfants se retrouvèrent proches du château, sur un chemin barré par une grosse pierre.
Ils entendirent des gros bruits de pas qui s'approchaient d'eux …

Ces pas faisaient un bruit assourdissant, le sol tremblait. Les enfants furent obligés de se boucher les oreilles…C'ETAIT UN OGRE !!!! Il était en miel, avec des yeux en réglisse et un nez en fraise Tagada. Sa bouche était un fil arc-en-ciel acidulé et ses oreilles étaient en chocolat. Ses bottes étaient constituées de guimauve. Sa ceinture faite de dragées gélifiées multicolores avait une boucle en sucre d'orge… Plus imposant qu'effrayant finalement !

Les enfants s'avancèrent vers l'ogre et aperçurent une épée plantée dans le genou de l'ogre, sans doute un souvenir d'une ancienne bataille. Charles, qui était un jeune garçon courageux, retira l'épée de la masse gluante et collante en enfonçant son bras entier au niveau du genou de l'ogre. Le monstre gluant dut sentir quelque chose car en bougeant brusquement, il détruisit la grande pierre rectangulaire qui bloquait le passage, et qui finalement était faite en gaufrettes, puis fondit et forma une grosse flaque de miel au sol.

Les enfants taillèrent grossièrement une échelle dans l'immense gaufrette en grignotant quelques morceaux. Cette échelle leur permit d'accéder facilement aux chaines du pont-levis en réglisse, et ils les coupèrent facilement avec l'épée. Les enfants entrèrent dans la cour où des gardes dormaient. Sans faire exprès, Marie donna un coup de pied dans une dragée, provoquant un petit bruit. L'un des gardes ouvrit un œil. Elle en profita pour lui expliquer qu'ils cherchaient à rencontrer le roi. Le garde leur apprit que le roi prenait son bain ! Mais il recevait volontiers les visiteurs dans sa salle de bains et le garde accepta de les conduire à lui.

Ils arrivèrent dans une immense salle de bains. Les fenêtres étaient des vitraux faits de caramel dur, les murs étaient en pain d'épices et le sol en pâte à sucre rose, doux et moelleux. Des gardes aux armures faites en petits beurres se tenaient de chaque côté de la baignoire. Sur un fauteuil en gélatine trônait la couronne.

Dans la chaleur du bain de chocolat fondu, le roi se détendait en buvant une limonade fraîche. Sous le plancher, un dragon soufflait pour chauffer le bain en faisant des bulles de chewing-gum à la menthe. Des hommes en chocolat lui massaient le dos avec du caramel fondant.

- Bienvenue dans mon palais ! » clama le roi. « Que voulez-vous ?
- Nous sommes deux enfants, et nous nous prénommons Marie et Charles. Nous sommes perdus dans les couloirs du temps. Nous sommes arrivés par hasard dans votre merveilleux pays sucré mais nous voudrions enfin rentrer chez nous. Pouvez-vous nous aider ? , demanda Marie, qui était moins timide que son frère.
- Si vous voulez rentrer chez vous, il va vous falloir passer une épreuve. Il faudra d'abord vous rendre dans ma bibliothèque, où vous trouverez le livre le plus ancien, contenant un parchemin transparent. Il vous faudra le plonger dans l'eau de la rivière Limonade afin de le rendre lisible. Une formule magique apparaîtra. La rivière coule au pied d'un volcan. »

Ils se mirent en route après avoir remercié le roi. Le chemin menant à la bibliothèque était fort bien indiqué dans les couloirs interminables du château. Ils arrivèrent, devant une lourde porte.

Ils pénétrèrent dans une vaste pièce dont les murs étaient recouverts d'ouvrages multicolores jusqu'au plafond. Un très vieux grimoire était posé bien en évidence sur une petite table ronde. Il contenait non pas un, mais trois parchemins ! Ils s'emparèrent de l'ouvrage et partirent en direction du volcan qu'ils apercevaient au loin, crachant une fumée aux allures de barbe à papa.

Ils traversèrent une luxuriante forêt puis arrivèrent sur les berges d'une rivière pétillante comme de la limonade qui entourait le volcan. Des licornes blanches s'y désaltéraient. Des sucettes poussaient le long du rivage. Les enfants en arrachèrent une et remplirent le bâton de sucette géant de l'eau de cette rivière magique puis versèrent ce liquide sur les trois manuscrits.

Le premier révélait une publicité pour des chaussettes, le deuxième était une ordonnance prescrivant un remède pour traiter les verrues du roi… Quel soulagement quand le troisième fit apparaître la formule attendue …

« Ramenez-nous chez nous, ababdiboudabou »

Ils répétèrent deux fois cette formule magique et furent à nouveau happés dans un tourbillon de brume où apparaissait une forme étrange…

Charles et Marie arrivèrent dans un autre monde : celui-ci était plutôt calme et monotone. Soudain, un extra-terrestre surgit devant eux. Il dit « m'appelle Zbeubi, viens planète 555, moi vous avoir vu sur autre monde, moi vous aider rentrer maison ».

Charles très surpris par cette apparition fait un bond en arrière tandis que Marie est subjuguée par cet individu. Zbeubi leur explique comment il est arrivé jusqu'à eux : « étais vaisseau spatial, moi pu energie pour avancer, arrivé ici ». Charles ne comprend rien à son discours alors que Marie arrive à déchiffrer ce qu'il dit.

Marie explique à Charles que Zbeubi est arrivé ici par accident. Elle lui demande s'il pourrait les remmener sur terre dans leur dimension. Zbeubi leur répond qu'il sera en capacité de les aider avec son téléportable mais il faudra le réparer. Marie lui pose la question « où se trouve ton vaisseau ? »

Zbeubi lui répond «vaisseau derrière vous ! »

Ils partent tous voir le téléporteur et décident de le rénover : ils vont fabriquer un moteur avec l'énergie solaire. Ils décident ensemble d'intégrer le téléporteur dans le vaisseau pour le rénover. Zbeubi sait réparer mais il a besoin de l'aide de ses deux nouveaux amis. Après être montés à bord, ils attendent le lever du soleil pour décoller et traverser le mur du temps.

Des secousses perturbent leur voyage, ils doivent se tenir fermement. Tout à coup, ils doivent éviter des météorites. De plus, n'ayant plus guère d'oxygène, ils perdent tous connaissance sauf l'extra-terrestre. Zbeubi les déposa dans leur leur lit, il retourne chez lui.
Le lendemain matin, Charles et Marie se réveillent en sursaut, en sueur. Charles dit « j'ai fait un rêve étrange » alors que Marie se souvient de tout dans les détails ; Marie a de la guimauve dans les cheveux. Ils virent des traces de pas devant leur lit, c'étaient celles de Zbeubi.

Zbeubi leur a déposé un message écrit ***« SuiS ReTouR MaiSon voUS Aime Amis pOur La VIe »***

Année scolaire
2020 - 2021.
NOS CONTES
Fantastiques

LA MYSTÉRIEUSE SORTIE

C'était une journée basique pour moi. Mon père se leva tandis que ma mère préparait le petit-déjeuner, mon frère écoutait du heavy-metal à fond dans sa chambre, ma sœur révisait ses leçons et notre chat réclamait un morceau du petit-déjeuner et moi je réfléchissais à un moyen d'éviter la sortie scolaire d'aujourd'hui.

Justement, en parlant d'eux, je vais vous les présenter. Mon père, Teddy Wall, est dentiste. Grâce à son métier, nous avons pu nous offrir un grand appartement sur la 72ème rue à Manhattan. Ma mère Joy Wall est bibliothécaire. Mon frère, Lukas, a 14 ans et est quelqu'un que l'on pourrait qualifier de « bad boy ». Il ne va jamais en cours et est très bagarreur. Ma sœur Sophie, a 13 ans et est complètement son opposée : première de la classe, surdouée (elle a sauté deux classes), elle rêve de devenir chercheuse pour l'Icahn School of Medicine at Mount Sinai. Notre chatte Katie, petite chatte noire et blanche aux grands yeux verts, est très coquine et est sur le point de devenir une star de Tik Tok grâce à moi. Ah mince, au fait j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle James. J'ai 10 ans. Avant on habitait à la campagne mais pour le travail de mon père nous avons dû déménager dans l'Upper East Side. Ici, tout me fait peur : le bruit, la foule, les attentats, les gratte-ciels… bref tout. Vous l'aurez compris, nous n'avons rien en commun dans notre famille à part notre physique. Nous sommes tous les cinq bruns, nous avons les yeux bleus, nous sommes de corpulence normale. Un autre point commun : notre amour pour le football américain. Le jour du Super Bowl, nous ressemblons à une famille soudée. Nous sommes des fervents supporters des Titans du Tennessee.

Mais ce n'était pas un jour de match, et mon problème n'était pas réglé ! Toute la famille terminait donc son petit déjeuner, quand mon père annonça: - Allez, c'est moi qui t'emmène ce matin James !

Et zut ! Mon cœur battait de plus en plus vite, le temps passait, je n'avais pas trouvé de solution pour échapper à la sortie, quand maman prit la parole à son tour:
- « Quelque chose ne va pas James ?
- Si, mais dis-moi, qu'as-tu mis dans mon sac ?
Maman me tendit alors ma boîte à déjeuner.
- Je ne vais pas prendre de repas, je n'ai pas faim ! Je crois que je fais une allergie aux tomates et aux épices.

- Mais je ne t'ai jamais vu avoir d'allergie.
- Si si, j'en ai parfois, ça me fait des plaques de boutons, mais je ne t'en ai jamais parlé !
- Bizarre ! Prends ce repas, mange, et on verra ce soir ! Allez, dépêche-toi, je n'ai pas tout mon temps !
Je sentis alors une boule au ventre se former. J'étais aussi un peu énervé car je n'avais pas réussi mon coup. Tant pis, je pouvais encore trouver une autre solution dans la voiture, pendant le trajet jusqu'à l'école.

En descendant les escaliers d'un pas lent, je sentis mes mains moites et glissantes, et de drôles de sensations dans les jambes. Arrivé devant le garage, je tremblais de tous mes membres. Je ne savais pas si j'allais arriver à monter dans la voiture. Je commençais à ronchonner quand Papa intervint :
- Ça suffit, arrête de faire cette comédie, tu n'es plus un bébé ! Monte dans la voiture.
J'étais à ce moment-là vexé, et en colère. Je rentrai dans la voiture, m'installai à l'arrière, j'avais envie de crier, de pleurer, quand, en posant mon cartable, je vis, sur le siège, un livre. Sur la première de couverture se trouvait une femme, accompagnée d'un loup garou ! Je m'approchais du livre, les yeux de la dame brillaient et bougeaient… Et d'un coup, Papa démarra ! Je me redressai, quand mes pieds heurtèrent un objet dur. Je me baissai… Et là, je vis une boîte. Sur celle-ci, le même dessin que sur le livre, sauf que cette fois-ci, c'étaient les yeux du loup garou qui bougeaient et brillaient… Quand soudain ….

Les pages du livre se mirent à tourner, les images commencèrent à bouger. Quand elles s'arrêtèrent, une lumière envahit la voiture. La boîte s'ouvrit et m'aspira. Je fus transporté dans un monde inconnu. Je commençais à avoir peur, j'avais la boule au ventre. J'aperçus alors la femme du livre. Elle avait les cheveux noirs et un air méchant. Elle s'approcha.
- Où suis-je demandai-je ? Je veux rentrer chez moi !
- A minuit, tu rentreras chez toi, personne ne s'apercevra de ton absence, répondit-elle. Mais attention à toi, ici il y a plein de dangers. »

J'allais donc louper la sortie scolaire ! Mais je m'inquiétais car une autre question me trottait dans la tête : « Comment allais-je rentrer chez moi ? » J'entendis alors de la musique. Je me retournai tout à coup et je vis un monde incroyable. Il y avait des « likes » dans le ciel et des Emojies qui flottaient dans les airs. J'observai aussi de beaux magasins qui brillaient de mille feux. Les murs étaient des écrans.

Soudain, je vis sur un écran Kattie, ma chatte, et moi en train de danser la Macarena. Je rougis alors comme une tomate ! Je me précipitai vers ma chatte mais quand je voulus la toucher, ma main s'enfonça dans l'écran…. Je trébuchai et … je tombai…

Je découvris la dame aux cheveux noirs installée sur un trône. Elle se présenta : « Je suis la dame Tik Tok, la reine de Tik Tok. Regarde autour de toi, il y a le palais des stars là-bas et ici la scène des musiques. Si tu veux rentrer chez toi, tu devras défier le loup garou, le roi des Likes. »
Je partis donc au palais des stars pour le défier. Sur le chemin, je vis ma chatte Kattie. Je lui demandai d'aller voir tous ses amis pour qu'ils me mettent des Likes. Une fois arrivé, je vis le loup garou dans une prairie d'écrans. Il était immense, il montrait ses crocs acérés. J'avais peur. Soudainement, tout se transforma en petits pixels. Je reconnus la voix de Google nous dire : « Le concours commence ! »

L'animal émit un cri perçant. J'hésitai, mais j'avançai tremblant. Sur un écran s'affichaient des danses à reproduire. Nous dansâmes chacun à notre tour. Les likes montaient à une vitesse folle au-dessus de nous. Mais qui allait gagner ? J'avais la boule au ventre.

Tout à coup, la pièce se re-pixélisa. La dame Tik Tok prit la parole : « Voici vos résultats. Pour la première fois, le loup a perdu ! »
J'étais fou de joie.
Mais une question me trottait dans la tête : « Le loup allait-il accepter la défaite ? »

Furieux, le loup Garou n'accepta pas sa défaite et alla voir la reine. Il lui dit : « James a triché.
- Qu'a-t-il fait ? répondit la reine.
- Heuuuuuuu comment dire ça ? dit le loup.
- Alors qu'a-t-il fait ?
- Je ne sais pas exactement mais je sais qu'il a triché.
- Je lui en parlerai ! répliqua la reine. Elle appella un émoji et dit :
- Emoji, demande à James de venir. »

Interloqué, ce dernier vint. Il questionna la dame Tik Tok :
- « Majesté, que voulez-vous ?
- Avez-vous triché ?
- Non je n'ai pas triché !
- Vraiment ?! Loup garou viens ici !

- Il a triché ! dit le loup garou.
- Non c'est faux, croyez-moi ! s'exclama James, inquiété.
- J'aimerais faire un autre concours pour prouver que je suis le meilleur et que James n'aurait jamais gagné sans tricher, dit le loup. Il faudrait obtenir le plus d'abonnés avant minuit.
- D'accord, dit James.
- Je suis d'accord également. » accepta la reine.

En un rien de temps, la reine organisa un deuxième concours et rapidement tout fût prêt. Elle avait fait installer un écran géant sur le château des stars afin que tous les émojis habitant la ville puissent venir voir les vidéos des deux concurrents.

Nos deux participants se séparèrent et entrèrent dans le château. Le loup alla dans une pièce mais il espionnait James de temps en temps. James dit à Kattie de venir pour faire des vidéos avec elle car, grâce à Kattie, il avait toujours été plus populaire.

Jaloux, de leur succès, le loup garou fit tout pour gâcher les vidéos de James et Kattie. Puis il se dit « Il faut que j'arrive à passer derrière eux ! Je sais comment faire, je vais passer discrètement pour qu'ils ne m'entendent pas ». Mais, pas de chance, il y avait une peau de banane derrière James alors qu'il dansait avec sa chatte. Tout à coup, le loup glissa sur la peau de banane et tomba. Il se refugia dans la salle de matériel de cirque qui était à deux pas. Puis, il sortit de la salle et s'emmêla les pinceaux dans les cerceaux, le tout, en jonglant devant James et Kattie. Le loup tomba devant eux. Le public, devant l'écran géant, rigola et s'abonna à la chaine de James et Kattie. La reine vit le loup tenter de saboter la vidéo de James mais elle ne dit rien car elle sortait avec lui…
Le loup alla voir la chaîne de ses concurrents et s'énerva car ils avaient plus d'abonnés. James alla voir la reine et dit « Le loup garou a essayé de gâcher ma vidéo ! ». Calmement, la reine lui répondit « Mais c'est grave ! ». Cependant au bout d'un long moment, elle n'intervenait toujours pas. Puis, soudain un émoji stressé apparut et dit à James « La reine sort avec le loup, elle est de mèche avec lui. Elle veut qu'il perce dans ce milieu. ». Il le crut.

En effet, la reine était de son côté et l'aidait à tout prix afin qu'il gagne plus d'abonnés avant minuit. Voilà pourquoi elle n'était pas intervenue lorsque le loup essayait de saboter la vidéo ! Attristé mais pas abattu, James se précipita vers son téléphone car il eut l'idée de dévoiler le secret de la reine et du loup dans une vidéo. Aidé de Kattie, il commença à tourner : « Le loup et la reine sortent ensemble, ils ont triché. Quand le loup a essayé de saboter mes vidéos, la reine l'a vu mais n'a rien fait. ». Pour étayer ses dires, il passa en même temps un diaporama de photos (envoyées par l'émoji stressé) montrant ses rivaux ensemble.

Dans le public, les émojis commençaient à se demander comment tout cela allait bien pouvoir se terminer… Certains émojis étaient inquiets. C'était injuste que la reine et le loup-garou fassent une alliance. A eux deux, ils détenaient tout le pouvoir du royaume de Tik Tok. Il fallait encourager James pour que leur monde change mais aussi convaincre tous les émojis que la triche ne servait à rien. James avait fini d'envoyer son diaporama. Les émojis étaient tournés vers le jeune garçon et sa chatte, le monde de Tik Tok restait figé, les emojis déboussolés restaient inactifs. Quand, tout à coup, un cri perçant retentit, le loup arriva furieux et mécontent. Dans ses yeux dansaient des flammes.

Kattie protégea James, se jeta sur la bête et mordit le loup-garou, tandis que l'émoji stressé allait au palais pour lancer une nouvelle vidéo. Le loup étant à terre, James en profita pour réaliser une nouvelle danse. L'abonnement à sa chaîne augmentait de façon vertigineuse. Que de likes ! James atteignit sans tarder des millions d'abonnés et sauta de joie. Il avait réussi l'impossible. Il avait détrôné le loup et mis à pied la reine en même temps. Ces derniers furent bannis sur le champ du royaume de Tik Tok.

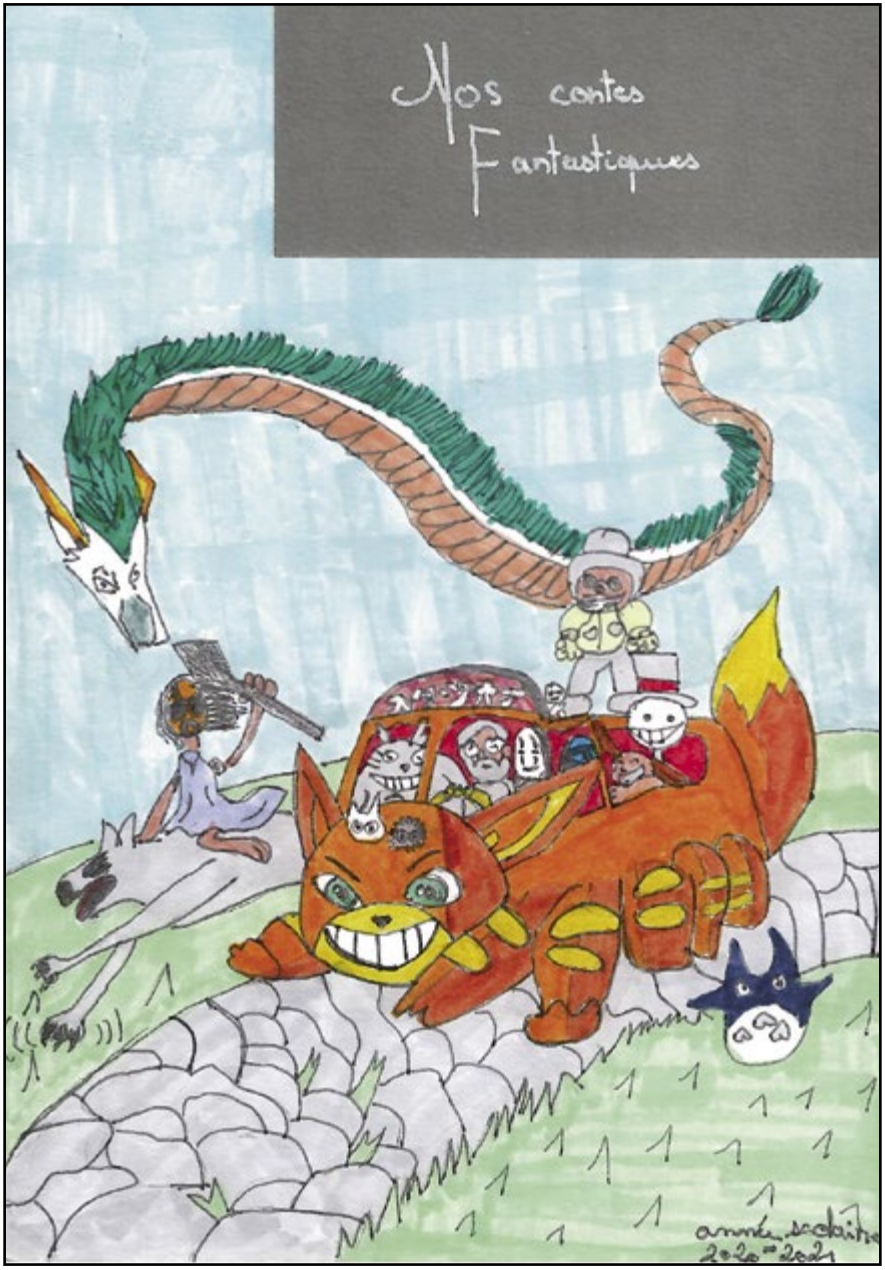
James avait l'occasion de rentrer chez lui mais refusa gentiment avant d'avoir décidé qui dirigerait ce royaume bien caché. Une réunion d'émojis était prévue à la première heure du lendemain.
- « Cher James, nous te sommes très reconnaissants pour avoir sauvé notre royaume de la reine et de son loup-garou. Comment pourrions-nous te remercier ? Voudrais-tu devenir notre roi ? demandèrent les émojis.
- C'est très généreux de votre part, mais je ne puis accepter votre offre. Ce royaume vous appartient, c'est à vous de le gouverner, dit-il, inquiet d'évoluer dans un monde aussi peuplé. Je dois repartir, ma famille m'attend, ajouta-t-il.
Les émojis furent surpris par cette décision incohérente de la part de James. Comment refuser d'être roi ? Pourquoi vouloir vivre ailleurs que dans le royaume de Tik Tok ?

- Je vous propose une autre solution, vous serez tous libres et il n'y aura plus ni rois ni reines, Tik Tok sera une république où chaque dirigeant sera élu pour 1 an. Je vais vous aider à organiser cette première élection.

Les émojis étaient contents de cette proposition, ils étaient désormais libres de choisir comment faire évoluer leur monde. James, heureux de satisfaire ses amis, se rendit à la salle du trône de l'ancienne reine et chercha avec Kattie le livre et la boite qui l'avaient transporté ici. Enfin, après quelques minutes de recherche, il les trouva sur une étagère du palais. Mais sur la couverture du livre, ce n'étaient plus les yeux du loup-garou, mais le visage rayonnant de l'émoji stressé entouré de ses compatriotes.

Après une fin de journée chargée à préparer les élections, il était temps pour lui et Kattie de dire adieu à leurs amis. Tous les émojis applaudirent James pour les avoir sauvés, et lui offrirent un téléphone directement connecté au monde de Tik Tok pour qu'il puisse continuer à danser et à être populaire.
- Cher James, nous te confions cette boite et ce livre pour que tu puisses revenir à ta guise dans notre royaume, expliqua l'émoji stressé. Nous sommes heureux d'avoir fait votre rencontre. Nous regarderons vos danses avec beaucoup d'attention, comptez sur nos likes !
- Merci de m'avoir bien accueilli, je prendrai soin de mon téléphone.

James ouvrit la boite sous les regards ébahis des émojis et se retrouva dans la voiture. Son père conduisait toujours et lui demanda : - Ta sortie était-elle intéressante ?


Nos contes
Fantastiques
année scolaire
2020-2021

LOIN DE NOTRE MONDE

C'était un soir d'hiver, il y a bien des années de cela, en 1997. Jean-Bernard et Michèle Laroque venaient de déménager avec leurs trois enfants dans une petite maison, au cœur de la forêt de Mororat, dans les Pyrénées. Le papa avait des cheveux dorés étincelants, des yeux bleus comme les cieux et des moustaches marron et piquantes. Les enfants ressemblaient à leur maman avec des cheveux couleur d'automne étincelants dans la lumière. Mathéo et Aurel, âgés de douze et quatorze ans entraient dans l'adolescence ; Hinata, leur petite sœur, venait de fêter ses quatre ans.

Les Laroque avaient très peu d'argent et avaient déménagé en campagne pour éviter la misère. Avant, ils habitaient en ville, rue Marcel Langer, entre le lycée Mamoudzou et une église qui faisait toutes les religions du monde, en face d'un grand parc. Ils avaient vu cette ferme en vente, vraiment bon marché. Le prix les avait intrigués au début mais ils étaient trop contents de l'aubaine pour continuer à se poser des questions. C'était décidé, ils habiteraient dans une ferme et seraient bergers. La maison, construite en pierre un siècle plus tôt, était solide mais sans chaleur. Elle comportait une cave, un étage et un grenier. On y accédait depuis la route par un petit chemin qui serpentait jusqu'au bâtiment de la ferme. A l'arrière, le chemin croisait la rivière l'Arrioutou qui n'était qu'un ruisseau à cet endroit, et se terminait en un sentier étroit barré par une pancarte « accès interdit ».

La nuit venait de tomber et Jean-Bernard préparait la soupe du soir quand il entendit frapper à la porte. Il alla ouvrir et vit apparaître une femme entre deux âges avec des cheveux gris en pétard et une drôle de moustache bleue très voyante. Ses yeux rouges comme la braise étaient à l'abri sous des sourcils épais. Ses joues blanches et rondes donnaient un air sympathique à cette curieuse personne. Elle se présenta : « Je suis Georgette, je viens vous souhaiter la bienvenue et vous inviter à prendre le thé chez moi pour faire connaissance avec mes treize chats et tout apprendre du voisinage. »

Jean-Bernard ne savait plus quoi dire, choqué par cette apparition. Que dire? Qui était cette femme ? Michèle qui avait entendu une voix féminine à la porte approcha. Elle eut un moment de recul quand elle aperçut la dame dans l'entrebâillement de la porte. « On est bien loin de la ville, aucun doute là-dessus… » se dit Michèle. Mais au-delà de la surprise, ils ressentaient tous deux de la crainte. Il faut dire que Georgette avait un physique particulier…

« -En… enchanté Georgette, je m'appelle…
- Jean-Bernard, oui je sais. Et derrière vous, c'est Michèle. Bonjour ! Où sont donc vos trois merveilleux bambins ?
- Euh… mais… co…comment savez-vous tout ça ?
- Je sais absolument tout. J'ai des pouvoirs… Je peux tout vous dire de vous… Vous venez de la ville et vous avez cette bâtisse pour une bouchée de pain.

Michèle avait avancé prudemment, elle avait tout entendu. Comme Jean-Bernard, elle ne savait pas quoi répondre et restait bouche bée. Tout à coup, Georgette se mit à exploser de rire, un rire rauque, un peu effrayant il faut avouer.
- Si vous pouviez voir vos têtes à cet instant… Ah, ah, ah…
Georgette retira sa moustache bleue, recoiffa ses cheveux et leur avoua :
-Tout cela n'est qu'un déguisement… fausse moustache, lentilles de contact… et mon frère est l'agent immobilier qui vous a vendu cette maison.

Jean-Bernard et Michèle eurent un soupir de soulagement.
- Bien, je recommence, je m'appelle Georgette, je suis bien votre voisine et j'ai effectivement treize chats et mon invitation à prendre le thé tient toujours. Venez, je vous le conseille, n'êtes-vous pas curieux ? Vous venez d'arriver dans un village qui regorge d'histoires et votre maison en est le cœur.

Mathéo et Aurel avaient tout entendu et ils étaient très curieux… Leurs parents saluèrent Georgette en lui promettant de passer. Cependant, toute la famille savait qu'ils n'iraient jamais. Après une nuit de sommeil, Mathéo et Aurel avalèrent leur déjeuner et décidèrent d'aller se présenter à Georgette, dans l'espoir qu'elle leur confie ses secrets…

Ils arrivèrent devant une maison tout aussi étrange que sa propriétaire… Des formes biscornues, un toit plein de trous et des chats qui rôdaient partout. Ils sonnèrent.
- Bonjour, les enfants… je vous attendais.

Effectivement, trois tasses de thé fumantes et des petits gâteaux plus que douteux étaient sur la table. Cet accueil aiguisa encore plus la curiosité des deux aînés.
- Bien je vais vous raconter l'histoire de ce village et de votre maison. Venez…
Georgette se dirigea vers le placard de sa cuisine. Mathéo et Aurel étaient surpris mais trop curieux pour ne pas la suivre. Le placard s'ouvrit… Mathéo et Aurel avaient les yeux écarquillés. Devant eux, leur monde… mais différent. La terre était rouge, plus de verdure, plus d'animaux… que de la poussière et de la chaleur.

- Venez…
Ils suivirent Georgette. Une chaleur de plomb les envahit.
- Attention, soyez prudents… Ici, vit le maître du village. C'est son royaume et son palais est votre maison. Il n'a aucune pitié et détruit tout sur son passage.

Soudain un bruit sourd se fit entendre. Ils se retournèrent et virent une chose qu'ils n'auraient jamais pensé voir un jour. Les treize chats s'assemblèrent autour du plus grand et se transformèrent en un seul gigantesque et impressionnant chat bleu. Les enfants frissonnèrent à la vue de cet immense félin. « Georgette, que font-ils ? » s'écria Aurel. Georgette calma les enfants tellement stressés qu'ils étaient en train de suer à grosses gouttes.
- N'ayez pas peur, Patte de Feu prend toujours cette forme lorsqu'il pénètre dans ce royaume.
- Pouvez-vous nous dire où nous sommes ? s'exclama Mathéo.
- Il s'agit du Royaume Inversé. Il s'étend à perte de vue et l'entrée se situe dans le placard à balais de ma cuisine. Nous sommes en-dessous du monde réel. Ici vit le maître du village.
- Le maître du village ? interrogea Aurel. Mais qui est-il ? A quoi ressemble-t-il ?
- C'est une vieille créature ancestrale qui vit ici depuis 3000 ans, répondit Georgette. Il a une tête de dragon, peut cracher du venin et tuer ses ennemis en une seconde… Son nom est Glouglou.
- Pourquoi Glouglou ? demanda Mathéo, surpris.
- Il peut respirer sous l'eau et même se transformer en n'importe quelle créature aquatique, y compris les algues ! Mais j'en ai déjà trop dit, allons nous mettre à l'abri…"

A ces mots, le sang d'Aurel et Mathéo se glaça ! Ils suivirent Georgette et marchèrent de longues heures, jusqu'à atteindre une petite cabane à l'orée de la forêt. Le soleil commençait à se coucher, la nuit tombait…

- Essayez de trouver un coin confortable pour vous reposer, quant à moi, je vais surveiller les alentours, annonça Georgette."
Les deux enfants réussirent à trouver le sommeil, mais cela ne fut que de courte durée… Mathéo s'éveilla au beau milieu de la nuit, car il avait aperçu une lueur bleue au loin dans la forêt, accompagnée d'un bruit étrange. Paniqué, il réveilla sa sœur. Ils discutèrent brièvement, et décidèrent de sortir et d'aller voir d'où venait cette lueur bizarre. Alors qu'ils s'enfonçaient dans les bois, ils virent une mystérieuse silhouette se dessiner dans l'ombre.

Ils n'en croyaient pas leurs yeux : c'était Georgette, en train de se transformer ! Elle se mit à grossir, grossir, grossir ! Des ailes poussèrent dans son dos ! Et alors que des flammes sortaient de ses mains, elle devenait de plus en plus transparente !
Mathéo et Aurel bondirent en arrière et firent du bruit. Georgette se retourna soudainement.

- Que faites-vous là, bande de petits fouineurs ?! s'écria violemment Georgette, les yeux rouges de colère. Sur ce, les deux enfants comprirent que Georgette n'était pas une simple villageoise, et se mirent à courir pour aller se cacher. Mais la créature refusa de les laisser s'échapper ! Elle créa un cercle de feu autour d'eux, ils ne pouvaient plus bouger ! Ils étaient pris au piège.
- Maintenant, vous allez devenir des esclaves dans mon roy…

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase, que Glouglou surgit du lac et éteignit le feu qui encerclait les enfants.
- Bas les pattes, Spectrofeu !
- Ne me dérange pas Glouglou !

Mathéo et Aurel, sous le choc, prirent leurs jambes à leur cou tandis que Glouglou tentait d'éviter les boules de feu lancées par Spectrofeu.
- Glouglou nous a sauvé la vie !! s'exclama Aurel.
- Georgette nous a menti, on s'est fait avoir, répondit Mathéo.

Les enfants ne pouvaient pas voir la créature car elle était transparente, seul Glouglou le pouvait ! Il lança un immense jet d'eau sur Spectrofeu et éteignit les flammes provenant des mains de son ennemi. Les deux créatures volaient au-dessus de la cabane. Glouglou était impressionné car la créature transparente avait survécu à son attaque ! Spectrofeu lança à nouveau des flammes sur Glouglou, ce qui le projeta violemment dans le lac. A ce moment-là, Spectrofeu cria victoire, quand soudainement Glouglou sortit de l'eau transformé en baleine et donna un grand coup de queue sur la tête de Spectrofeu ! Aurel et Mathéo étaient stupéfaits : elle venait d'être éjectée de l'autre côté du lac. - Je reviendrai un jour et je prendrai ma revanche ! hurla la méchante créature.
Les deux enfants avaient hâte que leur sauveur leur explique ce qu'il venait de se passer. Glouglou leur dit que Spectrofeu voulait les prendre en otage, pour qu'ils deviennent ses esclaves et qu'ils lui en disent davantage sur le monde des humains.

Son projet était d'anéantir les hommes pour prendre le pouvoir. Ensuite, Glouglou les invita à découvrir son royaume aquatique. Ils prirent la route tous les trois jusqu'à l'entrée du royaume qui se trouvait au fond du lac, cachée par des algues.
- Mais comment allons-nous faire pour visiter le royaume sous l'eau ? demanda Aurel.
- Ne vous inquiétez pas, répondit Glouglou, je vais créer une bulle d'air autour de vous, pour que vous puissiez pénétrer dans mon royaume.

A ces mots, Glouglou entoura les deux enfants d'une grande bulle d'air, ils entrèrent dedans, puis Glouglou souffla sur la bulle, jusqu'à ce qu'elle soit complètement sous l'eau. Le dragon aquatique leur fit signe de le suivre. Pour la première fois, Aurel et Mathéo pouvaient marcher et respirer sous l'eau. Ils avancèrent avec Glouglou jusqu'à un passage dissimulé. Ils entrèrent et découvrirent enfin le royaume sous-marin ! Les enfants virent des centaines de dragons aquatiques et Glouglou leur expliqua que tous étaient des amis de sa femme, la Reine Corail, et de lui-même. Soudain, toutes les créatures se figèrent. Mathéo et Aurel comprirent alors que Glouglou était le Roi du monde aquatique !

Après avoir visité le royaume et rencontré ses habitants, un immense festin attendait les enfants : ils étaient les invités du Roi et de la Reine et tout le monde était à leur service. Pendant le dîner, Glouglou s'adressa aux enfants :
- Vous devez être prudents les enfants, une créature ennemie du royaume aquatique rôde dans les parages !
- Mais quelle créature ? demanda Mathéo.
- Je ne peux pas vous en dire plus, vous en feriez des cauchemars…"

Glouglou invita Aurel et Mathéo à dormir dans son royaume. Pendant la nuit, Mathéo fit un cauchemar et se réveilla en sursaut: il regarda par le hublot, il vit une ombre monstrueuse qui passait en une fraction de seconde. Mathéo réveilla Aurel, lui raconta ce qu'il venait de voir, et tous deux décidèrent d'aller à la rencontre de cette créature. Le royaume était endormi, et les deux enfants voulurent en savoir plus. Ils passèrent doucement devant la chambre de Glouglou, pour ne pas le réveiller. Mathéo et Aurel avançaient doucement dans le couloir, quand Aurel heurta quelque chose de dur. Il regarda de plus près et s'aperçut que c'était une machine à bulles.

Il appuya sur le bouton rouge, et une bulle se forma.
- « Il faudrait qu'on arrive à entrer dedans, proposa Aurel.
- Oui, mais comment faire? »

Les enfants se mirent alors devant la machine, Aurel appuya de nouveau sur le bouton, et une bulle se forma autour d'eux. Mathéo et Aurel roulaient maintenant dans tous les sens jusqu'à se retrouver à force de mouvements face à une bouche d'air. C'était la climatisation ! Un courant d'air sortit du conduit et la bulle des enfants fut aspirée dans les tuyaux. Les enfants furent ballottés de droite et de gauche, comme un bateau sur une mer agitée, les rendant nauséeux. Un virage plus brusque que les autres les propulsa vers l'avant . Ce périple prit fin lorsqu'ils sortirent du royaume.

Les enfants ne savaient pas trop où ils se trouvaient, quand ils entendirent un bruit. Ils étaient dans une sorte de bois, une forêt d'algues remplie de mini poissons clowns, et le chahut venait de leur discussion. « On se croirait dans la cour de récré », dit Mathéo. Ils prirent un chemin, attirés par une lumière rouge. Mathéo sortit sa lampe qu'il avait toujours dans sa poche. « C'est, c'est …le monstre ! »

Ils s'approchèrent … La créature avait le corps d'un immense poisson ruban, une tête monstrueuse de poisson chat, sur le dos plusieurs antennes qui contenaient un poison redoutable et des énormes yeux jaunes. Ses veines dépassaient de son corps, ce qui l'enlaidissait ! Elle était aussi grande qu'un immeuble. La créature avait des palmes entre les doigts. Le monstre réagit bizarrement. Aurel et Mathéo étaient paniqués, pétrifiés de peur, le souffle coupé et n'osaient ni parler ni avancer. Tout à coup, la lampe s'éteignit. Mathéo eut des frissons, il entendit alors un bruit aigu. Les enfants décidèrent de faire demi-tour. Ils virent alors un grand trou sombre, et allèrent voir de plus près.

Sauf qu'en fait, ce trou était la bouche de la créature. Ils avancèrent dans le trou, qui d'un coup, se ferma derrière eux. Aurel commença à s'inquiéter, il proposa à Mathéo de retourner au château !
- « Non, mais t'es une chochotte ou quoi !! »
Ils continuèrent à avancer. Dans le trou il y avait des arêtes, et une odeur dégoûtante montait dans leurs narines. Il y avait plein de végétaux, des fleurs et des lianes orange et roses. La bave du monstre arrosait les plantes. Une trappe était remplie de concombres de mer, qui étaient là soit pour nourrir le monstre, soit pour le fournir en venin…
Au loin, ils entendirent une cascade, ils s'approchèrent et le courant les emporta. Ils longèrent des rochers rugueux et des algues, quand ils finirent par voir une ombre, ils s'approchèrent, cette silhouette ne leur était pas inconnue, elle était même plutôt familière. Serait-ce possible qu'il s'agisse d' Hinata, leur petite sœur ?…

Tout à coup, Aurel et Mathéo tombèrent nez à nez avec deux krakens. Ces créatures marines ressemblaient à d'immenses pieuvres avec huit tentacules et une bouche gigantesque. Les enfants furent obligés de s'éloigner de ce qui semblait bel et bien être leur petite sœur… Ne pouvant s'approcher d'Hinata, ils choisirent de commencer par explorer ce nouveau monde installé à même le corps du monstre.

A l'intérieur du monstre il y avait des créatures telles que les krakens, des phœnix ainsi que des centaures. Ces derniers ressemblaient à des chevaux avec un buste humain. Pour respirer sous l'eau ils avaient une bulle autour de la tête. Ils maniaient très bien l'arc. Les phœnix, quant à eux, semblaient être de grands oiseaux de feux, mais leur feu était magique, il ne s'éteignait jamais, même sous l'eau. Dans ce monstre les krakens veillaient sur Hinata. C'est elle qui le contrôlait.

Dans sa gueule se trouvait un village fait de milliers de morceaux de coraux multicolores. Le toit des habitations était fait en prismarine, une pierre aquatique turquoise. Il y avait aussi une sorte de gazon composé de petites algues vertes : certaines étaient vert foncé, vert clair ou encore vert avec des reflets bleus. Se trouvaient aussi des champs de concombres de mer et de salades de mer. Il y avait de quoi survivre. Les phœnix alimentaient le feu du village pour les créatures. Elles pouvaient ainsi faire cuire et manger les lianes roses et orange, ainsi que les algues et les concombres de mer. Les centaures récoltaient les champs. Les krakens, eux, surveillaient Hinata car, sans elle, ce monde s'effondrerait.

Après une longue exploration du monstre, Aurel et Mathéo questionnèrent les créatures sur leur petite sœur. Ils leur expliquèrent qu'Hinata était là depuis un temps indéterminé et qu'à cause d'elle, les centaures et les phœnix étaient pris au piège dans le monstre. Ils souhaitaient donc qu'Hinata soit libérée de l'emprise du monstre afin qu'ils puissent sortir et regagner le monde aquatique ou le royaume inversé. Pour Aurel et Mathéo une question restait sans réponse : Comment Hinata s'était-elle retrouvée dans ce monde ? …

… Hinata se réveilla dans sa chambre, devant elle il y avait un gros trou noir elle décida d'entrer. Elle arriva dans le monde aquatique. Elle tomba sur une sorte de fruit qui ressemblait à la fois à un fruit de la passion et à de la grenade. Elle décida de le manger car son voyage l'avait affamée. En mangeant ce fruit, Hinata fut transportée dans le monstre et en prit inconsciemment les commandes.

Glouglou avait attendu en vain que les centaures et les phœnix ressortent et, ne les voyant pas revenir, il avait essayé de les libérer, sans succès. A présent, c'était pour les enfants que Glouglou s'inquiétait. Il décida d'aller les chercher. Centaures, phœnix, roi du monde aquatique et petits humains s'unirent contre les krakens. Ils essayèrent d'approcher Hinata, mais les krakens les en empêchaient.

Les centaures lançaient des flèches sur les krakens alors que les phœnix leur jetaient des boules de feux. Les gardes d'Hinata lancèrent des vagues d'eau qui repoussèrent leurs ennemis. Aurel et Mathéo avaient des flèches de feux que Glouglou leur avait données. Ils les utilisaient contre les krakens en même temps que les centaures.

Après un combat difficile, les alliés les battirent. Pour rejoindre leur sœur les enfants durent traverser un lac vert formé par la bave du monstre et une fumée de nitrate de carbone très toxique produite par le monstre. Prudents, ils vérifièrent si le lac était toxique pour eux. Après vérification ils constatèrent qu'il ne l'était pas. Ils décidèrent de nager mais au milieu de la traversée ils virent un kraken. Au moment où le kraken voulu les attaquer un centaure arriva et lui donna une bonne gifle.

Ils continuèrent leur chemin en remerciant le centaure. Enfin, ils virent Hinata. Indécis, Mathéo dit à Aurel : « J'ai peur pour Hinata, que devons-nous faire? ». Aurel lui répondit : « Sortons-la d'ici ! ». Ils s'approchèrent et, ensemble, touchèrent Hinata. Il y eu alors une grande explosion de couleurs qui provoqua une onde de choc. Les enfants furent projetés dans leur monde d'origine. Au milieu de cette explosion, les enfants entendirent les cris de joie des centaures, des phœnix et de Glouglou. Ils se réveillèrent dans la cuisine de Georgette, devant leur tasse de thé fumante.

Georgette leur dit alors : *« Vous vous êtes endormis au milieu de la cuisine alors que j'étais partie chercher le sucre. ».* Les enfants regardèrent le placard et se mirent à douter. Georgette se détourna avec un petit sourire au coin de la bouche… Aurel se tourna brusquement vers Mathéo : « Hinata ! ». Ils sortirent en vitesse de la cuisine et coururent chez eux. Ils entrèrent en trombe dans la chambre de leur petite sœur. Elle dormait paisiblement, avec un nouveau doudou qui ressemblait étrangement à un roi poisson… Hinata parlait dans son sommeil : « Glouglou… »…

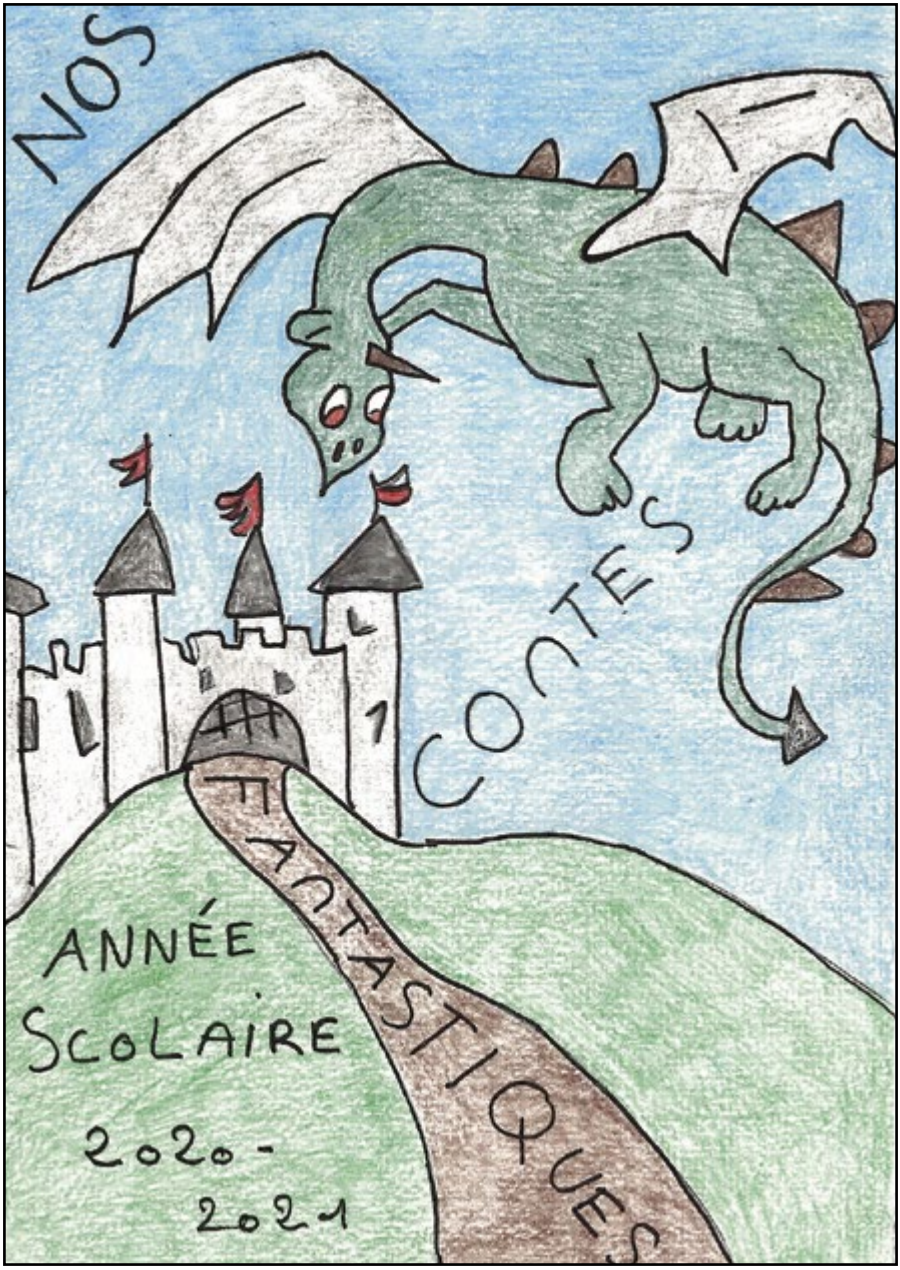

NOS
CONTES
FANTASTIQUES
ANNÉE
SCOLAIRE
2020-
2021

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE 2
GROUPE BEIGE 3
LES TROIS BRACELETS 4
LES EXPLORATRICES TEMPORELLES 9
LE TRÉSOR CACHÉ 14
EN PROFONDEUR 18
LE SECRET DÉVOILÉ 22

GROUPE BLANC 29
LES JOUETS VS LES ÉCRANS 30
LE MONSTRE GLOUTON 34
MAX ET LE SECRET DE LA CRÊME GLACÉE 38
LA FOLLE AVENTURE 42
LES AVENTURIERS DU COLLÈGE SAINT PATRICK 46

GROUPE BLEU 51
LA PYRAMIDE LUMIÈRE 52
LA GUERRE DES DEUX MONDES 56
LE DOUBLE MALÉFIQUE 62
30 MINUTES POUR SAUVER UNE CLASSE 69
LES TACHES DE NAISSANCE 77

GROUPE JAUNE 82
L'HOMME AUX QUATRES CLÉS 83
L'HÔTEL MYSTÉRIEUX 89
LE RÊVE GLACIAL DE FLOCON 95
LE MAGI «CHIEN» 101
LA MONTAGNE IMPÉNÉTRABLE 106

GROUPE ORANGE 112
LA GROTTE AUX CHAMPIGNONS 113
LA VIE RÊVÉE DE LUCIE BANKS 117
L'ÎLE ENSORCELÉE D'ARBUTORD 122
LE MYSTÈRE DU VIEUX GRIMOIRE RETROUVÉ 127
LES AVENTURIERS D'HALLOWEEN 132

GROUPE VERT 137
RÉVEIL ÉTRANGE 138
UN VOYAGE SCOLAIRE MOUVEMENTÉ 146
LE ROYAUME DE GLACÉRIS 154
LE POISSON D'OR 162
LE SECRET PERÇANT D'UN MYSTÉRIEUX BAOBAB 172

GROUPE VIOLET 180
UN VILLAGE «EN QUÊTE» D'HARMONIE 181
UNE NUIT À LA FÊTE FORAINE 191
VOYAGE AU PAYS EXTRAORDINAIRE 201
LA MYSTÉRIEUSE SORTIE 209
LOIN DE NOTRE MONDE 216

LISTE RECAPITULATIVE DES ECOLES ET COLLEGES 228

Petit ZOOM sur nos 7 visioconférences réalisées avec les différents groupes.
Un moment de partage simple, convivial, proche du…. Fantastique !

*Merci à M. **JOLIVET Emmanuel**, Directeur Diocésaine du Lot-et-Garonne,*
qui a accepté et validé ce projet.

Merci aux Directeurs diocésains, aux animateurs Tuic,
qui ont relayé et appuyé cette initiative.

Merci aux personnes âgées de la maison de retraite « Ma Maison » Agen,
qui ont participé à cette aventure en publiant comme une classe.

Merci aux membres du Jury - Relationnel - Mise en page - Relais :
*à Mme **Godin Sylvie** (DDEC47)*
*et à Mme **Duquerroux Nathalie** (Chargée de Mission Pédagogique).*

*Merci à M. **Monié Thierry** (École Adèle de Trenquelléon Agen)*
qui a assuré le suivi et la récupération des récits en ligne sur les blogs de couleur.

Merci aux enseignants et éducateurs, qui m'ont fait confiance
et ont mis en œuvre ce projet.

Merci aux élèves pour le travail réalisé,

Une pensée particulière pour cette période difficile,
plus spécialement pour toutes les familles
touchées par le COVID 19.

Prenez soin de vous

Jean-Philippe Barthe
Centre de Ressources Tuic47
ddec47.fr

CRTUIC 47

LISTE RECAPITULATIVE DES ECOLES ET COLLEGES

École Saint Joseph, Miribel : CM-6ème de Mmes CLAVIERE Édith, CARETTE Astrid, DEMAREST Marine
École St Christophe Collège Ste Claire, Nérac : Classes CM2/6ème de DIDIER Lionel et DELALIEUX Anne
École Notre Dame, Lamballe : CM2-Ulis Mmes LE GARFF Noëmie, MEHEUT Adeline, CHERDO Estelle
Collège La Présentation, Le Teil : Classe 6ème de Mmes LEFEBVRE Nathalie et LOCHE Samanta
École La Salle, Brive La Gaillarde : Classes CM-6ème de Mmes PAGEGIE Béatrice, MARTIN Marion et *DUDOGNON Julia*

École Notre Dame, Mauriac : Classe CM2 de Mmes BARTHELEMY Catherine et DEMAZOIN Blandine
Institut de l'Assomption, Colmar : Classe CM2 de Mme HORBER Chantal
École Sainte Marie, Courville/Eure : Classe CM1 CM2 de Mme PATAUT Anaëlle
École Sainte Anne, Lomme : Classe CM2 de Mme PETIT Magali
École Collège Notre Dame de Piétat, Condom : Classes CM2-6ème TARROUX Gaëlle

École Adèle de Trenquelléon, Agen : Classe CM2 de M MONIE Thierry
École Saint Joseph Lataste, Cadillac : Classe CM2 de Mme SEGUIN-FEVRIER Nadia
École Massillon, Clermont-Ferrand : Classe CM1-CM2 de Mme AZEVEDO Laure et RONZIER Nathalie
École Notre Dame Saint Joseph, Vierzon : Classe CM de M VATAN Richard
École Louise de Marillac, Marseille : Classe CM2 de Mme EYMARD Marie

École Sainte Clotilde, Issy Les Moulineaux : Classe CM1 CM2 de Mmes FENOT Carine SOBEL Caroline
École Saint Vincent de Paul, Dorignies Douai : Classe CM de Mmes MARECALLE Véronique et Amandine
École Laurent Monnier, Saint aubin : Classe CM1 CM2 de Mmes MASSON Claudine et PERROT Magali
Ma Maison, Agen : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées
École Saint Jean, Montval sur Loir : Classe CM1 CM2 de Mme PETIT Stéphanie

École Saint Vincent, Millery : Classe CM1 CM2 de Mme BEAUME-RENARD Fanny
École Notre Dame de Lorette, Pouldreuzic : Classe CM de M DIASCORN Damien
École Saint Joseph, Pacy sur Eure : Classe CM1 CM2 de M LEVEE Jean-Pascal
École Saint Joseph, Anor : Classe CM1 CM2 de M RUBENS Dominique
École Notre Dame, Boulogne sur Mer : Classe CM1 de Mme WADOUX Fanny

École Notre Dame, Marseille : Classe CM1 CM2 de Mme ZAMA Christa
Collège Notre-Dame La Salle, Monbahus : Dispositif ULIS Mme BARRAUD Sylvie
École Bon Sauveur, Saint-Lô : Classe CM1 de Mme MAUGER de VARENNES Claude
École de la Salvetat, Payrin Augmontel : Classe CM1 CM2 de Mme SABLAYROLLES Edith
École Sainte Jeanne d'Arc, Polignac : Classe CM de Mme SANTERRE Nathalie

École Saint Joseph Les Fontenelles, Les Fontenelles : Classe de CE CM de Mme GUTTON Christine
École Saint Cœur Beaune, Beaune : Classe de Mme NUZILLAT Caroline
École Sainte Geneviève, Aix en Provence : Classe de Mme VAISSIERE Claire Hélène
École St Exupéry-St Pierre, Moirans : CM1 de VANNESTE Cécile, MEDICO Virginie, VICARIO Violaine
École Saint Thomas d'Aquin, Toulouse : Classes CM Mmes LEVY Marie-Luce, DANGAS Géraldine, SALESSES Stéphanie et PELLAN Florence

NOS CONTES FANTASTIQUES

Année Scolaire 2020/2021

Des séries de 5 classes du cycle III s'associent pour mettre en place, sur dix semaines, un atelier d'écriture de récits fantastiques.

Les productions sont publiées par les classes au fur et à mesure sur des blogs créés à cet effet.

Ces blogs - un par groupe de travail - sont accessibles en lien sur le site de la DDEC47. (**http://www.ddec47.fr**)

Chaque classe travaille sur un épisode de l'histoire pendant deux semaines.

Elle publie ensuite le récit, en son état de rédaction, sur le blog correspondant à son groupe.

Charge au groupe suivant de poursuivre l'histoire.

Chaque classe a travaillé chacune des 5 parties d'un récit.

Chaque classe a travaillé sur 5 récits différents.

1. *Situation initiale : Introduction ➔ Où ? Quand ? Qui ? Mise en place du cadre/personnages/lieu/époque…*
2. *Elément perturbateur : il introduit un phénomène bizarre, inexplicable…*
3. *Déroulement de l'action : entrée dans l'action, différentes étapes*
4. *Déroulement de l'action : suspens, éléments de résolution*
5. *Situation finale : épilogue*

A l'arrivée, ce sont **35 contes fantastiques** écrits à plusieurs mains…

Jean-Philippe BARTHE
Centre de Ressources Tuic47
ddec47.fr

NOS CONTES FANTASTIQUES

ANNÉE SCOLAIRE 2020/2021